

UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

École Doctorale Sciences du Mouvement Humain n° 463

Institut des Sciences du Mouvement Étienne-Jules Marey/ UMR 7287

Laboratoire Santé, Éducation, Situations de handicap/ EA 4614

Thèse présentée pour obtenir le grade universitaire de docteur

Discipline : Sciences du Mouvement Humain

Spécialité : Sciences de l'Homme et de la Société

Geoffrey LASSALLE

L'athlétisme en mouvement : un état de la pratique

Soutenue le 22/11/2018 devant le jury :

Natacha HEUTTE, Professeur, Université de Rouen

Rapporteur

Michel RASPAUD, Professeur, Université Grenoble Alpes

Rapporteur

Christophe GIBOUT, Professeur, Université du littoral Côte d'Opale

Examineur

Jean GRIFFET, Professeur, Aix Marseille Université

Directeur de thèse

Robin RECOURS, Maître de conférences (HDR), Université de Montpellier

Codirecteur de thèse

Résumé

Cette thèse réalisée en convention CIFRE peut être considérée comme une recherche-action. Elle a pour principal objectif de mieux comprendre certaines mutations dans la pratique de l'athlétisme en décrivant la pratique dans le cadre fédéral, mais aussi en mettant en avant les différents types de pratiquants, leur répartition géographique et leurs motifs de pratique. Elle se veut d'ordre pratique afin que les institutions responsables de son développement puissent l'utiliser comme un outil d'aide à la prise de décisions.

La première partie dresse un état des lieux de la pratique de l'athlétisme en France. Elle souligne une évolution à la fois qualitative et quantitative. Elle met également en évidence les configurations spatiales ainsi que les enjeux politiques, économiques et sportifs des clubs.

La seconde partie décrit les relations entre profils sociodémographiques des pratiquants et motivations. Elle souligne les facteurs qui poussent un individu à pratiquer, notamment dans le cadre familial. Elle aborde également les singularités qui existent entre les différentes sous-cultures en matière d'avantages et de consommation.

La troisième et dernière partie aborde la question des (sous-)cultures athlétiques. Elle cherche à déterminer les similitudes et les différences en matière d'usages, de comportements et de motivations des pratiquants de course à pied. Elle s'intéresse également aux différentes formes tribales de participation chez les jeunes.

Mots clés :

Pratique institutionnelle, Pratique libre, Athlétisme, Sous-cultures, Motivations à la pratique,

Remerciements

La thèse est un travail de longue haleine, elle constitue le fil d'Ariane d'une partie de la vie de son auteur. Elle représente pour ce dernier, par l'obtention d'une certaine maturité scientifique un rite de passage d'apprenti chercheur à chercheur. Une étude de la sorte, de par son ampleur et sa rigueur, est loin d'être un travail solitaire. Je n'aurais jamais pu réaliser ce travail doctoral sans le soutien de différents acteurs dont la générosité, la bonne humeur et l'intérêt manifestés à l'égard de ce travail m'ont permis de le mener à son terme.

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse Jean GRIFFET pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail doctoral. Merci pour l'intérêt, le soutien et les nombreux conseils durant la réalisation de la thèse.

Je voudrais également remercier mon codirecteur de thèse Robin RECOURS, qui s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de ce travail de thèse. Merci pour les conseils et pour toutes les heures qu'il a consacrées à diriger cette recherche. J'aimerais également lui dire à quel point j'apprécie sa générosité, sa confiance, les œufs de ses poules, mais aussi les liens humains que nous avons tissés (et merci d'avoir officié la cérémonie de mon mariage).

La convention CIFRE, avec l'association Alès Cévennes Athlétisme Agglomération, m'a permis de me consacrer sereinement à l'élaboration de cette thèse et a rendu celle-ci possible.

Ces remerciements seraient incomplets si je n'en adressais pas à l'ensemble des personnes que j'ai rencontrées durant cette thèse. Les membres du réseau des jeunes chercheurs, les membres du CD30 d'Athlétisme, mes homologues entraîneurs, les licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme qui ont répondu au questionnaire ainsi que toutes les personnes qui ont accepté de s'entretenir avec moi et de répondre à mes questions avec gentillesse.

Enfin, je remercie ma femme pour son soutien quotidien, sa relecture consciencieuse de la thèse dont le sujet lui était étranger. Son regard de néophyte sur le thème m'a été d'une grande aide pour préciser et affiner mon propos.

Ces remerciements ne peuvent s'achever, sans une pensée pour mes grands parents, mes parents et ma sœur, qui m'ont donnés les moyens matériels et le soutien nécessaire à la réalisation de mes études. Leurs présences et leurs encouragements sont pour moi les piliers fondateurs de ce que je suis et de ce que je fais.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	3
<i>Sommaire</i>	4
<i>Liste des tableaux</i>	9
<i>Liste des figures</i>	10
<i>Liste des cartes</i>	11
<i>Liste des photos</i>	11
<i>Liste des abréviations</i>	12
INTRODUCTION	14
<i>Avertissement</i>	15
<i>Positionnement personnel</i>	15
<i>Objectif de la thèse</i>	17
<i>Plan de la thèse</i>	18
<i>Une démarche empirique</i>	21
<i>Un choix méthodologique</i>	22
<i>Une question de temporalité</i>	23
• Premier protocole de recherche	25
• Première étude quantitative	26
• Études quantitatives complémentaires et recherches documentaires.....	27
• Études qualitatives.....	27
• L'importance de la participation observante (PO)	28
• Pluralisme théorique et méthodologique	29
PREMIÈRE PARTIE : ÉTAT DES LIEUX DE LA PRATIQUE EN FRANCE	30
<i>Contextualisation et objet scientifique</i>	32
• Sport analogique contre sport digital.....	33
• Les catégories en athlétisme.....	35
<i>Une recherche documentaire à partir des bases de données de la FFA</i>	37
• Classement général des clubs	39
• Classement des athlètes	40
<i>Progression de la pratique de l'athlétisme depuis 2010</i>	43
• Variation du nombre de licenciés	43
• Évolution de la pratique	45
<i>La pratique des jeunes athlètes français</i>	46

•	Variation du nombre de licenciés	46
•	Évolution de la pratique des minimes	48
	<i>Théorie des lieux centraux et athlétisme</i>	49
•	Répartition spatiale des clubs d'athlétisme	49
•	Répartition spatiale des licenciés	53
•	Théorie des lieux centraux ou théorie des « lieux sportifs »	56
	<i>Conclusion</i>	62
	DEUXIÈME PARTIE : PROFILS DES PRATIQUANTS	63
2.1	CLIMAT MOTIVATIONNEL DANS LA PRATIQUE DE L'ATHLÉTISME EN FRANCE	67
	<i>Introduction</i>	67
•	Variables dépendantes	69
•	Variables indépendantes.....	70
•	Hypothèses	71
	<i>Méthodologie</i>	72
	<i>Résultats</i>	73
•	Résultats descriptifs.....	73
•	Variables d'intérêt	75
•	Sexe et motivations	75
•	L'âge et motivations.....	76
•	Revenus et motivations	77
•	Spécialité et motivations	78
	<i>Discussion</i>	80
•	Identité sexuelle et motivations	81
•	Âge et motivations	81
•	Revenus et motivations	82
•	Spécialité athlétique et motivations.....	82
	<i>Conclusion</i>	83
2.2	INFLUENCE DES MEMBRES DE LA FAMILLE SUR LA PRATIQUE DE L'ATHLÉTISME EN FRANCE.	85
	<i>Introduction</i>	85
	<i>Cadre théorique</i>	87
•	Sport et variables dépendantes	88
•	Variable familiale et variables indépendantes	91
•	Variables de contrôle (genre, âge, statut social, niveau d'expertise).....	92
•	Questions de recherche et hypothèses	93

<i>Méthodologie</i>	94
• Analyses statistiques	94
<i>Résultats</i>	95
• Résultats descriptifs et variables de contrôle.....	95
• Influence de la famille sur les motivations sportives.....	96
• Influence de la famille sur le nombre d'heures d'entraînement	99
• Influence de la famille sur le niveau d'expertise	100
<i>Discussion</i>	101
• L'influence du cercle familial restreint pratiquant	101
• L'influence du cercle familial éloigné.....	102
<i>Conclusion</i>	104
2.3 LES USAGES DE FACEBOOK PAR DES ATHLÈTES AMATEURS ET PROFESSIONNELS EN FRANCE	106
<i>Introduction</i>	106
• Réseaux sociaux	106
• Interactionnisme Symbolique.....	107
• Variables et question de recherche	108
• Question de recherche	109
<i>Méthodes</i>	110
• Analyses statistiques	110
• Entretiens.....	110
<i>Résultats</i>	111
• Résultats descriptifs.....	111
• Influence de la famille sur l'utilisation de Facebook.....	113
• Résultats qualitatifs	115
<i>Discussion</i>	117
• Aspects positifs de l'utilisation des réseaux sociaux.....	117
• Aspects négatifs de l'utilisation des réseaux sociaux	120
<i>Conclusion</i>	123
2.4 QUE GAGNENT ET QUE DÉPENSENT LES AMATEUR-TRICE-S DE COURSE À PIED	124
<i>Introduction</i>	124
• La consommation sportive	124
• Avantages et distinctions entre amateurs	126
<i>Méthodologie</i>	129
• Cadre de participation observante	129

• Analyses statistiques	129
<i>Résultats</i>	130
• Résultats descriptifs.....	130
• Dépenses en équipements, déplacements et inscriptions aux compétitions	131
• Remboursements et avantages.....	132
• Résultats de la participation observante	134
<i>Discussion</i>	135
• L'influence des variables sociodémographiques et des sous-cultures athlétiques sur les dépenses des athlètes.....	135
• L'influence des variables sociodémographiques et des sous-cultures athlétiques sur les avantages des athlètes.....	137
<i>Conclusion</i>	138
TROISIÈME PARTIE : LES CULTURES ATHLÉTIQUES.....	139
3.1 LA FORMATION DES CULTURES DE LA COURSE À PIED	143
<i>Introduction</i>	143
• Monde sociaux et pratique sportive.....	146
<i>Cadre théorique</i>	147
• Types d'épreuves et types d'efforts.....	147
• Variables d'intérêts	149
• Classe sociale	149
• Sexe et âge.....	149
• Motivations	151
• Questions de départ	152
<i>Méthodologie</i>	152
• Analyses statistiques	152
<i>Résultats</i>	153
• Participation observante	153
• Rapprochement traditionnel	153
• Rapprochement innovateur et critérié	153
• Analyses statistiques	154
• Sexe, âge, classe sociale	154
• Cadre de la pratique et niveau d'expertise.....	155
• Correspondances multiples.....	156
• Motivations sportives	158
<i>Discussion</i>	158
• Entre homogénéité et hétérogénéité	159

• Groupes d'appartenances	161
<i>Conclusion</i>	162
3.2 ÉTHIQUE POST-MODERNE ET SITUATIONS DE COMPÉTITIONS : LA PRATIQUE DE	
L'ATHLÉTISME CHEZ LES JEUNES	165
<i>Introduction</i>	165
• L'athlétisme : entre modernité et postmodernité ?	166
• Questions de recherche.....	167
<i>Méthodologie</i>	168
<i>Résultats et discussion</i>	169
• Évolution de la pratique et expériences multiples	169
<i>Conclusion</i>	175
CONCLUSION	176
<i>Avertissement</i>	177
<i>Nouveau visage de l'athlétisme en France</i>	177
• Le constat	177
• L'objectif.....	178
<i>Les différentes étapes de la démarche empirique de questionnement</i>	178
<i>Résultats et domaines d'application</i>	179
• Domaines d'application des résultats de la première partie :	179
• Domaines d'application des résultats de la deuxième partie :	181
• Domaines d'application des résultats de la troisième partie :	183
<i>Bilan de la thèse</i>	184
• Bilan professionnel :	184
• Bilan scientifique :	185
BIBLIOGRAPHIE	186
ANNEXES	218

Liste des tableaux

Tableau 1. <i>Types d'études et questionnements</i>	23
Tableau 2. <i>Niveau du diplôme et points</i>	40
Tableau 3. <i>Niveau d'expertise et points</i>	41
Tableau 4. <i>Évolution du niveau d'expertise des acteurs</i>	46
Tableau 5. <i>Évolution du niveau des minimales depuis 2010 faite avec la population globale..</i>	48
Tableau 6. <i>Énoncés pour chacune des sous-échelles de l'EMS-28 (Brière et al., 1995).....</i>	72
Tableau 7. <i>Description des résultats</i>	74
Tableau 8. <i>Description des résultats</i>	95
Tableau 9. <i>Régression linéaire multiple</i>	98
Tableau 10. <i>Résultats descriptifs</i>	112
Tableau 11. <i>Caractéristiques des athlètes interviewés</i>	116
Tableau 12. <i>Résultats descriptifs</i>	131
Tableau 13. <i>Effectifs observés moins théoriques</i>	155
Tableau 14. <i>Évolution de la pratique de l'athlétisme minimale</i>	170

Liste des figures

<i>Figure 1.</i> Utilisation des différents types d'études dans le temps.....	24
<i>Figure 2.</i> Catégories et sous-catégories de l'athlétisme en fonction de l'âge des pratiquants.	35
<i>Figure 3.</i> Évolution du nombre de licenciés depuis 2010.....	44
<i>Figure 4.</i> Répartition des licenciés par catégories en 2014.....	45
<i>Figure 5.</i> Évolution du nombre de licenciés minimes de 14-15 ans, en France	47
<i>Figure 6.</i> Motivations globales	75
<i>Figure 7.</i> Influence de l'âge sur les motivations à la pratique de l'athlétisme.....	77
<i>Figure 8.</i> Influence du salaire sur les motivations à la pratique de l'athlétisme.....	78
<i>Figure 9.</i> Influence de la spécialité athlétique sur les motivations à la pratique.	80
<i>Figure 10.</i> Influence de la famille sur les motivations sportives.	97
<i>Figure 11.</i> Influence de la famille sur le nombre d'heures de pratique.	99
<i>Figure 12.</i> Influence de la famille sur le niveau d'expertise.....	100
<i>Figure 13.</i> Les motivations des athlètes pour utiliser Facebook.....	112
<i>Figure 14.</i> Influence du nombre de personnes dans le foyer sur la fréquence de connexion Facebook.	114
<i>Figure 15.</i> Influence de la famille sur la fréquence de connexion à Facebook.....	114
<i>Figure 16.</i> Influence de la famille sur le fait de ne pas décevoir ses proches.....	115
<i>Figure 17.</i> Budget par poste de dépenses.....	132
<i>Figure 18.</i> Pourcentage de personnes bénéficiant des avantages.....	134
<i>Figure 19.</i> Analyse des correspondances multiples.	157
<i>Figure 20.</i> Motivations en fonction de la spécialité.....	158

Liste des cartes

<i>Carte 1.</i> Répartition des 25 meilleurs clubs français en 2014 et densité des clubs par ligue régionale	38
<i>Carte 2.</i> Répartition des licenciés par régions au regard de la population française	51
<i>Carte 3.</i> Répartition des minimes par ligues au regard du nombre total de jeunes de 14-15 ans en France	54
<i>Carte 4.</i> Carte des jeunes qualifiés aux championnats de France (2014) au regard du nombre total de licenciés par ligue.....	59

Liste des photos

Photo 1. Statut d'athlète.....	15
Photo 2. Statut d'entraîneur	16
Photo 3. Statut d'apprenti chercheur	17
Photo 4. + 2 millions d'habitants.....	58
Photo 5. 6100 habitants	58
Photo 6. \approx 50 000 habitants	58
Photo 7. Équipement sportif 2ème poste de dépense	125
Photo 8. À gauche des compétiteurs post-modernes à droite une compétitrice moderne	171

Liste des abréviations

AAU : Amateur Athletic Union

AC2A : Alès Cévennes Athlétisme Agglomération

CFA : Centre de Formation d'Apprentis

CIFRE : Conventions Industrielles de Formation par la REcherche

CNDS : Centre National pour le Développement du Sport

CREDOC : Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie

CREPS : Centre de Ressources, d'Expertise et de Performance Sportive

DEOS : Dirigeants, Entraîneurs, Officiels ou de Spécialistes

DOM-TOM : Département d'Outre Mer — Territoire d'Outre Mer

EMS : Échelle Motivations Sportives

EMG : Échelle Motivation Générale

FFA : Fédération Française d'Athlétisme

INSEE : Institut National de la Statistique et des Études Économiques

INSEP : Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance

IRDS : Institut Régional de Développement du Sport

ISM E-J Marey : Institut des Sciences du Mouvement Etienne-Jules Marey

PACA : Provence Alpes Cote d'Azur

PIB : Produit Intérieur Brut

PO : Participation Observante

QQOQCCP : Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ?

SANTESIH : Santé, Éducation et Situations de Handicap

SI-FFA : Système d'Information de la Fédération Française d'Athlétisme

SMIC : Salaire Minimum de Croissance

UNSS : Union Nationale du Sport Scolaire

WFSGI: World Federation of the Sporting Goods Industry

INTRODUCTION

*« L'important n'est pas de convaincre,
mais de donner à réfléchir. »*

Bernard Werber¹

¹ Écrivain français connu pour la trilogie des fourmis

Avertissement

Les pages introductives de cette thèse se composent de six points. Le premier point revient sur les motifs qui m'ont amené à réaliser ce travail de recherche en sciences sociales. Les deuxième et troisième points présentent les objectifs et le plan de la thèse en trois parties (1. État des lieux de la pratique ; 2. Profils des pratiquants ; 3. Cultures athlétiques). Le quatrième point fait le constat de l'existence d'un bouleversement dans la pratique de l'athlétisme. Le cinquième point présente le pluralisme méthodologique qui a été mis en place pour comprendre ce bouleversement et répondre aux différentes questions de notre démarche empirique de questionnement. Le sixième et dernier point de l'introduction constitue la première étape de notre démarche empirique de questionnement. Elle situe dans le temps les différentes études qui composent cette thèse.

Positionnement personnel

Courir, sauter, et lancer rythment mes semaines depuis mon plus jeune âge. Voilà maintenant près de 23 ans que je fréquente le monde de l'athlétisme. Tour à tour, pratiquant, entraîneur, mais aussi apprenti chercheur, ces cheminements font de moi une personne bien informée de ce qu'il se passe sur et autour de la piste. On ne devient pas entraîneur et encore moins chercheur par hasard.

Du pratiquant à l'entraîneur, puis au chercheur, le sport en général a toujours fait partie de ma vie. Après avoir pratiqué pendant quelques années le basket-ball, j'ai voulu suivre les traces de mon père pratiquant de course à pied et plus précisément de demi-fond en hors stade et non-licencié à la FFA. Mes parents m'ont donc inscrit à l'âge de 8 ans dans un club



Photo 1. Statut d'athlète professionnelle.

d'athlétisme. J'ai très vite découvert que contrairement à mon père je n'aimais pas les courses longues et me dirigeais plutôt vers les épreuves sur piste (sprints, sauts, lancers). Les années de pratique ont passé et ma passion pour l'athlétisme n'a cessé de grandir. Ensuite sont arrivés le baccalauréat et le choix d'une orientation

Je voulais me lancer dans un métier en lien avec ma passion : le sport. Je me suis retrouvé donc dans les amphithéâtres de la faculté des sciences du sport de Montpellier où j'ai découvert d'autres facettes de la pratique: l'histoire du sport, l'anatomie, la physiologie, l'entraînement sportif, le marketing sportif et la sociologie du sport. C'est dans le cadre du



Photo 2. Statut d'entraîneur

stage de ma première année universitaire que je me suis trouvé pour la première fois dans la peau d'un entraîneur. La proximité et les échanges avec les jeunes m'ont donné envie d'en apprendre plus sur l'entraînement afin de transmettre mes connaissances, mais aussi les valeurs de l'athlétisme et du sport en général, afin de proposer aux athlètes des entraînements de qualité. En plus de ma formation universitaire, j'ai passé des diplômes fédéraux. Cette envie d'en savoir toujours plus sur ce sport qui me passionne m'a amené vers de nouveaux horizons.

À la fin de mon master en marketing du sport, j'ai travaillé quelques mois comme consultant au CREPS de Montpellier et au CFA Sport Méditerranée. Mais après avoir été sensibilisé au monde de la recherche durant mon Master je ne souhaitais pas m'engager dans des missions strictement techniques afin de pouvoir réaliser un travail de recherches en sciences sociales.

Étant entré dans la vie active depuis près de deux ans, je ne voulais pas m'engager dans une thèse sans avoir un financement. Avec l'aide de mon directeur de mémoire de Master 2, Robin Recours, maître de conférences (HDR) à l'UFR STAPS de Montpellier, nous avons rédigé plusieurs projets de thèse afin de trouver une structure qui pourrait m'accueillir dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la REcherche (CIFRE). Après plusieurs tentatives auprès d'industriels sportifs et de grands clubs de l'agglomération de Montpellier, c'est au sein de ma ville natale que nous avons trouvé la structure cosignataire de la CIFRE. Il s'agit du club Alès Cévennes Athlétisme renommé depuis peu Alès Cévennes Athlétisme Agglomération (AC2A). C'est un club possédant un des plus beaux palmarès de l'athlétisme français en courses de demi-fond et cross-country (Champion d'Europe de cross-country 2016). C'est aussi le club dans lequel je suis licencié depuis mes premières foulées.

Cette CIFRE est une collaboration entre trois entités : 1) L'Institut des Sciences du Mouvement Etienne-Jules Marey ; 2) Le laboratoire Santesih et 3) le club Alès Cévennes

Athlétisme Agglomération. Ma mission principale pour le club dans le cadre de la CIFRE était de participer à son développement en trouvant et fidélisant de nouveaux partenaires et pratiquants. Aujourd'hui, pour organiser et développer l'athlétisme, on ne peut pas faire l'impasse de l'approche scientifique.

Initialement, la thèse devait être une étude sur la dynamique des images de l'athlétisme afin de solliciter de nouveaux partenaires. Mais après avoir réalisé des entretiens exploratoires, ces derniers ont montré que la pratique de l'athlétisme connaissait de nombreux changements et que les institutions responsables de son développement n'avaient pas toutes les clés pour les comprendre. Nous avons donc pris conscience que définir ce qu'est l'athlétisme d'aujourd'hui devait être notre principale mission avant de pouvoir nous intéresser à l'image qu'elle pourrait renvoyer pour de futurs partenaires.

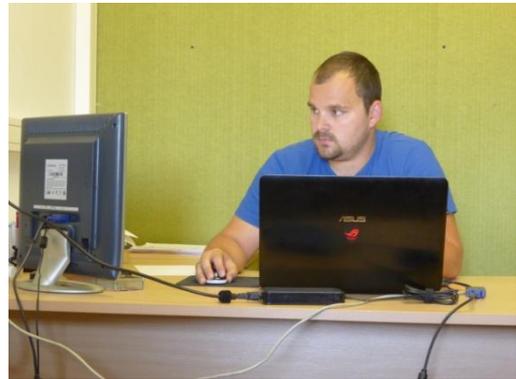


Photo 3. Statut d'apprenti chercheur

Objectif de la thèse

Cette thèse a pour ambition de comprendre certains aspects du fonctionnement du sous-monde (Crosset et Beal, 1997) de l'athlétisme et de ses différentes cultures athlétiques. Elle se centre sur les acteurs de ces cultures athlétiques qui aiment leurs pratiques et les font vivre par leur participation et les échanges qu'ils peuvent avoir entre eux. Généralement, les études en sciences sociales centrées sur l'athlétisme s'intéressent exclusivement aux courses à pied et aux pratiquants qu'ils soient affiliés ou non à la Fédération Française d'Athlétisme (FFA) (Defrance, 1985,1989; Segalen, 1994; Schotté, 2008, 2011). On peut faire le même constat avec les études internationales sur la pratique de la course à pied (Bale, 2004; Shipway *et al.*, 2013; Scheerder *et al.*, 2015). Dans le cadre de cette thèse, nous nous intéresserons à toutes les pratiques présentes au sein de la FFA et aux pratiquants licenciés.

Le pratiquant licencié est une personne qui s'inscrit ou se fait inscrire dans une association affiliée à la FFA. C'est-à-dire dans un environnement propice à l'entraînement et à la progression, il peut être débutant ou avoir des années d'expérience. C'est une personne

engagée personnellement dans la pratique de l'athlétisme de manière éparse ou régulière, dont le désir de pratiquer peut-être influencé par des proches, parents ou amis.

Nous aurons donc pour principal objectif de décrire la pratique de l'athlétisme dans le cadre fédéral, mais aussi présenter les différents types de pratiquants, leur répartition géographique et leurs motifs de pratique. Pour cela, les sciences sociales mettent à disposition deux types de démarches : quantitatives et qualitatives. Celles-ci nous permettront d'apporter des réponses à nos questionnements : Qu'est-ce que l'athlétisme ? Qui sont les pratiquants ? D'où viennent-ils ? Comment et pourquoi pratiquent-ils ? Quels sont les déclencheurs de la pratique ? Comment un pratiquant transmet-il et consomme-il sa pratique de l'athlétisme ? Dans cette thèse, nous proposons également d'observer les dispositifs mis en place par la FFA pour évoluer sur le territoire et attirer de nouveaux pratiquants. L'hypothèse de ce travail est que les interactions entre les pratiquants et les dispositifs de la FFA forment ensemble un système complexe : le sous-monde de l'athlétisme (Crosset et Beal, 1997).

Plan de la thèse

Pour amorcer ce travail de thèse, nous avons utilisé une méthode empirique de questionnaire : le QQQCCP. Bien que cette méthode soit généralement utilisée en démarche qualité et qu'elle puisse paraître seulement descriptive, son intérêt est qu'elle permet de ne pas passer à côté d'un aspect fondamental du sujet étudié. Nous avons utilisé cette méthode comme une boîte à outils en ayant pour objectif de décrire le plus précisément possible le sous-monde de l'athlétisme (Crosset et Beal, 1997) son développement, ses contributeurs, ses cultures. Les attentes du club financeur de la CIFRE et la méthodologie utilisée placent cette thèse au cœur d'une sociologie appliquée. Il s'agit d'une recherche-action qui vise à produire des transformations sur le terrain étudié (Barbier, 1996). L'approche s'est ensuite resserrée autour d'approches théoriques fortes et de questionnements de recherche fondamentale en sciences sociales. Ca a été le cas dans la section sur la géographie de la pratique, dans celle sur les motivations, mais également dans celle sur les aspects familiaux et sur ses liens avec le niveau d'expertise des athlètes interrogés.

La première partie de mon travail de recherche est une étude quantitative dont le but est de rendre compte de l'état des lieux de la pratique de l'athlétisme en France. Elle s'appuie sur une base de données que nous avons créée à partir des bilans 2010-2014 disponibles sur le site

de la FFA. L'étude de cette base de données montre une évolution à la fois qualitative, avec un niveau d'expertise des athlètes qui s'améliore, et quantitative avec toujours plus de licenciés. La cartographie de la répartition des licenciés va dans le sens défendu par la théorie des lieux centraux ou lieux sportifs (Bale, 1989; Augustin, 2007) qui suggère l'organisation d'infrastructures sportives sur tous les territoires, des plus denses aux plus déserts. L'étude met en évidence les configurations spatiales de la pratique de l'athlétisme ainsi que les enjeux politiques, économiques et sportifs des stratégies de fusion des clubs au sein des municipalités et des agglomérations qui les alimentent.

Dans la deuxième partie de la thèse, nous avons adopté une démarche de recherche à la fois quantitative et qualitative. Les données quantitatives utilisées dans cette seconde partie proviennent d'une seule enquête sous forme de questionnaire administré auprès de 1132 athlètes (1,03 % de la population totale des pratiquants de l'athlétisme âgés de 14 à 60 ans en France). Celle-ci interroge cinq thèmes : (1) le profil sociodémographique du pratiquant (âge, profession, niveau d'étude, nombre de personnes dans le foyer, salaire) ; (2) les habitudes de pratiques (seul, en groupe, en famille, nombre d'heures d'entraînement, spécialité, niveau d'expertise) ; (3) les dépenses (achats d'équipements, inscriptions aux compétitions, frais de déplacement) et avantages (sponsors/équipements, remboursements des frais de déplacement, inscriptions aux compétitions, primes au résultat) liés à la pratique de l'athlétisme ; (4) les motivations à la pratique de l'athlétisme (avec l'échelle des motivations à la pratique sportive EMS 28 de Brière *et al.*, 1995) ; (5) les motivations à l'utilisation des réseaux sociaux par les athlètes (une adaptation de l'échelle de motivation générale ÉMG de Guay *et al.*, 2003). Nous avons également utilisé la participation observante (Soulé, 2007) comme un outil complémentaire de méthodologie qualitative. Cette participation observante (PO) faite par l'organisateur/enquêteur porte sur une cinquantaine de compétitions de courses à pied (sprint, demi-fond, fond). Nous avons fixé trois objectifs à cette participation : (1) acquérir une connaissance des données socio-économiques de la course à pied ; (2) comparer et échanger avec différents acteurs de la course à pied ; (3) identifier des enjeux structurels dans la pratique de la course à pied.

La troisième et dernière partie de la thèse mêle des études quantitatives et qualitatives. À partir des travaux de Marcel Mauss (1936) et de Pierre Bourdieu (1980) sur la détermination des usages du corps par la culture et l'origine sociale, nous définissons les règles, dispositions et habitus propres aux différentes formes de la course à pied athlétique. L'étude s'appuie sur un échantillon de 584 athlètes composé de 145 sprinteurs, 168 demi-fondeurs, 271 fondeurs

répartis sur tout le territoire français. Selon la sous-culture d'appartenance (sprint, demi-fond, fond) et les caractéristiques sociologiques (âge, statut social et niveau de revenu), les formes d'engagement dans la pratique sont différentes. Il faut cependant se garder de transformer le simple lien entre des variables (statut social et sport pratiqué, par exemple) en une relation de causalité. Avant de tirer ce genre de conclusion, il est important d'identifier les caractères du sport étudié. Ainsi, le demi-fond et le fond sont traditionnellement rangés dans la même famille. Cette étude montre qu'en fait les adeptes du sprint et du demi-fond partagent beaucoup plus de points communs que les pratiquants du demi-fond et du fond. Ces résultats sont susceptibles de remettre en question des regroupements méthodologiques et des interprétations sociologiques réalisés par les chercheurs et experts spécialistes des sciences du sport, de l'éducation et de la culture. Ensuite, nous aborderons la question des cultures corporelles. Bien que traditionnellement associé aux sports individuels, l'athlétisme se pratique en groupe, en tribus. Pour mieux comprendre les formes tribales de participation chez les jeunes, des analyses qualitatives et quantitatives ont été réalisées. Les analyses qualitatives s'appuient sur une participation observante régulière et outillée (3 fois par semaine auprès de 26 jeunes athlètes) de l'entraîneur/enquêteur et 12 entretiens individuels. Les analyses quantitatives s'appuient sur les bilans des cinq dernières années de la Fédération Française d'Athlétisme (23 104 jeunes licenciés). Les résultats font ressortir trois profils de pratiquants. Le premier profil est celui du pratiquant non-compétiteur post-moderne/dionysiaque : il s'agit de jeunes qui pratiquent l'athlétisme pour le bien-être et le plaisir que leur procure l'activité. Le second profil est celui du compétiteur moderne/prométhéen : ce sont de jeunes compétiteurs qui cherchent à réaliser des résultats et battre leurs records. Le troisième et dernier profil est synthétique. Il s'agit des jeunes qui viennent aux compétitions, mais qui ne s'intéressent pas à la performance. Leur objectif est essentiellement de partager des moments forts avec leurs amis et de faire la fête. Ces trois profils de pratiquants sont à prendre en compte, dans leurs singularités, par la FFA, les comités départementaux, les clubs et les entraîneurs.

Ce travail adopte deux types de points de vue. Le premier, le point de vue de la sociologie pragmatique (Latour et Woolgar, 1988; Boltanski et Thevenot, 1991). Il rend compte de la pratique de l'athlétisme en France, en introduisant l'action des athlètes de tous niveaux dans l'analyse sociologique de la pratique de l'athlétisme, jusqu'à présent exclusivement interprétée par les points de vue des hauts dirigeants de la FFA. Cette perspective fédérale ne tenait pas compte du savoir de ces licenciés et de leurs potentiels de contribution à l'évolution

de la pratique de l'athlétisme. Le second est le point de vue de la sociologie appliquée qui vise à produire des transformations sur le terrain étudié (Barbier, 1996) en plaçant ce travail de thèse dans le cadre d'une recherche-action.

Une démarche empirique

« Il y a 40 ans, la course à pied était encore considérée comme un acte marginal, une pratique quasi déviante cantonnée aux athlètes masculins et à l'enceinte des stades. [...] Aujourd'hui, plus de neuf millions de personnes courent en France, mais seulement 20,0 % ont accroché un dossard. Ce qui veut dire que l'immense majorité des gens qui courent le font pour eux » Pierre Morath (2016)².

Depuis une dizaine d'années, on observe des changements dans la pratique de l'athlétisme. Elle n'est plus seulement une pratique de type agôn (Caillois, 1967) comme dans l'antiquité ou il y a encore quelques années. En dehors du cadre institutionnel se sont mises en place des pratiques alternatives (Duret et Augustini, 1993; Loret, 1995) notamment dans les types de courses à pied : marche nordique, course à obstacles, courses fun, ou encore Trail. Ces courses sont qualifiées d'alternatives, car elles contestent les normes sportives classiques (Pédrazzini, 2001) en déviant les règles et en repoussant la culture de la performance, de recherche de résultats au profit de la recherche du plaisir. C'est cette contestation des normes qui vaut à ces pratiques la dénomination de « pratiques alternatives ». *« Pratiquées par passion et en renouvellement constant, ces activités dépassent le simple cadre du sport pour incarner un art de vivre : la connivence avec la nature, la préservation du corps et le partage. Le succès de ces disciplines libres a souvent fait l'objet d'une tentative de normalisation de la part des institutions du sport »* (Serres, 2010).

À l'image de la FFA qui a normalisé certaines pratiques athlétiques alternatives (marche nordique, Trail) en créant de nouvelles licences afin d'attirer de nouveaux licenciés. Notamment les personnes qui voient la pratique de l'athlétisme comme un moment de détente ou de loisir ou encore comme un sport santé. Il y a donc un bouleversement dans la pratique de l'athlétisme.

² Discours de Pierre Morath lors de la promotion de son film Free to Run sortie en avril 2016

Le discours tenu par le président de la Fédération Française d'Athlétisme, après sa réélection en 2012, montre bien qu'il y a une prise de conscience sur le fait que les structures en charge du développement de la pratique de l'athlétisme en France (les clubs, les comités, les ligues, mais aussi la fédération) ne savent plus trop ce qu'est l'athlétisme, ni qui en sont les pratiquants.

« Nous avons révolutionné l'athlétisme français dans beaucoup de domaines. Nous n'avons peut-être pas pris assez le temps d'expliquer nos réformes, ce qui a généré des mécontentements. » (Bernard Amsalem, 2012)³.

Les démarches de normalisation mise en place par la FFA se sont faites sans vraiment connaître les motifs de pratiques et les attentes des usagers de ces nouvelles pratiques.

Mullin, Hardy et Sutton (2007) affirment qu'il faut bien connaître son produit ou son service, ici l'athlétisme, pour pouvoir le mettre en avant et éventuellement le vendre ou trouver des partenaires. La connaissance des pratiques et des pratiquants représente donc un enjeu de plus en plus important pour les clubs, les comités, les ligues et la FFA. Ces derniers devraient prendre en compte les différents types de pratiques et leurs pratiquants afin de mieux les connaître et de les intégrer dans leurs projets de développement. Dans ce contexte, la recherche d'informations sociologiques devient une nécessité particulièrement prégnante. L'analyse sociologique de la pratique sportive, ainsi que celle des pratiquants, se révèle de plus en plus utile pour mettre en place des stratégies de développement de l'athlétisme de demain.

Un choix méthodologique

C'est en utilisant différentes méthodes de collecte d'informations et d'analyses que nous pourrions comprendre les bouleversements présents dans la pratique de l'athlétisme. Les clubs, comités, ligues et la fédération pourront en tenir compte afin de mettre en place des stratégies de développement en adéquation avec les pratiques et les profils des pratiquants.

Les sciences sociales proposent deux types d'études (quantitatives et qualitatives). Celles-ci nous ont permis de mettre en place notre méthode empirique de questionnement : Qui ?

³ Propos recueillis par Florian Gaudin-Winer pour athle.fr

Quoi ? Où ? Quand ? Comment ? Combien ? Pourquoi ? (QQOQCCP). Cette méthode nous permettra d'apporter des réponses à nos différents types de questionnements (**Tableau 11**).

Tableau 1. *Types d'études et questionnements*

Types d'études	Type de questionnements
Quantitative	Qui ? Combien ? Où ?
Qualitative	Pourquoi ? Comment ?

Dans le cadre de ce travail de thèse, ce pluralisme théorique et méthodologique (Dubar, 2006) a représenté pour moi, une boîte à outils qui m'a accompagnée dans ma démarche empirique, mes raisonnements et les analyses de données d'enquête. En utilisant ces outils, j'ai pu constater qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises méthodes de collecte ou d'analyse d'informations. En fonction de ce que l'on cherche à savoir, au départ, il faudra faire appel à telle ou telle méthode. Un seul type d'étude ne peut pas répondre à toutes les questions. C'est le croisement de données obtenues par les différentes démarches méthodologies qui m'ont permis d'analyser en profondeur l'objet étudié (Namian et Grimard, 2013).

Une question de temporalité

Dans le cadre de cette thèse, il est important de bien situer les choses dans le temps (Dubar et Rolle, 2008). Pour cela, nous devons tout d'abord répondre à la question du « **Quand** » de notre méthode empirique de questionnement. Celle-ci est définie par la période de réalisation des différents types d'études sur notre terrain. Nos études s'étendent sur une période de 3 ans (septembre 2013 à septembre 2016). Nous avons utilisé les différents types d'études dans le temps de la façon suivante (**Figure 1**).

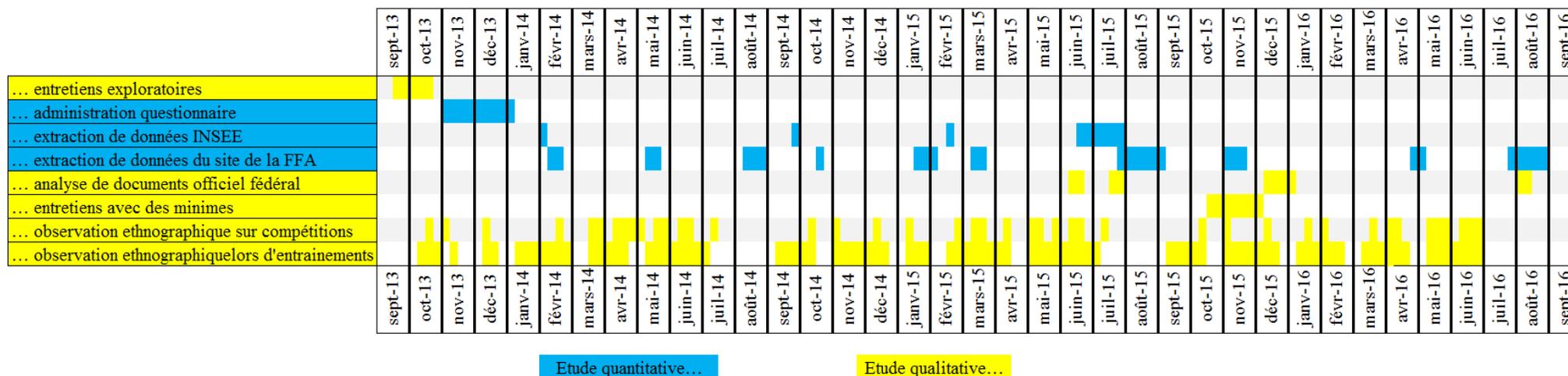


Figure 1. Utilisation des différents types d'études dans le temps.

- **Premier protocole de recherche**

Mon premier protocole de recherche, en tant qu'apprenti sociologue, a été qualitatif. En parallèle de mes premières lectures, pour mettre à jour la problématique et définir de manière plus précise l'objet de cette thèse, j'ai réalisé dix entretiens exploratoires auprès d'athlètes licenciés au club d'Alès Cévennes Athlétisme Agglomération (AC2A). Cette première expérience sur le terrain en tant qu'apprenti chercheur a joué un rôle important dans le déroulement de la thèse pour plusieurs raisons.

Premièrement, elle m'a permis de prendre mes marques et des repères sur mon terrain d'enquête. En me faisant prendre conscience qu'il fallait que je prenne une certaine distance par rapport à mes différents rôles. Impliqué depuis de nombreuses années à la fois comme athlète, entraîneur et organisateur de compétitions au sein du club AC2A, mais aussi comme président de la commission des jeunes au comité départemental d'athlétisme du Gard pour adopter une posture de chercheur.

Deuxièmement, les entretiens ont fait ressortir différents thèmes et points d'approche sur l'objet de la thèse. À la suite des entretiens, cinq thèmes ont été retenus : 1) le profil sociodémographique du pratiquant (âge, profession, niveau d'étude, nombre de personnes dans le foyer, salaire) ; 2) les habitudes de pratiques (seul, en groupe, en famille, nombre d'heures d'entraînement, spécialité, niveau de pratique) ; 3) les dépenses (achats d'équipements, inscriptions aux compétitions, frais de déplacement) et avantages (sponsors/équipements, remboursements des frais de déplacement, inscriptions aux compétitions, primes au résultat) liés à la pratique de l'athlétisme ; 4) les motivations à la pratique de l'athlétisme ; 5) les motivations à l'utilisation des réseaux sociaux par les athlètes.

Troisièmement, les entretiens m'ont permis de définir plus précisément l'objet de la thèse, en me faisant prendre conscience que la pratique de l'athlétisme connaissait de nombreux changements, que les institutions chargées de son développement n'avaient pas tous les éléments nécessaires pour gérer celui-ci, et qu'il était important de définir ce qu'est l'athlétisme d'aujourd'hui avant de pouvoir nous intéresser à l'image qu'elle pourrait renvoyer pour de futurs partenaires comme prévu initialement.

- **Première étude quantitative**

À l'issue de ces entretiens exploratoires, une première étude quantitative nationale a été réalisée. Pour cela, nous avons construit un questionnaire (**Annexe 1**) comprenant les cinq thèmes prioritaires — cités précédemment — issus des entretiens exploratoires. Afin de nous assurer de la fiabilité de notre instrument, nous avons effectué un prétest sur un échantillon de 20 participants recrutés dans un club d'athlétisme du sud de la France et à l'Université de Montpellier. L'objectif était l'évaluation de l'instrument, c'est-à-dire sa compréhension par notre public cible. Afin de recueillir des commentaires relatifs à des formulations ou des questions mal comprises.

Pour interroger les athlètes nous avons pensé dans un premier temps à administrer notre questionnaire sur le lieu de pratique de l'activité sportive. Cependant, nous avons estimé que la dynamique de groupe et les sensations ou émotions générées par l'entraînement ou la compétition pouvaient influencer et biaiser les résultats. De plus on ne voulait pas que les répondants se sentent obligés de répondre et remplissent le questionnaire à la va-vite, sans apporter l'intérêt et la concentration requises.

La version définitive du questionnaire qui s'adresse à toutes les catégories d'âges à partir de 14 ans a été mise en forme puis envoyée par email aux entraîneurs diplômés référencés par la FFA. L'étude a été également administrée via les sites internet des ligues d'athlétisme de cinq grandes régions françaises (Languedoc-Roussillon ; Pyrénées-Orientales ; Bretagne ; Aquitaine ; Rhône-Alpes), de 9 comités départementaux (13 ; 29 ; 30 ; 34 ; 38 ; 35 ; 37 ; 59 ; 63) et de 32 clubs d'athlétisme (Alès Cévennes Athlétisme ; ASPTT Grenoble ; Béziers Athlétisme ; Carpentras Athlétisme ; Lunel Athlétisme, etc.). Les entraîneurs ont transmis à leurs athlètes le lien vers l'étude. Les ligues régionales et les comités départementaux ont également diffusé sur leur site internet et réseaux sociaux le lien vers l'étude.

Depuis 2005, un grand nombre de travaux (Hays et McCallum, 2005; Mangunkusumo *et al.*, 2005, 2006; McCabe *et al.*, 2005) montrent qu'il y a très peu (voire pas) de différences entre les questionnaires administrés par voie informatique et ceux administrés sur support papier. Lorsque les différences existent, l'enquête informatique se révèle plus proche de la réalité que l'enquête papier. Truman *et al.*, (2003) ont démontré que les personnes passionnées par leur activité utilisent les sites internet, qu'ils s'y rapportent de manière fréquente et répondent aux questions qui y sont posées par les chercheurs avec une application souvent supérieure à d'autres modes d'administration des outils d'enquête. L'administration par informatique

permet également de limiter l'influence de l'enquêteur ou d'autres répondants sur le répondant (dont les réponses peuvent être influencées de façon cognitive et affective quand celui-ci se trouve dans une situation de face-à-face), surtout si les questions touchent à sa vie privée ou qu'il juge ses réponses confidentielles (Bowling, 2005; Brener, Billy et Grady, 2003). De plus, on ne voulait pas que les répondants se sentent obligés de répondre et remplissent le questionnaire à la va-vite, sans apporter l'intérêt et la concentration requis. Les participants ont donc complété l'étude en ligne.

Nous avons utilisé la plateforme Eval & Go qui permet de restreindre les répondants à une seule réponse par adresse IP, ce qui exclut la possibilité de recevoir des réponses multiples de la part du même individu. Nous avons administré le questionnaire sur une durée de cinq semaines. Il fallait 20 minutes pour répondre complètement aux 86 questions et items. Les réponses incomplètes ont été retirées des analyses. 1 132 athlètes licenciés dans un club affilié à la FFA ont répondu au questionnaire soit plus de 1,03 % des licenciés âgés de 14 à 65 ans. Les données recueillies dans le cadre de cette étude quantitative ont été utilisées dans la deuxième et troisième partie de la thèse. Cette étude quantitative a représenté un outil efficace pour nous apporter les éléments de réponse aux questions : « **Qui** » sont les pratiquants ? « **Combien** » sont-ils ? Et « **Où** » pratiquent-ils ?

- **Études quantitatives complémentaires et recherches documentaires**

Pour pouvoir répondre le plus clairement et efficacement possible à ces questions, des études quantitatives complémentaires ont été réalisées. Pour cela, des extractions de bases de données sur le site de l'INSEE (population par régions, pratique sportive en France, les catégories socioprofessionnelles). D'autres extractions ont été réalisées dans les archives du site de la FFA (résultats, bilans, nombre de licenciés, classements).

- **Études qualitatives**

Suite aux études quantitatives, deux types d'études qualitatives ont été mises en place. La première concerne l'analyse de documents fédéraux. La seconde se centre sur la réalisation d'entretiens auprès de pratiquants. Dans les deux études qualitatives, ma double casquette sur le terrain (Président de la commission des jeunes au comité départemental du Gard et entraîneur dans un club affilié à la FFA) m'a permis d'avoir tout au long de la thèse un accès à une multitude de données (documents et comptes-rendus officiels de la FFA) et d'être en contact permanent avec des athlètes licenciés. L'analyse des documents officiels m'a permis

d'approfondir ma compréhension des mécanismes fédéraux (fonctionnement, réglementations, classements). Les entretiens auprès des pratiquants m'ont permis d'approfondir ma compréhension du « **Pourquoi** » et « **Comment** » ils pratiquent.

- **L'importance de la participation observante (PO)**

Mon statut *d'insider* au sens de Pfadenhauer (2005) m'a facilité l'accès au terrain. Si cette immersion dans le terrain d'étude est communément désignée en science sociale comme « observation participante », je préfère qualifier ma démarche comme une participation observante (Blondeau, 2002), car c'est avec mes différents statuts que j'ai le plus appris et le mieux compris le monde de l'athlétisme. C'est en endossant tour à tour différents rôles (d'athlète, d'entraîneur, d'organisateur, de président de la commission des jeunes du comité départemental du Gard, mais aussi celui d'employé en CIFRE), afin de comprendre les lieux et les pratiques des licenciés de la FFA, que le monde de l'athlétisme est devenu sensible, tangible.

Mes différents rôles sur le terrain et les attentes du club signataire de la CIFRE faisaient que j'étais davantage dans la participation que dans l'observation. Comme pour (Verrier, 2006) c'est l'écriture qui m'a permis de trouver une certaine forme de distanciation et d'observation réflexive, car j'étais pris dans la pratique (athlète, entraîneur, organisateur) qui faisait de moi un acteur engagé. L'écriture me permettait de prendre du recul par rapport à mon rôle d'acteur, dans le but de pouvoir mieux m'impliquer lors de mon retour sur le terrain. Je me suis souvent retrouvé partagé entre un besoin d'action sur le terrain et une posture de réflexion et de travail intellectuel sur la pratique de l'athlétisme. À mon sens pour ce travail de thèse « *cela a permis un enrichissement réciproque entre d'une part l'observation et l'action et d'autre part la symbolisation de cette action* » (Verrier, 2006).

La participation observante (Blondeau, 2002 Soulé, 2007) se poursuit encore aujourd'hui, car elle me permet d'accumuler des données sur différents thèmes qui pourront être utilisés dans le cadre de futures recherches. Cette PO outillée et régulière a été réalisée sur plusieurs catégories de licenciés de la FFA.

Dans les plus petites catégories (éveil athlétisme, poussin, benjamin et minime), la PO a été réalisée au rythme de 3 fois par semaine lors des entraînements hebdomadaires. Pour la catégorie des minimes, un carnet d'observation a été tenu. Dans celui-ci étaient indiqués le jour, le type d'entraînement, les athlètes présents aux entraînements, ainsi que leurs

participations et résultats aux compétitions. Dans les catégories d'âge plus élevées (cadet, junior, espoir, sénior, vétéran), l'observation s'est faite sur compétition, sur stade et hors stade. Elle s'est faite lors des évènements (courses sur route, cross, compétitions sur piste) organisés par le club signataire de la CIFRE sur lesquelles l'organisateur/enquêteur était acteur, mais aussi lors de déplacement sur des compétitions organisées par d'autres clubs dans tout le pays.

Ces PO ont représenté un outil efficace pour savoir « **Comment** » les licenciés de la FFA voient, consomment, transmettent et pratiquent l'athlétisme. Elles ont apporté des résultats et argumentations complémentaires pour la production de différents articles scientifiques.

- **Pluralisme théorique et méthodologique**

C'est grâce à l'utilisation d'un pluralisme théorique et méthodologique (Dubar, 2006) que l'ensemble de ce travail de thèse apporte des éléments de réponses à la question du « **Quoi** ». Poser cette question avait pour ambition de proposer une description précise du sous-monde de l'athlétisme (Crosset et Beal, 1997) et de ses différentes cultures. Les résultats les plus marquants des différentes études ont été publiés sous forme d'articles scientifiques, en français et en anglais.

PREMIÈRE PARTIE :
ÉTAT DES LIEUX DE LA PRATIQUE EN FRANCE

« Je veux démontrer par la preuve que les réformes que nous avons mises en place sont justes et utiles pour le développement de l'athlétisme »

Bernard Amsalem⁴

⁴ Président de la FFA (2001-2016)

La première étape de notre méthode empirique de questionnement a pour objectif de situer dans le temps les différentes études réalisées durant les trois années de thèse. La première partie de la thèse réalisée à partir de données recueillies à la fois sur le site de L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (INSEE) et dans les archives du site de la Fédération Française d'Athlétisme (FFA) constitue une approche spatiale de la pratique de l'athlétisme. Elle a pour objectif d'apporter les premiers éléments de réponse aux questions : 1) « **Combien** » y a-t-il de pratiquants ? 2) « **Où** » pratiquent-ils ? 3) « **Pourquoi** » la pratique de l'athlétisme est-elle plus présente dans certaines régions ?

Cette première partie se propose de faire une analyse démographique des licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme, et ce au-delà des représentations communes qu'en donnent les campagnes de communication mises en place par les institutions responsables de son développement. Dans le cadre de cette analyse démographique, nous avons utilisé comme principaux indicateurs le nombre de licenciés (Mathieu et Praicheux, 1987), leur sexe, leur région, leurs participations aux compétitions.

L'objectif est de présenter les principaux résultats que les indicateurs relatifs à l'analyse démographique ont mis en évidence ainsi que les différents modèles théoriques qui ont été utilisés pour cette étude. Cette première partie s'organise de la façon suivante : dans un premier temps, une contextualisation et l'objet scientifique sont présentés dans le but de proposer une vision globale du champ d'investigation de l'étude. Ensuite, sont abordées : 1) la progression de la pratique de l'athlétisme depuis 2010 ; 2) la pratique chez les jeunes ; 3) l'application de la théorie de lieux centraux en athlétisme.

Contextualisation et objet scientifique

L'étude des activités de loisir des Français (Mermet, 1989) ou de leurs passions ordinaires (Bromberger, 2002) a longtemps été ignorée par la littérature scientifique, car jugée peu importante ou illégitime. Avec l'avènement des *Cultural Studies*, puis des *Leisure Studies*, de nombreux auteurs aujourd'hui militent pour la constitution d'un corpus resserré de travaux sur ce que l'on a coutume d'appeler la civilisation des loisirs (Dumazedier, 1962). À l'instar du travail de Borzakian (2007) sur la pratique du jeu d'échecs en France, et en utilisant des concepts utilisés par certains des géographes du sport (p. ex. Augustin, 2007; Bale, 1989; Bourdeau, 2003; Mao, 2003; Ravenel et Durand, 2002), cette première partie a pour but de décrire la répartition géographique de la pratique de l'athlétisme en France. Ce faisant, son ambition le rattache à la géographie sociale qui accorde un primat à l'explication sociale des faits géographiques, et structure son identité par le dialogue avec les autres sciences sociales (Keerle, 2006). Elle entend ainsi participer d'une conception structuraliste et dynamique du social, considérant les structures spatiales et territoriales comme des contextes qui, parmi d'autres, contraignent l'action sans pour autant la déterminer, autorisant l'analyse conjointe du rôle des structures et des acteurs dans la production de l'espace. Le sport — ici l'athlétisme — devient ainsi un « médiateur territorial » (Keerle, 2006), c'est-à-dire une occasion pour les individus et groupes de se territorialiser, une opportunité pour les organisations sportives de revendiquer un contrôle de l'espace concret, enfin une ressource pour les pouvoirs politiques laquelle favorise l'identification des pratiquants à leurs territoires.

L'athlétisme est un domaine d'activités physiques et motrices réglementé, composé de 23 épreuves regroupées en courses, sauts, lancers, épreuves combinées et marche. Organisé dans un cadre institué (fédération) et rythmé par une logique d'entraînement et de compétition (Parlebas, 1986) même si des pratiques de courses sortent de cette logique (Segalen, 1994), ce sport est souvent présenté comme dirigé vers la performance et individuel ; cependant, un certain nombre d'événements collectifs comme les rencontres interclubs, valorisant l'entraide et l'attention aux sportifs d'un même collectif fédéral, rythment également l'année de l'athlète. Les valeurs associées à ce sport sont donc à la fois individualistes, de performance (Ehrenberg, 1991) et tribales (Maffesoli, 1989). À ce jour, peu d'études de longue haleine se sont toutefois intéressées à cet univers pourtant populaire et médiatisé (Koné, 2011; Segalen, 1994). Encore moins nombreuses sont les études qui ont porté spécifiquement sur les licenciés de la FFA.

- **Sport analogique contre sport digital**

Un grand nombre de sociologues et de géographes, pour parler du sport, se rangent derrière la définition donnée par Parlebas (1986) : ensemble de situations motrices codifiées de façon compétitive et institutionnalisée. Au regard de cette définition, les activités sportives sont censées répondre à quatre critères. Premier critère : le sport est une situation motrice, c'est-à-dire une situation dans laquelle la motricité est pertinente. Le jeu d'échecs, à ce titre, ne peut être considéré comme un sport. La motricité doit être déterminante pour l'action. Deuxième critère : le sport est une situation régie par un ensemble de règles et de règlements. Troisième critère : pour qu'il y ait sport, il faut qu'il y ait compétition. Une compétition nécessite des concurrents, un système de classement, et la reconnaissance d'un gagnant et donc de perdants. Quatrième critère : le sport est institutionnalisé. Le sport n'est pas une activité physique quelconque, exercée « sauvagement » en dehors de tout cadre. Cela signifie que les activités sportives sont organisées par des fédérations nationales, internationales, des organismes de formation, la distribution des diplômes, l'encadrement. Pour Parlebas (1986), si l'un de ces quatre critères manque, on ne peut pas véritablement parler d'activité sportive.

Pourtant, à partir des années 1970, un ensemble de pratiques nouvelles remettant en question ces quatre critères ont vu le jour. Il s'agit des pratiques dites californiennes ou « de glisse », activités de pleine nature ou activités urbaines, pratiques dites également « fun » et s'opposant aux sports de compétitions traditionnels (Augustin, 1999). Les chercheurs, avides de faits sociaux nouveaux à analyser — et plus encore s'ils deviennent des figures ordinaires des sociétés occidentales contemporaines (Pédrazzini, 2001) —, se sont vite engouffrés dans l'exploration de ces nouvelles activités, d'abord en les décrivant en tant que contre-cultures — c'est-à-dire en opposition aux valeurs de la société dominante (Harouel, 1994) —, puis en tant que sous-cultures — en opposition moins systématique aux valeurs de la société dominante (Crosset et Beal, 1997). Ces nouvelles formes de pratiques/loisirs sportifs, d'abord cantonnés dans les espaces naturels, se sont vite invitées dans les espaces publics et ont utilisé et détourné le mobilier urbain (Calogirou et Touché, 2000; L'aoustet et Griffet, 2001; Pégard, 1998). À côté de ces recherches, l'analyse des activités sportives traditionnelles s'est majoritairement inscrite dans une analyse critique : bourdieusienne, marxiste ou freudo-marxiste (Collinet, 2002; Corneloup, 2002). Les sports traditionnels comme l'athlétisme ou la gymnastique sont alors parfois décrits comme les vestiges de la société capitaliste (Brohm, 1976; Baudry, 1992), fabrique d'une standardisation sociale et d'une disciplinarisation des corps (Foucault, 1976).

Loret (1995), dans une tentative de synthèse souvent critiquée (Laurent et Rinaudo, 2004; Gibout, 2012), distingue deux cultures sportives : la « culture analogique » et la « culture digitale ». L'univers sportif serait donc scindé en deux mondes/entités différentes. La première entité est inscrite dans une « culture digitale », se composant d'activités se déroulant dans des infrastructures, normées et standardisées, qui permettent d'établir des distinctions hiérarchiques entre les compétiteurs (athlétisme ou gymnastique). La seconde entité, celle des pratiques dites « funs » occupe les espaces urbains ou les espaces naturels, sans respecter une réglementation institutionnalisée, ce qui rend difficile l'évaluation objectivée des performances entre les pratiquants qui utilisent selon leurs envies des espaces mouvants et fluctuants (skateboard, parkour). À titre d'exemple, nous pouvons citer les travaux de Lacroix et Bessy (1994) sur la pratique du surf, ou plus récemment ceux de Riffaud, Gibout, Recours (2016) sur l'analyse sociospatiale des skateparks.

Au vu de ces nouvelles formes de pratiques, Mounet (2000) montre une réaction des fédérations en deux phases. La première est celle du rejet de ces nouvelles pratiques qu'elles jugent « trop faciles, trop ludiques et insuffisamment éducatives ». Ces pratiques « fun » ou « auto-organisées » (Chantelat, Fodimbi et Camy, 1998; Merle, 2010) dérangent le mouvement associatif fédéral. Néanmoins, la seconde phase, celle de l'absorption, correspond généralement à la volonté des fédérations d'ingérer ces nouvelles pratiques parce qu'elles génèrent beaucoup de pratiquants. Les fédérations voient là de nouveaux licenciés et de nouvelles subventions. À titre d'exemple, nous pouvons citer le rafting et la nage en eau vive, assimilés par la fédération de canoë-kayak, le monoski et le surf des neiges absorbés par la fédération de ski, le canyoning absorbé par la fédération de spéléologie, ou encore récemment le kite surf intégré par la fédération de vol libre (Suchet, 2011).

L'athlétisme est touché par le même phénomène. Après une période de rejet dans les années 1970 et des dissensions entre courses sur piste et courses hors stade ayant amené des promoteurs privés à organiser des compétitions en dehors du cadre de la fédération (Segalen, 1994), la FFA s'est très récemment mise à adopter une politique d'absorption des pratiques satellites. En 2008 elle avait absorbé la discipline de pleine nature appelée « Trail » en créant le Trail Tour National (pour être classé, il faut participer à au moins un Trail du circuit qui en comptait huit en 2008 contre 13 aujourd'hui). Cette activité, qui a connu des débuts difficiles avec seulement 223 participants, s'est très vite développée avec près de 3 000 participants en 2014. Dans le même esprit, en septembre 2014, la FFA a intégré la marche nordique avec pour ambition de faire aussi bien que pour le Trail.

- **Les catégories en athlétisme**

L'athlétisme peut être pratiqué à tout âge à partir de 6 ans. La Fédération française d'Athlétisme a mis en place neuf catégories d'âge : 1) les éveils athlétismes, 2) poussins, 3) benjamins, 4) minimes, 5) cadets, 6) juniors, 7) espoirs, 8) séniors, 9) vétérans.

Ces neuf catégories peuvent être organisées en trois blocs (**Figure 2**) : le bloc des athlètes jeunes (non spécialistes), le bloc des athlètes adolescents et adultes (spécialistes) et le bloc des athlètes vétérans (spécialistes et sport santé).

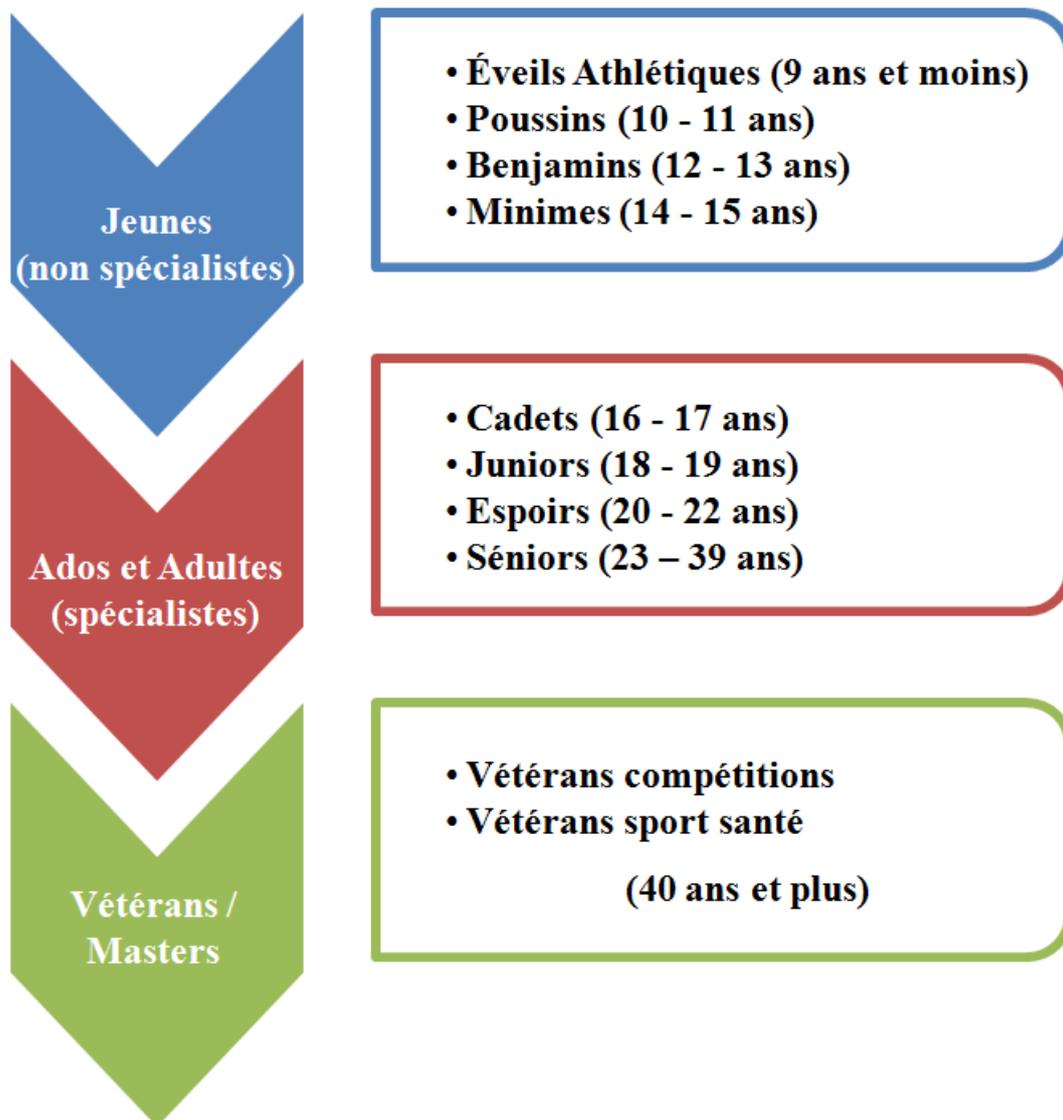


Figure 2. Catégories⁵ et sous-catégories de l'athlétisme en fonction de l'âge des pratiquants.

⁵ Le changement de catégorie se fait tout les 1er novembre. Un athlète de 13 ans né en novembre ou en décembre passera minime au 1er novembre malgré son âge.

Éveils athlétiques. Les enfants de moins de 9 ans sont en pleine construction de leurs habiletés (Paoletti, 1999). Les objectifs principaux de cette catégorie sont donc le développement le plus large possible de ces habiletés, la découverte et l'apprentissage des principes fondamentaux de l'athlétisme, essentiellement sous forme de jeux. L'encadrement insiste généralement sur le travail de latéralisation et de placement du corps, dans l'espace et le temps.

Poussins. Les enfants de 10 à 11 ans ont des habiletés motrices générales bien développées, mais il existe un net manque de coordination motrice et d'adresse. Les objectifs principaux de cette catégorie sont la sensibilisation aux différentes disciplines de l'athlétisme dans l'objectif d'améliorer leur efficacité motrice (Dugas et Point, 2012). L'encadrement insiste généralement sur l'apprentissage des règles de la compétition et des différentes épreuves, toujours par le biais de jeux qui se rapprochent un peu plus de l'esprit de compétition avec des courses, des sauts, des lancers et surtout des relais, afin de solliciter l'esprit d'équipe.

Benjamins. Les enfants de 12 à 13 ans ont un niveau de motricité élevé qui leur permet de s'investir dans les différentes spécialités athlétiques. Il leur est imposé de pratiquer une course, un saut et un lancer (triathlon libre). Ceux dont la croissance physique et la maturité émotionnelle sont plus avancées ont de meilleurs résultats. Les objectifs principaux de cette catégorie sont le développement le plus large possible des qualités de l'enfant afin qu'il soit adaptable à toute situation. Cela lui permettra, sur le long terme, de faire un choix parmi les activités qui lui plairont. Dans cette catégorie, le travail en groupe est privilégié avec des séances de plus en plus techniques. Aucune spécialisation n'est faite même si un enfant semble avoir des prédispositions dans un groupe athlétique, car une fois la phase pubère passée, l'aspect physique change (Carrier, 1992).

Minimes. Les adolescents de 14 à 15 ans sont dans une période de grands changements physiques qui modifient la coordination et les prises d'informations. On note aussi des changements structurels. On passe alors d'un entraînement plutôt ludique à une préparation physique et technique plus compétitive. Les objectifs principaux de cette catégorie sont la pratique de l'athlétisme sous toutes ses formes pour développer toutes les qualités physiques des athlètes afin de consolider les points forts et travailler les points faibles des athlètes. Cela leur permet de développer au maximum toutes leurs capacités. Jacques Piasenta, regardé comme l'un des plus grands entraîneurs français (ayant eu le plus de médaillés internationaux parmi les personnes qu'il a entraînés) considère cette catégorie comme l'âge d'or de

l'athlétisme, car elle constitue une période charnière où se pose la question de la spécialisation future (Piasenta, 1988). C'est durant cette période que les entraîneurs peuvent observer les qualités et les goûts plus ou moins prononcés des jeunes athlètes, et ainsi les diriger vers un groupe de spécialités athlétiques (sauts, courses, lancers, épreuves combinées).

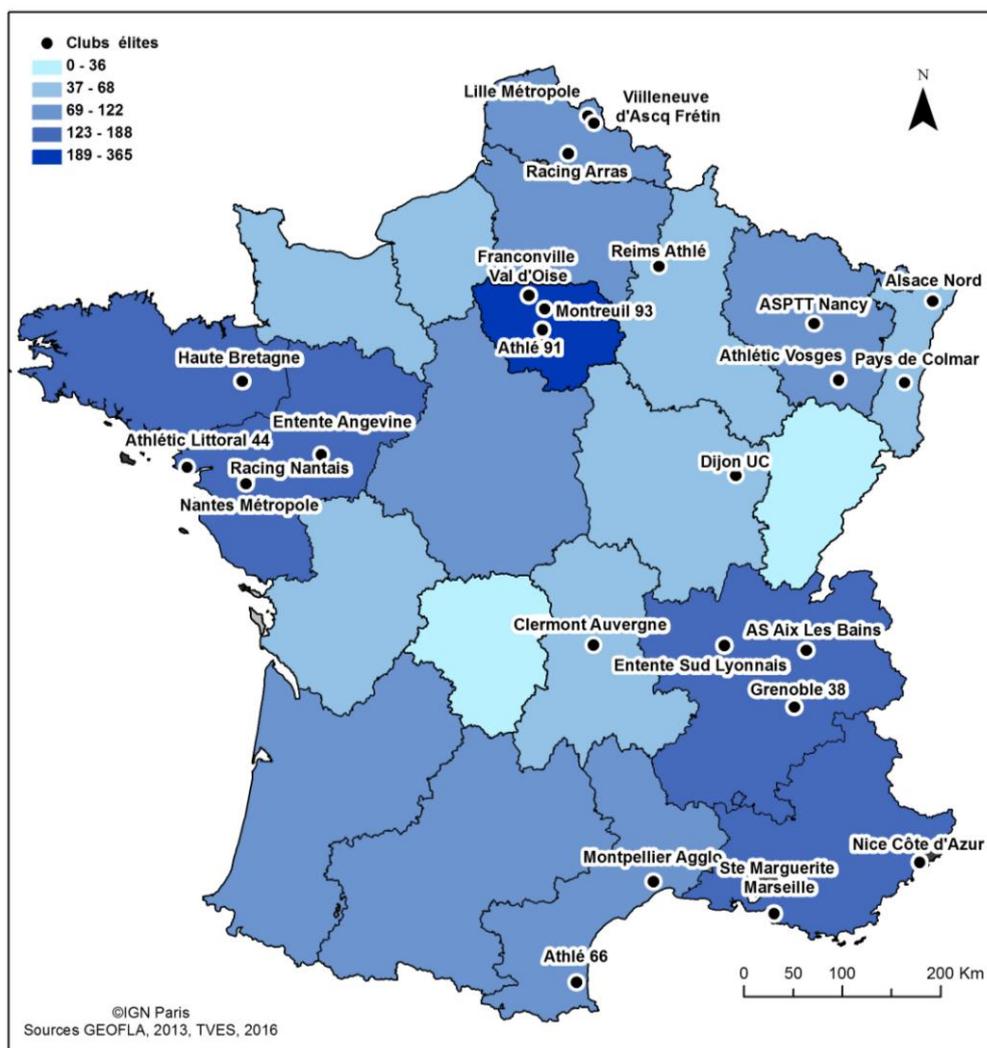
Cadets, Juniors, Espoirs, Séniors. À partir de 16 ans, les athlètes choisissent une orientation spécifique. L'essentiel est alors que les jeunes poursuivent leur aventure athlétique pour commencer à atteindre leur meilleur niveau. Bien que la pratique de loisir reste possible, ces catégories sont toutefois les plus compétitives et touchent majoritairement un public qui désire pratiquer l'athlétisme en compétition. Les athlètes y sont préparés selon des calendriers dédiés et dans la recherche continuelle du dépassement de soi et de la performance. Les pratiquants bénéficient d'un suivi personnalisé et adapté à chacun afin de leur permettre d'atteindre les meilleurs résultats.

Vétérans. Cette catégorie démarre à 40 ans en France et à 35 ans à l'international. L'athlétisme étant une pratique orientée vers le dépassement de soi, quel que soit l'âge, on assiste depuis quelques années à une modification de cette catégorie avec deux formes de dépassement de soi. La première forme, originelle, est celle du dépassement de soi par la compétition qui touche principalement les athlètes confirmés, recherchant la progression et la confrontation. La seconde, influencée par l'approche hygiéniste et médicale, est celle du dépassement de soi pour des raisons de « sport santé ». Actuellement, la plupart des professionnels de la santé invitent leurs patients à reprendre ou à commencer une activité physique. Dans les prescriptions des médecins, on retrouve la marche, la course à pied et le renfort musculaire. Ces trois activités font partie de cette forme de pratique athlétique appelée « sport santé » par la fédération française d'athlétisme, qui associe l'engagement corporel à l'amélioration de l'état sanitaire et psychologique des populations les plus âgées (Hamer, Lavoie et Bacon, 2014; Vieille Marchiset et Aceti, 2014).

Une recherche documentaire à partir des bases de données de la FFA

Les clubs français en athlétisme peuvent être distingués en clubs classiques et clubs élités. Un club est considéré club élite au regard de deux classements : le classement aux points (calculé sur les meilleures performances des athlètes, mais également sur le nombre et la qualité des diplômes de l'équipe encadrante) et le classement interclubs (confrontation des clubs entre

eux, sur la piste, deux fois par an, au mois de mai). Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de nous baser uniquement sur le classement aux points, publié par la Fédération Française d'Athlétisme et mis à jour tous les lundis. Ce choix a été dicté par le fait que nous nous intéressons à tous les pratiquants licenciés à la FFA, classés les uns par rapport aux autres grâce à un système de points fondé sur des « tables de cotation ». En effet, toutes les catégories ne concourent pas dans les épreuves interclubs et seuls les meilleurs athlètes des clubs y prennent part. Il existe donc 25 clubs élités. Les 25 meilleurs clubs français (tous ayant des scores supérieurs à 6 000 points et inégalement répartis sur le territoire), sur 2 189 clubs en 2014, hors DOM-TOM (**Carte 1**).



Carte 1. Répartition des 25 meilleurs clubs français en 2014 et densité des clubs par ligue régionale

À l'instar de Collinet (2002), nous considérons que la littérature scientifique française et internationale s'appuie sur trois grands paradigmes — ou approches théoriques — en analyses

géographiques du sport : les paradigmes « structurel », « systémique » et « du sensible » (Bale, 1989; Corneloup, 2002; Bale et Dejonghe, 2008). Nous utiliserons dans le cadre de cette étude uniquement le paradigme « structurel » (Augustin, Bourdeau et Ravenel, 2008 ; Corneloup, 2002) afin d'expliquer comment s'organise et se structure la pratique de l'athlétisme en France. Cette approche quantitative courante en géographie sociale (Keerle, 2006) nous semble la plus adaptée pour comprendre, expliquer et analyser la structure géographique de la pratique de l'athlétisme. Nous inscrivons notre recherche dans une perspective d'analyse spatiale et quantitative de la géographie sociale, une analyse du sport qui rend compte des localisations sportives, de leur participation à la construction des territoires (pas seulement sportifs sans doute), d'un effet de lieu qui joue le rôle de contrainte ou d'opportunité pour les multiples acteurs considérés (sportifs et dirigeants, édiles, etc.) (Keerle, 2006). Nous utiliserons principalement des cartes réalisées à partir de nos données (nombres de licenciés, âge et région des licenciés, performances) sur cinq années 2010-2014.

- **Classement général des clubs**

Afin de rendre plus compréhensible cette enquête, des notions doivent être précisées. Le Classement général des clubs s'effectue sur l'année civile (du 1er janvier au 31 décembre) et il est dynamique et mis à jour chaque semaine par le biais des informations transmises au système d'information fédéral (SI-FFA). Ces informations peuvent être de natures multiples : nouveaux licenciés, résultats des compétitions, nouveaux diplômés fédéraux (**Annexe2**). Chaque licencié apporte, au minimum, un point pour son club. Ainsi, le club bénéficie d'un « Bonus Licences » correspondant au nombre total de licences enregistrées.

Le classement général des clubs s'effectue à partir de différents classements intermédiaires : classement sportif, classement cross, classement montagne, classement Trail, classement Dirigeants, Entraîneurs, Officiels ou de Spécialistes (DEOS). Le calcul des points pour ces classements intermédiaires s'effectue à partir d'une grille générale — composée de 24 niveaux différents : du plus bas, « Départemental 8 », au plus haut, « International A » - qui permet d'attribuer des points aux différents domaines : 1) les points acquis par la qualification de l'acteur (DEOS) ; 2) les points acquis par la performance sportive : Licence Athlé Compétition ; 3) les points acquis par les jeunes : Licence découverte ; 4) les points acquis par le loisir : Licence Loisir Running/Santé. Si un acteur se trouve classé à la fois pour sa qualification (DEOS) et pour sa performance sportive, il apparaîtra une seule fois avec le meilleur niveau obtenu.

Pour les acteurs DEOS c'est à dire des licenciés ayant un diplôme fédéral de dirigeants (D), d'entraîneurs (E), d'officiels (O) ou de spécialistes (S), les points sont attribués aux clubs en fonction du niveau du diplôme fédéral (**Tableau 2**) obtenue par les licenciés du club.

Tableau 2. Niveau du diplôme et points

Niveau du diplôme	Abréviation	Points pour le club
National	N	30 points
Interrégional	IR	21 points
Régional	R	15 points
Départemental	D	8 points

- **Classement des athlètes**

Pour les performances sportives, la performance d'un athlète correspond à l'un des 24 niveaux d'expertise mis en place par la FFA. Celui-ci donne un certain nombre de points au club d'appartenance de l'athlète (**Tableau 3**). Pour déterminer le niveau d'expertise, la FFA a mis en place des barèmes et des tables de cotation pour chacune des 9 catégories (éveils athlétisme, poussins, benjamins, minimes, cadets, juniors, espoirs, séniors, vétérans) et des licences fédérales.

La licence Athlé découverte concerne les catégories Éveil athlétisme (EA) et Poussins (PO). Les pratiquants (EA) ou (PO) marquent un point pour chaque participation à une animation. Le nombre de points maximum obtenu ne peut dépasser 4 pour un EA et 6 pour un PO même si l'enfant a participé à plus de 4 animations EA ou 6 animations PO. Pour ces catégories, le niveau d'expertise va de « D8 » à « D5 » pour les EA et de « D8 » à « D3 » pour les PO (*D8 = 1 participation ; D7 = 2 participations ; D6 = 3 participations ; D5 = 4 participations ; D4 = 5 participations ; D3 = 6 participations*).

Tableau 3. Niveau d'expertise et points

Niveau d'expertise	Abréviation	Point pour le club
Internationale A	IA	40 points
Internationale B	IB	35 Points
Nationale 1	N1	30 points
Nationale 2	N2	28 points
Nationale 3	N3	26 points
Nationale 4	N4	24 points
Interrégionale 1	IR1	21 points
Interrégionale 2	IR2	20 points
Interrégionale 3	IR3	19 points
Interrégionale 4	IR4	18 points
Régional 1	R1	15 points
Régional 2	R2	14 points
Régional 3	R3	13 points
Régional 4	R4	12 points
Régional 5	R5	11 points
Régional 6	R6	10 points
Départemental 1	D1	8 points
Départemental 2	D2	7 points
Départemental 3	D3	6 points
Départemental 4	D4	5 points
Départemental 5	D5	4 points
Départemental 6	D6	3 points
Départemental 7	D7	2 points
Départemental 8	D8	1 point

L'attribution du niveau d'expertise pour les athlètes ayant une licence compétition est plus complexe, car cette licence touche 7 catégories. Nous allons voir maintenant les spécificités de ces catégories.

La catégorie benjamin comprend 13 niveaux d'expertises du plus bas, « D7 », au plus haut, « R1 ». C'est l'addition des points que l'athlète a accumulés lors d'un triathlon composé d'une course, d'un saut et d'un lancer, qui détermine son niveau ($D7 = 20pts$; $D6 = 25pts$; $D5 = 30pts$; $D4 = 35pts$; $D3 = 40pts$; $D2 = 45pts$; $D1 = 50pts$; $R6 = 60pts$; $R5 = 70pts$; $R4 = 80pts$; $R3 = 90pts$; $R2 = 100pts$; $R1 = 110pts$). Un athlète peut marquer un maximum de 135 points.

Dans la catégorie minime, il existe 17 niveaux différents : du plus bas « D7 » au plus haut « IR 1 ». C'est l'addition des points réalisés sur les trois épreuves du triathlon qui détermine le

niveau de l'athlète ($D7 = 20pts$; $D6 = 25pts$; $D5 = 30pts$; $D4 = 35pts$; $D3 = 40pts$; $D2 = 45pts$; $D1 = 50pts$; $R6 = 60pts$; $R5 = 65pts$; $R4 = 70pts$; $R3 = 80pts$; $R2 = 85pts$; $R1 = 90pts$; $IR4 = 95pts$; $IR3 = 100pts$; $IR2 = 110pts$; $IR1 = 115pts$). Un athlète peut marquer un maximum de 135 points.

Pour la prise en compte de leurs performances et leur classement dans les bilans de la FFA, les minimes doivent réaliser un triathlon. Celui-ci peut être : 1) un « triathlon libre » = 1 course, 1 saut et 1 lancer ; 2) un « triathlon technique » = 1 course et 2 concours ; 3) un « triathlon spécial » = 1 course de demi-fond ou de marche athlétique, 1 concours et 1 épreuve libre. Les organisateurs de compétitions utilisent ensuite une table de cotation pour convertir les performances en points.

Pour être classés, les athlètes des catégories cadet à vétéran doivent avoir réalisé à au moins deux reprises une performance du même niveau d'expertise dans des épreuves labélisées FFA. Pour les épreuves combinées, épreuves de fond ou de marche, une seule performance suffit. Il y a 24 niveaux d'expertise du plus bas « D8 » au plus haut « IA ». Les points sont attribués selon les barèmes de performance (**Annexe 3** et **Annexe 4**). Pour les épreuves comme les cross et les Trails, des classements spécifiques ont été mis en place afin de déterminer le niveau d'expertise des athlètes. Les niveaux IA et IB sont réservés aux athlètes Espoirs et Séniors sélectionnés pour une compétition internationale (IA : Catégorie senior ; IB : Catégorie espoir). Les autres niveaux sont déterminés en fonction du classement au bilan des Cross-country ou du challenge de la montagne, après la mise à jour de celui-ci en y retirant les athlètes ayant obtenu les niveaux IA ou IB (N1 = 5 premiers athlètes classés, N2 = 12 premiers masculins et 10 premières féminines, N3 = 20 premiers masculins et 15 premières féminines, N4 = 30 premiers masculins et 20 premières féminines, D8 à IR1 = répartition faite par tranches égales). Le classement se fait pour chacune des catégories concernées.

Pour les licences Athlé loisir, la fédération propose deux options : une option running et une option santé. Dans la première option, le calcul des points se fait de la même façon que pour les licences compétition. Cependant le niveau d'expertise maximum est D3, même si l'athlète réalise une performance de niveau supérieur. Dans l'option santé, chaque licencié est classé D8 et apporte 1 point à son club. C'est en additionnant tous les points obtenus avec le niveau d'expertise des athlètes que les classements des clubs sont réalisés.

Progression de la pratique de l'athlétisme depuis 2010

Les données de cette première partie de la thèse sont extraites des archives de la Fédération Française d'Athlétisme. Dans ce cadre, nous nous sommes intéressés dans un premier temps à tous les licenciés en utilisant les chiffres clés de chacune des ligues d'athlétisme en France métropolitaine sur la période de 2010 à 2014. Dans un second temps, nous nous sommes intéressés aux licenciés minimes, en utilisant les bilans des meilleurs triathlons sur la période de 2010 à 2014 (plus de 45 678 performances enregistrées sur 5 ans). Ces extractions nous ont permis de construire deux bases de données. La première regroupe le nombre de licenciés par région, leur sexe, leurs catégories, la participation ou non aux compétitions et le nombre d'athlètes par niveaux d'expertise. La seconde base de données regroupe tous les licenciés minimes, et distingue leur sexe, leurs résultats et leur répartition géographique. À partir de celles-ci, nous envisageons de déterminer le profil athlétique de chaque région. Plusieurs travaux en sociologie et histoire du sport suggèrent des cultures sportives et des appétences disciplinaires différentes selon les aires géographiques nationales et régionales (Haschar-Noé, 2004; Stumpp et Jallat, 2013). Cette base de données constitue un centre de calcul (Latour, 1989) à partir duquel peuvent être faites des comparaisons entre sexes, années et régions. Nous avons également reçu de la fédération des textes et documents officiels afin d'analyser et de mieux comprendre les stratégies de conception et de révision des tables de cotations.

- **Variation du nombre de licenciés**

Entre 2010 et 2014, le nombre de licences délivrées par la FFA a augmenté de 26,8 % pour atteindre 250 445 licenciés en 2014 (**Figure 3**). En ce qui concerne la répartition par genre/sexe des pratiquants, on constate qu'au cours de la même période l'écart entre pratiquants et pratiquantes diminue. De 58,0 % d'hommes et 42,0 % de femmes en 2010, les taux passent à 55,0 % d'hommes et 45,0 % de femmes en 2014. L'écart diminue, et en même temps au cours des 5 années de l'étude, on constate une augmentation plus forte du nombre de pratiquantes (+ 34,0 %) que de pratiquants (+ 21,0 %). Ce qui laisse penser que la pratique de l'athlétisme se féminise.

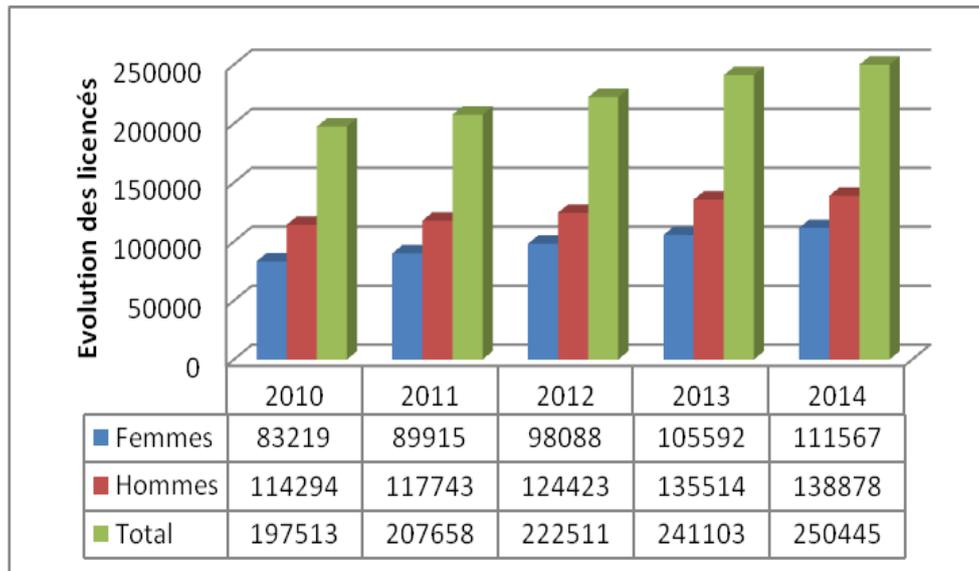


Figure 3. Évolution du nombre de licenciés depuis 2010.

L'analyse des données sur les 5 années de l'étude (2010-2014) montre une augmentation substantielle du nombre de licenciés pour toutes les catégories d'âge, chez les jeunes : 10,34 % pour les Éveils athlé, 2,12 % pour les poussins, 14,01 % pour les benjamins, 24,72 % pour les minimes, 29,72 % pour les cadets, 23,98 % pour les juniors, 4,98 % pour les espoirs, 23,57 % pour les séniors et 56,27 % pour les vétérans. Deux tendances se dégagent de ces progressions (**Figure 4**) : 1) plus on avance dans les catégories d'âges (jusqu'en espoir), plus le nombre de licenciés diminue, 2) à partir de la catégorie espoir, il y a une forte augmentation du nombre de licenciés. Cette augmentation n'est pas uniquement due à un regain d'intérêt à ces âges, mais au fait que les catégories sénior (16 ans d'amplitude) et vétéran (plus de 50 ans d'amplitude) sont beaucoup plus larges que les catégories précédentes (entre 2 et 3 ans d'amplitude). La brusque ascension de la courbe après la catégorie « espoir » n'est donc qu'un effet d'échelle. Le taux de pratique ne cesse donc de décroître avec l'âge.

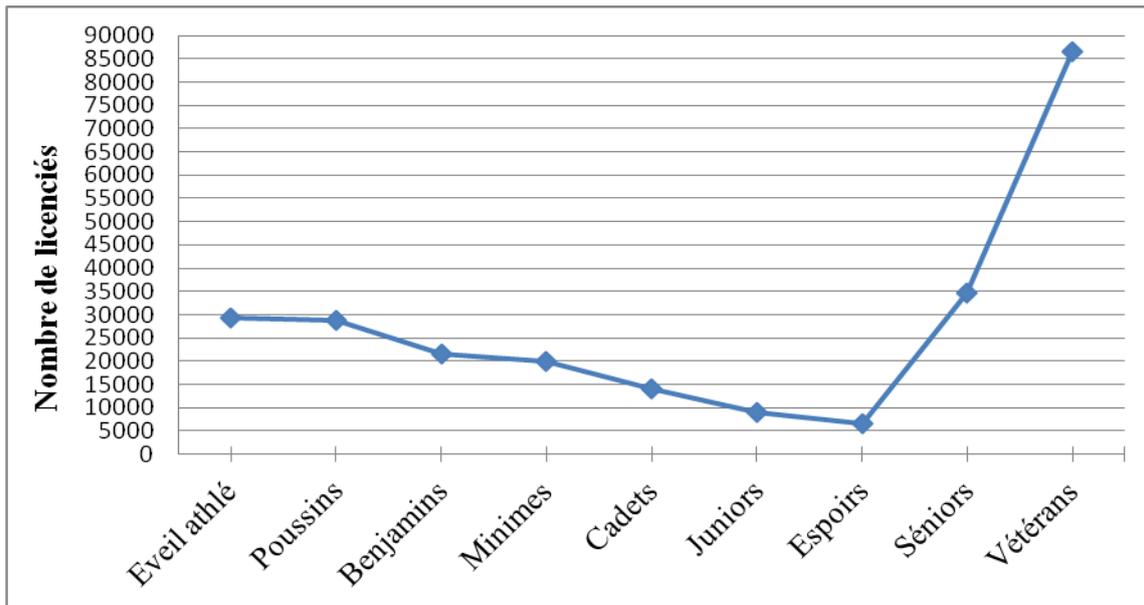


Figure 4. Répartition des licenciés par catégories en 2014.

- **Évolution de la pratique**

La pratique de l'athlétisme s'est considérablement développée au fil des années et les modes de pratiques ont changé. D'après les données que nous avons extraites du site de la FFA, les athlètes sont de moins en moins adeptes de la pratique compétitive (- 8,35 % de compétiteurs en 5 ans). En 2014, 36,34 % des licenciés ne participent pas à des compétitions. Cela peut s'expliquer par la forte augmentation du nombre de licences Athlé Santé (32,30 %) et Athlé running (71,90 %) entre 2011 et 2013. Les athlètes semblent accorder une place de plus en plus importante aux pratiques en lien avec le loisir et la santé. Bien que la licence compétition concerne presque la moitié des licenciés (48,00 %), la progression est moindre (11,00 %) (Guillon, 2015).

Nos données montrent que de moins en moins de pratiquants sont des adeptes de la pratique intensive à visée compétitive ou s'investissent dans des fonctions de DEOS (Dirigeants, Entraîneurs, Officiels ou de Spécialistes). Hormis le point attribué à tous les licenciés, en 2014 seulement 63,66 % des licenciés ont apporté d'autres points à leur club contre plus de 72,00 % en 2010. Cela laisse penser que les athlètes sont à la recherche d'une plus grande liberté, d'une plus grande autonomie, qu'ils évitent les contraintes horaires et optent pour une pratique plutôt à la carte. Malgré cette baisse de contributeurs au classement des clubs, le

niveau d'expertise des différents acteurs a augmenté de façon régulière et sur l'ensemble de la période 2010-2014 (**Tableau 4**).

Tableau 4. *Évolution du niveau d'expertise des acteurs (I = international ; N = National ; IR = Interrégional ; R = Régional ; D = Départemental)*

	I	N	IR	R	D
2010	109	2871	12 707	30 723	95 811
2011	129	3012	11 845	32 050	86 795
2012	130	3040	12 663	35 045	93 034
2013	130	3212	12 885	36 818	98 062
2014	129	3517	13 718	39 193	102 882
Évolution 2010 -2014	18,35 %	22,50 %	7,96 %	27,57 %	7,38 %

La pratique des jeunes athlètes français

Intéressons-nous maintenant à la catégorie des minimes. Cette catégorie est importante pour l'avenir de l'athlétisme pour plusieurs raisons. Premièrement, il s'agit d'une catégorie charnière. En effet, c'est la dernière catégorie dans laquelle l'on pratique encore toutes les disciplines de l'athlétisme. Après, l'athlète choisira une première spécialisation dans une famille athlétique : sauts, courses, lancers, épreuve(s) combinée (s). Deuxièmement, la catégorie⁶⁵ ci-dessus 14 - 15 ans est considérée comme stratégique dans la spécialisation disciplinaire et dans la détection de jeunes talents (Piasenta, 1988). À l'exception de quelques athlètes comme Christophe Lemaitre (recordman de France sur 100 m, premier tricolore à courir en moins de 10 secondes l'épreuve reine de l'athlétisme), qui sont venus tard à la pratique de l'athlétisme, les meilleurs athlètes français sont passés par cette catégorie. Ils y ont appris les bases techniques et la rigueur à l'entraînement. Les minimes sont donc généralement considérés comme le vivier de l'athlétisme français, tout en étant une catégorie sensible que la fédération a intérêt à bien connaître si elle veut fidéliser ses pratiquants, car la pratique des adolescents est prédictive de celle des adultes (Vanreusel *et al.*, 1997).

- **Variation du nombre de licenciés**

Sur les neuf catégories que propose la FFA, celle des minimes est à la 6^{ème} place avec seulement 8 % des licenciés (**Figure 4**). Au regard de ces résultats, il semblerait que la

⁶ Les changements de catégories se faisant au 1er novembre un minime peut avoir 13 ans pendant 1 ou 2 mois.

Fédération Française d'Athlétisme délaisse les minimes au profit des petites catégories et des catégories sénior et vétéran, peut-être plus faciles à aller chercher (à travers notamment l'invention ou la personnalisation de nouvelles activités athlétiques comme la marche nordique, le Trail ou l'Athlé santé pour les personnes les plus âgées). Serait-ce une vue à court terme dans sa recherche de nouveaux marchés d'expansion (Levitt 1960), ou une stratégie défailante (Pigeassou et Fergusson, 1997) qui amèneraient cette fédération à délaisser la catégorie charnière, alors que ses concurrentes nationales et internationales aspirent à conquérir de nouveaux « territoires sportifs » (pratiques nouvelles et publics non licenciés) et faire fructifier leurs activités (Hautbois, 2014) ?

Ce n'est pas forcément le cas. En effet lorsqu'on observe plus attentivement la catégorie des minimes, on se rend compte qu'elle a pris de l'importance en cinq ans : le nombre de licenciés (hors DOM-TOM) est passé de 16 080 à 20 095 (**Figure 5**). Cette augmentation est très significative avec 4 015 licenciés supplémentaires (+ 19,93 %).

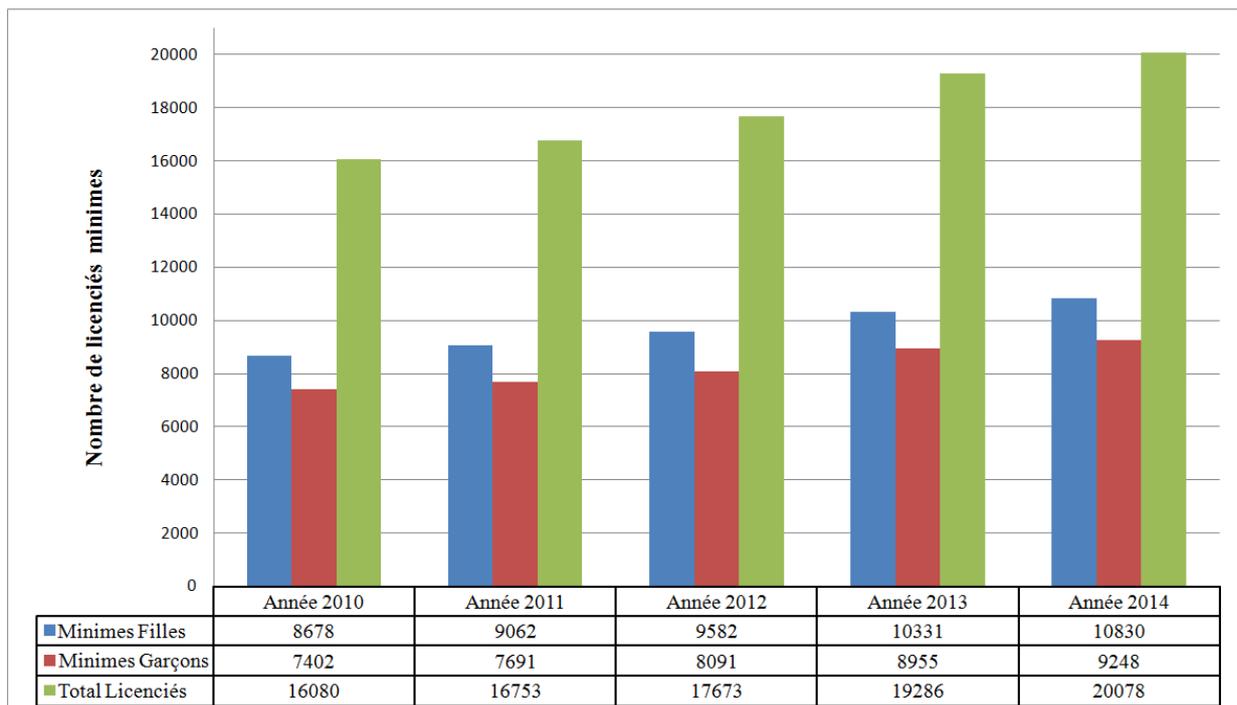


Figure 5. Évolution du nombre de licenciés minimes de 14-15 ans, en France, depuis 2010. On observe une progression constante du nombre de licenciés aussi bien chez les garçons que chez les filles. La proportion de garçons et de filles est stable.

La FFA comme toutes les fédérations sportives assure son développement en proposant une hiérarchisation nationale, avec des relais régionaux, départementaux et locaux (Callède, 2000) permettant d'encadrer la pratique de l'athlétisme par la mise en place de règlements,

l'organisation de la compétition ou encore d'évènements promotionnels à l'image de L'urban Athlé. Cette opération d'animation, de sensibilisation et de détection dans les Zones Urbaines Sensibles, permet aux jeunes de découvrir, au pied de leur immeuble, sous la forme d'ateliers athlétiques, le sprint, les sauts, les lancers et la course d'endurance.

Les clubs, depuis quelques années, mettent également en place des ateliers en milieu scolaire afin de faire découvrir l'athlétisme au plus grand nombre. Certains clubs vont encore plus loin en créant des sections sportives scolaires Athlétisme implantées dans les collèges et les lycées. Ces sections permettent au club de fidéliser les athlètes et constituent un tremplin vers les sections sportives de Haut Niveau.

- **Évolution de la pratique des minimes**

Le niveau d'expertise des athlètes de 14-15 ans augmente de façon régulière et sur l'ensemble de la période. Le **Tableau 5** montre l'évolution du niveau d'expertise des athlètes minimes au travers des résultats des cinq dernières années. On y observe une progression globale et tendancielle constante à la fois du nombre moyen de points marqués par les athlètes, du nombre d'athlètes et du nombre de performances dans chacun des niveaux d'expertise (départemental, régional, interrégional).

Tableau 5. *Évolution du niveau des minimes depuis 2010 faite avec la population globale*

	Moyenne Points	Niveau Départemental	Niveau Régional	Niveau Interrégional
2010	57,44	5 932	5 184	172
2011	57,85	5 762	5 231	190
2012	62,29	6 040	5 930	824
2013	62,98	5 933	6 214	898
2014	62,88	6 456	6 435	966

Il faut noter une grande augmentation du nombre de performances interrégionales entre 2011 et 2012. Cette augmentation est due au fait que les tables de cotations sont révisées toutes les années olympiques. Ces tables sont construites en trois zones : « l'athlétisme du débutant », « l'athlétisme du confirmé » et « l'athlétisme du doué », avec deux points d'inflexion (passage d'une zone à l'autre). Les tables sont graduées de 1 à 45 points.

Les tables utilisées sur l'olympiade du 1^{er} janvier 2008 au 31 décembre 2011 ont été réalisées avec les performances enregistrées dans le bilan de la FFA et les performances des compétitions de l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS). La cote de 1 était égale à la performance réalisée par le dernier athlète pris en compte, soit le nombre d'athlètes figurant au bilan, diminué de 10 %. Cela permettait à la FFA d'éliminer les athlètes qui rendaient service à leur club en pratiquant une épreuve dans laquelle ils sont moins performants. La cote de 20 était égale à la moyenne de toutes les performances enregistrées dans les bilans. La cote de 40 était égale à la moyenne des moyennes de la 5^{ème} performance de la discipline sur l'olympiade précédente. La cote 45 correspondait au record de France.

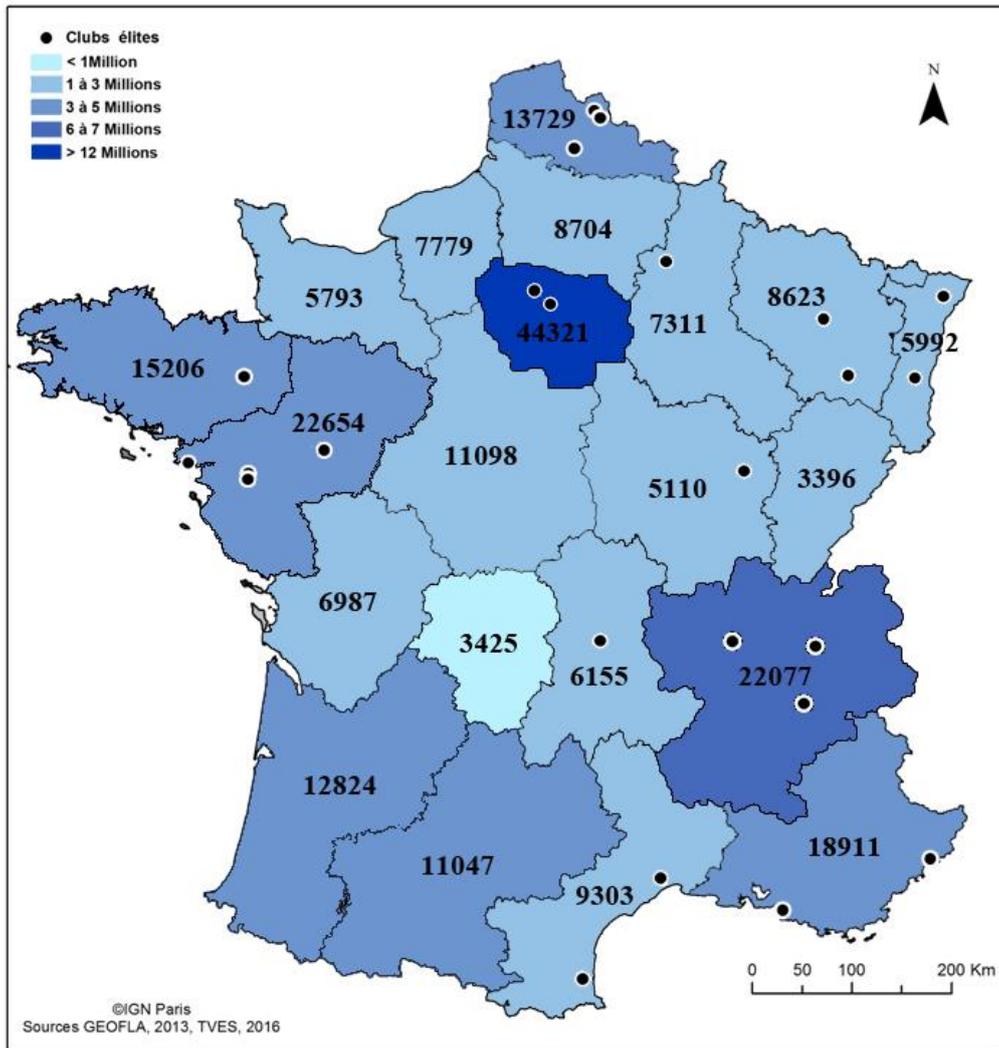
En 2012, de grandes modifications ont été réalisées sur la table de cotation. Contrairement à l'olympiade précédente, les tables utilisées sur l'olympiade du 1^{er} janvier 2012 au 31 décembre 2015 sont établies avec 98 % des performances, les 2 % manquants sont les performances basses qui ont été enlevées. Pour cette nouvelle table de cotation, les performances UNSS n'ont pas été prises en compte. De plus, les nouvelles tables de cotation ont été réalisées avec seulement deux années de performances FFA contre quatre ans pour les précédentes. La cote de 1 était égale à la moyenne des 10 dernières performances fiables du bilan. La cote de 20 était égale à la moyenne de toutes les performances enregistrées dans les bilans. La cote de 45 était égale à la moyenne des moyennes des 3^{èmes}, 4^{èmes} et 5^{èmes} performances de la discipline sur les deux dernières années.

Théorie des lieux centraux et athlétisme

- **Répartition spatiale des clubs d'athlétisme**

Placée dans la problématique de la concurrence des autres sports ou activités de loisirs, la répartition géographique des clubs d'athlétisme montre l'accessibilité théorique de cette pratique, du moins une répartition relativement homogène sur l'ensemble du territoire national, même si une incidence du fait urbain doit être notée. Sur les 36 658 communes de France, il existe 2 189 clubs d'athlétisme (nombre de clubs affiliés à la FFA en 2014 hors DOM-TOM). On retrouve les plus fortes concentrations de clubs dans les régions où figurent de grandes agglomérations urbaines. La concentration des biens/services et des fortes densités de population favorisent la diversité de l'offre (Augustin, Bourdeau et Ravenel, 2008). À l'opposé, les zones moins denses allant du Limousin jusqu'en Champagne-Ardenne, et la

Corse, possèdent peu de clubs, soit 258 pour six régions. Ces espaces sont peu peuplés, mais connaissent, comparativement, une faible concurrence en termes de loisirs sportifs (Prévitali, 2011; Renahy, 2005). Ils ont donc un taux de pratique de l'athlétisme chez les jeunes semblable aux autres régions : 2,2 % de la population. Cela s'explique aussi par la facilité et le peu de moyens que demande la mise en place de l'athlétisme sur les territoires les plus reculés. Au-delà des pratiques auto-organisées plus souples sur ce point, cette facilité de mise en place n'est pas commune à tous les sports fédéraux, notamment aux sports collectifs dans lesquels un minimum de joueurs est nécessaire pour pratiquer comme le handball, le rugby ou encore le football (Grosjean, 2006). Dans la mesure également où la spécificité territoriale — rurale ou urbaine — joue bien peu sur les normes des différentes pratiques fédérales (Gibout et Mauny, 2009; Renahy, 2001). Pouvant se déployer sur route, dans le stade local ou dans la cour de l'établissement scolaire, l'athlétisme ne nécessite pas non plus au départ, contrairement à d'autres sports, des installations spécifiques indispensables à la pratique et très coûteuses (tennis, gymnastique, judo). La création d'un stade d'athlétisme est moins onéreuse que celle d'un dojo, d'un gymnase ou encore d'un complexe de terrains de tennis (Rochereau, 2011). Sachant que les pistes d'athlétismes incluent également un terrain de football ou rugby, si l'on rapporte le coût de construction aux nombres de pratiquants maximum présents en même temps sur les différentes structures, on constate que l'athlétisme est une activité moins coûteuse que les autres. Par exemple, en région PACA (une des plus fournies en athlètes [**Carte 2**]), il a fallu attendre des années pour que se construise une salle couverte dédiée à l'athlétisme et qu'en découlent des conditions d'accès à la pratique de performance digne d'une grande région française.



Carte 2. Répartition des licenciés par régions au regard de la population française

Les individus expriment une demande du service athlétisme, au sens où ils aspirent à rencontrer une offre de lieux de pratique, une offre de personnels et de structures fédérales pour les encadrer, une opportunité de sociabilité au sein de ces clubs. Ils pratiquent l'athlétisme pour le loisir, pour s'entretenir physiquement, s'insérer dans un tissu social ou encore satisfaire leur esprit de compétition (Recours, Souville et Griffet, 2004). Au sein des services offrant du temps libre (Dumazedier, 1988; Pronovost, 2015), l'athlétisme, comme les autres sports, répond donc aux attentes des pratiquants. Lorsque ce n'est plus le cas (si, par exemple, les pratiquants se retrouvent trop éloignés des structures sportives), ces derniers peuvent changer de club ou s'orienter vers une nouvelle activité. Cependant, au fur et à mesure que l'on descend dans la hiérarchie urbaine (des villes les plus urbanisées aux moins urbanisées), la probabilité que des sports concurrents soient présents baisse significativement,

dans la mesure où les sociabilités sportives rurales suggèrent un réseau de clubs beaucoup moins fourni que dans les villes et, plus encore, que dans les grandes métropoles (Dupuy, Guédez, et Valière, 2001; Prévitali, 2011; Renahy, 2005). Par ailleurs, il convient de mentionner, à l'instar de ce qui se rencontre aussi dans d'autres pratiques sportives (Gibout et Mauny, 2009; Rehany, 2001), que la discrimination selon le niveau de performance des sportifs est beaucoup plus présente en milieu urbain qu'en milieu plus rural. Ainsi, les clubs sportifs ruraux recrutent davantage sur un mode de proximité spatiale alors que, dans les clubs des villes et métropoles, le recrutement discrimine davantage les adhérents selon la réputation du club (qualité de l'encadrement sportif et du quartier de résidence) et leurs performances sportives, fussent-ils jeunes. La **Carte 1** présente les 25 plus grands clubs français en termes de résultats. Elle suggère largement cet état de fait, dans la mesure où la quasi-totalité de ces institutions s'inscrivent dans des zones d'habitat dense, et souvent dans les plus grandes agglomérations des régions enquêtées.

Par ailleurs, il convient également de porter un regard sur les effets de centralité, non plus en interne des clubs et en lien direct avec les populations sportives, mais en externe en lien avec les réseaux sportifs fédéraux. Concernant ce changement scalaire, il faut ici souligner un rôle majeur des clubs sportifs dans les reconfigurations en termes d'identification territoriale. De façon générale, le territoire apparaît ainsi « à la fois comme l'expression géographique des structures qui conditionnent l'action et comme la forme géographique qui résulte de celle-ci. Dans cette conception, la territorialité de l'acteur représente la manière dont celui-ci sauvegarde ou développe un ou des espaces d'action au sein de la totalité sociale et de ses diverses expressions territoriales » (Keerle, 2006).

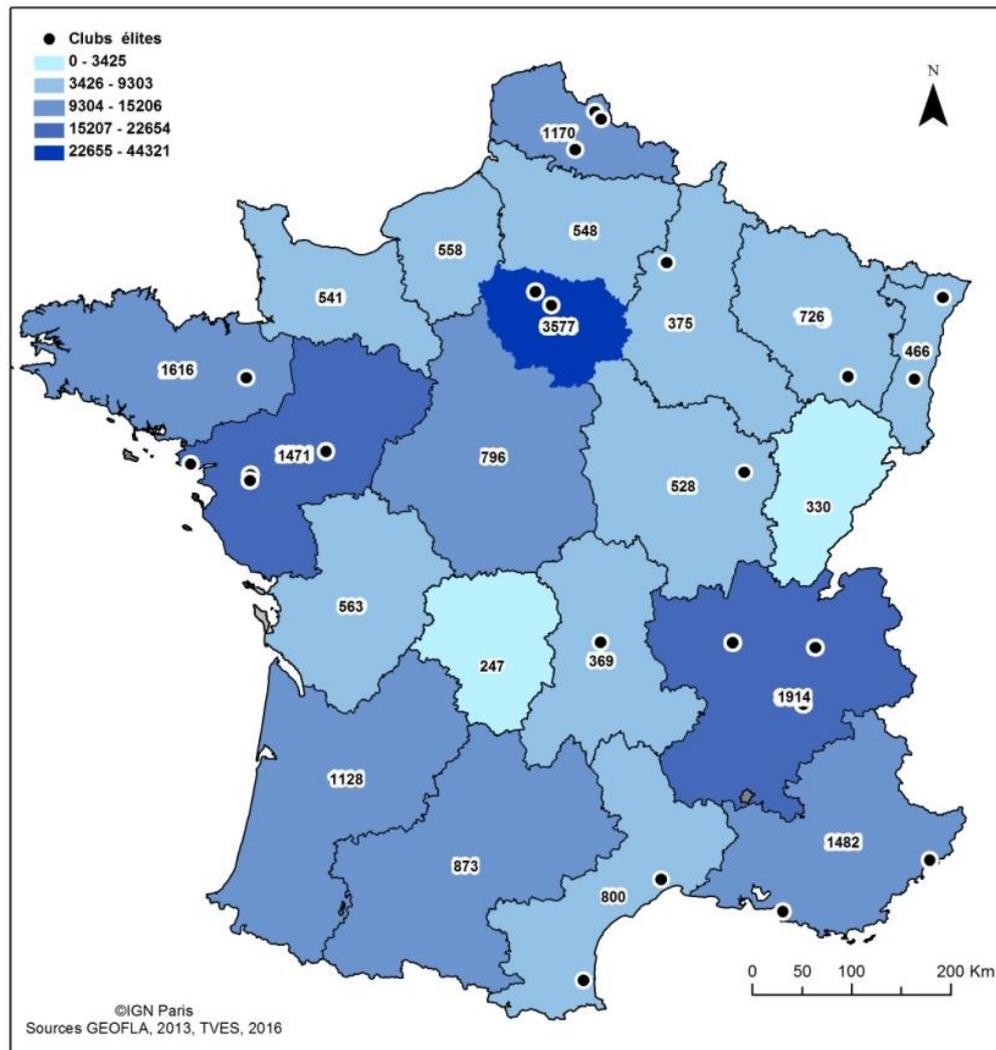
Plus encore dans les mondes ruraux, cette socialisation sportive locale est fondée sur la proximité et l'identification communautaire (Augustin et Garrigou, 1985; Prévitali, 2011; Renahy, 2005). Elle permet aussi la mise en place d'intercommunalité sportive dans les zones les plus reculées où les populations sont moins denses. C'est-à-dire la mise en commun de ressources humaines, de moyens financiers et matériels (stades, matériel d'entraînement et/ou de compétition, etc.) pour les clubs — souvent à des échelles cantonales en zones rurales —, afin de faciliter l'apparition ou le maintien de créneaux de pratique dans ces zones. L'intercommunalité peut donc offrir aux adolescents une pratique de l'athlétisme même dans les petites communes et préserver les activités de loisirs. De ce point de vue, le club sportif peut jouer un rôle de centralité en ce qu'il autorise un maillage associatif du territoire — singulièrement rural — et en ce qu'ainsi ce lieu offre, tant aux pratiquants qu'à leur famille et

aux quelques spectateurs, des opportunités de rassemblement, de partage et d'échange, d'identification à un territoire, une tunique (maillot) et/ou un emblème.

- **Répartition spatiale des licenciés**

Nos données permettent d'identifier spatialement les zones de forte et de faible pratique de la discipline. Les régions les plus densément urbanisées concentrent la majeure partie des licenciés. On retrouve logiquement très peu de licenciés dans les régions françaises où l'espace rural est plus étendu.

La **Carte 2** représente la densité des populations (chiffrée dans la légende) et la répartition des licenciés par région (chiffrée sur la carte). Avec plus de 12 millions d'habitants, la région Ile-de-France concentre 17,2 % des licenciés de la FFA. Derrière suivent les régions Pays de la Loire 9,1 % ; Rhône Alpes 8,2 % et Provence Alpes Côte d'Azur 7,5 %. La **Carte 3** représente la densité d'adolescents âgés de 14-15 ans par région (chiffrée dans la légende) et la répartition des licenciés minimes par région (chiffrée sur la carte). Avec plus de 300 000 jeunes âgés de 14-15 ans, la région Ile-de-France enregistre à elle seule 17,8 % des licenciés de la catégorie des minimes. Derrière, suivent les régions Rhône-Alpes (9,5 %), Bretagne (8,0 %), Provence-Alpes-Côte d'Azur (7,4 %), Pays de la Loire (7,3 %), Nord-Pas-de-Calais (5,8 %) et Aquitaine (5,6 %).



Carte 3. Répartition des minimes par ligues au regard du nombre total de jeunes de 14-15 ans en France

Des raisons assez similaires sont à prendre en compte pour la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la région Rhône Alpes, qui concentrent de grandes métropoles et des clubs de l'élite nationale. Ces deux régions ont beaucoup de jeunes âgés de 14-15 ans (108 241 en Provence-Alpes-Côte d'Azur et 148 596 en Rhône-Alpes). Elles bénéficient également de grands clubs faisant partie du top 25 des clubs français depuis plusieurs années. En 2014, la région Rhône-Alpes possédait le 1^{er} et le 20^{ème} club français et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur le 15^{ème} et le 19^{ème}. De plus, les athlètes de ces régions ont gagné 10 des 23 médailles françaises lors des championnats d'Europe de Zurich en 2014 (quatre médailles pour Provence-Alpes-Côte d'Azur, et six médailles pour Rhône-Alpes). Ceci confirme, au sein de certaines de ces structures fédératives implantées dans des grandes villes, la logique de recrutement de jeunes

athlètes sur la base de la performance et/ou de l'excellence sportive (relative) plutôt que sur celle de la proximité géographique. Nous pouvons alors lire ici une logique sportive multi-scalaire (Augustin, 2007; Corneloup, 2002) où cohabitent une trame serrée (parfois à l'échelle du quartier ou de la commune) de « petits clubs » en charge de l'animation sportive locale et un dispositif plus lâche de « grands clubs » (plutôt à l'échelle de l'agglomération, voire du département ou de la région) aux motivations plus axées sur la compétition et l'excellence sportive et qui organise les aires de recrutement des athlètes en fonction de ces objectifs sportifs divergents. Il y a donc une articulation de finalités sportives différentes qui orientent des stratégies d'acteurs (dirigeants sportifs, élus locaux, pratiquants et leurs familles...) hétérogènes, lesquelles aboutissent à un maillage complexe du territoire régional, voire national. En fonction des finalités des acteurs, les centres de gravité des pratiques évoluent sur des échelles de gradients multiples entre deux pôles majeurs : ici, un club attire par sa proximité spatiale et sa capacité à cultiver des réseaux de sociabilité ; là, un autre club séduit par la qualité de ses équipements, la réputation de professionnalité de son personnel d'encadrement et/ou le niveau de ses résultats sportifs.

Si les arguments démographiques et de performances ne sont pas vraiment valables pour la région Aquitaine, il s'agit plutôt d'un argument médiatique qui touche cette région avec l'organisation depuis près de 40 ans du DécaStar, un meeting international d'épreuves combinées, créé en 1976 à Talence. En 1998, il devient la dernière étape du challenge mondial d'épreuves combinées. À son issue, le classement mondial des huit meilleurs décathloniens et meilleures heptathloniennes de la saison est établi. Le DécaStar accueille tous les ans les meilleurs athlètes mondiaux d'épreuves combinées. Cependant, sous l'égide de la Ligue d'Aquitaine d'Athlétisme, il donne la possibilité aux jeunes athlètes de se produire devant un public. On peut donc y voir également une promotion de l'athlétisme chez les jeunes, entre autres éléments au prisme d'une curiosité pour les sportifs de haut niveau (Recours, Souville et Griffet, 2004). Derrière cet évènement sportif rare, car annuel et médiatisé à l'échelle internationale, il faut comprendre l'attraction que celui-ci peut générer chez de jeunes personnes en quête de repères et de modèles, phénomène d'attraction et de répulsion qui fonde le « double sens du spectacle sportif » (Griffet et Recours, 2004).

Ainsi la répartition de la pratique de l'athlétisme chez les minimes en France se fait sur l'ensemble du territoire, même si des inégalités existent en raison de variables culturelles, historiques et/ou de la concurrence d'autres sports, à la fois au niveau local et au niveau régional (Augustin et Garrigou, 1985; Clément, Defrance et Pociello, 1994), mais aussi de

stratégies différentes des opérateurs sportifs fédéraux (clubs), des édiles et des familles des jeunes sportifs.

- **Théorie des lieux centraux ou théorie des « lieux sportifs »**

La théorie des lieux centraux de Christaller (1933) considère la ville comme une place centrale dont le rôle est de fournir des biens et des services à l'espace environnant. Pour le secteur sportif, Bale (1989) parle de théorie des « lieux sportifs ». Cette théorie explique la présence d'un club sportif en fonction de la hiérarchie urbaine : plus le niveau urbain s'élève, plus nombreux et meilleurs sont les clubs. Ainsi, il y aurait une relation entre la taille de la commune d'accueil, les finalités des clubs sportifs (aspirations à l'excellence, convivialité, lien social, représentation d'un territoire, etc.), et leur aire de recrutement d'athlètes.

Certains objectent que des villes, agglomérations ou métropoles incitent leurs clubs sportifs à se regrouper en une seule entité pour des raisons financières, organisationnelles ou d'image, ce qui irait à l'encontre du propos précédent. Il convient ici d'être plus mesuré. En effet, à l'image de ce que nous avons rencontré à Marseille, Reims, Lille ou Boulogne/mer, ces regroupements — souvent encouragés par un pouvoir public local soucieux d'éviter la dispersion de ses deniers — visent d'abord une représentation accrue de la collectivité à l'échelle des compétitions nationales ou internationales (effet attendu de médiatisation imputable à la mention récurrente de l'origine géographique des athlètes participants et médaillés). Mais ils ne peuvent faire fi des identités et des fiertés locales (quartiers, communes périphériques, etc.). Des rapprochements qui répondent à une rationalité compréhensible d'un point de vue extérieur aux populations locales peuvent entrer en contradiction avec le sens endogène que les gens imputent à leur activité. Ainsi, subsistent, des lieux dédiés aux pratiques sportives de proximité, propices à la détection de jeunes talents, au loisir et à des désirs de sociabilité, voire d'entre-soi, à l'intérieur d'un quartier ou d'une commune périphérique (Vieille Marchiset et Coignet, 2015). Le tout confirme les rapports ambivalents que les clubs peuvent entretenir vis-à-vis des territoires dans lesquels ils s'inscrivent, et pointent notamment la nécessité de prendre en compte simultanément différentes échelles d'inscription territoriale, car chacune n'apporte pas les mêmes opportunités et contraintes pour l'action sportive, en particulier celle en direction des plus jeunes.

Comme dans la théorie des lieux centraux, la théorie des lieux sportifs comporte trois points. Premièrement, le lieu sportif fournit les éléments sportifs (infrastructures, associations,

matériels...) à un « arrière-pays » environnant. La théorie est le démonstratif de la mise en place d'infrastructures sportives sur tous les territoires, des plus denses aux plus déserts selon un schème de cohérence donné combinant, d'une part, une logique multiscalaire de maillage territorial et, d'autre part, des ambitions sportives et des zones de recrutement d'athlètes. Ces lieux se construisent selon une logique de zones de marchés : les plus grandes zones, les plus denses en matière de population, accueillent généralement des équipes sportives de haut niveau et possèdent les plus grands équipements sportifs. Elles sont les moins nombreuses et sont largement espacées, suggérant une assise régionale, voire nationale. Deuxièmement, dans les zones les plus reculées où les populations sont moins denses, les infrastructures sportives sont moins importantes en taille et le recrutement est plus local, suggérant une influence plus réduite des clubs de proximité. Troisièmement, l'organisation des lieux sportifs respecte une logique d'aménagement du territoire très précise dans la disposition des équipements et des services sportifs (Augustin, 2007; Bale, 1989). D'abord pour les sportifs qui souhaitent rationaliser leurs déplacements pour pratiquer un sport ou assister en tribune à un spectacle sportif, celui engagé par leur progéniture, leur famille ou leurs ami(e)s au sein de structures sportives de proximité, celui contracté par des « champions » au cœur d'enceintes plus vastes, mais souvent plus éloignées. Ensuite, pour que les organisateurs de manifestations et de spectacles sportifs puissent optimiser la rentabilité de l'évènement en engageant une taille d'équipement en rapport au nombre et à l'origine sociale du public attendu.

Le système des lieux sportifs s'organise en trois échelons (Augustin, 2007; Bale, 1989; Corneloup, 2002) : l'échelon le plus vaste organise des équipes et des équipements de plus haut niveau pouvant attirer un large public (**Photo 4**). L'échelon moyen connaît des infrastructures et des équipes de niveau intermédiaire (**Photo 6**), en résonance avec la zone d'achalandage des spectacles sportifs de niveau départemental ou régional et avec la zone de recrutement des athlètes par ces clubs. Enfin, l'échelon le plus petit envisage des équipements de proximité pour des équipes locales (**Photo 5**), des pratiques plus ludiques que compétitives, des réseaux de sociabilité singuliers au quartier en zones urbaines (Vieille Marchiset et Coignet, 2015) et à la commune en zones rurales (Prévitali, 2011; Renahy, 2005).

Ce référentiel d'organisation est utilisé par plusieurs fédérations sportives françaises et suggéré comme modèle d'organisation possible dans les formations professionnelles des élus et agents des collectivités locales responsables des sports quant à la définition de la logique d'implantation des équipements sportifs, à l'image des pistes d'athlétisme dans le cas d'étude

présent. Les équipements d'athlétisme classés interrégionaux et plus par la FFA, c'est-à-dire possédant au minimum des pistes en tartan (matière synthétique) de 400 m, dotées de huit couloirs, trois zones de sauts et lancers, mais aussi des tribunes d'un minimum de 300 places ne se rencontrent qu'à l'échelle la plus vaste, celle des équipements structurants régionaux ou nationaux. Elles peuvent accueillir en fonction de leurs classements FFA des compétitions aussi bien départementales qu'internationales. À l'échelle de taille du deuxième niveau, on trouve des pistes en tartan dites de niveau régional ou inférieur, c'est-à-dire des pistes possédant un minimum de six couloirs ayant des zones de sauts et de lancers. Elles ne peuvent accueillir que des compétitions départementales et régionales, suscitant un engouement moindre concernant le nombre de participants et de spectateurs. Enfin, à l'échelle la plus petite, on trouve les pistes d'athlétisme en cendrée (terre battue) seulement utilisées pour les entraînements, les pratiques scolaires ou ludiques, et rencontrées dans les lieux les plus éloignés des grandes villes ou dans les quartiers et communes périphériques.

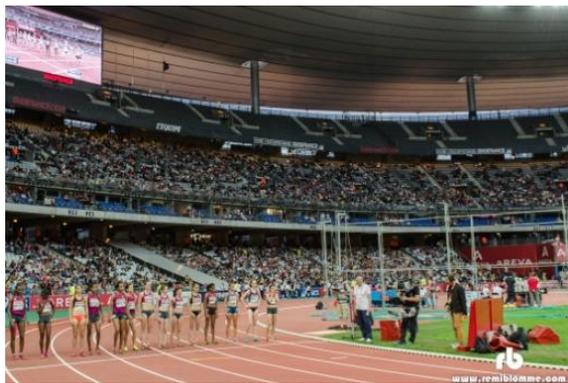


Photo 4. + 2 millions d'habitants



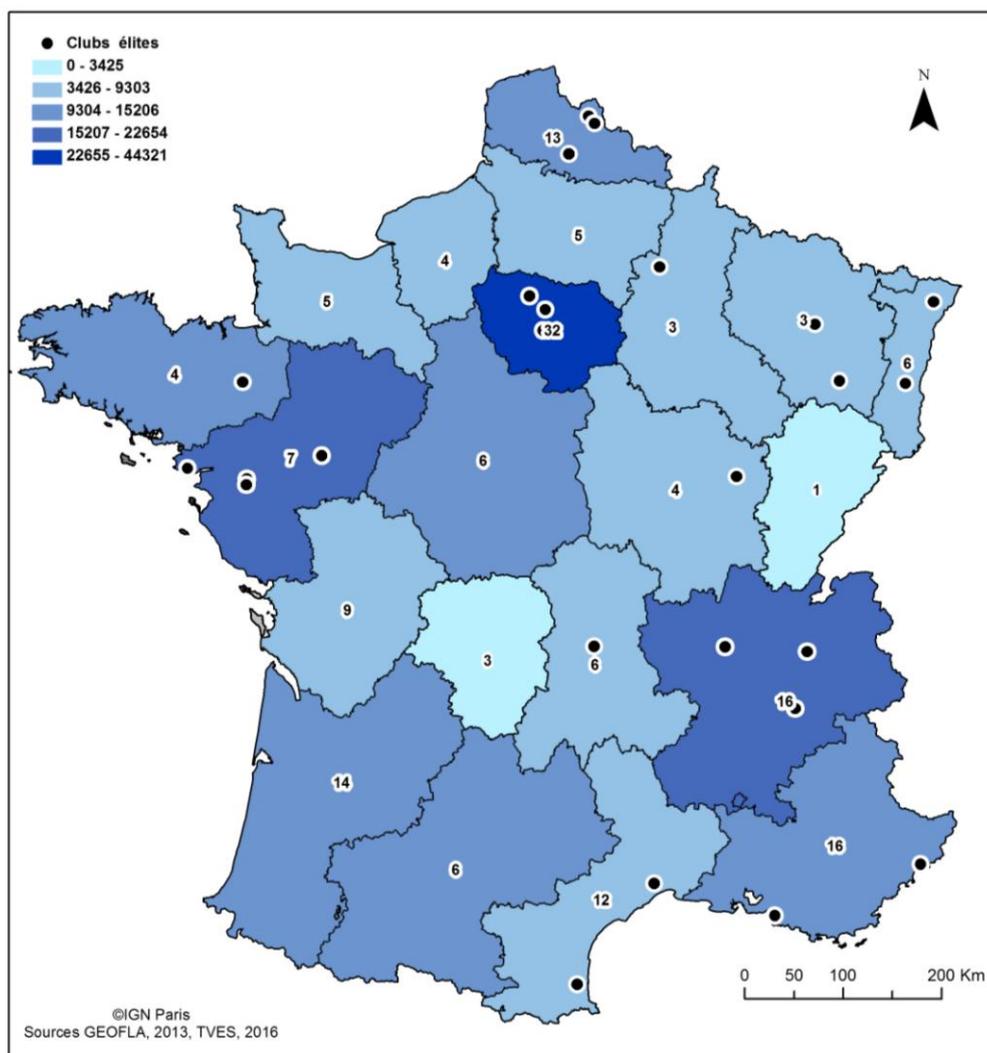
Photo 5. 6100 habitants



Photo 6. ≈ 50 000 habitants

Cette organisation se base sur le niveau et la taille des pistes d'athlétisme, mais aussi leur capacité à accueillir des spectateurs. Il semble assez cohérent que les plus grandes pistes

d'athlétisme soient davantage en mesure d'accueillir de nombreux spectateurs, et qu'elles se trouvent dans les grandes villes où sont plus nombreux ou denses tant les fonctionnalités d'accès (réseaux routiers et transports en commun) que les publics intéressés potentiels. Celles-ci, accueillent les clubs les plus titrés et reconnus comme de très bons clubs formateurs c'est-à-dire des clubs qualifiant tous les ans des minimes pour la finale nationale des pointes d'or (championnats de France, **Carte 4**). Les régions Île-de-France, Pays de la Loire, Rhône-Alpes et Nord-Pas de Calais accueillent 12 des 25 meilleurs clubs français. Elles totalisent plus de 46,0 % des podiums et 46,0 % des titres lors de championnats de France en 2014, soit 203 titres sur les 440 décernés cette année-là.



Carte 4. Carte des jeunes qualifiés aux championnats de France (2014) au regard du nombre total de licenciés par ligue.

La finale nationale des pointes d'or sur les cinq dernières années hors DOM-TOM a accueilli 306 clubs différents et 752 athlètes. Les 25 meilleurs clubs français ont apporté 19,41 % des athlètes participant à cet évènement, soit une moyenne de 5,84 athlètes par club, soit 2,7 fois plus que la moyenne des 281 autres clubs. Ce résultat pourrait inciter les petits clubs concurrents, au sein d'une même région, à collaborer, voire à fusionner les groupes les plus performants — tout en maintenant des entraînements de proximité à une échelle locale — pour créer un club élite susceptible de faire émerger de jeunes champions. C'est d'ailleurs le cas de clubs qui composent le top 25 comme Montpellier par exemple qui, très récemment, est monté dans le classement grâce à la fusion des deux gros clubs de la ville et des petits clubs de la métropole, ou encore, à un moindre niveau, de celui de Boulogne-sur-Mer qui a vu le rapprochement de deux 2 structures initialement concurrentes et le développement de coopérations à l'échelle intercommunale.

Ces fusions sont parfois très difficiles à accepter pour les clubs qui se font absorber. La première raison est affective, à l'image de la tentative de fusion des clubs de rugby de Biarritz et de Bayonne en juin 2015, les supporters des deux clubs vivant cette proposition comme une trahison de leur club de cœur, que certains supportent depuis l'enfance. Il existe également des oppositions socioculturelles (clubs « bourgeois » vs clubs « populaires », clubs laïcs vs clubs initiés par une congrégation religieuse, clubs affinitaires vs clubs non affinitaires, clubs « de vallée » vs clubs « de montagne », etc.) comme des conflits personnels ou politiques entre dirigeants, antagonismes souvent très anciens et ancrés dans la mémoire des clubs et des collectivités locales qui les abritent (Clément, Defrance et Pociello, 1994). Dans ce cas, les différentes entités sont souvent incapables de trouver un terrain d'entente. Les petits clubs peuvent également avoir peur de perdre le côté familial et « humain » de leur organisation en fusionnant avec d'autres clubs (Prévitali, 2011; Vieille Marchiset et Coignet, 2015). Toutefois, cette peur est souvent caractéristique d'une « irrationalité procédurale (...) au sens où elle représente une réponse impulsive à des mécanismes affectifs sans une intervention adéquate de la pensée » (Simon, 1982). La peur peut être aussi liée au sentiment d'appartenance des pratiquants aux couleurs ou au nom de leur club : dans la pratique, seul le nom du club change véritablement, les entraîneurs et lieux d'entraînement restent les mêmes. Si des échanges de compétences et des collaborations ou synergies existent pour la visée compétitive la plus élevée et la diminution de certains coûts (équipements, matériels, transports, etc.), le quotidien des pratiquants est peu affecté. Mais, on ne peut nier les « effets de lieu » positifs ou négatifs comme effets à valeur comptable peu précise traduisant la part

explicative de l'espace dans les faits sociaux enquêtés. Ici, la qualité — perçue subjectivement améliorée ou dégradée — d'un site (d'entraînement ou de siège du nouveau club) ou d'une situation (d'entraînement, de compétition ou d'échanges sociaux) participe alors d'un accord, d'une résignation ou d'un refus de la fusion entre deux clubs d'athlétisme.

Les entités fusionnées sont considérées alors comme des antennes du club principal, à l'image de l'AS Aix-les-Bains (club de Christophe Lemaitre), 22^{ème} club français en 2014, composé de trois antennes (Haute Tarentaise Athletic Club, Asa — Belley et Asa — Culoz) ou encore de Montpellier Agglo Athletic Méditerranée, 5^{ème} club français en 2014. À Montpellier, les noms des antennes (appelées également sections locales) restent présents sur les maillots, ce qui permet à chaque entité de conserver son identité propre, et aux habitants des quartiers et communes périphériques de continuer à s'identifier à une part du nouveau club.

Les politiques de fusion ne résolvent pas non plus tous les problèmes. Souvent, la fusion est simplement imposée par des logiques économiques externes : les municipalités imposent ces fusions dans une logique de gestion et de suppression des subventions. Le calcul peut se révéler mauvais, car ces fusions obligent les clubs à se déplacer beaucoup plus loin pour trouver des clubs auxquels se confronter dans le cadre des compétitions. Moins il y a de clubs dans une zone géographique, plus les déplacements vers les lieux de compétition sont longs et coûteux pour les clubs et leurs jeunes athlètes, sauf à privilégier des compétitions internes au club, par exemple entre sections, quartiers ou communes comme cela se rencontre parfois.

Conclusion

À travers l'étude d'une base de données exhaustive des licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme comprenant les meilleures performances des jeunes athlètes français, ainsi qu'une analyse des documents officiels confiés par la Fédération française d'Athlétisme, cette enquête montre l'intérêt que peut représenter la géographie d'une activité sportive. En athlétisme, si la catégorie minime est une des catégories les moins importantes en nombre de licenciés, elle reste une catégorie charnière pour la FFA, car elle rassemble de jeunes athlètes susceptibles de devenir les sportifs de haut niveau de demain.

Les résultats ont également montré des évolutions des performances sportives, évolutions à la fois structurelles (révisions des tables de cotation) et conjoncturelles (amélioration du niveau des jeunes athlètes). Contrairement à une idée, répandue dans le monde du sport, ce n'est pas le nombre de pratiquants d'une région qui influence le niveau sportif des jeunes athlètes de cette région, mais la présence d'un club élite ainsi que sa capacité à drainer des athlètes prometteurs au sein d'une aire d'influence élargie. Mais cette organisation qui répond aux principes d'une rationalité substantive — tant elle est en mesure d'atteindre les buts donnés à l'intérieur des limites imposées par les conditions et les contraintes données (Simon, 1982) — n'est pas sans effets sur les représentations et les usages des espaces sportifs par ceux qui les fréquentent, et les organisent. En réorganisant les hiérarchies entre clubs ou en favorisant les fusions, en organisant différemment les possibilités spatiales de compétition selon des critères renouvelés ou en opérant un distinguo entre les clubs selon leurs finalités sociales (c'est-à-dire. compétition vs sociabilité, rendement en performances numériques vs identité locale, etc.), ces pratiques sociales bouleversent l'ordre des territoires sportifs (Laurans, 1990).

Le modèle théorique des lieux centraux (Christaller, 1933) et sa déclinaison en lieux sportifs (Bale, 1989) facilitent la compréhension des enjeux qui sous-tendent les bouleversements constatés. Mais, nous pouvons aussi nous interroger sur son usage normatif et prescriptif, tant par les fédérations que par les collectivités locales. Il y a là une vigilance à avoir pour que soit prise réellement en compte la complexité de ce qui se joue lorsque, au cœur des territoires — des plus locaux aux plus vastes —, s'engagent des démarches en matière de développement de la pratique, d'accessibilité, de construction ou de réhabilitation des installations sportives.

DEUXIÈME PARTIE :
PROFILS DES PRATIQUANTS

*« Les hommes se transmettent la vie
comme les coureurs se passent le
flambeau. »*

Lucreèce⁷

⁷ Poète et philosophe latin du 1er siècle av. J.-C.

La première partie de ce travail de thèse a permis de faire un état des lieux de la pratique de l'athlétisme en France. Elle a apporté des éléments de réponses aux questions : Combien sont les pratiquants ? Et où pratiquent-ils ? Nous avons observé qu'il y avait de plus en plus d'athlètes affiliés à la Fédération Française d'Athlétisme. Les résultats ont aussi montré qu'il y avait une répartition homogène des pratiquants sur l'ensemble du territoire.

Dans cette deuxième partie, nous continuons notre démarche empirique de questionnement afin de savoir qui sont les pratiquants et pourquoi ils pratiquent. C'est dans ce cadre que nous avons interrogé 1132 athlètes (1,03 % de la population totale des pratiquants de l'athlétisme âgés de 14 à 65 ans en France) issus de 33 épreuves de l'athlétisme, répartis sur tout le territoire français. Cette deuxième partie étudie : 1) les motivations à la pratique de l'athlétisme ; 2) l'influence de la famille sur la pratique de l'athlétisme ; 3) les usages du réseau social Facebook par les athlètes ; 4) ce que gagnent et que dépensent les amateurs/amatrices de course à pied.

Le premier point de cette seconde partie a pour objectif d'explorer les relations entre profils sociodémographiques des pratiquants et motivations à la pratique. Depuis les années 1990, un grand intérêt a été porté à l'étude des motivations intrinsèques et extrinsèques à la pratique sportive (Pelletier *et al.*, 1995; Vallerand et Losier, 1999; Ryan et Deci, 2000; Boiché et Sarrazin, 2007; Vallerand, 2007). Selon Coakley (1982) : « *Sports are institutionalized competitive activities that involve rigorous physical exertion or the use of relatively complex physical skills by participants motivated by personal enjoyment and external rewards* »⁸ p.20. Si la définition de Coakley (1982) pouvait être d'actualité au début du 20ème siècle, dans les années 1970 avec l'apparition des pratiques dites « funs », « alternatives » ou encore analogiques (Duret et Augustini, 1993; Loret, 1995) les pratiques sportives ont été touchées par de nombreux changements. C'est le cas de la pratique de l'athlétisme et de l'intégration par la FFA de pratiques « alternatives » (Marche nordique, Trail, Sport santé...). Globalement, nos résultats montrent que les pratiquants valorisent aujourd'hui beaucoup plus les motivations intrinsèques (enjoyment) que les motivations extrinsèques (external rewards).

Le deuxième point de cette seconde partie a pour objectif de mettre en avant les facteurs qui poussent un individu à pratiquer l'athlétisme, mais aussi de savoir comment se construisent ces facteurs.

⁸ Les sports sont des activités compétitives institutionnalisées qui impliquent un effort physique des participants motivés par le plaisir personnel et des récompenses externes.

Mennesson et Julhe (2012) ont montré que c'est dans le cadre familial que les individus développent leurs goûts pour les pratiques physiques ou d'autres activités de loisir (musique, peinture, lecture...). Ce développement se fait en fonction des caractéristiques personnelles des parents (personnalités, valeur) qu'ils transmettent à leurs enfants (Lemelin *et al.*, 2012). Les spécialistes parlent d'apprentissage social (Bandura, 1986; Bussey et Bandura, 1999), d'habitus (Bourdieu et Passeron, 1964) ou d'héritabilité (Kaprio, Koskenvuo et Sarna, 1981; Koopmans, Van Doornen et Boomsma, 1994; Lauderdale *et al.*, 1997). La famille serait un lieu d'apprentissage social dans lequel, des modèles, des valeurs, des comportements et des modes de pensée seraient transmis aux membres les plus jeunes.

Dans la littérature scientifique on trouve plusieurs études qui tentent de mettre en évidence les liens entre l'activité sportive de l'enfant et celle des parents. Ces études sont parfois contradictoires. Dans certaines, les auteurs ne trouvent pas de résultats significatifs (Dempsey, Kimiecik et Horn, 1993; Kimiecik et Horn, 1998) alors que dans d'autres (Gregson et Colley, 1986; Mota et Silva, 1999; Mota, 1998) des liens apparaissent entre famille et pratique sportive. Selon celles-ci, l'individu serait donc amené à pratiquer un sport par le biais d'un processus complexe de socialisation (Simmel, 1908), et notamment par la socialisation primaire (Berger et Luckman 1966). Pendant l'enfance, les parents auraient une influence sur le choix de la pratique sportive de leurs enfants. Celle-ci diminuerait à l'adolescence, le jeune souhaitant marquer une opposition à ses parents, et son choix de pratique étant alors plus influencé par ses amis (Mignon et Truchot, 2002). Malgré cette opposition, Muller (2003) dans son rapport pour le ministère des Sports montre que le choix de la pratique sportive des jeunes est significativement lié aux diplômes, aux revenus et à la pratique des parents.

Les résultats que nous avons obtenus en interrogeant les motivations (intrinsèques et extrinsèques) des athlètes et leurs liens avec les variables familiales (nombre de personnes dans le foyer, nombre de membres de la famille pratiquant aussi l'athlétisme) vont dans le sens des travaux de Gregson et Colley (1986), de Mota et Silva, (1999) et de Mota (1998). La famille aurait une influence sur la pratique sportive, et le fait d'être plusieurs athlètes dans une famille jouerait un rôle sur les motivations à la pratique de l'athlétisme.

Le troisième point de cette seconde partie a pour objectif de mettre en avant les usages qu'ont les athlètes d'Internet et plus particulièrement du réseau social Facebook. Le Web 2.0 implique le partage d'informations et la collaboration entre utilisateurs (Hargittai 2007; Kim et Yun 2007; Lange 2007; Leander et McKim 2003; Tufekci 2008). Cette activité de partage

est quotidienne pour une grande majorité des internautes notamment par le biais des réseaux sociaux. De ce fait, certains théoriciens suggèrent que l'utilisation d'Internet augmente l'interaction sociale et le soutien social (Silverman 1999). Cependant, d'autres ont fait valoir que cela entraînait une diminution des interactions sociales et du soutien social (Kiesler et Kraut, 1999). En suivant le modèle de Swickert *et al.*, (2002) cette partie souhaite amener de nouveaux éléments de réponses en examinant les relations entre les utilisations à des fins sportives de Facebook par les athlètes et le soutien familial qu'il peuvent en tirer.

Les résultats ont montré que la participation d'autres membres de la famille à la même activité sportive est liée à l'utilisation du réseau social Facebook. Les membres de la famille sont enclins à soutenir, aider et encourager les athlètes, dans la vie réelle et en ligne. Cependant, l'interface peut également prendre des aspects dysfonctionnels et devenir un moyen de pression et de contrôle, ou une entrave aux échanges sociaux réels.

Le quatrième point de cette seconde partie a pour objectif de mettre en avant les singularités qui existent entre les différentes sous-cultures athlétiques en termes de consommation dans le cadre de leur pratique de l'athlétisme.

Nous nous sommes ici posé deux questions : 1) quels sont les avantages/recettes (hors salaires) des athlètes dans le cadre de leur pratique de l'athlétisme ? ; 2) quelles sont les dépenses des athlètes dans le cadre de leur pratique de l'athlétisme ?

L'étude met en avant quatre types de recettes/avantages (sponsors équipement, remboursement des frais de déplacement par le club, invitation sur des compétitions payantes, prime de résultat versée par le club) ainsi que trois types de dépenses (dépenses en équipements sportifs, dépenses en inscriptions aux compétitions, dépenses en déplacements).

Les résultats montrent aussi que les caractéristiques sociodémographiques (sexe et âge) et les sous-cultures athlétiques (sprint, demi-fond et fond) ont une influence sur les avantages et les dépenses des athlètes licenciés à la FFA.

2.1 Climat motivationnel dans la pratique de l'athlétisme en France

« Nos licenciés poussent les portes des clubs pour participer à des compétitions, pour inculquer à leurs enfants les valeurs de l'effort et du dépassement de soi ou pour se maintenir en forme grâce à l'athlé santé »

Bernard Amsalem⁹

Introduction

Depuis la fin du XXe siècle, le sport est devenu un phénomène de société. « À la fin des années soixante, 28 % des Français de plus de 15 ans déclaraient pratiquer une activité sportive, de façon régulière ou irrégulière » (Koralsztein, 1986). Ce pourcentage est passé à 38 % au début des années quatre-vingt pour atteindre près de 90 % aujourd'hui (Stat-info, 2010). Tout le monde ne pratique toutefois pas une activité physique ou sportive pour les mêmes raisons.

De nombreux psychologues (Deci et Ryan, 1985; Thill et Vallerand, 1993; Famose, 2001) se sont intéressés aux motivations des sportifs. On sait aujourd'hui que l'âge, le sexe ou encore le revenu jouent un rôle dans les choix des pratiques physiques d'un individu. Nous nous intéresserons ici aux différentes motivations qui sous-tendent la pratique des athlètes licenciés à la Fédération Française d'Athlétisme (FFA). En effet, depuis 2004, le nombre de licenciés ne cesse de croître et aucune étude à ce jour n'a été réalisée spécifiquement sur les motivations des pratiquants affiliés à la FFA.

L'athlétisme est un sport composé de 23 épreuves regroupées en courses, sauts, lancers, épreuves combinées et marches. Si l'athlétisme est souvent décrit comme un sport individuel de recherche de performance, un certain nombre d'évènements collectifs, comme les rencontres interclubs, valorisant l'entraide et le sentiment d'appartenance au groupe, rythment

⁹ Président de la FFA (2001-2016)

également l'année de l'athlète. Les valeurs associées à ce sport sont donc à la fois individualistes, performatives et tribales (Lassalle, Recours et Griffet, 2018a, 2018b). La pratique de l'athlétisme est très large et diversifiée. Elle est organisée depuis longtemps en France de manière pyramidale : sport de masse à la base et sport professionnel au sommet. Malheureusement, à ce jour, peu d'études se sont intéressées à cet univers pourtant extrêmement populaire et médiatisé. Rappelons par exemple que la course est une activité humaine ludique/agonistique universelle (Caillois, 1967), tout comme le fait de lancer un objet le plus loin possible, et que la finale du 100 m hommes aux Jeux olympiques est toujours suivie par des millions d'individus en France (Le Figaro.fr, 2012¹⁰).

Lorsqu'un athlète s'engage dans son activité, il y est poussé par des forces à la fois internes et externes. La motivation *« est un processus par lequel un pratiquant affecte des ressources disponibles de temps, de talent, d'énergie, à la pratique et à l'accomplissement d'activités afin d'obtenir un affect positif anticipé associé à l'atteinte d'un but et l'évitement d'un anti-but »* (Famose, 2001). Selon Thill et Vallerand (1993), *« le concept de motivation représente le construit hypothétique utilisé afin de décrire les forces internes et/ou externes produisant le déclenchement, la direction, l'intensité et la persistance du comportement »*. Ces auteurs, s'appuyant sur le modèle de l'autodétermination de Deci et Ryan (1985, 2002), considèrent qu'il existe deux types de motivations : les motivations intrinsèques et les motivations extrinsèques. Une motivation est dite « autodéterminée » quand l'activité est réalisée spontanément et par choix. À l'inverse, la motivation est « non autodéterminée » quand l'individu réalise une activité pour répondre à une pression interne ou externe, et qu'il cesse toute implication dès que celle-ci diminue. Les motivations intrinsèques sont celles qui viennent de l'intérieur. Les motivations extrinsèques sont liées à des facteurs externes. Au fil des années, les recherches menées sur les motivations intrinsèques et extrinsèques ont démontré que la personnalité, la motivation au quotidien et la motivation envers des domaines de vie plus généraux étaient influencées par une multitude de facteurs et aboutissaient à plusieurs conséquences distinctes (Vallerand, 1997; Cury et Sarrazin, 2001). Nous nous sommes demandé quelles étaient les relations entre l'âge, le sexe, le revenu, la spécialité et les différentes dimensions motivationnelles dans la pratique de l'athlétisme en France.

¹⁰ Sources : France Télévision, Médiamétrie.

- **Variables dépendantes**

La motivation intrinsèque est considérée comme le plus haut niveau de motivation autodéterminée que peut atteindre un individu (Deci, 1975). La motivation intrinsèque est définie comme la tendance à s'engager dans une activité pour le plaisir, et la satisfaction procurée par la pratique de cette activité, et non en fonction des récompenses et des contraintes extérieures qui peuvent y être associées. Le modèle théorique distingue trois types de motivations intrinsèques. La motivation intrinsèque à l'accomplissement se rapporte au désir de s'engager dans une activité pour la satisfaction et le plaisir de réaliser cette activité ou encore de relever un défi. La motivation intrinsèque à la connaissance est celle de l'individu qui pratique une activité pour la satisfaction et le plaisir d'apprendre, de découvrir et d'explorer de nouvelles choses. La motivation intrinsèque à la stimulation réfère au fait de s'engager dans une activité afin de ressentir des sensations d'excitation, d'amusement et de plaisir sensoriel.

La motivation extrinsèque apparaît quand un individu cherche à obtenir quelque chose en échange de la pratique de l'activité. L'activité n'est pas pratiquée pour le plaisir qu'elle apporte, mais pour des raisons instrumentales. Deci et Ryan (1985) ont proposé trois types de motivations extrinsèques. Ces trois types se situent sur un continuum en allant du degré le plus élevé de motivation autodéterminée au plus faible : régulation identifiée, régulation introjectée et régulation externe. La régulation identifiée implique une prise de conscience par l'individu de l'intérêt qu'il porte à son activité. Non seulement il en est valorisé, mais il trouve nécessaire de la pratiquer. Ce choix est fait librement. La régulation introjectée implique quant à elle une intériorisation de l'individu. Celle-ci influence son comportement et ses actions. L'individu intériorise les contraintes qui lui étaient extérieures, le fait de ne pas pratiquer l'activité lui fait ressentir une pression ou encore de la culpabilité. Enfin, la régulation externe implique qu'un individu soit motivé par des éléments externes comme des récompenses ou des punitions.

L'amotivation s'apparente au concept de résignation acquise (Abramson, Seligman et Teasdale, 1978). Il s'agit de l'absence de motivation autodéterminée chez l'individu. Un individu amotivé peut effectuer une activité, mais il remet constamment en question sa participation et éventuellement abandonne celle-ci (Fortier, *et al.*, 1995).

Ce modèle théorique a été utilisé par les psychologues du sport dans leurs études sur les motivations à la pratique sportive. Celui-ci a permis entre autres de mettre en évidence trois

profils motivationnels distincts chez des joueurs de tennis (Gillet, Berjot et Paty, 2009), ou encore, dans le cadre de l'athlétisme, de montrer que les athlètes bulgares de haut niveau avaient un niveau de motivation extrinsèque et d'amotivation beaucoup plus faible que les athlètes non classés (Chantal *et al.*, 1996).

- **Variables indépendantes**

Les athlètes se singularisent les uns des autres en fonction de leurs sexe, âge, revenus, et spécialité (lancers, sauts, courses).

Les motivations sont influencées par le sexe des participants (Boisvert, 2010). Une enquête sur la réussite scolaire des garçons (Collège Ahuntsic, 2002) relève une différence marquée entre les garçons et les filles sur les sources de motivations face aux études, le temps consacré aux études et les méthodologies d'apprentissages. D'autres études ont également montré que le sexe a une influence sur les motivations à la pratique sportive. Chalabaev et Sarrazin (2009) montrent que les élèves sont plus autodéterminés quand ils pratiquent une activité qui véhicule un stéréotype conforme à leur sexe que quand ça n'est pas le cas.

La littérature scientifique souligne également l'influence de l'âge dans les motivations des individus (Mullin, Hardy et Sutton, 2007; Sugerman, 2002; Lawniczak 2014). Il s'agit d'une transformation qualitative dans les motivations à pratiquer et à s'intéresser au spectacle sportif, plutôt qu'une baisse générale et quantitative des motivations avec l'âge. Dans leur étude, Inceoglu, Segers et Bartram (2012) montrent que, dans le monde du travail, les employés les plus âgés étaient plus motivés par les aspects intrinsèques de leur travail que par les aspects extrinsèques.

Le revenu joue également un rôle sur le comportement des individus. Bayet, *et al.*, (1991), ont montré que l'on retrouve généralement des valeurs, des modes de vie, des centres d'intérêt et des choix de consommation similaires dans les ménages ayant les mêmes niveaux de revenu. Les désirs et les habitudes de consommation des individus sont donc différents en fonction de leur niveau de salaire.

Les spécialités athlétiques (courses, sauts, lancers) ont également une influence sur les comportements des licenciés. Lassalle, Recours et Griffet (2016) ont montré que les spécialités athlétiques influencent les dépenses des athlètes. Par exemple l'athlète dont la spécialité est le sprint a des dépenses en équipements, déplacements et frais d'inscriptions aux compétitions peu importantes. Celles-ci sont prises en charge par les clubs. Alors qu'un

athlète dont la spécialité est le fond a des dépenses plus importantes et s'autofinance dans la plupart des cas.

Ces variables étant toutes susceptibles d'influencer l'engagement dans la pratique sportive, nous les avons donc prises en compte afin d'observer les relations qu'elles pouvaient entretenir avec les motivations intrinsèques et extrinsèques des athlètes en France.

- **Hypothèses**

H1 : Dans l'athlétisme français, les athlètes féminins n'ont pas les mêmes motivations que les athlètes masculins.

H2 : Dans l'athlétisme français, les athlètes les plus jeunes n'ont pas les mêmes motivations que les athlètes les plus âgés.

H3 : Dans l'athlétisme français, les athlètes ayant des bas revenus n'ont pas les mêmes motivations que les athlètes ayant des hauts revenus.

H4 : Dans l'athlétisme français, il existe des liens entre la spécialité athlétique du pratiquant et les motivations intrinsèques et extrinsèques des athlètes.

Méthodologie

La démarche adoptée est quantitative (Cf. première étude quantitative p26). Dans le cadre de ce point, nous utiliserons 3 des 5 thèmes présents dans le questionnaire : le profil sociodémographique du pratiquant, les habitudes de pratiques et les motivations à la pratique de l'athlétisme. Pour cela, nous avons utilisé l'échelle de motivation dans le sport (EMS-28 de Brière *et al.*, 1995). Il s'agit d'une échelle qui permet d'évaluer le degré de motivation du pratiquant. Elle est formée de sept sous-échelles mesurant trois types de motivations intrinsèques (motivation intrinsèque à la connaissance, à l'accomplissement et à la stimulation), trois types de motivations extrinsèques (régulation externe, introjectée et identifiée) et l'amotivation. Chaque sous-échelle est composée de quatre énoncés précédés de la question : « En général, pourquoi pratiques-tu ce sport ? ». Le **Tableau 66** présente un énoncé de chacune des sous-échelles.

Tableau 6. Énoncés pour chacune des sous-échelles de l'EMS-28 (Brière *et al.*, 1995)

Sous-échelle	Exemple énoncé
Motivation Intrinsèque à la connaissance	Pour le plaisir de découvrir de nouvelle technique d'entraînement.
Motivation Intrinsèque à l'accomplissement	Pour le plaisir que je ressens lorsque j'améliore certains de mes points faibles.
Motivation Intrinsèque à la stimulation	Parce que j'adore les moments amusants que je vis lorsque je fais du sport.
Motivation Extrinsèque identifiée	Parce que selon moi, c'est une des meilleures façons de rencontrer du monde.
Motivation Extrinsèque introjectée	Parce qu'il faut absolument faire du sport si l'on veut être en forme.
Motivation Extrinsèque régulation externe	Pour le prestige d'être un-e athlète.
Amotivation	Je ne le sais pas, j'ai l'impression que c'est inutile de continuer à faire du sport.

Pour chaque énoncé, les participants devaient se positionner sur une échelle de type Likert en sept points selon son degré de correspondance avec les différentes affirmations (de 1 « ne correspond pas du tout » à 7 « correspond très fortement »). Pour valider et déterminer les propriétés psychométriques de l'EMS-28, Brière *et al.*, en 1995 ont mené leurs études sur des

étudiants canadiens de sexe masculin pratiquant différents sports : hockey, basket-ball, volley-ball, football, water-polo, hand-ball, badminton ou encore natation.

À partir des données recueillies, plusieurs analyses (factorielles, corrélationnelles, structurales) ont été réalisées. Les résultats révèlent des corrélations entre les sous-échelles. L'EMS-28 possède un niveau de cohérence interne satisfaisant. Elle a été utilisée dans de nombreuses études, touchants différents publics, pratiques sportives et pays, par exemple auprès de lycéens marocains pratiquant le saut en hauteur (Eloirdi, Arfaoui et Ahami, 2015), ou sur des nageurs chinois de niveau national (Zhang, Allès-Jardel et Sercia, 2012).

Des analyses descriptives ont été réalisées sur l'ensemble des variables (pourcentages, moyennes, écarts-types). Des analyses de variances (ANOVA) ont été réalisées pour les variables dépendantes. Des comparaisons *a posteriori* (test de Newman-Keuls) ont été utilisées si nécessaire. Les résultats ont été jugés significatifs au seuil $p < 0,05$.

Résultats

Nous présenterons d'abord les caractéristiques des athlètes interrogés (résultats descriptifs) puis les liens entre les variables indépendantes et dépendantes.

- **Résultats descriptifs**

1132 licenciés de la FFA ont pris part à cette étude ce qui représente de 1,03 % du nombre de licenciés âgés entre 14 et 65 ans.

Tableau 7. Description des résultats

	Effectifs	Pourcentages
SEXE		
<i>Hommes</i>	708	62,99 %
<i>Femmes</i>	416	37,01 %
ÂGE		
<i>Moyenne d'âge</i>	31,25	± 13,38
SPÉCIALITÉ ATHLÉTIQUE		
<i>Sur stade</i>	442	39,05 %
<i>Hors stade</i>	359	31,71 %
<i>Sur Stade et Hors stade</i>	331	29,24 %
STATUT		
<i>Étudiants</i>	353	31,69 %
<i>Salariés</i>	668	61,75 %
<i>Sans Emploi/retraités</i>	73	6,56 %
REVENUS		
<i>Salaire moyen/an</i>	25 740,43	± 36 507,92

L'échantillon est composé de 416 femmes (37,01 %) et 708 hommes (62,99 %) répartis sur toutes les disciplines de l'athlétisme. La tranche d'âge la plus fortement représentée dans l'échantillon avec 394 répondants est celle des 15-25 ans ($\pm 13,27$) suivie de celles des 26-45 ans avec 387 individus ($\pm 13,26$) alors que celle des 46 ans et plus est la plus faiblement représentée avec 351 répondants ($\pm 13,32$). L'âge moyen est de 31,25 ans ($\pm 13,38$). Avec 442 athlètes (39,05 %) les pratiques sur stade (courses courtes, courses longues, sprint, sauts, lancers, épreuves combinées) sont les plus représentées, suivies par les pratiques se déroulant seulement en hors stade (semi-marathon, marathon, trail, marche nordique, cross-country) avec 359 athlètes (31,71 %). 331 répondants (29,24 %) pratiquent à la fois sur stade et en hors stade (5000 m, 10 000 m, marche athlétique). Au niveau du statut socioprofessionnel des répondants, 353 (31,69 %) sont encore scolarisés, 668 (61,75 %) ont une activité salariale avec un salaire moyen de 25 740,43 € ($\pm 36 507,92$), 73 (6,56 %) sont sans emploi ou retraités (**Erreur ! Source du renvoi introuvable.**).

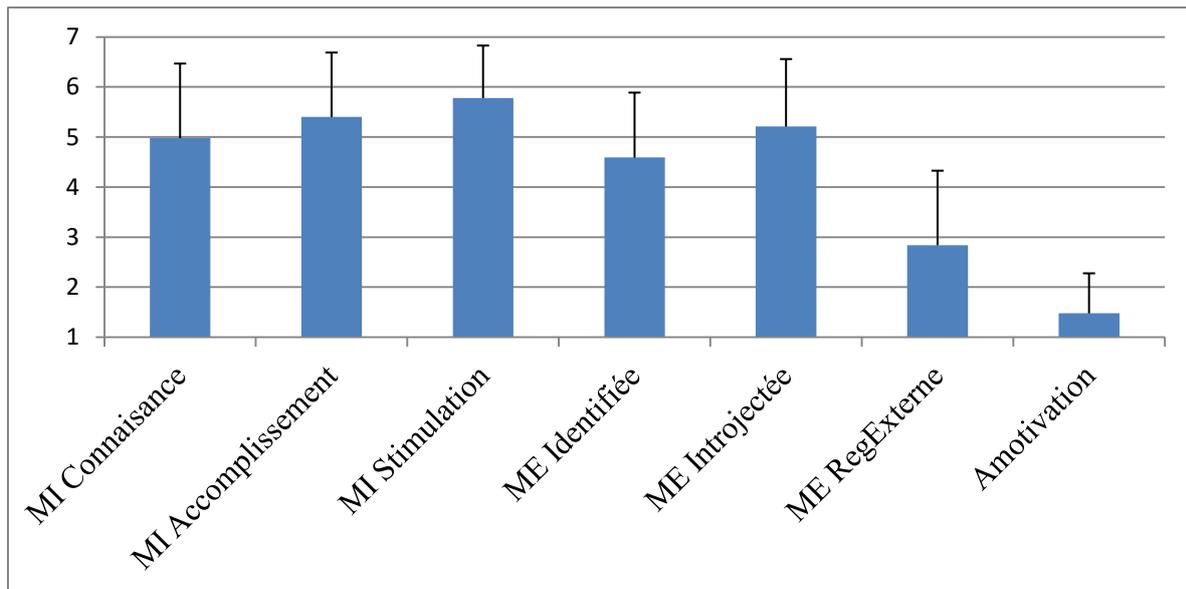


Figure 6. Motivations globales (échelle de Likert allant de 1 « Ne correspond pas du tout » à 7 « Correspond très fortement »)

Avec un score moyen de 5,78 ($\pm 1,05$), la motivation intrinsèque à la stimulation est la plus présente chez les athlètes licenciés à la FFA. Suit la motivation intrinsèque à l'accomplissement 5,40 ($\pm 1,29$); la motivation extrinsèque introjectée 5,21 ($\pm 1,35$); la motivation intrinsèque à la connaissance 4,98 ($\pm 1,49$); la motivation extrinsèque identifiée 4,59 ($\pm 1,30$) et la motivation extrinsèque à la régulation externe 2,84 ($\pm 1,49$). Le score d'amotivation est très bas : 1,48 ($\pm 0,80$) (**Figure 6**).

- **Variables d'intérêt**

Nous mettons ici en relations les variables dépendantes (motivations intrinsèques, motivations extrinsèques et l'amotivation) avec les variables indépendantes (le sexe, l'âge, les revenus, la spécialité).

- **Sexe et motivations**

Les analyses montrent qu'il existe des différences de motivations selon le sexe des pratiquants. Les femmes ont des scores de motivation intrinsèque à l'accomplissement ($t(1001) = 2,12, p < 0,05$) plus élevés et sont plus motivées extrinsèquement par régulation identifiée ($t(1003) = 1,97, p < 0,05$) que les hommes. Les hommes eux sont plus motivés extrinsèquement par régulation externe ($t(1003) = -2,16, p < 0,05$). Les résultats montrent également qu'ils s'entraînent en moyenne 1 h de plus par semaine que les femmes.

- **L'âge et motivations**

Quel que soit l'âge des athlètes, leur motivation la plus forte est la motivation intrinsèque à la stimulation (**Figure 7**). On remarque aussi que plus les athlètes vieillissent, plus leurs scores baissent. C'est le cas pour la motivation intrinsèque à la connaissance [$F(9, 714) = 38,230$, $p < 0,001$], la motivation intrinsèque à l'accomplissement [$F(9, 771) = 99,720$, $p < 0,001$], la motivation intrinsèque à la stimulation [$F(9, 711) = 45,201$, $p < 0,001$], la motivation extrinsèque à la régulation externe [$F(9, 713) = 11,468$, $p < 0,001$] et la motivation extrinsèque identifiée [$F(9, 713) = 79,434$, $p < 0,001$]. Il existe un cas particulier : la motivation extrinsèque introjectée est la seule à augmenter à partir de 46 ans [$F(9, 713) = 19,204$, $p < 0,05$].

Une comparaison *a posteriori* (test de Newman-Keuls) montre des différences significatives ($p < 0,01$) entre les tranches d'âge des pratiquants sur les variables qui correspondent aux valeurs des motivations intrinsèques (à la connaissance, à l'accomplissement et à la stimulation) et des motivations extrinsèques (à la régulation externe et identifiée). La comparaison ne confirme pas que la motivation extrinsèque introjectée augmente à partir de 46 ans, mais elle montre une tendance ($p < 0,06$).

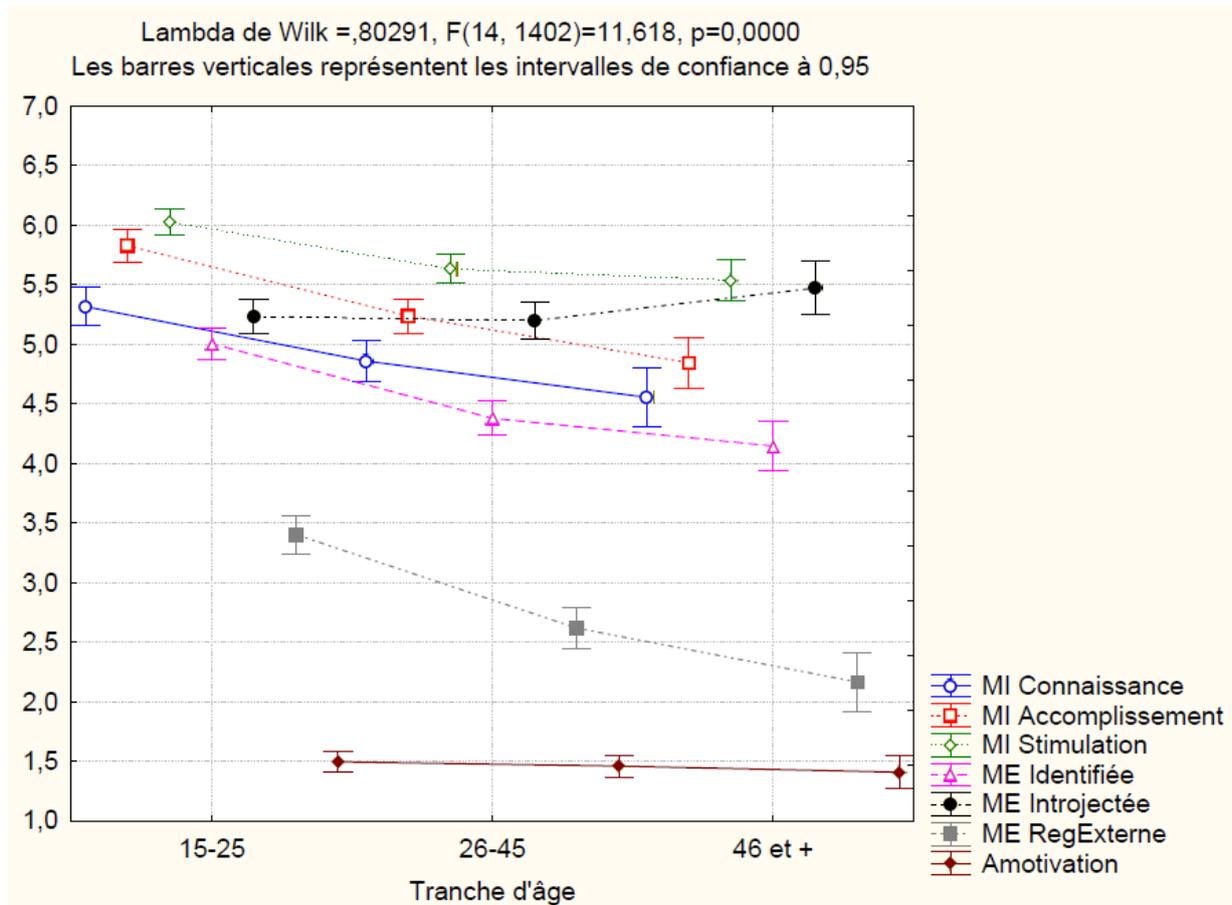


Figure 7. Influence de l'âge sur les motivations à la pratique de l'athlétisme. Sur l'axe des abscisses sont indiquées les tranches d'âge (15-25 ans ; 26-45 ans ; 46 et +). Sur l'axe des ordonnées est indiqué le niveau de motivation (1 = Ne correspond pas du tout ; 2 = Correspond très peu ; 3 = Correspond un peu ; 4 = Correspond moyennement ; 5 = Correspond assez ; 6 = Correspond fortement ; 7 = Correspond très fortement).

• Revenus et motivations

Plus les salaires des athlètes sont élevés (**Figure 8**), plus les motivations à la pratique de l'athlétisme diminuent [F (35 2088, 9) = 3,6309, p<0,001]. Ce phénomène est très significatif pour : la motivation intrinsèque à la connaissance [F (5, 502) = 42,706, p<0,001]. La motivation intrinsèque à l'accomplissement [F (5, 502) = 12,903, p<0,001], la motivation extrinsèque à la régulation externe [F (5, 502) = 90,150, p<0,001] et la motivation extrinsèque identifiée [F (5, 502) = 48,102, p=0.001] sont elles aussi moins présentes chez les athlètes ayant le plus de revenus. Cependant le salaire n'a pas d'impact sur la motivation intrinsèque à la stimulation (recherche de plaisir sensoriel) et sur la motivation extrinsèque introjectée (faire du sport pour se sentir bien dans son corps) ou encore sur l'amotivation des athlètes.

Une comparaison *a posteriori* (test de Newman-Keuls) montre des différences significatives ($p < 0,01$) entre les pratiquants ayant de faibles revenus (catégorie : 0 = sans revenus ; 1 = Smic et moins ; 2 = Smic + 1 € à 1500 €) et ceux ayant des revenus élevés (catégories : 4 = 1901 à 2500 € ; 5 = sup à 2500 €) sur les variables qui correspondent aux valeurs des motivations intrinsèques (à la connaissance et à l'accomplissement) et des motivations extrinsèques (à la régulation externe et identifiée).

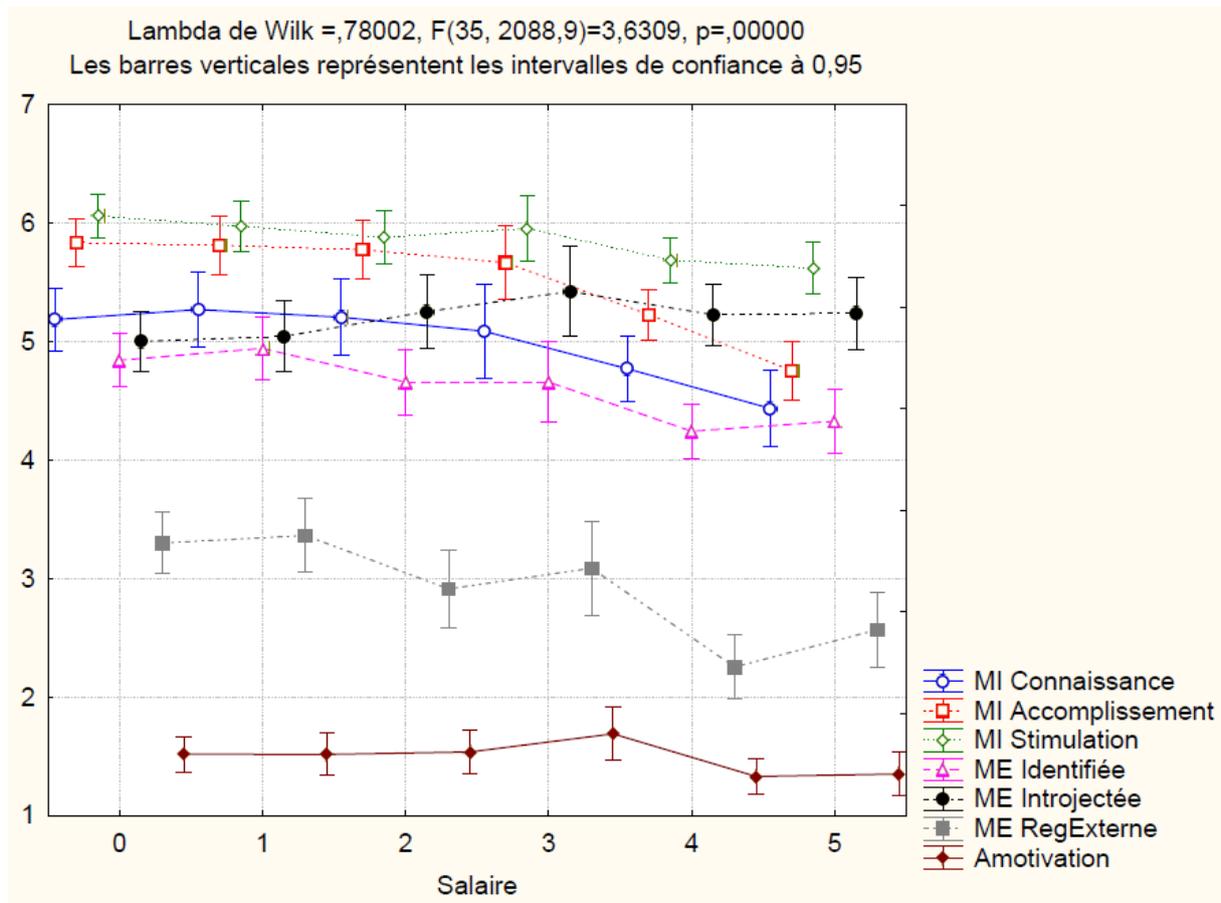


Figure 8. Influence du salaire sur les motivations à la pratique de l'athlétisme Sur l'axe des abscisses est indiqué les tranches de revenus (0 = sans revenus ; 1 = Smic et moins ; 2 = Smic + 1 € à 1500 € ; 3 = 1501 € à 1900 ; 4 = 1901 à 2500 € ; 5 = sup à 2500 €). Sur l'axe des ordonnées est indiqué le niveau de motivation (1 = Ne correspond pas du tout ; 2 = Correspond très peu ; 3 = Correspond un peu ; 4 = Correspond moyennement ; 5 = Correspond assez ; 6 = Correspond fortement ; 7 = Correspond très fortement).

• Spécialité et motivations

Notre échantillon nous a permis d'identifier des spécificités dues aux spécialités athlétiques (Figure 9). Les résultats montrent que les athlètes dont la spécialité athlétique se pratique

seulement sur stade (courses courtes, courses longues, sprint, sauts, lancers, épreuves combinées) ont un score motivationnel plus élevé que ceux des autres spécialités [F (14, 1862) = 10,632, $p < 0,001$]. Cela est très significatif pour les motivations intrinsèques : à la connaissance [F (2, 942) = 34,361, $p < 0,001$], à l'accomplissement [F (2, 940) = 47,809, $p < 0,001$] et à la stimulation [F (2, 939) = 69,728, $p < 0,001$]. On peut faire le même constat avec les motivations extrinsèques : à la régulation externe [F (2, 940) = 10,688, $p < 0,001$] et identifiée [F (2, 940) = 14,045, $p < 0,001$].

Il existe un cas particulier : la motivation extrinsèque introjectée (pratiquer pour se sentir bien dans son corps) semble n'avoir qu'une tendance ($p < 0,08$) à être plus présente chez les athlètes spécialisés en hors stade (semi-marathon, marathon, trail, marche nordique, cross-country) ou à la fois sur stade et en hors stade (5000 m, 10 000 m, marche athlétique) que chez les athlètes qui pratiquent seulement sur stade [F (2, 940) = 24,633, $p < 0,08$]. Il ne semble pas y avoir de relation significative entre la spécialité athlétique et l'amotivation des pratiquants.

Une comparaison *a posteriori* (test de Newman-Keuls) montre des différences significatives ($p < 0,01$) entre les pratiques sur stade, hors stade et les pratiques que l'on trouve à la fois sur stade et en hors stade les variables qui correspondent aux valeurs des motivations intrinsèques (à la connaissance, à l'accomplissement et à la stimulation) et des motivations extrinsèques (à la régulation externe et identifiée). La comparaison confirme que la motivation extrinsèque introjectée a tendance à être plus présente chez les athlètes spécialisés en hors stade ($p < 0,09$) que chez les athlètes dont la spécialité se pratique sur le stade.

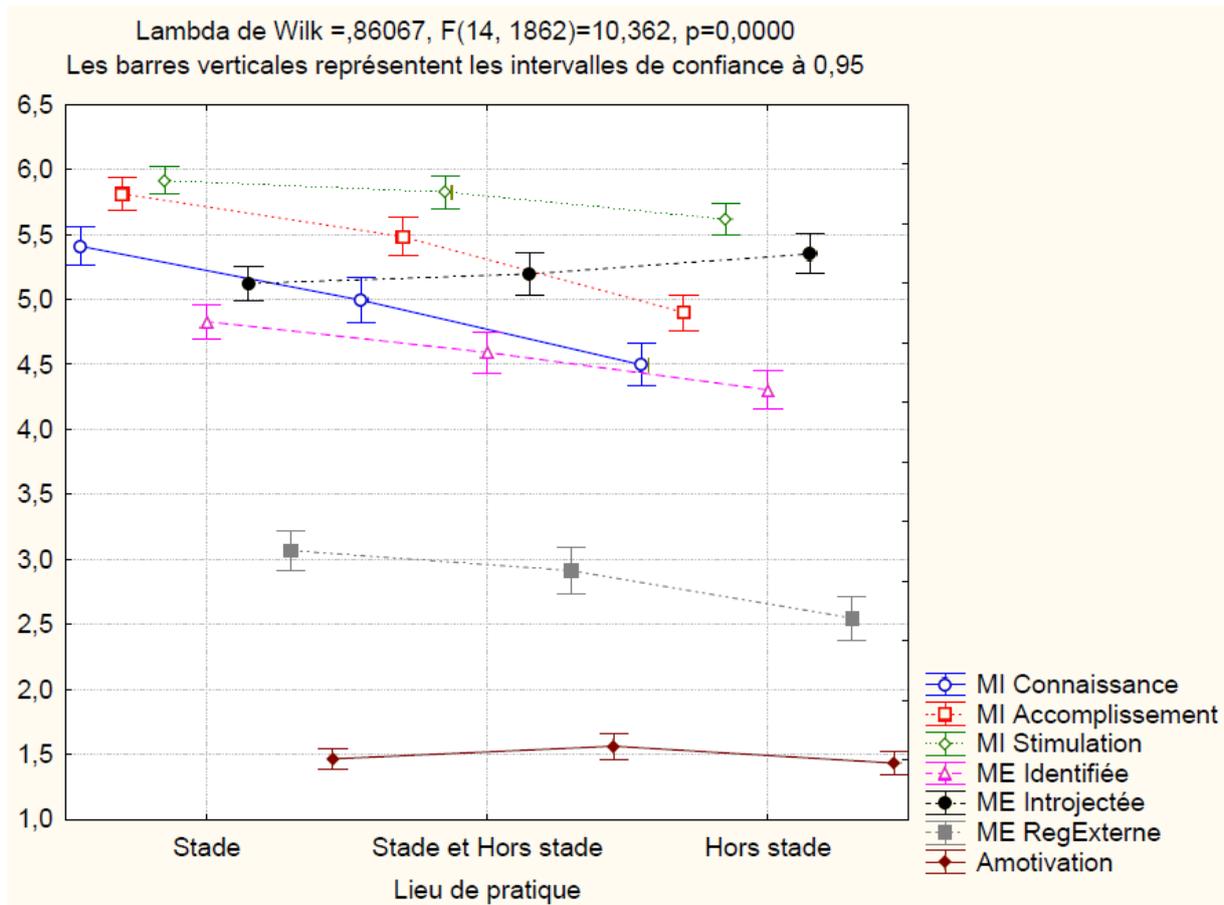


Figure 9. Influence de la spécialité athlétique sur les motivations à la pratique de l'athlétisme. Sur l'axe des abscisses est indiquée la spécialité. Sur l'axe des ordonnées est indiqué le niveau de motivation (1 = Ne correspond pas du tout ; 2 = Correspond très peu ; 3 = Correspond un peu ; 4 = Correspond moyennement ; 5 = Correspond assez ; 6 = Correspond fortement ; 7 = Correspond très fortement).

Discussion

Les motivations à la pratique de l'athlétisme sont très diverses : dépassement de soi, esprit de compétition, bien-être, détente, santé, socialisation, contact avec la nature, recherche des sensations. Le but de cette étude était de mettre en évidence les relations entre les différentes variables sociodémographiques (sexe, âge et salaire), spécialités athlétiques (concours, sprint, demi-fond et fond) et les motivations intrinsèques et extrinsèques (Deci et Ryan, 1985) à l'intérieur d'une large population d'athlètes de la FFA (1,03 % de la population totale). Nos résultats vont dans le sens des études antérieures (Service Recherche Laboratoire de sociologie du sport de l'INSEP, 2011; Davis *et al.*, 1995). Les motivations privilégiées par les

athlètes de la FFA sont surtout intrinsèques (stimulation et accomplissement), toutefois, celles-ci varient de manière conséquente en fonction du sexe, de l'âge et du salaire.

- **Identité sexuelle et motivations**

L'identité sexuelle des athlètes joue un rôle dans l'intérêt que les individus accordent à leur pratique sportive. Les résultats obtenus vont dans le sens de ceux obtenus par Boisvert (2010) en montrant que les femmes ont des motivations différentes de celles des hommes. Les femmes scorent plus fortement que les hommes sur les dimensions « motivation intrinsèque à l'accomplissement » (l'envie de se réaliser ou d'atteindre ses objectifs, par exemple arriver à courir 10 kilomètres sans s'arrêter) et « motivation extrinsèque par régulation identifiée » (l'envie de développer de nouvelles relations sociales ou de garder contact avec ses amis). Cela peut s'expliquer par le fait qu'elles pratiquent plus pour le plaisir et le bien-être/santé que les hommes. D'autres auteurs ont montré qu'elles voient le sport comme un vecteur de relations sociales et une façon de contrôler leur apparence (Barker-Ruchti *et al.*, 2013). Les hommes scorent plus fortement que les femmes sur la dimension « motivation extrinsèque par régulation externe » (l'envie de gagner des titres ou d'acquérir une certaine reconnaissance). Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils sont plus portés sur la compétition que les femmes (Balaguer, *et al.*, 1997; Recours, Souville et Griffet, 2004).

- **Âge et motivations**

Les athlètes les plus jeunes sont très influençables et leurs motivations à la pratique de l'athlétisme sont souvent extrinsèques. Elles sont influencées par des circonstances extérieures (récompenses, pression sociale). L'influence de l'environnement extérieur diminue au fil des années, notamment sur la motivation par la régulation externe. Petit à petit, les athlètes accordent de moins en moins d'importance aux regards des autres (notamment des parents, cf. Recours, Souville et Griffet, 2004).

Nos résultats, sont en adéquation avec les travaux réalisés à propos des cursus scolaires (Wigfield, Eccles et Rodriguez., 1998), et ceux réalisés dans la pratique sportive (Sarazin et Guillet, 2001) qui montrent que la motivation extrinsèque baisse avec l'âge. Dans la pratique de l'athlétisme comme dans le monde du travail, les individus les plus âgés sont généralement plus motivés par les aspects intrinsèques de l'activité que par les aspects extrinsèques (Inceoglu, Segers et Bartram, 2012). Cependant, un cas particulier existe dans la pratique de l'athlétisme : après la quarantaine, la motivation extrinsèque par régulation introjectée connaît

une augmentation constante. C'est peut-être parce qu'en vieillissant, les athlètes pratiquent principalement pour maintenir une activité physique régulière, pour rester en bonne santé, être en forme et bien dans leur peau (Feillet et Roncin, 2006). De nombreux quadragénaires se remettent à la pratique pour contrôler leur poids et allonger leur espérance de vie (Burlot et Lefèvre, 2009).

- **Revenus et motivations**

De nombreux auteurs (Choquet, 2001; Bayet *et al.*, 1991) ont montré qu'il existe des liens entre les revenus et les participations sportives. Le revenu serait discriminant en termes d'accès à la pratique. Bien que les motivations des pratiquants diminuent quand leurs revenus augmentent, nos résultats montrent que, quels que soient les salaires la recherche de plaisir et les bienfaits de la pratique sur la santé restent les principales motivations dans le cadre des activités athlétiques. Toutefois, la motivation intrinsèque à la connaissance est beaucoup plus forte chez les athlètes ayant le moins de revenus. Ces derniers sont beaucoup plus intéressés par l'apprentissage de nouvelles techniques (exemple : apprendre le lancer en rotation au poids) ou par la découverte d'autres pratiques (exemple : découvrir le trail ou la marche athlétique) que les athlètes ayant beaucoup de revenus. Le même constat peut être fait pour la motivation extrinsèque par régulation externe. Ces éléments nous permettent aujourd'hui d'affirmer que plus les revenus des athlètes sont bas, plus ils sont motivés par les récompenses qu'ils peuvent obtenir par le biais de leur pratique (médaille, argent, reconnaissance). Toutefois la motivation extrinsèque par régulation identifiée (pratiquer pour rencontrer du monde ou entretenir de bonnes relations avec ses amis) reste présente chez tous les licenciés de FFA et ce quels que soient leurs revenus. Celle-ci est plus forte chez les athlètes ayant les revenus les plus faibles. L'athlétisme représenterait peut-être pour eux un moyen d'améliorer leur socialisation (Wacquant, 1989).

- **Spécialité athlétique et motivations**

Comme dans la pratique des différents types de courses à pied (Lassalle, Recours et Griffet, 2018b), il existe des liens entre spécialités athlétiques et motivations. Quelle que soit la spécialité athlétique, les motivations intrinsèques sont généralement plus fortes que les motivations extrinsèques, mais quelques spécificités sont à préciser.

Si les spécialités hors stades autorisent une forme de dilettantisme, ce n'est pas le cas des spécialités se pratiquant sur stade (sprint, haies, sauts, lancers). En effet, celles-ci demandent

une certaine rigueur des pratiquants pour qu'ils puissent progresser. Ce sont des activités difficiles à pratiquer pour le loisir. Les athlètes aiment aussi se lancer des défis et cherchent toujours à en savoir plus sur leur pratique. Il n'est donc pas surprenant de voir qu'ils ont des motivations intrinsèques plus fortes que les adeptes des spécialités pratiquées à la fois sur stade et en hors stade (demi-fond, fond).

En revanche la motivation extrinsèque à régulation introjectée semble être la seule motivation qui augmente avec la pratique hors stade. En effet les épreuves hors stades les pratiquants peuvent être motivés par les bienfaits psychologiques de la pratique, la remise en forme, la perte de poids et l'apparence physique (Kilpatrick, Koskenvuo et Sarna, 2005; Allender, Cowburn et Foster, 2006).

Conclusion

Cette partie nous a amenés à enquêter sur les motivations à la pratique de l'athlétisme en France. Notre objectif était de repérer les différentes relations qu'il pouvait y avoir entre le sexe, l'âge, le revenu, la spécialité athlétique et les motivations des pratiquants.

Les résultats de cette étude montrent que ces différentes variables ont toutes une influence sur motivations à la pratique. Les motivations les plus fortes chez les licenciés FFA sont les motivations intrinsèques. Parmi celles-ci, la motivation la plus forte des athlètes est la motivation intrinsèque à la stimulation. Ces derniers s'engagent dans la pratique de l'athlétisme dans le but de ressentir des sensations stimulantes, comme le plaisir sensoriel ressenti par son corps lorsqu'il entre en contact avec l'air quand il court. Les actions motrices d'un individu dans le cadre de sa pratique de l'athlétisme — courir, sauter, lancer — permettent à celui-ci, par le biais de ses sens, d'avoir des perceptions de son corps (Merleau-Ponty, 1997). Ces perceptions qu'il a de son corps se font en permanence en référence au schéma corporel (Schilder, 1968) basé sur l'action motrice et la mémoire corporelle que Merleau-Ponty (1997) appelle « habitude ».

Le marché sportif est un espace dans lequel les sports sont en concurrence. Dans ce contexte les fédérations qui s'en sortent le mieux sont celles qui connaissent bien leurs licenciés. Les résultats de notre étude sont susceptibles de faire prendre conscience à la Fédération Française d'Athlétisme et aux clubs que selon l'âge, le sexe, le salaire les individus ne pratiquent pas

pour les mêmes raisons et de la même façon. Grâce aux différents éléments mis en avant par cette étude, la FFA et les clubs pourront adapter leurs services à leurs publics.

Nous ne pouvons pas aujourd'hui affirmer que nos résultats sont généralisables pour toutes les pratiques institutionnelles de l'athlétisme, car l'enquête que nous avons réalisée l'a été seulement sur les licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme. Il serait maintenant intéressant de mener de nouvelles études dans d'autres fédérations athlétiques, porteuses de valeurs différentes comme l'éducation ou le sport pour tous (UFOLEP, UNSS), et dans d'autres pays afin de comparer les résultats.

2.2 Influence des membres de la famille sur la pratique de l'athlétisme en France.

« Depuis toujours, mon père m'emmenait à ses entraînements. Du coup, j'ai été biberonné à la perche. Matin, midi et soir. »

Renaud Lavillenie¹¹

Introduction

Le 15 février 2014, le Français et champion Olympique Renaud Lavillenie bat le record du monde de saut à la perche jusque-là détenu par l'Ukrainien Sergueï Bubka depuis plus de 20 ans. Ce record a attiré l'attention des médias dans le monde entier. Dès l'enfance, Lavillenie rêvait d'atteindre des sommets. D'où vient ce rêve ? Comment a-t-il été nourri ? Chez les Lavillenie, la passion du saut à la perche semble toucher toute la famille (le grand-père, le père, le frère, la femme de l'athlète sont perchistes). Une histoire de famille qui fait sauter chacun de ses membres toujours plus haut.

Les facteurs contribuant au succès d'un individu dans une pratique sportive et aux motivations de celui-ci sont multiples : changements physiologiques, problèmes de santé, blessures, problèmes psychologiques, nutrition, troubles alimentaires, conditions environnementales stressantes (Bergeron *et al.*, 2015). Face à ces facteurs, les chercheurs ont souvent négligé d'aborder la question de l'influence des réseaux familiaux.

Les premiers agents de socialisation d'un individu sont les parents, les frères et sœurs, les professeurs, les entraîneurs, les pairs, et parfois certains modèles culturels (Coakley, 1987). La famille joue un rôle de socialisation tout d'abord primaire chez l'enfant puis secondaire à partir de l'adolescence (Segalen, 2010). L'environnement familial permet la transmission de normes et valeurs. Les normes étant des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur d'une société. C'est grâce à elles que l'individu va se développer. La socialisation peut

¹¹ Perchiste français, détenteur du record du monde du saut à la perche

désigner le « processus lent et continu par lequel un individu assimile les modes de pensée, les valeurs et les comportements caractéristiques de la société à laquelle il appartient » (Sillamy, 1983).

L'effet de socialisation a un impact sur les motivations et les habitudes de pratique des athlètes (Brustad *et al.*, 2001; Coakley, 1987; Côté, 1999). Berger et Luckmann (1966) présentent la socialisation en deux grandes étapes la socialisation primaire durant l'enfance avec l'apprentissage du langage et la socialisation secondaire, à partir de l'entrée dans la vie active, avec l'apprentissage d'un langage spécifique.

La socialisation primaire désigne la construction de l'identité dès l'enfance dans l'environnement familial et dans l'apprentissage, à travers les relations existantes entre ces deux entités. Les individus construisent alors leur vision du monde, en se référant aux acteurs privés (proches) et institutionnels (école) qui les entourent. La socialisation primaire aboutit à l'acquisition d'une vision globale de la société. La socialisation se poursuit car c'est un processus continu.

La socialisation secondaire définit le processus par lequel on acquiert des savoirs professionnels et le langage correspondant. Les individus choisissent de se diriger vers un groupe ou sous-univers symbolique (Crosset and Beal, 1997). Ils ont alors conscience de leur « identité pour Soi » et de leur « identité pour Autrui » (Mead, 1937), ils s'identifient au rôle qu'ils veulent tenir. Ils se forment et s'adaptent à ce groupe convoité. Par exemple, en athlétisme une personne faisant partie du sous-univers des lancers apprendra et emploiera le langage spécifique employé par les membres du groupe.

Dans cette partie nous ne nous intéressons qu'à la socialisation primaire, c'est-à-dire celle de la famille, qu'elle soit proche (cercle familial restreint) ou éloignée (cercle familial éloigné). En France, les sociologues, notamment à travers la notion d'habitus, ont mis en évidence l'influence de la culture sur les habitus corporel, par exemple la façon de marcher ou encore d'utiliser un outil (Mauss, 1936), mais aussi l'influence de la famille dans les mécanismes d'inégalité et de reproduction sociale (Bourdieu, 1980; Bourdieu and Passeron, 1964). Dans le cas de l'athlétisme, cela consiste à dire que le fait d'avoir un membre de la famille qui pratique peut permettre à l'athlète de se projeter plus facilement dans le monde social de ce sport en particulier. Il peut ainsi l'interpréter d'une manière qui lui est à la fois propre, et à la fois commune aux membres de sa communauté d'appartenance. Ces dispositions, c'est-à-dire

les habitus incorporés inconsciemment par l'athlète, sont à l'origine de ses comportements et de ses pratiques futures (Pociello, 1995).

Cadre théorique

Le modèle traditionnel de la famille s'est profondément transformé en France et dans de nombreux pays occidentaux, depuis les années 1970 (Dechaux, 2009). On parle de pluralisme familial. Selon Roy (2011), il s'agit de multiples formes de familles (famille traditionnelle, famille nombreuse, famille monoparentale et famille recomposée) qui sont des caractéristiques essentielles de la société. L'Institut National de la Statistique et des Études Économiques décrit ces différentes formes de famille : « une famille est dite nombreuse lorsqu'elle comprend trois enfants ou plus », « une famille monoparentale comprend un parent isolé et un ou plusieurs enfants célibataires (n'ayant pas d'enfant) », « une famille recomposée comprend un couple d'adultes, mariés ou non, et au moins un enfant né d'une union précédente de l'un des conjoints. Les enfants qui vivent avec leurs parents et des demi-frères ou demi-sœurs font aussi partie d'une famille recomposée. » (INSEE, 2016).

Définir ce qu'est la famille est difficile pour plusieurs raisons. Tout d'abord parce que selon Simmel (1908) la famille est une forme de socialisation, une construction culturelle. Les processus sociaux qu'une famille met en œuvre pour vivre ensemble sont complexes. Selon Lévi-Strauss (1958), la famille est à la fois une communauté d'individus réunis par des liens de parenté, une institution sociale, juridique et économique, qui existe dans toutes les sociétés humaines. Ses membres unis par des liens légaux, économiques et religieux, respectent tous un ensemble de règles et se trouvent liés par des sentiments psychologiques tels que l'amour, l'affection et le respect. Elle crée entre ses membres une obligation de solidarité morale et matérielle, censée les protéger et favoriser leur développement social, physique et affectif.

L'environnement familial joue un rôle central dans le soutien des enfants. La famille représente pour ses membres un lieu dans lequel ils peuvent se ressourcer et se soutenir (Masten et Coatsworth, 1998). Dans une famille, quand il y a des enfants, en prendre soin devient une grande responsabilité. Il s'agit pour celle-ci de travailler à socialisation des enfants pour qu'ils s'intègrent le plus facilement possible dans la société en respectant ses normes socioculturelles (Masten et Monn, 2015 ; Goldenberg et Goldenberg, 2013; Walsh, 2012).

Les membres d'une famille ont également des responsabilités et des obligations extérieures à celle-ci. Les travaux de recherches, en Amérique du nord notamment, montrent que les familles soutiennent leurs communautés d'appartenance, telles que les écoles les organisations religieuses (Harkness et Super, 2012; Walsh, 2012), mais également les organisations sportives. Les parents peuvent donc avoir une influence sur le choix de l'activité physique pratiqué par leurs enfants.

Les familles, enfin, peuvent modérer l'exposition des enfants aux adversités qui se présentent en dehors. En règle général, l'éducation parentale influence la réussite scolaire, la réussite sportive, la compétence sociale et la qualité parentale de la génération suivante (Masten et Coatsworth, 1998; Sroufe *et al.*, 2005). Par exemple, en présence d'une menace la présence des parents augmente le niveau réconfort d'un enfant (Masten et Monn, 2015).

- **Sport et variables dépendantes**

Un athlète est une personne qui pratique l'athlétisme. L'athlétisme est un sport composé de 23 épreuves regroupées en courses, sauts, lancers, épreuves combinées et marche. Rappelons par exemple que la course est une activité humaine ludique/agonistique universelle (Caillois, 1967), tout comme le fait de lancer un objet le plus loin possible, et que la finale du 100m hommes aux Jeux olympiques est toujours suivie par des centaines de millions d'individus dans le monde. La pratique de l'athlétisme est très large et diversifiée. Elle est organisée depuis longtemps en France de manière pyramidale : sport de masse à la base et sport professionnel au sommet.

L'athlétisme est souvent décrit comme un sport individuel de recherche de performance, un certain nombre d'évènements collectifs, comme les rencontres interclubs, valorisant l'entraide et le groupe, rythment également l'année de l'athlète. Les valeurs associées à ce sport sont donc à la fois individualistes, performatives et tribales (Maffesoli, 1988), c'est-à-dire familiales. Les 23 épreuves de l'athlétisme, regroupées en cinq grandes « familles » (terme chargé de sens), composent des sous-groupes (Unruh, 1983), c'est-à-dire des sous-cultures singulières aux représentations, discours et rituels spécifiques. Selon Crosset et Beal (1997), les sous-mondes se réfèrent à « un processus culturel au moyen duquel des groupes de gens s'unissent pour créer un « objet social » alors qu'une sous-culture se définit par le traitement que lui donnent les membres de la culture dominante. A la question « qu'est-ce que l'athlétisme? » les athlètes se trouvent souvent en difficulté et évoquent plutôt les sous-cultures qui la composent : le sprint, le demi-fond, le fond, les sauts et les lancers.

L'athlétisme serait donc un sous-monde social composé de sous-cultures. Ce sous-monde et ces sous-cultures présentent une réalité qui est double : objective et subjective (Berger et Luckmann, 1966). Une réalité objective, normée et mesurée par les chronomètres, juges et standards. Une réalité subjective, sensible, construite par les expériences individuelles, interconnectées au sein des sous-cultures. Les sous-cultures constituent ainsi des espaces de « socialisation secondaire » (Berger and Luckmann, 1966). A une échelle microsociologique, ils jouent donc un rôle dans la constitution de la société.

Les athlètes peuvent être motivés par des facteurs internes ou externes, ou une combinaison des deux, qui peut varier selon le contexte et le moment. Selon Thill et Vallerand (1993), « The concept of motivation is the hypothetical construction used to describe the internal and/or external forces that produce the initiation, direction, intensity and persistence of behaviour ». Deci et Ryan (1985) parlent de la théorie de l'autodétermination, celle-ci met en avant deux types de motivations : les motivations intrinsèques et les motivations extrinsèques.

En allant du degré le plus faible de motivation autodéterminée au plus élevé, on retrouve : l'amotivation, la motivation extrinsèque et la motivation intrinsèque. La motivation intrinsèque se différencie de la motivation extrinsèque par l'absence d'incitatif externe et par l'intérêt que suscite l'activité dans laquelle l'individu s'engage.

Les motivations intrinsèques sont celles qui viennent de l'intérieur. Les motivations extrinsèques sont liées à des facteurs externes. La motivation intrinsèque se différencie de la motivation extrinsèque par l'absence d'incitatif externe et par l'intérêt que suscite l'activité dans laquelle l'individu s'engage.

Motivation intrinsèque

La motivation intrinsèque (MI) fait référence à l'engagement dans une activité uniquement pour le plaisir et la satisfaction découlant de celle-ci (Deci and Ryan, 1985). Elle se réfère aussi au fait qu'un individu va voir l'activité comme un moyen d'apprendre, d'explorer ou encore de se réaliser (Coon et Mitterer, 2011). Par exemple. Participer à un sport pour le plaisir qu'il vous procure, jouer à un jeu parce que vous le trouvez passionnant. Dans chacun de ces cas, le comportement de la personne est motivé par un désir interne de participer à une activité pour elle-même.

La motivation intrinsèque est considérée comme le plus haut niveau de motivation autodéterminée que peut atteindre un individu. La motivation intrinsèque est définie comme la

tendance à s'engager dans une activité pour le plaisir, et la satisfaction procurée par la pratique de cette activité, et non en fonction des récompenses et des contraintes extérieures qui peuvent y être associées (Deci, 1975). La littérature présente trois types de motivations intrinsèques étudiées de façon indépendante. La motivation intrinsèque à l'accomplissement se rapporte au désir de faire une activité pour la satisfaction et le plaisir de réaliser cette activité ou encore de relever un défi. La motivation intrinsèque à la connaissance est celle de l'individu qui pratique une activité pour la satisfaction et le plaisir d'apprendre, de découvrir et d'explorer de nouvelles choses. La motivation intrinsèque à la stimulation réfère au fait de faire une activité afin de ressentir des sensations spéciales d'excitation, d'amusement, de plaisir sensoriel (Csikszentmihalyi, 1978).

Motivation extrinsèque

La motivation extrinsèque est présente lorsque nous sommes motivés pour effectuer un comportement ou exercer une activité pour gagner une récompense ou éviter une punition (Deci et Ryan, 1985, 2002). Par exemple : Participer à un sport pour gagner des médailles, étudier pour obtenir une bonne note, nettoyer sa chambre pour éviter d'être réprimandé par ses parents, participer à un concours pour gagner une bourse d'études. Il s'agit ici de comportements générés par la motivation extrinsèque. Dans chacun de ces exemples, le comportement est motivé par un désir de gagner une récompense ou éviter une issue défavorable. L'activité n'est pas pratiquée pour le plaisir qu'elle apporte, mais pour des raisons instrumentales.

Deci et Ryan (1985) ont proposé trois types de motivations extrinsèques. Ces trois types se situent sur un continuum de motivation autodéterminée. En allant du degré le plus élevé de motivation autodéterminée au plus faible, on retrouve : la régulation identifiée, la régulation introjectée et la régulation externe. La régulation identifiée implique une prise de conscience par l'individu de l'intérêt qu'il porte à son activité. Non seulement il en est valorisé, mais il trouve nécessaire de la pratiquer. Ce choix est fait librement. La régulation introjectée implique quant à elle une intériorisation de l'individu. Celle-ci influence son comportement et ses actions. L'individu intériorise les contraintes qui lui étaient extérieures, le fait de ne pas pratiquer l'activité lui fait ressentir une pression ou encore de la culpabilité. Enfin, la régulation externe implique qu'un individu soit motivé par des éléments externes comme des récompenses ou des punitions.

Amotivation

L'amotivation s'apparente au concept de résignation acquise « learned helplessness » (Abramson *et al.*, 1978). Il s'agit de l'absence de motivation autodéterminée chez l'individu. Un individu amotivé peut effectuer une activité mais il remet constamment en question sa participation et éventuellement abandonne l'activité.

La motivation permet de pratiquer un sport régulièrement et donc de rester en bonne santé. Pour être en bonne santé un adulte de 18 à 65 ans devrait pratiquer 150 minutes par semaine une activité aérobie d'intensité modérée. Les jeunes de 5 à 16 ans devraient faire au moins 60 minutes d'activité aérobie d'intensité modérée à intense par jour, celle-ci améliorant la densité osseuse et la force musculaire (O'Donovan *et al.*, 2010). Cependant, chez les adolescents la régularité et la motivation à prendre part à une activité physique et sportive ont sensiblement diminué ces dernières années en France (Recours *et al.*, 2011).

- **Variable familiale et variables indépendantes**

Différents auteurs (Durkheim, 1921; Bonvalet *et al.*, 1993) parlent de zones ou cercles familiaux. Ils sont généralement présentés comme des cercles de parenté plus ou moins proches. La littérature scientifique sur le sujet nous a permis d'identifier deux cercles. Le plus proche, appelé « famille restreinte », comprend le couple avec les descendants directs. Le plus éloigné, appelé « famille éloignée », regroupe les oncles et tantes, les cousins et cousines.

Selon certains chercheurs, parents sont les personnes qui influent le plus sur la carrière sportive des athlètes (Bloom, 1985; Durand-Bush, 2000; Lefèvre, 2010; Van Rossum, 1995). La littérature, (Smoll, 1998; Bois and Sarrazin, 2006; Octobre, et Jauneau, 2008) rapporte que ce sont souvent les parents qui sont à l'origine de la pratique sportive de leur enfant en raison de leur propre prédilection pour le sport et du fait qu'ils en ont eux-mêmes pratiqué un par le passé.

Si les relations entre frères et sœurs font partie de la vie familiale, celles-ci ont étonnamment été relativement négligées par les chercheurs. Les frères et sœurs sont pourtant des compagnons de jeux, des confidents, ou encore un point de comparaison sociale (McHale *et al.*, 2012). Les frères et sœurs peuvent être pris comme modèles ce qui peut avoir des effets sur le développement de l'enfant. (McHale *et al.*, 2006).

Autrefois, les grands-parents et leurs descendants collatéraux (oncle, tante, cousin, cousine) étaient présents dans les familles. Les parents et les enfants avaient souvent recours à leurs services en cas de problème. De nos jours, avec une plus grande mobilité sociale (Vallet, 1999), un rythme de vie de plus en plus rapide, et un pluralisme familial (Roy, 2011) de plus en plus présent, les membres du cercle de la famille éloignée ont moins de contacts avec les membres de leur famille (Bagby et Purnell, 1993). Cela a pour effet de les isoler et, avec le temps, ils ont de plus en plus de difficultés à s'intégrer et prendre la place qui leur revient¹².

Pourtant, de nombreuses études (Bloss, 1997; Milan et Hamm, 2003) montrent l'importance du rôle des grands-parents. Un rôle de soutien affectif, de guide, de conseiller et d'écoute. Ils sont des exemples de vie, des modèles et c'est par eux que les traditions et les valeurs familiales sont transmises (UDAFC, 2006).

- **Variables de contrôle (genre, âge, statut social, niveau d'expertise)**

Les athlètes sont très différents les uns des autres, en fonction de leur sexe, âge, statut social, statut familial (Lassalle, *et al.*, 2016). Les motivations varient en fonction du sexe (Andreu, *et al.*, 2005; Boisvert, 2010; Meece *et al.*, 2006). La littérature scientifique, met également en avant une influence de l'âge dans les motivations des individus (Mullin *et al.*, 2007). Il s'agit d'une transformation qualitative dans les motivations à pratiquer et à s'intéresser au spectacle sportif, plutôt qu'une baisse générale et quantitative des motivations avec l'âge. Les motivations peuvent également varier selon le statut social et le capital culturel (Bourdieu, 1984). Pour expliquer ce phénomène Bourdieu (1984) utilise la notion d'habitus. Les classes moyennes, par exemple, peuvent pratiquer une activité physique de manière instrumentale c'est à dire pour gagner ou atteindre des objectifs. Dans le même ordre d'idées, l'étude d'Annette Lareau (1987) suggère que le concept de capital culturel peut être utilisé avec succès pour comprendre les différences de classes sociales dans les expériences des enfants.

En athlétisme, le niveau de performance est objectivement mesurable (Schotté, 2012). Pour définir le niveau d'expertise d'un athlète, la Fédération Française d'Athlétisme (FFA) a mis en place un tableau des performances mis à jour tous les 4 ans. On peut définir le niveau d'expertise d'un athlète en s'y référant. Par exemple, si un sprinteur réalise 100m à 10 « 20 et moins il / elle aura un niveau international, entre 10" 21 et 10 « 94 à un niveau

¹² Union Départementale des Associations Familiales de Côte-d'Or, « Démographie et solidarité intergénérationnelle », 2006, <http://www.unaf.fr>.

national, entre 10" 95 et 11 « 54 à un niveau interrégional, entre 11 « 55 et 12" 44 un niveau régional et 12 « 45 et plus un niveau départemental. Ensuite, nous avons également identifié le niveau d' expertise (donné par la FFA) et le nombre d' heures consacrées par les athlètes en tant que variables dépendantes.

Nous pensons que chacun de ces facteurs pourrait contribuer aux motivations des athlètes et, par conséquent, nous les avons identifiés comme des variables de contrôle.

- **Questions de recherche et hypothèses**

Quelle est l'influence de la famille lorsque la même activité sportive est pratiquée par les parents, les enfants, les cousins ou les grands-parents? Cela a-t-il un impact sur l'implication sportive (temps consacré), les motivations et l' expertise des participants?

Hypothèse 1 : Les athlètes sont plus motivés quand ils pratiquent le même sport que d'autres membres de leur famille.

Hypothèse 2 : Les athlètes sont plus impliqués quand ils pratiquent le même sport que d'autres membres de leur famille.

Hypothèse 3 : Les athlètes ont de meilleurs résultats quand ils pratiquent le même sport que d'autres membres de leur famille.

Méthodologie

La démarche adoptée est quantitative (cf. première étude quantitative p26). Dans le cadre de ce point, nous utiliserons 3 des 5 thèmes présents dans le questionnaire : le profil sociodémographique du pratiquant, les habitudes de pratiques et les motivations à la pratique de l'athlétisme des athlètes.

- **Analyses statistiques**

Les variables ont été codées afin de pouvoir traiter les données à l'aide du logiciel STATISTICA. Puis nous avons réalisé des analyses factorielles, t-test et Anovas. Les seuils de significativité choisis sont $p < .05$.

Résultats

Parmi les 1651 athlètes qui ont répondu à l'enquête, 519 ont donné des réponses partielles ou incohérentes. C'est-à-dire les personnes qui n'ont pas répondu à toutes les questions et les personnes dont les réponses étaient incohérentes (exemple. Je m'entraîne 2h par semaine et j'ai un niveau international. Nous avons éliminé ces individus de l'étude avant de réaliser les analyses, ce qui a permis d'obtenir un taux de réponse de 68,56% (N = 1132), 1,03% de la population totale (14-60 ans) des licenciés de la Fédération Française d'athlétisme.

- **Résultats descriptifs et variables de contrôle**

Tableau 8. Description des résultats

	Effectifs	Pourcentages
<i>Homme</i>	712	62,99%
<i>Femme</i>	420	37,01%
<i>Moyenne d'âge</i>	31,25	E.T = 13,38
STATUT		
<i>Étudiants</i>	353	31,69%
<i>Artisans/agriculteurs</i>	40	3,59%
<i>Ouvriers / employés</i>	236	21,18%
<i>Intermédiaires</i>	122	10,95%
<i>Cadre</i>	290	26,03%
<i>Retraité</i>	48	4,31%
<i>Sans Emploi</i>	25	2,25%
REVENUS		
<i>Salaire moyen /ans</i>	25 740,43	E.T = 36 507,92
PERSONNES DONT UN PROCHE PRATIQUE L'ATHLÉTISME		
<i>Parents</i>	225	19,88%
<i>Frères/sœurs</i>	287	25,35%
<i>Cousins</i>	96	8,48%
<i>Grands Parents</i>	9	0,80%
<i>Personne d'autre</i>	613	54,15%
NIVEAU D'EXPERTISE		
<i>Non classé</i>	299	26,41%
<i>Départemental</i>	218	19,26%
<i>Régional</i>	240	21,20%
<i>Interrégional</i>	234	20,67%
<i>National</i>	131	11,17%
<i>International</i>	10	0,88%

L'échantillon est composé de 420 femmes (37,01 %) et 712 hommes (62,99 %) répartis sur toutes les disciplines de l'athlétisme. La tranche d'âge la plus fortement représentée dans l'échantillon avec 356 répondants est celle des moins de 25 ans ($\pm 3,55$) alors que celle des 56 ans et plus est la plus faiblement représentée avec seulement 45 individus ($\pm 3,55$). Les autres tranches d'âge, 26 à 35 ans, 36 à 45 ans et de 46 à 55 ans ont respectivement des effectifs de 155 personnes ($\pm 2,93$), 139 personnes ($\pm 2,90$), 106 personnes ($\pm 2,78$). L'âge moyen est de 31.25 ans ($\pm 13,38$). En ce qui concerne les autres variables, les résultats sont présentés dans le **tableau 8**.

149 répondants (13,36%) ont un diplôme inférieur au Baccalauréat, 211 (18,90%) ont le niveau Baccalauréat, 756 (67,74%) ont un niveau supérieur au Baccalauréat. Au niveau du statut des répondants 353 (31,69%) sont encore scolarisés, 688 (61,75%) ont une activité salariale avec un salaire moyen de 25740,43€ ($\pm 36507,92$), 48 (4,31%) sont retraités et 25 (2,25%) sont sans emploi.

Un peu plus de la moitié (613, c.-à-d. 54,15%) des répondants n'ont aucun membre de la famille restreinte ou éloignée qui pratique l'athlétisme. Pour les 519 (45,85%) pratiquants qui ont des athlètes dans leurs familles, 225 ont au moins un parent pratiquant, 287 un frère ou une sœur, 96 un(e) cousin(e) qui pratique et 9 ont leurs grands-parents pratiquants.

- **Influence de la famille sur les motivations sportives**

Tous les alphas de Cronbach de l'Échelle de motivation sportive sont entre 0,74 et 0,90. Cela signifie que les éléments de chaque dimension étaient associés mais non redondants. Les analyses de régression multiple (**Tableau 9**) ont révélé que la motivation d'un athlète à pratiquer un sport (**Figure 10**) est influencée par les athlètes présents dans sa famille. L'athlète issu d'une famille pratiquante va avoir toutes les motivations intrinsèques plus fortes que l'athlète n'ayant pas de proches pratiquants : les motivations intrinsèques à la connaissance [$t(869) = 2,89, p < 0.01$], les motivations intrinsèques à l'accomplissement [$t(868) = 3,99, p < 0.01$]. Le sportif issu d'une famille d'athlètes a également une motivation extrinsèque identifiée [$t(868) = 3,99, p < 0.01$] beaucoup plus présente.

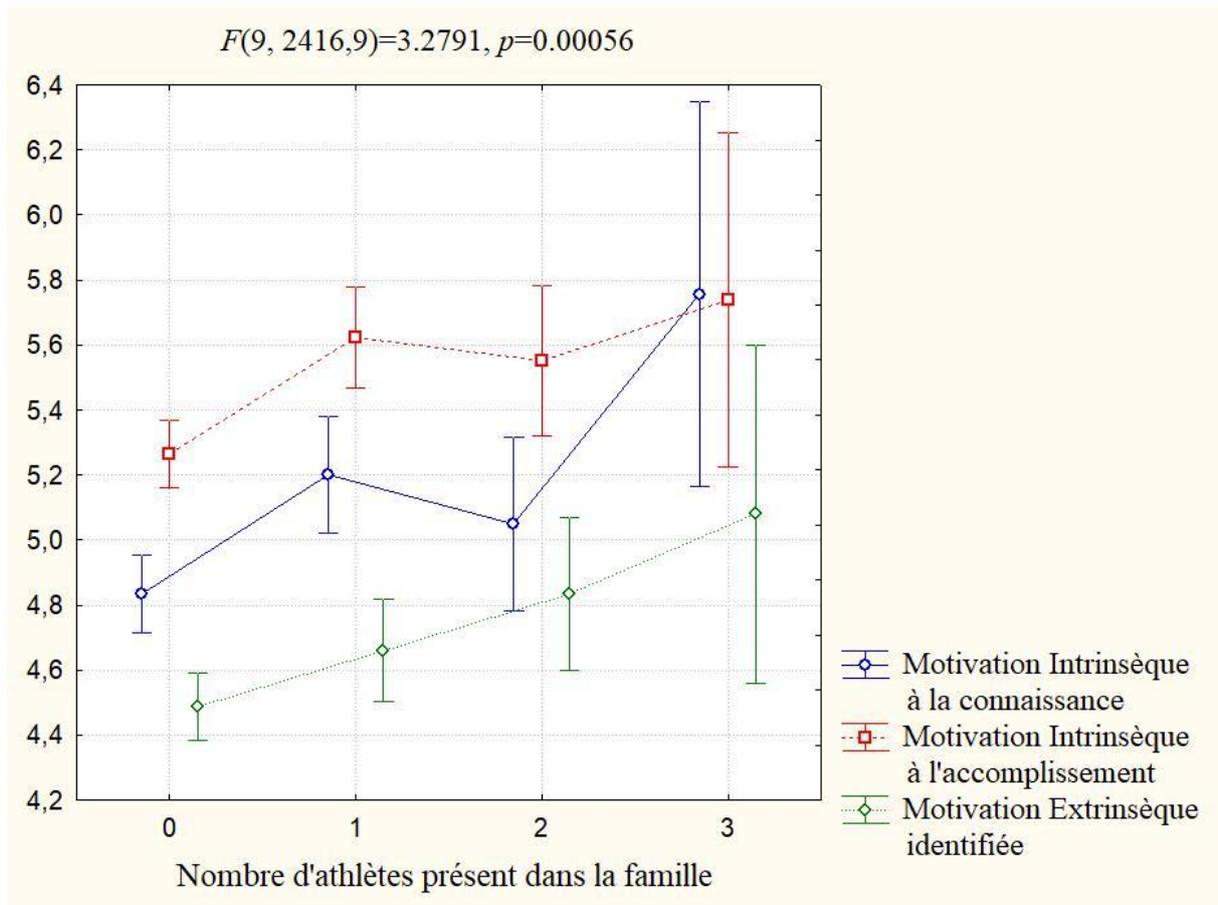


Figure 10. Influence de la famille sur les motivations sportives. L'axe des abscisses montre le nombre d'athlètes présent dans la famille en plus de l'athlète qui remplit le questionnaire. L'axe des ordonnées est indiqué le niveau de motivation (1 = Ne correspond pas du tout ; 2 = Correspond très peu ; 3 = Correspond un peu ; 4 = Correspond moyennement ; 5 = Correspond assez ; 6 = Correspond fortement ; 7 = Correspond très fortement).

Dans le cercle familial restreint les parents ont le plus d'influence [$t(1076) = 4,91, p < 0.001$], suivie des frères et des sœurs [$t(1076) = 0,78, p < 0.01$]. Dans le cercle familial éloigné les résultats montrent seulement une tendance de l'influence des cousins [$t(1076) = 1,91, p = 0.5$] et des grands parents [$t(1076) = 1,70, p = 0.8$].

Être au cœur d'une famille d'athlètes permet de garder une certaine motivation dans la pratique. En effet, l'athlète seul a une tendance à l'amotivation [$t(868) = -1,65, p < 0.1$]. Il ne perçoit plus les liens entre ses actions et les résultats. Il doute de ses raisons à pratiquer et ne se fixe plus d'objectifs quant à ses résultats.

Tableau 9. Régression linéaire multiple

	Régression linéaire multiple n#1 Motivations intrinsèques à la connaissance			Régression linéaire multiple n#2 Motivations intrinsèques à l'accomplissement			Régression linéaire multiple n#3 Motivation extrinsèque identifiée		
	<i>B</i>	<i>t</i> (1125)	<i>P</i> -Value	<i>B</i>	<i>t</i> (1125)	<i>P</i> -Value	<i>B</i>	<i>t</i> (1125)	<i>P</i> -Value
Pente de « B »	-8,99	-1,00	0,31	16,15	2,07	0,03	12,18	1,55	0,11
Sexe	0,08	0,97	0,33	-0,12	-1,72	0,08	-0,11	-1,58	0,11
Statut social (profession)	0,05	2,95	0,00	0,02	1,46	0,14	0,04	2,80	0,00
Nb de pratiquants dans la famille	0,18	3,57	0,00	0,18	3,57	0,00	0,14	3,23	0,00
	R ² = 0,0193 R ² Ajusté = 0,0167 <i>F</i> (3, 1129) = 7,42 <i>p</i> < 0.001			R ² = 0,0159 R ² Ajusté = 0,0133 <i>F</i> (3, 1129) = 6,11 <i>p</i> < 0.001			R ² = 0,0193 R ² Ajusté = 0,0167 <i>F</i> (3, 1129) = 7,44 <i>p</i> < 0.001		

- **Influence de la famille sur le nombre d'heures d'entraînement**

Plus il y a de membres pratiquants dans une famille plus le nombre d'heures de pratique des athlètes augmente [$F(3, 1072) = 11,886, p < .001$]. En effet, les individus qui sont les seuls athlètes de leur famille, s'entraînent en moyenne 6h20 alors que les athlètes qui ont trois membres ou plus pratiquant dans leur famille s'entraînent beaucoup plus avec une moyenne de 10h05 par semaines (**Figure 11**).

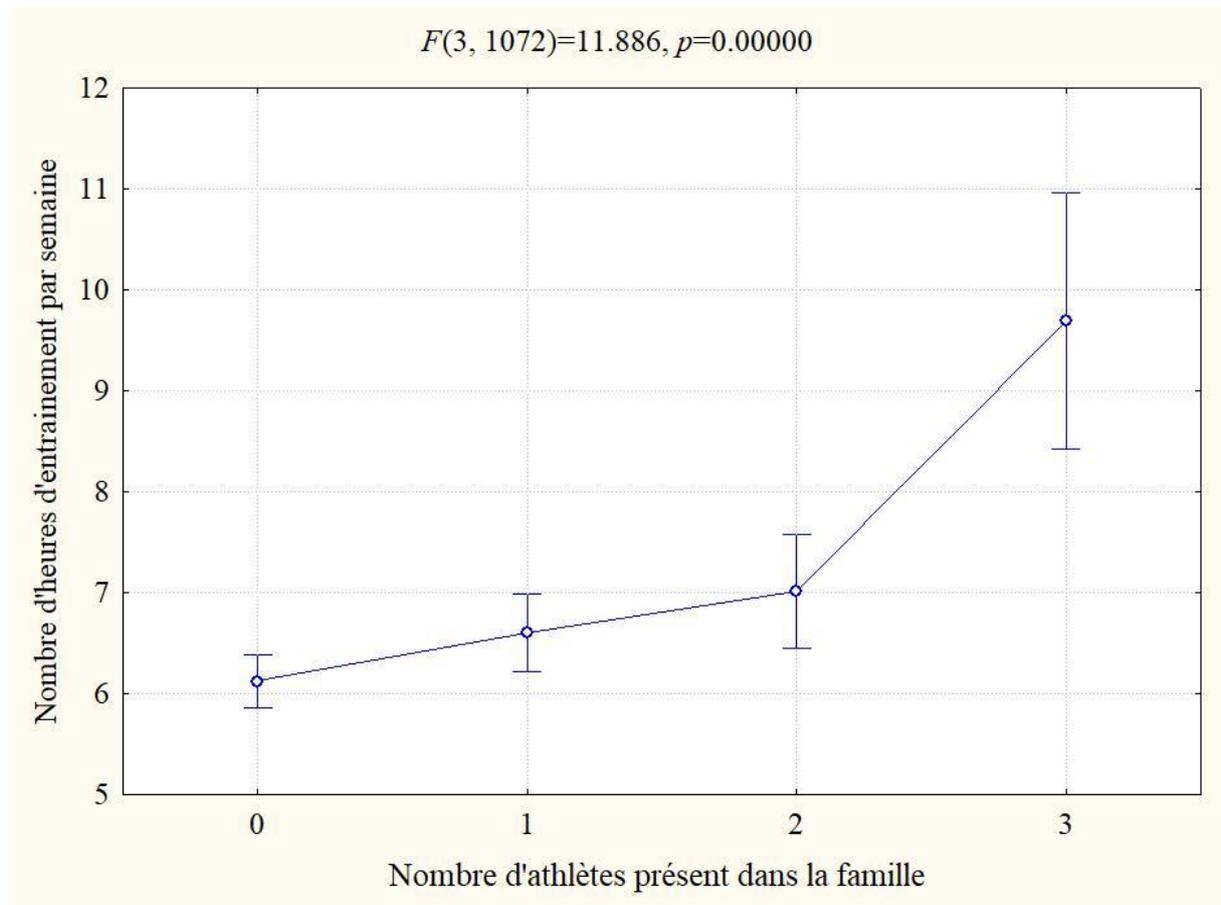


Figure 11. Influence de la famille sur le nombre d'heures de pratique. Sur l'axe des abscisses est indiqué le nombre de personnes pratiquant l'athlétisme dans la famille, en plus de l'athlète qui répond au questionnaire. Sur l'axe des ordonnées est indiqué le nombre d'heures d'entraînement par semaine de l'athlète.

- **Influence de la famille sur le niveau d'expertise**

De la même manière, plus il y a de membres pratiquants dans une famille, plus le niveau d'expertise des athlètes augmente [(F (3, 1011) = 12,866, $p < 0,001$)]. En effet, les individus qui sont les seuls athlètes de leur famille ont généralement un niveau d'expertise départemental, alors que les athlètes qui ont trois membres ou plus pratiquant dans leur famille ont un niveau d'expertise proche du niveau interrégional (**Figure 12**).

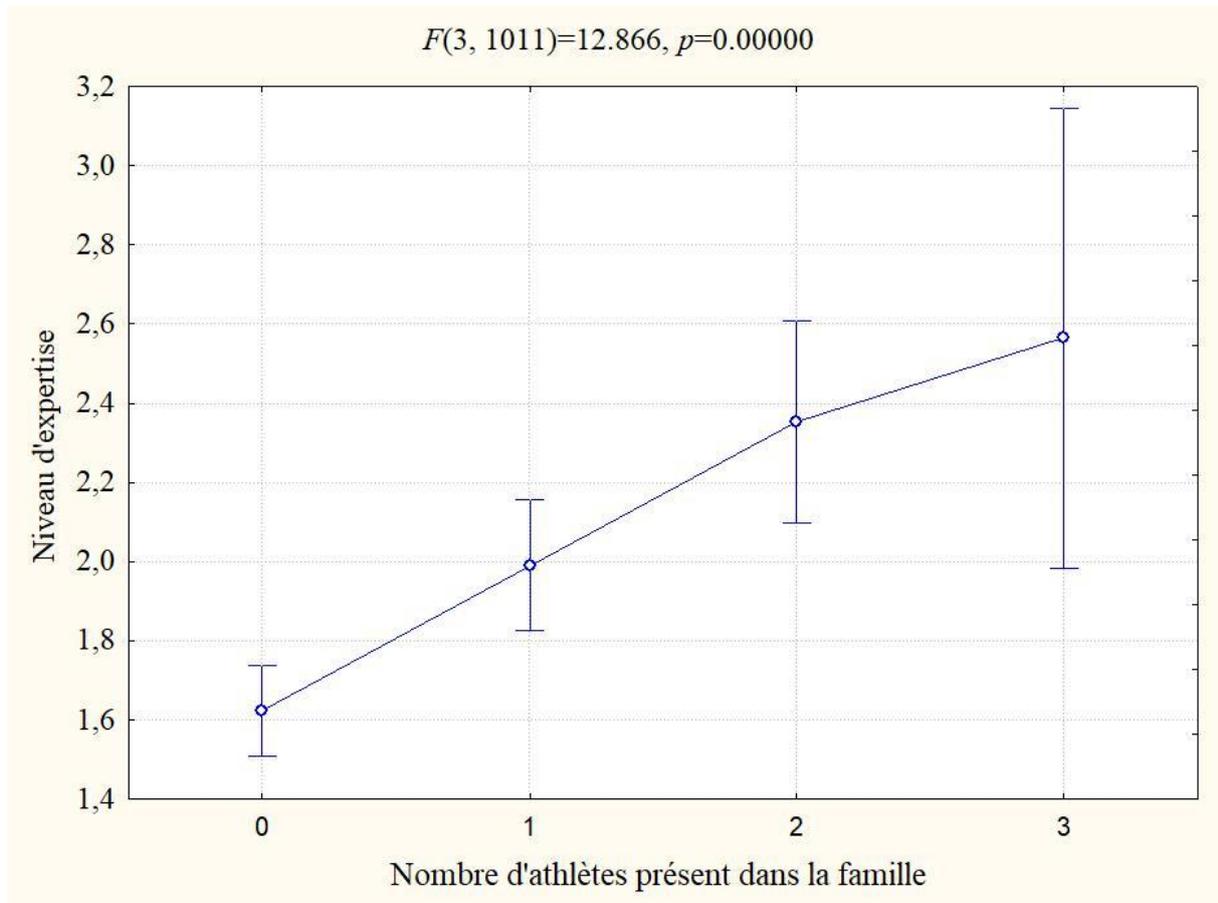


Figure 12. Influence de la famille sur le niveau d'expertise. Sur l'axe des abscisses est indiqué le nombre de personnes pratiquant l'athlétisme dans la famille, en plus de l'athlète qui répond au questionnaire. Sur l'axe des ordonnées est indiqué le niveau d'expertise de l'athlète (0=Non classé 1=Départemental 2=Régional 3=Inter-régional 4=National et 5=International).

Discussion

Si la taille de l'échantillon est relativement importante dans cette étude, les résultats descriptifs ne correspondent pas à la population française en général. Par exemple, les deux tiers de cet échantillon sont des hommes. Néanmoins, ce résultat est cohérent avec des études récentes montrant que les hommes entrent davantage en compétition que les femmes (Muller, 2006; FFA, 2014). De plus, les deux tiers de l'échantillon sont très scolarisés. Ceci est également cohérent avec les études (Lassalle *et al.*, 2018) montrant que si les courses de sprint et de demi-fond sont associées aux classes dominées, les courses de longue distance sont associées aux classes dominantes (dans la Fédération française d'athlétisme, les coureurs sont surreprésentés). Si les liens entre le sexe / statut / famille et les motivations sont significatifs ($p < 0,05$), le R^2 ajusté des multiples régressions linéaires est faible (entre 0,01 et 0,02). Ce dernier résultat est dû à la dispersion importante générée par les variables de contrôle (sexe et profession).

- **L'influence du cercle familial restreint pratiquant**

Quantitativement, le fait de pratiquer dans un cercle familial restreint permet d'avoir un meilleur niveau d'expertise. Selon Boudon (1974) un individu essaie d'optimiser sa position sociale, c'est-à-dire d'en retirer le plus grand bénéfice. Les comportements et les décisions d'un individu sont modifiés par son origine sociale. La notion de transmission ou d'héritage culturel mise en avant par Bourdieu et Passeron (1964) dans la réussite scolaire et professionnelle existe aussi en athlétisme et a un impact significatif sur le niveau des pratiquants. De nombreux chercheurs montrent que : 1) les familles ont un rôle dans le développement de l'expertise sportive ; 2) mais aussi que les élites sportives sont souvent issues de familles « sportives » ; et 3) que la présence d'un sportif dans la famille ou d'un sportif pratiquant la même spécialité constitue un élément favorisant le développement de l'excellence sportive (Collins and Buller, 2003; Kay, 2000; Roderick, 2006). Les résultats de la présente étude vont donc dans le même sens.

Qualitativement, les résultats ont montré que le fait d'avoir la même pratique sportive qu'un membre de sa famille influence les motivations dans cette pratique (H1). En effet, en plus d'avoir une influence sur le niveau de pratique (H2), le cercle familial restreint (lorsque d'autres membres pratiquent la même activité physique) a un fort impact sur les motivations notamment sur les motivations intrinsèques de l'athlète qui sont définies comme le fait de pratiquer une activité pour elle-même, par plaisir d'y participer, pour la satisfaction ressentie

suite à la pratique et en l'absence de contingences externes. L'athlète va pratiquer l'athlétisme pour le plaisir et la satisfaction qu'il ressent lorsqu'il apprend quelque chose de nouveau, un geste technique par exemple. Il est plus avide de connaissances que les autres athlètes. Cela est dû à la curiosité que développe l'athlète dans son contexte familial de pratiquant.

Piaget (1980) avait déjà montré que l'espace familial est un lieu propice au développement de la curiosité, et que le fait de faire des activités et des projets rattachés à un centre d'intérêt commun joue un rôle positif chez l'enfant. Par exemple, l'athlète issu d'un cercle familial restreint pratiquant la même activité, pourra chercher à s'accomplir en se lançant de nouveaux défis comme essayer de lancer le poids en rotation : l'athlète est centré sur le processus et non sur le résultat de cet accomplissement. Le lanceur de poids s'exerce au lancer en rotation pour le plaisir que lui procure le fait de lancer en rotation. Le contexte familial joue donc un rôle important puisque c'est dans un environnement favorable que l'athlète souhaite s'accomplir. L'envie lui est transmise par le cercle familial restreint pratiquant la même activité, et auquel il appartient.

Ces différences qualitatives peuvent à leur tour influencer l'aspect quantitatif vu plus haut. Les motivations intrinsèques autodéterminées jouent un rôle important sur le nombre d'heures de pratique. Les athlètes issus d'un cercle familial restreint pratiquant la même activité s'entraînent plus. Cela peut s'expliquer par les motivations / envies des athlètes à apprendre, à s'améliorer ou encore à en savoir plus sur leur pratique sportive.

Si les athlètes ayant des parents pratiquants s'entraînent plus et atteignent un niveau plus élevé (H3), c'est aussi parce que grâce à leur entourage ils arrivent à mieux traverser les moments de doute, de remises en questions inhérentes à la difficile progression en athlétisme. Des parents, des frères qui sont passés par là, savent que pour performer il faut passer par ces moments. Ils trouvent certainement mieux les mots que s'ils étaient novices ou naïfs vis-à-vis de l'athlétisme, et évitent donc l'amotivation à leurs enfants. Ces résultats vont dans le sens de Bourdieu (1980) : on retrouve ici la notion d'habitus, que le cercle familial participe à façonner.

- **L'influence du cercle familial éloigné**

Contrairement au cercle familial restreint, le cercle familial éloigné a très peu d'influence sur les athlètes. Cela est dû à la mobilité sociale de ses membres, mais aussi au pluralisme familial avec les nouveaux modèles familiaux fabriqués par la société contemporaine. Du fait

de l'augmentation des divorces, en France sont nées de nouvelles formes familiales qui ont engendré de nouveaux types de familles comme les familles monoparentales, recomposées et homoparentales (Dechaux, 2009; Roy, 2011). Ce pluralisme familial fait que tout individu - y compris les athlètes - est de moins en moins en contact avec son cercle familial éloigné. La distance et le fait de ne pas avoir ou avoir très peu de relations avec ce cercle familial font que celui-ci influence de moins en moins les motivations à la pratique d'activités.

Nos résultats vont donc dans le sens de ceux d'autres auteurs (Cloutier, 1999; Saint-Jacques, Drapeau et Cloutier, 2005). En effet les athlètes issus de ce type de familles peuvent éprouver plus de difficultés à avoir des contacts avec leur cercle familial éloigné que les athlètes issus des familles proches, classiques ou soudées. Il doit être donc plus difficile pour les athlètes issus de ces nouvelles situations familiales d'avoir une personne du cercle familial éloigné (ou non restreint) pratiquant le même sport que lui.

Notre échantillon ne nous permet pas toutefois d'affirmer avec certitude qu'il n'y a pas du tout d'influence du cercle familial éloigné sur les motivations sportives. La présente étude présente deux limitations qui doivent être prises en considération dans l'interprétation de nos résultats. Tout d'abord, si la taille de l'échantillon est relativement importante (1132 répondants), une trop petite proportion d'athlètes ont des grands-parents pratiquants ce qui nous empêche d'avoir des résultats vraiment généralisables concernant le cercle familial éloigné. Ensuite, si notre étude permet de constater des fréquences de pratique sportive, ou encore si elle permet de mettre en lien l'influence que la famille peut avoir sur les motivations sportives d'un athlète, une étude qualitative permettrait, de comprendre mieux les mécanismes qui permettent de faire carrière dans le monde du sport (Lévy et Wacquant, 2002). D'autres recherches devraient se pencher sur ces questions.

Conclusion

Cette partie nous a amenés à enquêter sur l'influence qu'ont les cercles familiaux pratiquant une même activité sportive sur les performances et les motivations des athlètes qui en sont issus. Nous pouvons aujourd'hui avancer que ces athlètes bénéficient d'un véritable héritage culturel. Le cercle familial restreint joue un rôle important dans les motivations intrinsèques à la pratique de l'athlétisme. Les athlètes de ces familles-là ont tendance à prendre l'activité comme un jeu. Ils auraient appris en quelque sorte, dès leur plus jeune âge, à pratiquer l'athlétisme pour le plaisir. Ils en tirent plus de jouissance, sur le plan intrinsèque, que les autres pratiquants. Cette spécificité leur est bénéfique puisqu'ils s'entraînent plus et que par conséquent leurs niveaux d'expertise sont plus élevés. Les valeurs de fraternité, de partage et de solidarité proviennent de toute évidence du modèle des relations familiales. L'esprit de l'athlétisme colle avec cette éthique familiale.

Ces résultats contredisent ceux qui, à l'intérieur d'une approche plus individualiste, défendent l'idée que les meilleurs athlètes se construisent seuls et dans l'adversité. Cyrulnik (2001), dans ses deux ouvrages « Les vilains petits canards » et « Un merveilleux malheur », affirme ainsi (en prenant notamment l'exemple de Marcel Desailly, ancien défenseur de l'équipe de France de football) que ce sont les fêlures de la vie qui font le champion. Les exemples comme celui de Marcel Desailly existent mais ne sont pas une norme. L'imaginaire reconstruit la réalité tout en s'éloignant de celle-ci. C'est ce que précise Recours (2006) à travers l'image de « la fleur et du fumier » quand il évoque la représentation que se font les adolescents à propos du joueur de football Pelé. Ceux-ci pensent souvent que Pelé s'est construit tout seul et dans une favela au Brésil, alors que la réalité dément cette hypothèse : son père était déjà un footballeur professionnel.

Nos données ne permettent pas de déterminer si les athlètes ayant des membres de leur famille participants deviennent des athlètes plus forts. Cependant même si les médias décrivent et considèrent souvent à tort les athlètes comme des rangers solitaires, le succès des athlètes est probablement lié à de nombreux facteurs sociaux. Les contes et légendes africains disent que « plus un arbre pousse haut, plus ses racines sont profondes ». Renaud Lavillenie a fait construire un sautoir de saut à la perche dans le jardin familial (visible sur Facebook et Google), on peut imaginer que le jour où il aura un enfant, le cercle familial restreint lui offrira comme cadeau de naissance une perche pour perpétuer la tradition des anciens. Des recherches supplémentaires pourraient être faites sur d'autres sports afin de confirmer ces

influences parentales sur les carrières sportives de leurs enfants. Il se pourrait que les liens observés au sein d'une famille d'athlètes soient spécifiques et peut-être plus forts que dans d'autres sports.

2.3 Les usages de Facebook par des athlètes amateurs et professionnels en France

« La solitude commence lorsque la communication virtuelle surpasse la communication familiale. »

Salim Boudiaf¹³

Introduction

Le mot « athlète » est, généralement, utilisé pour parler de sportifs ou sportives ayant un bon niveau de pratique, il peut aussi être utilisé pour évoquer (de façon étymologique) une personne qui pratique l'athlétisme. L'athlétisme est un sport composé de 23 épreuves regroupées en courses, sauts, lancers, épreuves combinées et marche. Courir et sauter sont des activités humaines ludique/agonistique universelle, tout comme le fait de lancer un objet le plus loin possible (Caillois, 1967). La pratique de l'athlétisme est très large et diversifiée. Elle est organisée depuis longtemps en France de manière pyramidale : sport de masse à la base et sport professionnel au sommet. Si l'athlétisme est souvent décrit comme un sport individuel de recherche de performance, un certain nombre d'événements collectifs, (rencontres interclubs) rythment l'année des athlètes. Malheureusement à ce jour peu d'études se sont intéressées à cet univers pourtant extrêmement populaire et médiatisé.

- **Réseaux sociaux**

Dans ce contexte, les sportifs amateurs et professionnels sont nombreux à utiliser Internet et les nouvelles technologies pour prendre soin de leur image sur les réseaux sociaux. Quatman et Chelladurai (2008a) ont présenté l'analyse des réseaux sociaux comme un nouvel angle de recherche prometteur pour la gestion du sport. Depuis, d'autres études ont été réalisées, par exemple l'étude de la construction sociale des connaissances dans le domaine de la gestion du sport (Quatman et Chelladurai, 2008b) et l'étude de la dynamique d'équipe par Warner, Bowers et Dixon (2012). Les études sur les réseaux sociaux cherchent souvent à découvrir des

¹³ Étudiant Belge en littérature

modèles d'interaction entre et parmi les acteurs ou entités d'un système, à déterminer les conditions dans lesquelles ces modèles sont apparus ou encore à identifier les conséquences des modèles structurels (Quatman et Chelladurai, 2008b).

Dans ce domaine Facebook occupe une place centrale. Le réseau social Facebook est depuis quelques années l'un des moyens de communication en ligne le plus populaire au monde. Il constitue un terrain d'étude intéressant grâce aux potentialités qu'il offre aux chercheurs (Ellison et al, 2007). Parmi les 1,9 milliard de membres Facebook dans le monde (Social Bakers, 2017), de nombreux sportifs, utilisent cette plateforme pour poster des contenus à la fois à visées non-sportives et à visées sportives : photos, vidéos de leurs performances, entraînements ou encore leur séance chez le kinésithérapeute, tous commentés par les fans mais aussi par des membres de la famille.

C'est le cas de la famille de Renaud Lavillenie (détenteur du record du monde) et de leur utilisation des réseaux sociaux, notamment Facebook. Perchistes de (grand-) père en fils. Renaud et son frère Valentin utilisent Facebook de la même façon (pas de différences qualitatives : les mêmes types de contenus sont présentés), tout en l'utilisant plus (quantitativement) que les athlètes qui n'ont pas d'autres membres sportifs pratiquant le même sport. Lorsque Renaud ou Valentin postent une vidéo d'un saut pendant l'entraînement, les fans (followers) mais également les membres de la famille, notamment le père (Gilles) mais aussi le grand-père (Jean) y ajoute régulièrement des commentaires et des discours d'encouragement (voir la vidéo sur Facebook du 9 décembre 2015).

- **Interactionnisme Symbolique**

Snow (2001) définit l'interactionnisme symbolique comme l'étude des interactions sociales. Pour Goffman (1973), l'étude des interactions symboliques est une approche microsociologique dont la mise en pratique se fonde sur les processus d'interaction sociale. Cette approche permettrait de porter attention aux situations les plus banales du quotidien, en révélant le fonctionnement social. Goffman (1973). On retrouve un grand nombre de ces situations sur Internet. Dans ce contexte, les réseaux sociaux représentent un lieu d'investigations.

Dans son ouvrage « *Symbolic Interaction* », Blumer (1969) met en avant les trois principes de l'interaction symbolique. Le premier principe est que les êtres humains agissent envers les choses sur la base du sens qu'elles ont pour eux. Le deuxième principe est que la signification

de ces choses dérive ou émerge de l'interaction sociale avec autrui. Le troisième principe est que ces significations sont traitées et modifiées par un processus d'interprétation auquel a recours la personne qui a affaire à celles-ci.

Dans le cadre de cette étude, nous utiliserons les notions d'interactions développées par Goffman (1973). Bien les interactions par le biais d'Internet (réseaux sociaux) semblent plus limitées et moins riches que les interactions en face à face (Kiesler et Kraut, 1999; Marin, 2013), l'on y trouve un grand nombre de situations qui laisse place à de nouvelles perspectives de recherche sur les habitudes d'interactions en ligne et l'utilisation de l'interface Facebook pour parler de soi.

- **Variables et question de recherche**

Ellison *et al.*, (2007) ont montré que 94% des utilisateurs de Facebook passent chaque jour 10 à 30 minutes à communiquer avec leur « Friends List » composé de 150 à 200 personnes. Il y a différentes raisons qui poussent une personne à se connecter à Facebook, par exemple : passer du bon temps, apprendre et découvrir de nouvelles choses, ou encore ne pas décevoir ses proches. Pour (Butt et Phillips, 2008; Kraut *et al.*, 2002; Ross *et al.*, 2009) les caractéristiques de personnalité telles que introversion et extraversion jouent un rôle important dans les expériences de communication en ligne.

Selon leur sexe, leur âge et leur situation familiale les athlètes sont très différents les uns des autres (Lassalle *et al.*, 2016). Différents ouvrages (Durkheim, 1921; Bonvalet *et al.*, 1993; Zheleva *et al.*, 2010) parlent de zones ou cercles familiaux. Ils sont généralement présentés comme des cercles de parenté plus ou moins proches. La littérature scientifique sur le sujet nous a permis d'identifier deux cercles. Le plus proche « famille restreinte » comprend le couple, avec les descendants directs. Le plus éloigné « famille éloignée » qui regroupe les oncles et tantes, les cousins et cousines. Autrefois, les grands-parents et leurs descendants collatéraux (oncle, tante, cousin, cousine) étaient présents dans les familles.

Les parents et les enfants avaient souvent recours à leurs services en cas de problème. De nos jours avec une plus grande mobilité sociale (Vallet, 1999), un rythme de vie de plus en plus rapide, et un pluralisme familial (Roy, 2011), plus en plus présent, les membres du cercle de la famille éloignée ont moins de contacts avec les membres de leur famille. Cela a pour effet de les isoler et, avec le temps, ils ont de plus en plus de difficultés à s'intégrer et prendre la place qui leur revient (Union départementale des associations familiales de Côte d'or, 2006).

Pourtant, de nombreuses études (Milan, et Hamm, 2003, Bloss, 1997) montrent l'importance du rôle des grands-parents. (Un rôle de soutien affectif, de guide, de conseiller et d'écoute. Ils sont des exemples de vie, des modèles et c'est par eux que les traditions et les valeurs familiales sont transmises).

De ce fait nous avons donc pris en compte ces variables, afin d'observer leurs influences sur l'utilisation des réseaux sociaux par les athlètes et plus particulièrement Facebook.

- **Question de recherche**

Les enjeux de cette recherche se situent dans l'analyse des logiques d'interactions au sein de la communauté Facebook (famille, amis) des pratiquants en apportant des éléments de réponse à la question suivante :

Comment les membres de la famille influencent les athlètes dans leur utilisation du réseau social Facebook?

Méthodes

Pour répondre à notre question de recherche dans un premier temps, nous avons adopté une démarche quantitative avec l'administration d'un questionnaire (cf. première étude quantitative p26). Cependant pour avoir une approche plus microsociologique dans un deuxième temps nous nous sommes intéressés aux interactions entre les athlètes et leurs proches (famille, amis) sur le réseau social Facebook en réalisant des entretiens (cf. études qualitatives p27).

- **Analyses statistiques**

Les variables ont été codées afin de pouvoir traiter les données à l'aide du logiciel STATISTICA. Puis nous avons réalisé des analyses factorielles, t-test et Anovas. Les seuils de significativité choisis sont $p < .05$, $p < .01$ et $p < .001$.

- **Entretiens**

Nous avons mené 23 entretiens semi directif (7 femmes, 16 hommes). Les athlètes interrogés étaient d'âge, de milieux socioéconomiques et de niveaux d'expertise différents. Ils avaient tous plus de 17 ans et étaient licenciés à la Fédération Française d'Athlétisme (FFA). Au début de chaque entretien, une présentation de l'étude à été faite. Celle-ci était décrite comme une étude sur les interactions sportives et familiales par le biais des réseaux sociaux. La méthode utilisée pour traiter les entretiens a été l'analyse du contenu thématique. Cette méthode consiste à repérer les contenus se référant à des thèmes, c'est-à-dire à des unités de significations isolables et analysables de façon transversale (Bardin, 1998). Nous avons analysé le contenu des entretiens en trois phases. La première phase consistait à nous familiariser avec les données des verbatim par le biais de lectures et relectures, en y faisant des annotations visant à réaliser un premier codage exploratoire à partir des éléments de questionnement et d'interprétation. La seconde phase consistait à identifier les thèmes émergeant des verbatim. La dernière phase consistait à faire l'analyse transversale des verbatim afin de faire ressortir et mettre en évidence les relations entre les différents thèmes.

Résultats

Parmi les 1 651 athlètes qui ont répondu à l'enquête, 519 ont donné des réponses partielles ou incohérentes. Nous avons éliminé ces individus de l'étude avant de procéder aux analyses, ce qui a abouti à un taux de réponse de 68,56% (N = 1 132), 1,03% de la population totale (sur les 110 000 athlètes âgé de 14 à 60 ans licencié de la Fédération Française d'Athlétisme).

- **Résultats descriptifs**

L'échantillon est composé de 416 femmes (37.01 %) et 708 hommes (62.99 %) répartis sur toutes les disciplines de l'athlétisme. La tranche d'âge la plus fortement représentée dans l'échantillon avec 356 répondants est celle des moins de 25 ans (± 3.55) alors que celle des 56 ans et plus est la plus faiblement représentée avec seulement 45 individus (± 3.55). Les autres tranches d'âge, 26 à 35 ans, 36 à 45 ans et de 46 à 55 ans ont respectivement des effectifs de 155 personnes (± 2.93), 139 personnes (± 2.90), 106 personnes (± 2.78). L'âge moyen est de 31.25 ans (± 13.38). En ce qui concerne les autres variables, les résultats sont présentés dans le **tableau 10**.

Les motivations des athlètes pour utiliser Facebook sont diverses (**Figure 13**). Pour l'étude, une échelle de type Likert en sept points a été utilisée (1 = pas du tout d'accord, 7 = tout à fait d'accord). Les raisons principales d'utilisation de facebook par les athlètes sont : pour le plaisir de découvrir de nouvelles choses (M = 3,36; $\pm 1,74$), pour passer du bon temps (M = 2,87; $\pm 1,71$), pour ne pas décevoir mes proches (M = 1,75; $\pm 1,22$), pour me mettre en valeur (M = 1.93, ± 1.39), et pour perdre du temps (M = 3.38, ± 2.03).

Tableau 10. Résultats descriptifs

	Effectifs	Pourcentages
<i>Homme</i>	708	62.99%
<i>Femme</i>	416	37.01%
<i>Moyenne d'âge</i>	31.25	± 13,38
PERSONNES DONT UN PROCHE PRATIQUE L'ATHLÉTISME		
<i>Parents</i>	225	19.88%
<i>Frères/sœurs</i>	287	25.35%
<i>Cousins</i>	96	8.48%
<i>Grands Parents</i>	9	0.80%
<i>Personne d'autres</i>	613	54.15%
FREQUENTATION DE FACEBOOK		
<i>Jamais</i>	208	19.30%
<i>Rarement</i>	164	15.21%
<i>Souvent</i>	500	46.38%
<i>En permanence</i>	206	19.11%

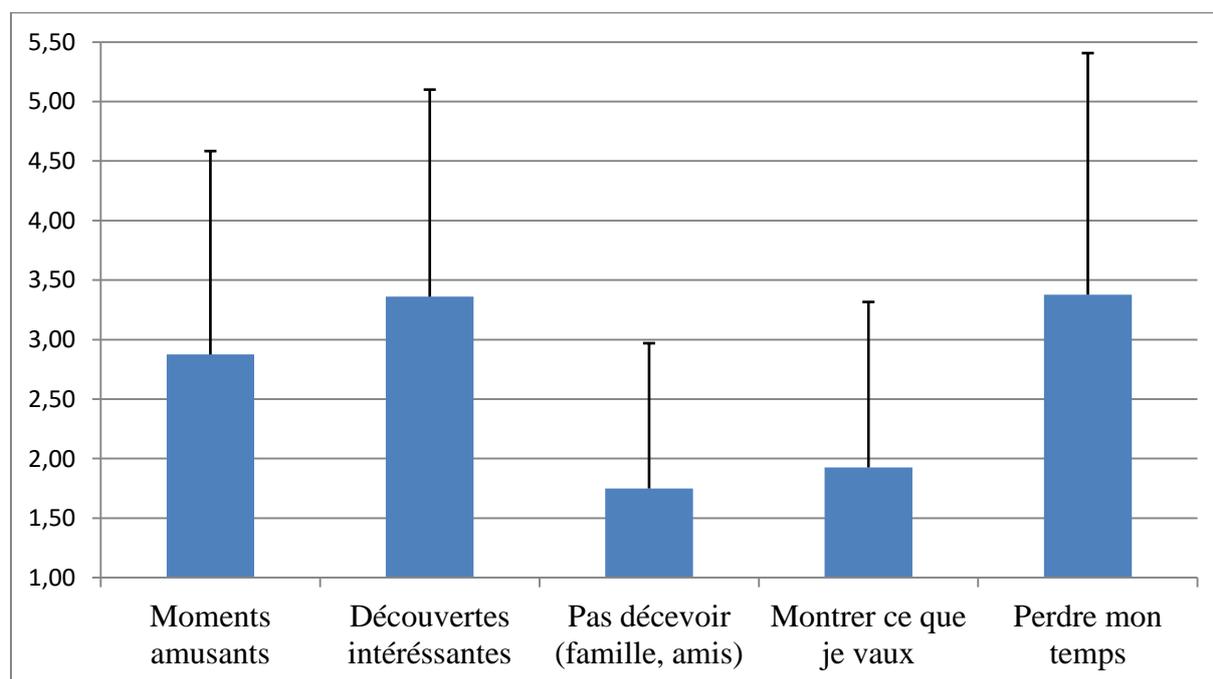


Figure 13. Les motivations des athlètes pour utiliser Facebook. L'axe des y montre les scores sur une échelle de type Likert (1 = « Je ne suis pas du tout d'accord », 7 = « Je suis tout à fait d'accord »).

A la question « Vous connectez-vous à Facebook? » : 500 athlètes (46,38%) ont répondu souvent, 208 (19,30%) ont répondu jamais, 206 (19,11%) étaient constamment connectés. Avec 164 (15,21%) répondants, les athlètes qui se connectent rarement sont les moins représentés.

- **Influence de la famille sur l'utilisation de Facebook**

Les résultats ont montré que le nombre de personnes dans le foyer à une influence négative sur la présence de Facebook ($F(4,1054) = 8,0140, p < 0,001$). Plus il y a d'individus dans un foyer, moins la connexion est fréquente (**Figure 14**).

Cependant, les résultats ont également montré que le nombre de pratiquants d'athlétisme dans une même famille influence la présence sur Facebook ($F(3,1082) = 8,4133, p < 0,001$). Plus il y a d'athlètes dans la famille plus la connexion est fréquente. Les athlètes dont au moins une personne pratique l'athlétisme dans leur famille voient leurs fréquentations de Facebook influencées par celle-ci (**Figure 15**).

Les 225 athlètes ayant dit avoir un parent pratiquant sont significativement plus présents sur Facebook que les autres ($t(1076) = 4,91, p < 0,001$). Nous constatons la même chose pour les 269 athlètes ayant un frère ou une sœur athlètes ($t(1076) = 2,78, p < 0,01$). A contrario les athlètes qui n'ont aucun autre pratiquant dans leur famille se connectent beaucoup moins ($t(1096) = -2,31, p < 0,05$).

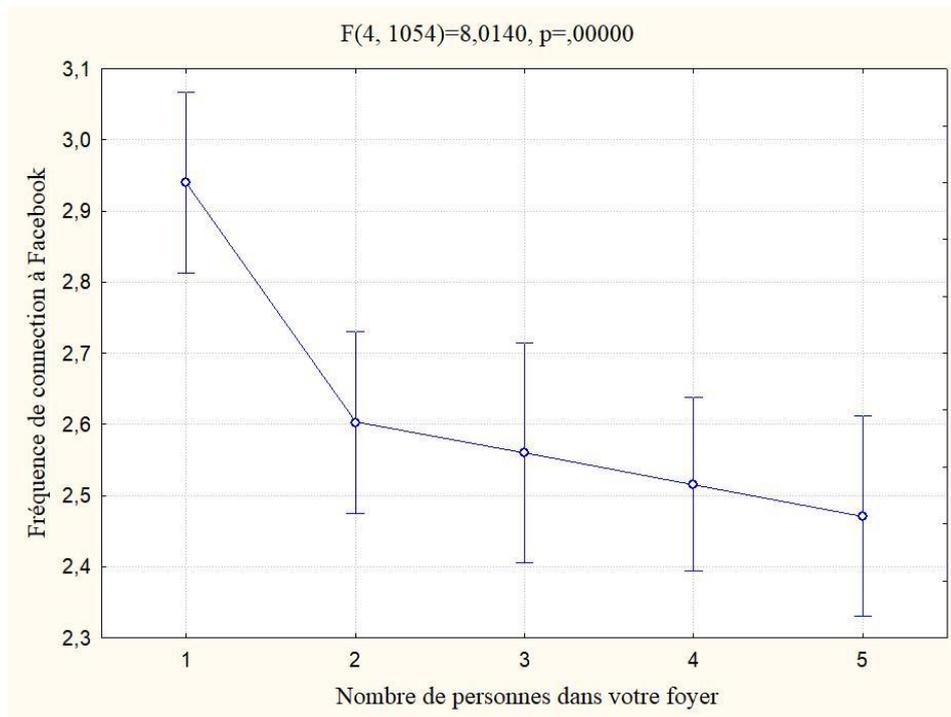


Figure 14. Influence du nombre de personnes dans le foyer sur la fréquence de connexion Facebook. Le nombre de personnes composant le foyer est indiqué sur l'axe des abscisses. L'axe des ordonnées montre la fréquence des connexions à Facebook (1 « jamais » à 4 « en permanence »).

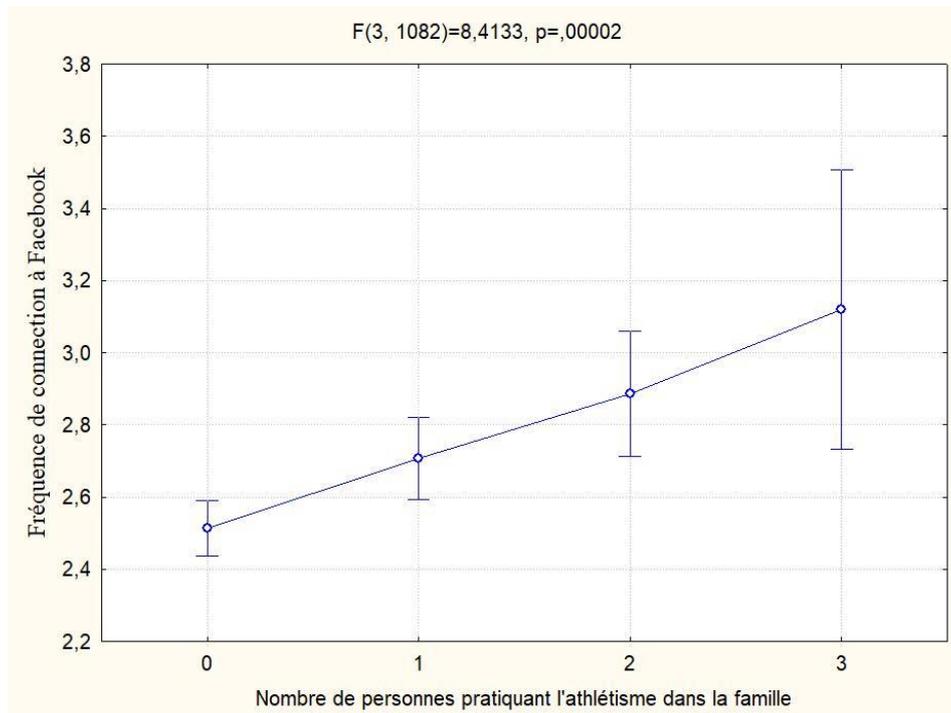


Figure 15. Influence de la famille sur la fréquence de connexion à Facebook. Sur l'axe des abscisses est indiqué le nombre de personnes pratiquant l'athlétisme dans la famille, en plus de l'athlète qui répond au questionnaire. Sur l'axe des ordonnées est indiquée la fréquence de connexions à Facebook (1 « jamais » à 4 « en permanence »).

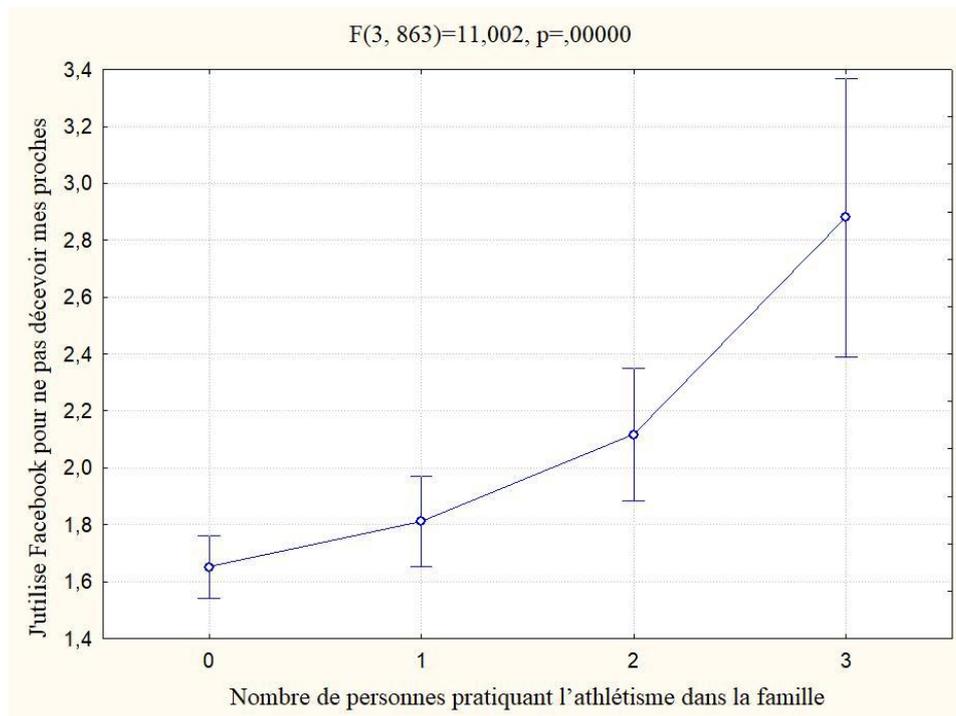


Figure 16. Influence de la famille sur le fait de ne pas décevoir ses proches. Sur l'axe des abscisses est indiqué le nombre de personnes pratiquant l'athlétisme dans la famille, en plus de l'athlète qui répond au questionnaire. L'axe des ordonnées montre les scores sur une échelle de type Likert (1 = « Je ne suis pas du tout d'accord », 7 = « Je suis tout à fait pour l'item » J'utilise Facebook pour ne pas décevoir mes proches »).

Les résultats ont montré que le nombre de personnes dans le foyer a une influence positive sur le désir d'utiliser Facebook pour ne pas décevoir ces proches ($F(3, 863) = 11,002, p < 0,001$). Plus il y a de personnes dans un foyer, plus les scores de l'item « J'utilise Facebook pour ne pas décevoir ces proches » sont élevés (**Figure 16**).

- **Résultats qualitatifs**

Parce que les États-Unis interdisent à leurs entreprises de récolter des données personnelles des jeunes de moins de 14 ans à des fins marketings, il fallait prendre en compte le fait que les utilisateurs de Facebook sont des personnes en théorie âgées de plus de 13 ans. Les caractéristiques des athlètes interrogés sont décrites dans le **tableau 11**.

Tableau 11. *Caractéristiques des athlètes interviewés (sexe, âge, niveau d'expertise, discipline)*

Sexe	Âge	Niveau d'expertise	Discipline
M	38	Départemental	Course sur route
M	42	Départemental	Course sur route
F	44	Départemental	Course sur route
M	20	Régional	800 Mètres
M	21	Régional	100 Mètres
F	23	Régional	800 Mètres
F	17	Régional	Cross Country
M	17	Régional	100 Mètres
F	18	Interrégional	Lancer de Marteau
F	20	Interrégional	Triple Sauts
M	25	Interrégional	100 Mètres
M	18	Interrégional	Lancers de Poids
F	17	Interrégional	Cross Country
M	19	Interrégional	1500 Mètres
F	25	Interrégional	Longueur
M	19	Interrégional	400 Mètres
M	18	National	800 Mètres
M	23	National	Trail
M	22	National	800 Mètres
M	51	National	Décathlon
M	23	International	Triple Sauts
M	37	International	5000 Mètres
M	33	International	Trail

Les données issues de l'analyse des entretiens nous ont permis d'identifier plusieurs thèmes. Dans le cadre de cette étude, nous en avons retenu deux : 1) les raisons d'utiliser Facebook; 2) les aspects positifs et négatifs du partage d'informations avec sa famille sur Facebook.

Sur les 23 athlètes ayant participé aux entretiens, 15 (65.22%) se sont inscrits à Facebook pour faire comme les autres, 11 (47.83%) pour communiquer ou partager des informations ou des photos, 8 (34.78%) pour rester en contact avec des amis ; 6 (26.09%) pour suivre l'actualité de célébrités, ou de groupes auxquels ils appartiennent ; et 3 (13.04%) pour des raisons professionnelles.

Trois (13.04%) ont donné seulement des aspects positifs au partage de contenus avec leur famille. Deux (8.70%) ont donné seulement des aspects négatifs au partage de contenus avec leur famille. Dix-huit (78.26%) ont donné à la fois des aspects positifs et négatifs au partage de contenus avec leur famille.

Discussion

Facebook peut être accessible sur un grand nombre de supports connecter à Internet, ordinateurs de bureau, ordinateurs portables, tablette et smartphones. Si Internet a permis d'ouvrir de nouvelles frontières pour les interactions humaine Facebook de partager facilement des messages, des commentaires et des photos avec des proches.

« J'aime bien raconter des événements que j'ai vécus en les accompagnants de photos ».
Auxane, 17 ans.

Ces rites d'interactions nous font constater que Facebook permet une grande liberté d'expression pour les individus. Nous ne discuterons pas directement du contenu de ces interactions, mais par le biais de Verbatims d'entretien nous essayerons d'en saisir la portée sur les comportements qu'elles produisent.

Dans la littérature scientifique l'on observe une contradiction. Certaines recherches suggèrent que l'utilisation d'Internet augmente l'interaction sociale et le soutien (Silverman, 1999). Alors que d'autres soutiennent que cela entraîne une diminution de l'interaction et du soutien (Kiesler et Kraut, 1999). Comme Swickert et ses collègues (2002), notre étude a été conçue pour apporter de nouveaux éléments de réponses à cette question. En examinant les relations entre l'utilisation de Facebook, la motivation mais, également le soutien familial. Nos résultats quantitatifs ont montré que le nombre de personnes dans le foyer a une influence négative sur la présence de Facebook (**Figure 14**), cependant, le nombre de personnes pratiquant l'athlétisme dans une famille a une influence positive sur la présence de Facebook (**Figure 15**).

- **Aspects positifs de l'utilisation des réseaux sociaux**

Comblent les distances géographiques

Nos résultats montrent que moins il y a de membres d'une famille dans un foyer, plus l'athlète éprouve le besoin de se connecter à Facebook. Lorsqu'il y a de nombreuses interactions

sociales au sein du foyer, les athlètes n'éprouvent pas le besoin de recourir aux réseaux virtuels pour créer de l'interaction sociale (dirigée ou non vers la famille). Inversement, moins il est entouré dans son foyer, plus il consacre de temps aux réseaux sociaux. Facebook est, pour l'athlète, un bon moyen pour rester en contact avec ses proches, pour les informer de façon simple et regroupée, pour parler des événements qui les touchent.

Malgré le fait que les caractéristiques de personnalité telles que l'introversion et l'extraversion jouent un rôle important dans les expériences de communication en ligne (Butt et Phillips, 2008, Kraut *et al.*, 2002, Ross *et al.*, 2009). Cela valide les théories qui, depuis Aristote (Tricot, 1962) jusqu'à l'anthropologie moderne (Baumeister, 2005), défendent l'idée que l'être humain est un animal social. Il a besoin de créer de l'interaction sociale, même virtuellement, lorsqu'elle est très peu nourrie dans son environnement direct. Ce phénomène est probablement plus important lorsque l'athlète, et sa famille sont éloignée.

« J'ai de la famille en Espagne, je communique beaucoup avec eux par Facebook, cela nous permet d'échanger facilement malgré la distance ». Marie, 17 ans.

« Les résultats que j'ai eu en triple saut [Vice-championne Junior des Pays-bas et plusieurs participations au championnat de France] et dont j'étais globalement fière c'est un moyen sympa de partager une part de sa vie positive avec des membres de la famille qui sont plus loin sans avoir à individualisé la chose et c'est peut-être moins "arrogant" comme approche que de les contacter directement à ce sujet ». Luka, 20 ans.

Partage d'intérêts similaires

Les chercheurs affirment que l'utilisation d'Internet facilite les sentiments d'appartenance sociale et de soutien social. Les interactions sociales avec des personnes ayant les mêmes centres d'intérêt est l'un des facteurs le plus important qu'offre Internet (McKenna et Bargh, 2000, Swickert *et al.*, 2002). Les résultats de notre étude ont montré que les athlètes issus d'une famille dont les membres participent à la même activité sportive sont plus susceptibles de se connecter à Facebook que d'autres. Ces athlètes issus d'un même cercle familial sont plus fréquemment sur Facebook car les valeurs de fraternité, partage et de solidarité sont peut-être plus présentes dans leur quotidien et dans la construction familiale de leurs routines d'athlètes. La famille est, sans aucun doute, la première tribu d'un individu (Maffesoli, 1988). Le fait qu'ils utilisent plus fréquemment Facebook peut également s'expliquer par le désir constant de défier ces parents dans la pratique de la course à pied.

« On se challenge entre membres de la famille sur des objectifs similaires. Cela représente une source de motivations, car l'on sait que l'on est "suivi" et que l'activité va être commentée ». Daniel, 42 ans.

Cette motivation est inculquée par les parents qui ont été eux-mêmes athlètes et qui connaissent l'intérêt de communiquer sur ses performances quand on est athlète. Ils peuvent ainsi transmettre ces valeurs à leurs enfants.

« Pour moi Facebook c'est positif dans le sens où la famille peut suivre et avoir des nouvelles de moi et de mes "aventures". Ils se sentent eux aussi appartenir à la communauté des gens qui me suivent et me supportent. Ils n'ont pas l'impression d'être étrangers à ma communauté car ils postent des messages et cela me motive ». Quentin, 23 ans.

De nombreuses recherches montrent la capacité de socialisation de Facebook (Valkenburg *et al.*, 2006; Ellison *et al.*, 2007). Les médias sociaux proposent également un lieu de rencontre supplémentaire à la famille, toutes générations confondues. Selon Motulsky et Vézina (2008), « c'est un outil de communication précieux parce qu'il permet non seulement d'échanger, mais aussi de connaître d'autres facettes des gens; les plus vieux sur les plus jeunes et vice-versa. Facebook, entre autres, peut agir comme complément à une communication souvent difficile entre parents et enfants. Il ne pourra jamais s'y substituer, mais il pourra contribuer à combler le fossé qui se creuse parfois entre les générations. »

« Après pour la famille élargie, un des points avantageux de Facebook c'est qu'on ne passe pas notre temps une fois par semaine ou une fois par mois à appeler tous les membres de notre famille. Par contre mes publications peuvent susciter un appel de mes cousins oncles tantes du genre : "c'est bien ce que tu as fait j'ai vu sur Facebook je t'appelle quoi" tu vois ». Laurent Vicente (Vice-champion du monde de course de montagne 2014).

- **Aspects négatifs de l'utilisation des réseaux sociaux**

Toutefois cette interface peut également revêtir des aspects dysfonctionnels, et devenir soit un frein à l'échange social réel, soit un moyen de contrôle et de pression exercé par l'entourage.

Harcèlement virtuel

FB facilite la communication permanente, l'expression spontanée des sentiments et des jugements. Ce moyen de communication en l'absence physique de l'autre crée une proximité virtuelle et il est propice à l'instauration rapide d'une intimité avec l'autre. Dans leur études Ybarra *et al.* (2006) suggère que le harcèlement sur Internet est un problème de santé publique. D'après cette étude, 9% des jeunes utilisant Internet sont la cible d'harcèlement en ligne. L'exposition médiatique peut alors dans certains cas être nuisible au sportif, mais aussi à sa famille, car quand un athlète est au plus haut il peut susciter de la jalousie et quand il est au plus bas il peut être critiqué. Le manque de respect qui touche certains athlètes peut affecter les proches de celui-ci.

« Le risque que nos publications soient utilisées, détournées de leur sens, parodiées, raillées [...] Certaines fois des membres de ma famille ont pris ma défense, car ils étaient touchés par les propos tenus à mon encontre. Mais en message privé j'ai contacté les membres de mon entourage pour leur dire de ne pas intervenir. Afin de ne pas se donner en spectacle, pour le plus grand bonheur de ces provocateurs qui ne puisent leur courage que derrière un clavier ». Hassan Hirt (finaliste du 5000 m aux Jeux olympiques 2012).

« C'est vrai que si les membres de ma famille tombent sur des commentaires qui ne sont pas sympathiques à mon égard, c'est vrai que ça va forcément les toucher ». Jean-Marc Ponvianne (8e de championnat du monde 2017).

Vies privées

Pour les parents qui se donnent la peine d'apprendre à les exploiter intelligemment, ces réseaux leur permettent de mieux suivre leurs enfants, d'en apprendre plus sur ce qu'ils vivent, ce qu'ils aiment, ce qu'ils ressentent et ce qu'ils projettent et ambitionnent ! Si ces commentaires touchent pleinement les athlètes de haut-niveaux, les athlètes amateurs ont aussi conscience de leur image sur les réseaux sociaux. Certains avouent ne pas ouvrir à leur famille les mêmes informations qu'à leurs amis.

« *Ma vie privée, je ne veux pas l'exposer à ma famille. Je me limite à partager certaines choses, car l'image que j'afficherai sur les réseaux sociaux ne serait pas la même qu'avec ma famille* ». Florian, 25 ans.

« *Je filtre pas mal les publications, car Facebook le permet, donc la famille ne voit que les publications que je décide de leur montrer. Je leur montre que les publications qui me concernent. Les partages de publications styles panneaux humoristiques, femme sexy, ou autres sont filtrés. Ma famille n'y a pas accès* ». Daniel, 42 ans.

« *Je partage certaines choses seulement à mes amis ou seulement à certains membres de ma famille car je n'ai pas le même type de relations avec ces deux groupes* ». Justine, 23 ans.

Certains athlètes soulignent aussi le fait d'être obligés d'accepter le demande d'amis des membres de leur famille ou de commenter des publications des membres de leur famille pour des raisons diplomatiques.

« *Facebook a aussi des inconvénients car tu te retrouves avec en amis des personnes de ta famille que tu n'apprécies pas forcément, mais que tu as été obligé d'accepter pour pas les vexer.* » Karine, 46 ans.

« *Tu as aussi les personnes qui se vexent car tu n'as pas commenté leur 36 millièmes publication sur leur état d'âme de la journée et que tu es obligé de rattraper le coup parce que quand même c'est la famille.* » Karine, 46 ans.

D'autres points négatifs sont mis en avant par les athlètes, notamment à propos de la confidentialité des données envoyées, et des critiques adressées par leurs proches pour avoir diffusé certaines photos.

« *Si je ne fais pas attention tout le monde peut voir mes publications pour ma famille du coup certains peuvent 'entrer' dans ma vie intime familiale que je ne souhaite pas leur montrer* ». Jérémy, 19 ans.

« *On peut faire des maladresses dans les publications et laisser un accès, à des personnes extérieures, à notre vie privée* ». Auxane, 17 ans.

« *Quelques reproches m'ont été faits par mes parents car j'ai publié des photos sans leur accords* » Marie, 17 ans.

Les réseaux sociaux limitent les interactions sociales

Le fait d'avoir la même pratique sportive qu'un membre de sa famille et l'utilisation du réseau social Facebook sont liés. Les membres de la famille sont susceptibles de soutenir, aider les athlètes, dans la vraie vie et en ligne. Ces résultats suggèrent que cette présence en ligne peut améliorer l'intérêt, les motivations, les émotions, et par conséquent le niveau d'expertise des participants. Les réseaux sociaux en général, et Facebook en particulier, sont des outils précieux car ils peuvent agir comme un complément à une communication souvent difficile entre parents et enfants (dans ce cas, l'athlétisme semble être un prétexte à la communication).

Certains athlètes rappellent toutefois que l'utilisation de Facebook ne doit pas se substituer aux relations familiales (physiques ou même téléphoniques) qui apportent bien plus que de simples échanges par internet. Car ces interactions virtuelles sont plus limitées et moins riches que les interactions dans lesquelles les participants sont physiquement présents (Marin, 2013).

“Facebook c'est bien, quand l'éloignement spatial est trop important, mais pour moi, rien ne vaut le concret... se voir en 'vrai' pour s'échanger des informations et des sentiments et voir les expressions corporelles”. Olivier, 38 ans.

“Le partage grâce aux réseaux ne permet pas la rencontre et tous les plaisirs qui y sont liés” Manu, 19 ans.

Certains affirment même avoir moins d'échange réel avec leur famille, car ils racontent tout sur Facebook.

“Le point négatif est surtout avec la famille très proche. On peut difficilement leur raconter des choses inédites... et ils sont souvent aussi déçus d'apprendre les choses par Facebook et pas directement par moi”. Quentin, 23 ans.

“Avec Facebook la famille est au courant sans même qu'on lui ait dit et du coup on n'a plus rien à raconter”. Grégoire, 17 ans.

“L'impression de proximité par internet peut espacer les visites réelles qui sont quand même mieux qu'un partage via un écran”. Loïs, 18 ans.

Dans ce cas, l'utilisation d'Internet peut entraîner une diminution de l'interaction et du soutien (Kiesler et Kraut, 1999).

Conclusion

Cette étude nous a amenés à enquêter sur l'influence des membres de la famille (pratiquant une même activité sportive) sur l'utilisation du réseau social Facebook. Aujourd'hui nous pouvons considérer les taux de connexion à Facebook comme un outil de mesure de l'intégration (égoïsme / altruisme) et de la régulation (anomie et fatalisme) d'un individu dans ses interactions sociale. La famille peut être considérée comme une variable influençant les cybercomportements des athlètes.

Les contes et légendes africains disent que "plus un arbre pousse haut, plus ses racines sont profondes." S'il y a bien aujourd'hui un baobab sous lequel les membres de la société contemporaine se retrouvent pour palabrer, il s'appelle Facebook. Vu que Renaud Lavillenie a fait construire un sautoir de saut à la perche dans le jardin familial (visible sur Facebook et Google), on peut imaginer que le jour où il aura un enfant, le cercle familial restreint lui offrira comme cadeau de naissance une perche pour perpétuer la tradition des anciens. On peut imaginer qu'il recevra également une tablette ou un smartphone pour qu'il puisse, lui aussi, contribuer à alimenter les nouveaux réseaux sociaux numériques, pour le plus grand bonheur des fans de l'athlétisme, et de la famille Lavillenie elle-même.

Lorsque les relations familiales sont mises en jeu par Facebook, les effets relationnels sont partagés. À côté de tous les renforcements positifs (valorisation, encouragement, etc.), plusieurs conséquences négatives apparaissent (liées au manque de tact, à la conscience incomplète de la résonance affective des messages – ou de leur absence – auprès des proches) liée à l'excès de familiarité et la création très rapide d'intimité entre les communicants même lorsqu'ils se connaissent très peu. De plus les communications virtuelles diminuent l'intensité des moments de contacts réels et physiques (les retrouvailles sont moins intenses). Les attitudes impudiques choquent : on ne peut rendre publics tous les contenus intimes : de la vie familiale. L'ingratitude aussi : la famille est affectée par le non-respect des priorités affectives (les autres sont au courant avant les proches). Des recherches supplémentaires pourraient apporter un éclairage sur ces possibilités.

2.4 Que gagnent et que dépensent les amateur-trice-s de course à pied

“Dans le sport actuel, il est deux certitudes : sans fric, on ne va nulle part, mais avec du fric, on ne va pas nécessairement quelque part.”

Jean Dion¹⁴

Introduction

- **La consommation sportive**

Selon Andreff (1999), ainsi que Bourg et Gougnet (2001), la pratique sportive est une activité économique, “un acte de consommation”, qui engendre une forte demande en biens et services sportifs (vêtements et chaussures de sport, équipements sportifs et divers biens et services). Au niveau international, depuis les années 1990, on remarque une augmentation des dépenses dans l'ensemble des postes de consommation sportive. Selon la World Federation of the Sporting Goods Industry (WFSGI) qui estime la taille du marché mondial de la consommation sportive, en 2005 cette consommation représentait 235 milliards de dollars et était répartie inégalement sur les différents marchés internationaux : 45 % Amérique du Nord, 30 % Europe, 19 % Asie, 4 % Amérique latine et 2 % Afrique/Moyen-Orient (WFSGI, 2007). En France, le Ministère des Droits des Femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports a publié en juin 2014 les chiffres clés du sport. Ce rapport montre qu'en 2011 la consommation des ménages en biens et services sportifs s'élevait à 17,6 milliards d'euros (contre 10,7 en 1997). Le budget sportif des ménages se répartit en cinq grands postes de dépenses : (1) services liés au sport ; (2) vêtements et chaussures de sport ; (3) articles de sport ; (4) biens durables ; (5) autres biens (soit 0,4 milliard d'euros).

L'achat de services liés au sport est le premier poste de dépenses : 6,4 milliards d'euros. Il s'agit principalement des inscriptions aux clubs, des cours de sport, des droits d'accès aux installations ou encore de l'achat de places pour des spectacles sportifs. Les spectacles

¹⁴ Journaliste et chroniqueur sportif québécois

sportifs sont une grande mise en scène de notre civilisation, soumis à une commercialisation à outrance avec son cortège de publicité où les sportifs sont les hommes-sandwiches de la modernité (Andreff et Weber, 1995). Toutefois, même si les spectacles sportifs occupent le devant de la scène médiatique, les frais d'inscriptions dans les clubs de sport représentent la plus grande partie des dépenses (17,5 millions d'adhésions en clubs de sport : licences



Photo 7. Équipement sportif 2ème poste de dépense

fédérales et autres titres de participation). Le deuxième poste concerne les chaussures et les vêtements, bien que leur consommation ne soit pas limitée aux sportifs. Les chaussures de sport sont utilisées aussi bien pour le travail que pour aller au stade ou dans les gymnases, il en est de même pour les t-shirts ou les sweatshirts que l'on met quotidiennement. Les chaussures et les vêtements de sport ont envahi la vie quotidienne et

L'on voit aujourd'hui par ces achats une identification d'un certain nombre de personnes à leurs vedettes (Fleck, Korchia et Le Roy, 2010). Les grandes marques l'ont bien compris et utilisent les stars du sport dans leurs publicités afin de déclencher l'achat (Erdogan, 1999; Papp-Váry, 2011). L'identification est un vecteur important (Recours et Ferez, 2011) qui joue un rôle dans le comportement d'achat des vêtements et des chaussures de sport (Joseph, 1982). Ce marché en France a rapporté 4 milliards d'euros en 2011. D'après le Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC¹⁵, 1995), le confort et la qualité technique sont les deux premiers critères de choix des consommateurs pour les achats d'équipements et d'articles de sport. Ce troisième poste de dépenses représente 3,8 milliards d'euros. Les quatrième et cinquième postes de dépenses sont respectivement : l'achat de biens durables sportifs et l'achat d'autres biens. Selon l'INSEE, les « biens durables sportifs » sont les bateaux, les avions et les bicyclettes (marché de 3 milliards d'euros), alors que les « autres biens » sont les armes, la presse sportive et les abonnements aux chaînes sportives (marché de 0,4 milliard d'euros).

À l'instar de Berger et Luckmann (1966), nous pouvons affirmer que les consommations des biens et des services associés au sport s'inscrivent dans les interactions entre groupes sociaux et les confrontations entre univers symboliques. C'est pourquoi la diffusion des pratiques de consommation est à comprendre dans les relations entre groupements de consommateurs.

¹⁵ Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie

Toutefois, il n'est pas aisé d'analyser ces relations sur le terrain de recherche qui nous intéresse, car l'athlétisme est un sport composé de 33 épreuves qui requièrent des qualités très différentes. En tant que discipline sportive, l'athlétisme possède donc une caractéristique très singulière : il s'agit d'un ensemble de disciplines qui intègrent des pratiques et des pratiquants très hétérogènes. Dans le cadre de cette étude, nous considérons les différentes familles de courses le sprint, le demi-fond et le fond comme des sous-cultures. Car il existe des caractères communs pour chacun des sous-mondes (Crosset et Beal, 1997) de sprinteurs, de demi-fondeurs et de fondeurs.

- **Avantages et distinctions entre amateurs**

Commençons par donner une définition de l'amateurisme. L'AAU (Amateur Athletic Union) définit les athlètes amateurs comme des individus qui pratiquent un sport pour des raisons autres que financières, c'est-à-dire pour le plaisir et les bienfaits physiques, mentaux ou sociaux, que celui-ci leur apporte. L'amateur n'a aucun contrat, aucune obligation et aucune subordination dans sa pratique sportive. L'étude sur l'amateurisme sportif de Keating en 1965 mettait toutefois en avant que tous les avantages perçus par un athlète l'amènent sur la voie de la professionnalisation. Il décrit quatre types d'avantages que peuvent obtenir les sportifs amateurs ou professionnels : (1) récompenses (2) remboursements des frais (3) sponsoring (4) invitations. On retrouve les mêmes types de récompenses que ce soit chez les sportifs professionnels ou les sportifs amateurs, seules les valeurs de celles-ci sont différentes. Les trophées, coupes et médailles ont une forte valeur symbolique, quel que soit le niveau. Elles ont aussi une valeur substantielle plus grande, à haut niveau, avec des trophées, des coupes et des médailles faits avec de vrais métaux précieux ou semi-précieux (or, argent, bronze), contrairement à ce que l'on peut trouver chez les amateurs. De plus, les récompenses des sportifs de haut niveau ont une grande valeur de rachat grâce au prestige de la performance. Chez les sportifs professionnels, les récompenses sous forme de primes sont beaucoup plus élevées que celles des sportifs amateurs. Cette étude nous permettra de montrer comment ces primes sont distribuées dans les clubs d'athlétisme.

Au niveau du remboursement des frais, les sportifs professionnels et les amateurs ne sont pas égaux non plus. Tous les frais (transport, hébergement, repas) sont pris en charge pour les professionnels contrairement aux amateurs. En effet, très peu d'amateurs ont accès au moins à un de ces trois avantages. Dans les clubs amateurs, l'observateur extérieur considère que le sport est un passe-temps, une passion ou encore un amusement (Bromberger, 1995). Il n'y

aurait donc aucune raison de rembourser les frais d'une personne qui vient pratiquer pour son plaisir. Cependant, certains clubs remboursent tout de même une partie ou la totalité des frais de certains de leurs athlètes. Cela peut être dû au niveau d'expertise de l'athlète, mais aussi à l'image que celui-ci peut apporter à son club. Cette étude nous permettra de montrer comment les clubs remboursent les frais (transport, hébergement, repas) de leurs athlètes.

Quelles qu'en soient les formes, le sponsoring sportif se définit comme une technique de communication visant à établir un lien identitaire entre un nom commercial et un évènement ou un acteur sportif (Dambron, 1991; Tribou, 2002). Il y a donc un échange entre : (1) une entreprise ou une institution cherchant à promouvoir sa marque, et (2) un athlète amateur ou professionnel, vecteur de valeurs susceptibles d'élargir positivement la notoriété de cette marque. Quelles sont les différences entre le sponsoring de sportifs professionnels et le sponsoring de sportifs amateurs ? Contrairement aux athlètes professionnels qui sont sponsorisés par de grands groupes ou de grandes marques, quelle que soit leur sous-culture d'appartenance (sprint, demi-fond, fond), les coureurs amateurs sont sponsorisés par des entreprises ou des magasins spécialisés locaux qui cherchent à se faire connaître localement. Ceux-ci ciblent un profil de coureurs bien particulier que l'on ne retrouve pas dans toutes les sous-cultures de la course à pied.

Certains sportifs peuvent être invités par l'organisateur d'une course à participer à celle-ci sans avoir à payer les droits d'inscription ni les frais de déplacement (hébergement, repas). Ces derniers jouent le rôle de « celebrity marketing » (Bush, Martin et Bush, 2004; Erdogan, 1999). Dans les deux cas, il s'agit pour l'organisateur d'inviter un individu qui est connu du public afin d'utiliser cette reconnaissance pour promouvoir son évènement (McCracken, 1989). Pour l'organisateur, le fait d'inviter un sportif professionnel va lui permettre de faire venir des spectateurs, et le fait d'inviter un sportif amateur à participer va lui permettre de faire venir d'autres participants grâce au bouche-à-oreille que celui-ci va créer. Cette étude nous permettra de montrer comment les organisateurs choisissent les athlètes invités et si cette pratique touche beaucoup d'athlètes amateurs.

Si nous souhaitons comprendre les avantages, recettes et dépenses des athlètes amateurs de course à pied, il convient d'interroger les pratiquants à cinq niveaux : qui sont-ils ? Comment pratiquent-ils ? Quels sont leurs avantages et recettes dans leur pratique sportive ? Choisissent-ils leur matériel ? Quelles sont leurs dépenses en biens et services sportifs ? Nous articulons ces interrogations dans le cadre des théories sociologiques de la pratique sportive

et de la consommation. Il s'agira de comprendre les rapports entre les pratiques sportives et leurs cultures, mais aussi l'évolution des disciplines athlétiques. En effet, cette évolution soulève des interrogations qui portent sur les relations entre sport et argent, dans le cadre d'une analyse socio-économique. Pour cela, nous avons formulé les deux hypothèses suivantes :

Hypothèse 1 : Les logiques de dépenses (en équipements, déplacements et inscriptions aux compétitions) d'un athlète amateur de course à pied sont influencées par ses caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge) et par sa sous-culture d'appartenance (sprint, demi-fond, ou fond).

Hypothèse 2 : Les logiques d'avantages (primes, remboursements) d'un athlète amateur de course à pied sont influencées par ses caractéristiques sociodémographiques (sexe, âge) et par sa sous-culture d'appartenance (sprint, demi-fond, ou fond).

Méthodologie

Afin de construire une typologie des formes de recettes et de dépenses des athlètes amateurs de course à pied, nous avons construit un questionnaire (Cf. première étude quantitative p26). Dans le cadre de ce point, nous utiliserons 3 des 5 thèmes présents dans le questionnaire : le profil sociodémographique du pratiquant, les habitudes de pratiques et les dépenses et avantages liés à la pratique de l'athlétisme. Cette démarche quantitative a été associée à une démarche qualitative : une participation observante menée à travers l'organisation des épreuves de courses dans le plus grand club français de demi-fond (4e club européen) depuis sept ans : Alès Cévennes Athlétisme Agglomération. Dans ce cadre, près d'une cinquantaine de courses (sprint, demi-fond, fond) ont été organisées et observées.

- **Cadre de participation observante**

Nous avons utilisé la participation observante comme outil complémentaire. Cette PO porte sur une cinquantaine de compétitions de courses à pied (sprint, demi-fond, fond) dont l'organisateur/enquêteur était acteur. Nous avons fixé trois objectifs à cette participation : 1) Acquérir une connaissance des données socio-économiques de la course à pied ; 2) Comparer et échanger avec différents acteurs de la course à pied ; 3) Identifier des enjeux structurels dans la pratique de la course à pied. Lors des différentes compétitions, nous avons observé le mode de déplacement des compétiteurs, les lieux de compétitions et estimé le nombre de kilomètres parcourus par les participants pour se rendre sur le lieu de la compétition. Nous avons aussi pris en compte les sommes dépensées pour prendre part à la compétition.

- **Analyses statistiques**

Les variables ont été codées pour traiter les données à l'aide du logiciel STATISTICA, puis nous avons réalisé des analyses factorielles, t-test et Anovas. Les seuils de significativité choisis sont $p < 0,05$, $p < 0,01$ et $p < 0,001$.

Résultats

Le questionnaire a été renvoyé par 1 651 pratiquants licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme. Toutefois, seulement 1 132 participants (68,56 %) sont arrivés au bout du questionnaire et ont répondu de manière cohérente à toutes les questions posées. Cela nous donne 1,03 % de la population totale des pratiquants licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme (110 000 pratiquants licenciés âgés de 14 à 65 ans). Pour les besoins de la présente étude, nous avons exclu de l'échantillon tous les athlètes spécialistes des familles sauts et des lancers afin de ne garder que les réponses des athlètes dont la spécialité est la course (sprint, demi-fond et fond). Notre échantillon se compose donc de 584 individus répartis sur toutes les sous-cultures de la course en athlétisme. Les athlètes pratiquant la course de fond sont les plus représentés avec 271 coureurs (46,40 %), suivis par les demi-fondeurs avec 168 coureurs (28,77 %), puis par les sprinteurs avec 145 coureurs (24,83 %).

- **Résultats descriptifs**

L'échantillon est caractérisé par une forte diversité dans le sexe, l'âge et la catégorie socioprofessionnelle des pratiquants. Cette forte diversité est présentée dans le **tableau 12**.

Les résultats montrent une forte inégalité hommes/femmes. En effet, très masculin, l'échantillon n'est composé que de 187 femmes (32,02 %) et 397 hommes (67,98 %). Toutes les tranches d'âges sont représentées, à partir de 14 ans.

Il apparaît que l'appartenance à une famille de spécialité athlétique évolue en fonction de l'âge du pratiquant. Les moins de 30 ans pratiquent surtout les spécialités qui demandent de l'explosivité, où l'effort est bref et la technique a une place importante (moyenne d'âge pour le sprint : 23,25 ans ($\pm 9,62$) ; moyenne d'âge pour le demi-fond : 25,58 ans ($\pm 10,55$)). Les athlètes de plus de 30 ans se retrouvent dans les spécialités qui demandent de la résistance et de l'expérience, nécessitant des efforts physiques plus longs (moyenne d'âge pour le fond : 36,69 ans ($\pm 12,57$)).

Tableau 12. *Résultats descriptifs*

	Effectif	Pourcentages
SEXE		
<i>Homme</i>	397	67,98 %
<i>Femme</i>	187	32,02 %
<i>Moyenne d'âge</i>	31,31	± 13,38
TRANCHE D'ÂGE		
<i>25 ans et moins</i>	252	43,15 %
<i>26 — 50 ans</i>	270	46,23 %
<i>51 ans et plus</i>	62	10,62 %
STATUT		
<i>Scolarisés</i>	177	31,31 %
<i>Artisans</i>	19	3,25 %
<i>Agriculteurs</i>	1	0,18 %
<i>Ouvriers</i>	19	3,29 %
<i>Employés</i>	108	18,49 %
<i>Intermédiaires</i>	65	11,13 %
<i>Cadres</i>	152	26,03 %
<i>Retraités</i>	25	4,28 %
<i>Sans Emploi</i>	11	1,88 %
<i>Pas répondu</i>	7	1,20 %

- **Dépenses en équipements, déplacements et inscriptions aux compétitions**

Le sexe influence les dépenses des athlètes. Les femmes dépensent moins que les hommes pour leurs équipements ($t(548) = 2,3016, p < 0,05$), leurs déplacements ($t(536) = 3,3855, p < 0,001$) et leurs inscriptions aux compétitions ($t(532) = 2,7818, p < 0,001$). L'âge influence également les dépenses des athlètes, notamment les dépenses en matière de frais d'inscriptions aux compétitions [$F(8,367) = 9,2009, p < 0,001$]. En effet, ces frais augmentent jusqu'à la catégorie Vétérans (> 40 ans), puis diminuent régulièrement jusqu'à l'arrêt de la pratique.

Selon la sous-culture d'appartenance des athlètes, les dépenses en équipements, déplacements et inscriptions aux compétitions sont différentes. En effet, plus la course est longue, plus ces trois postes de dépenses sont élevés [$F(6,1008) = 31,871, p < 0,001$] (**Figure 17**). Les postes de dépenses les plus élevés sont les dépenses en équipements ($M = 2,81 ; \pm 1,42$) suivies des

dépenses de déplacements ($M = 2,36 ; \pm 1,96$) puis celles des inscriptions aux compétitions ($M = 1,32 ; \pm 1,02$).

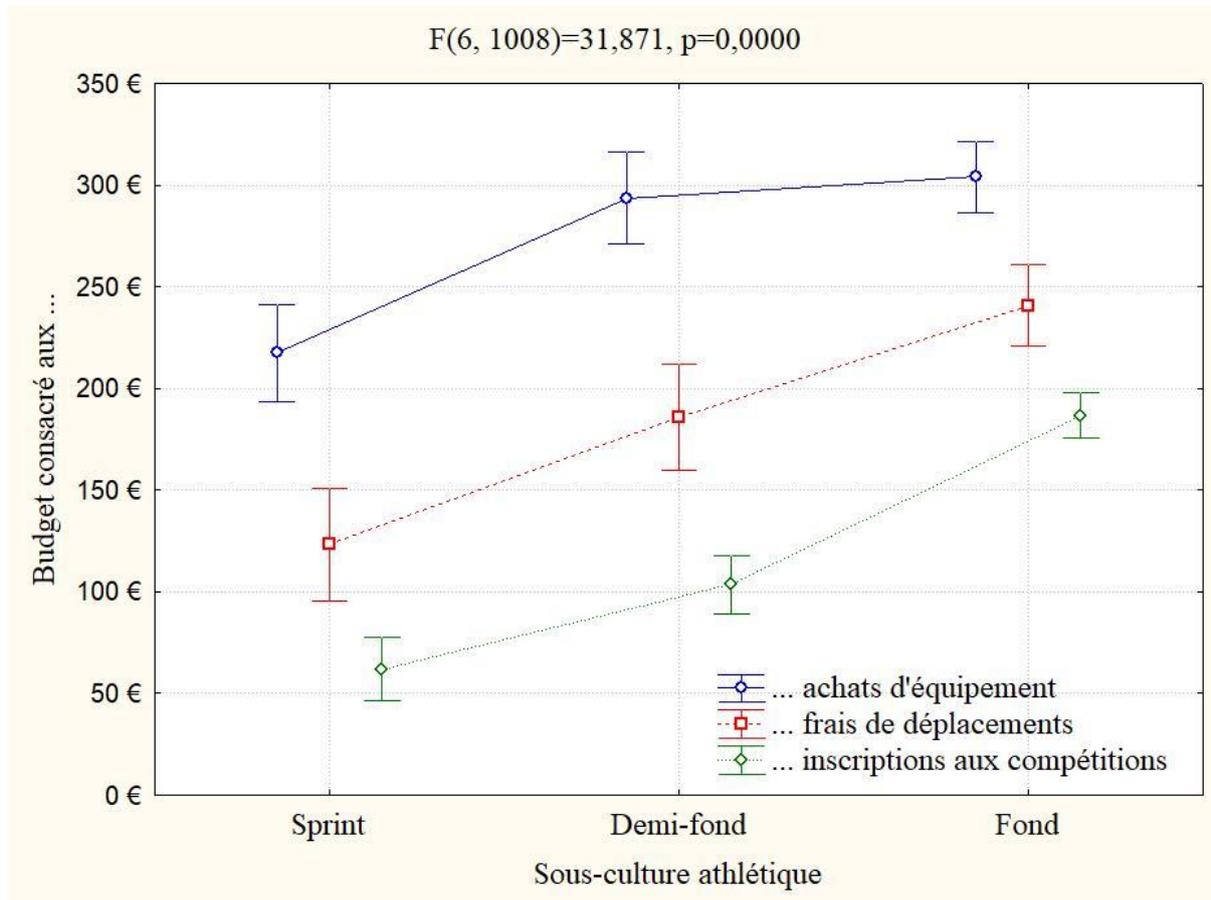


Figure 17. Budget par poste de dépenses : achat équipement (cercles), frais de déplacement (carrés) et inscriptions aux compétitions (triangles) en fonction de la sous-culture athlétique.

• Remboursements et avantages

Dans la pratique de la course à pied, l'avantage le plus présent est celui du remboursement des frais de déplacement qui touche 35,41 % des athlètes, suivi des invitations 12,47 %, du sponsor équipement 11,54 % et des primes (6,90 %). Sur les 584 athlètes qui ont répondu au questionnaire, plus de la moitié, 329 exactement (56,34 %), bénéficient d'au moins un avantage. Sur les 329 sportifs, 203 (61,70 %) bénéficient d'un avantage, 89 (27,05 %) bénéficient de deux avantages, 29 (8,81 %) bénéficient de trois avantages et 8 (2,44 %) bénéficient de quatre avantages. Au niveau des avantages, il y a 267 athlètes (81,16 %) qui ont leurs frais de déplacement remboursés, 94 athlètes (28,57 %) qui sont invités sur des évènements, 87 athlètes (26,44 %) qui ont un sponsor équipement et 52 athlètes (15,81 %) qui

bénéficient de primes de résultat. Ces avantages concernent 100 sprinteurs (68,97 %), 111 demi-fondeurs (66,07 %) et 119 fondeurs (43,91 %).

Le sexe n'a pas d'influence sur l'attribution des avantages. En effet, les résultats ne montrent pas de différence significative entre les femmes et les hommes, que ce soit dans le cadre de leurs attributions de sponsors/équipements, de leurs remboursements de frais de déplacement, de leurs invitations ou de leurs primes de résultat. L'âge n'influence pas non plus en termes de sponsors/équipements ni en termes d'invitations sur les compétitions. En revanche, l'âge influence les remboursements des frais de déplacement [$F(8,397) = 4,5956$, $p < 0,001$], et les primes de résultat [$F(8,397) = 2,3526$, $p < 0,05$]. En effet, les plus jeunes se font plus souvent rembourser leurs frais par les clubs et bénéficient plus souvent de primes de résultat. C'est une illustration d'une redistribution sociale concernant les frais de déplacement dont le remboursement n'est pas systématiquement sollicité par les plus âgés, plus aisés socialement. C'est également une illustration d'un fonctionnement au mérite dirigé vers la performance, donc dirigé souvent vers les moins âgés, concernant les primes de résultat.

Les sous-cultures ont une influence sur l'attribution d'avantages et de remboursements aux athlètes (**Figure 18**). Dans la sous-culture du sprint, parmi les 145 coureurs, 45 (31,03 %) ne bénéficient pas d'avantages, 64 (44,14 %) bénéficient d'un avantage, 33 (22,76 %) bénéficient de deux avantages, 2 (1,38 %) bénéficient de trois avantages et 1 (0,69 %) de quatre avantages. L'avantage le plus présent chez les sprinteurs est celui du remboursement des frais de déplacement. Quarante-huit athlètes en bénéficient, soit 60,69 % de notre échantillon. Les invitations concernent 18 personnes (12,41 %), les primes 18 personnes (12,41 %) et 16 athlètes (11,03 %) ont un sponsor pour l'équipement.

Dans la sous-culture du demi-fond, sur les 168 coureurs, 57 n'ont pas d'avantages (33,93 %), 53 ont un avantage (31,55 %), 37 ont deux avantages (22,02 %), 16 ont trois avantages (9,52 %) et 5 ont quatre avantages (2,98 %). Les avantages les plus présents chez les demi-fondeurs sont : le remboursement des frais de déplacement pour 99 athlètes (58,93 %), le sponsor équipement pour 36 athlètes (21,43 %), les invitations sur des événements concernent 35 personnes (20,83 %) et les primes 25 personnes (14,88 %).

Dans la sous-culture du fond, sur les 271 coureurs, 152 n'ont pas d'avantages (56,09 %), 87 ont un avantage (32,10 %), 19 ont deux avantages (7,01 %), 11 ont trois avantages (4,06 %) et 2 ont quatre avantages (0,74 %). Les avantages les plus présents chez les fondeurs sont : le remboursement des frais de déplacement pour 80 athlètes (29,52 %), les invitations sur des

événements pour 41 personnes (15,13 %), le sponsor équipement pour 35 athlètes (12,92 %) et les primes pour 9 d'entre eux (3,32 %).

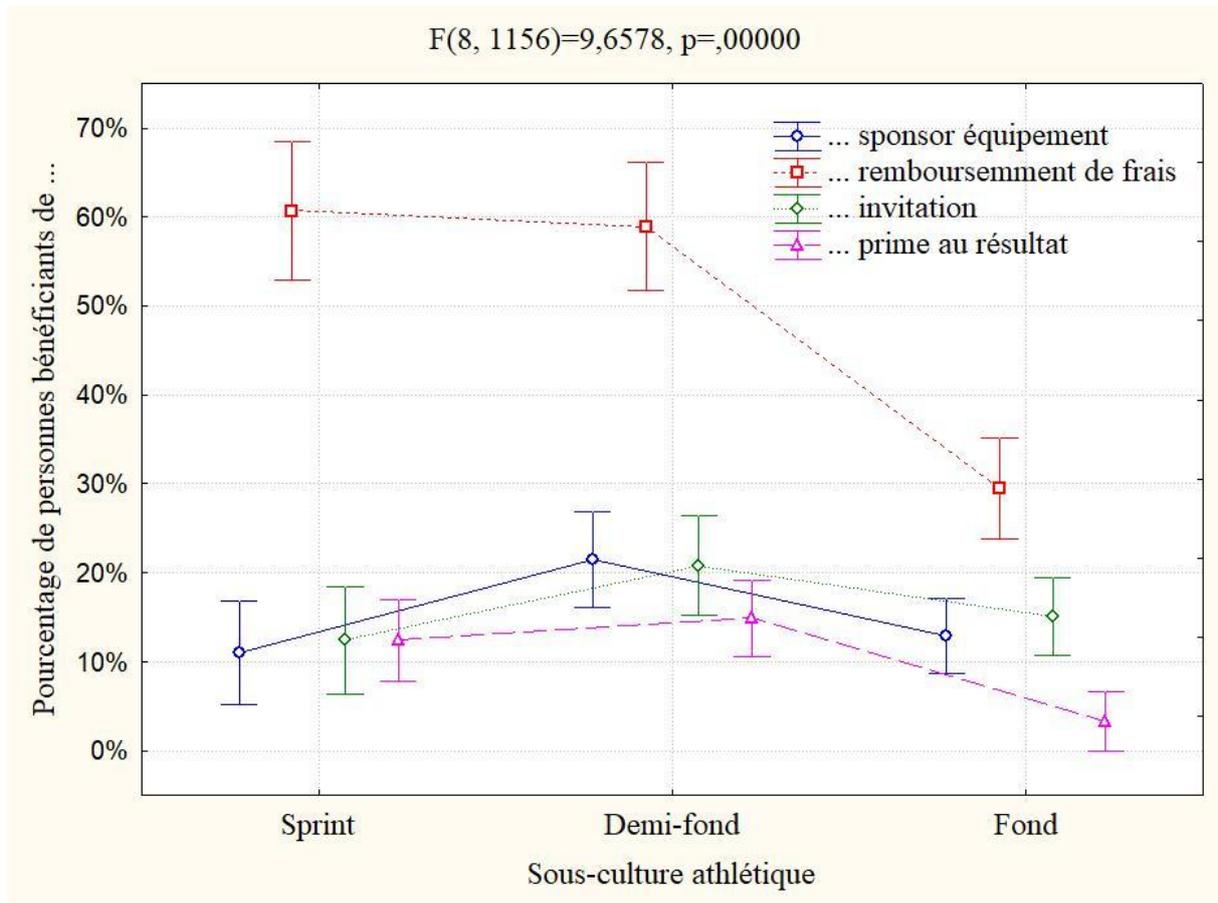


Figure 18. Pourcentage de personnes bénéficiant des avantages : sponsor équipement (cercles), remboursement des frais (carrés), invitation (losanges) et prime au résultat (triangles) en fonction de la sous-culture athlétique.

- **Résultats de la participation observante**

Quelle que soit la course, pour participer à certaines compétitions les coureurs doivent se qualifier. Là où certaines courses demandent un niveau régional, interrégional ou national (course sur piste sprint et demi-fond), d'autres demandent un temps de référence (fond).

Les lieux de compétitions ne sont pas les mêmes pour les sprinteurs qui pratiquent sur piste et les fondeurs qui pratiquent hors du stade. Les demi-fondeurs sont les seuls dans notre étude qui utilisent ces deux lieux de pratique. La répartition géographique des compétitions est différente. Les sprinteurs et demi-fondeurs prennent part à des compétitions dans leur département et n'en sortent que très rarement pour des championnats régionaux ou interrégionaux. Les fondeurs semblent être moins limités géographiquement, ils participent à des courses dans leur département, mais aussi à plusieurs milliers de kilomètres de chez eux.

Le mode de déplacement vers les compétitions est différent dans chacune des sous-cultures étudiées. Jusqu'au niveau interrégional, les sprinteurs font leurs déplacements en bus ou minibus. Au niveau national les déplacements se font en voiture ou en train. Les fondeurs, quel que soit leur niveau, se déplacent en voiture seuls ou en famille, mais pas en groupe. Les demi-fondeurs utilisent ces deux modes de déplacements. Ils se déplacent en bus ou minibus sur les compétitions se déroulant sur stade et en voiture pour les compétitions hors stade. Au niveau national comme pour les sprinteurs, les déplacements se font en voiture ou en train.

La sous-culture d'appartenance de l'athlète joue également un rôle dans sa consommation. Cela est dû aux spécificités de celle-ci. Les modalités de participation varient en fonction de la sous-culture d'appartenance. Les coureurs de fond sont ceux qui payent le plus de droits d'inscription pour prendre part à des compétitions, suivis par les demi-fondeurs qui payent pour participer à des compétitions dites hors stade, et enfin les sprinteurs qui payent exceptionnellement des droits d'inscription quand ils souhaitent faire des compétitions en salle et en dehors de leurs ligues d'appartenance.

Discussion

Le but de cette étude était de comprendre l'influence des variables sociodémographiques (sexe et âge) et des sous-cultures athlétiques (sprint, demi-fond et fond) sur les dépenses et les avantages des athlètes.

- **L'influence des variables sociodémographiques et des sous-cultures athlétiques sur les dépenses des athlètes**

Les résultats de la présente enquête sur les dépenses sportives des athlètes vont dans le sens des études d'Andreff (1992), Andreff et Nys (2002) et Andreff et Weber (1995). À l'image de la pratique sportive en général, la pratique de l'athlétisme est devenue un acte de consommation qui amène les pratiquants à payer des droits d'entrée pour assister à des meetings, payer des droits d'inscription pour s'inscrire dans un club ou participer à une compétition, acheter des articles de sport (chaussures, vêtements spécifiques à la pratique de sa spécialité), ou encore acheter des équipements sportifs spécifiques à leur pratique (exemple : une perche pour un sauteur ou un javelot pour un lanceur), mais aussi des frais de transport notamment pour se rendre sur les différentes compétitions sportives (Andreff, 1999). Les résultats obtenus dans cette étude montrent que les femmes dépensent moins que les

hommes dans l'achat d'équipements sportifs. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elles sont moins portées sur la compétition que les hommes (Recours, Souville et Griffet, 2004). Or les athlètes les plus orientés vers la compétition sont également ceux qui dépensent le plus d'argent dans leur pratique sportive (Mullin, Hardy et Sutton, 2007). On peut également faire l'hypothèse que dans la part des dépenses consacrées à l'habillement, les femmes sont socialisées pour investir plus dans les vêtements de mode ou dans les vêtements du quotidien que dans les vêtements sportifs. Or, en France tout au moins, il est plus accepté pour un homme d'être habillé au quotidien avec des vêtements de sport, que pour une femme (Louveau, 1986).

Les résultats liés aux dépenses des athlètes montrent également que leurs logiques de consommation sont influencées par leur sous-culture d'appartenance, et les modalités de pratique qui y sont rattachées. L'expression « sous-culture » sert à désigner la culture spécifique de différents groupes à l'intérieur d'une société. Ces groupes présentent un certain nombre de traits culturels communs, mais aussi des traits culturels spécifiques que l'on ne retrouve pas dans tous les groupes sociaux qui composent la société (Becker, 1985). Ainsi, les droits d'inscription aux compétitions de course à pied sont très variables, allant de la gratuité à des milliers d'euros. « Le droit d'inscription au Marathon des Sables se monte à 2 500 € par personne sans les frais de transport, d'hébergement, de nourriture et d'équipement, contre 100 € pour le Grand Raid » (Bessy, 2005, p. 66). Les compétitions hors stade sont dans 99 % des cas payantes, les droits d'inscription varient en fonction de la renommée de l'évènement, les courses hors stade gratuites sont les courses à objet humanitaire/caritatif ou des courses avec des titres mis en jeu comme le Championnat de France de 10 km en demi-fond ou encore le Championnat d'Europe de marathon pour le fond. Pour les courses se déroulant sur stade (sprint, demi-fond), les athlètes n'ont pas à payer de droits de participation, sauf lorsque la compétition a lieu en salle et que le coureur est licencié dans un club n'appartenant pas à la ligue organisatrice de la compétition. Dans ces compétitions, les droits vont de 5 à 7 €.

La pratique de la course à pied, quelle qu'en soit la forme, nécessite le port de chaussures capables d'absorber les impacts au sol (Dauty et Dubois, 2004). Les chaussures utilisées dans les différentes pratiques de course à pied sont adaptées aux spécificités du sport/épreuve pratiqué (Milgrom *et al.*, 1985). Les sprinteurs utilisent des chaussures appelées pointes qui s'usent et se déforment très lentement, contrairement aux chaussures de running qu'utilisent les demi-fondeurs et les fondeurs qui ont une durée de vie beaucoup plus courte, entre 500 et 700 kilomètres de course (Fredericson, 1996), ce qui représente 60 heures d'utilisation, soit

l'achat d'une paire de chaussures tous les deux mois pour les fondeurs. La durée de vie des chaussures oblige donc les demi-fondeurs et les fondeurs à acheter plusieurs paires de chaussures par an. Cela explique que le budget chaussure est plus élevé chez les fondeurs et demi-fondeurs.

Le lieu des compétitions sportives et le mode de déplacement pour s'y rendre jouent aussi un rôle dans les dépenses des athlètes. En sprint et en demi-fond, les épreuves se déroulent majoritairement dans le département de résidence des pratiquants donc à proximité, et les déplacements sont organisés en bus ou minibus jusqu'au niveau interrégional. Les coureurs de fond, eux, participent à des courses dans leur département de résidence, mais aussi à plusieurs milliers de kilomètres de chez eux. Ces coureurs font du tourisme sportif en associant leur pratique du sport à un déplacement (Standeven et De Knop, 1999). Leurs déplacements se font en famille ou avec des personnes ne prenant pas part à la compétition.

- **L'influence des variables sociodémographiques et des sous-cultures athlétiques sur les avantages des athlètes**

Le sexe n'a pas d'influence sur les avantages des athlètes. En effet, les résultats ne montrent pas de différence significative entre les femmes et les hommes concernant leurs remboursements et avantages, que ce soit dans le cadre de leurs attributions de sponsors/équipements, de leurs remboursements de frais de déplacement, de leurs invitations ou de leurs primes de résultat. Ces résultats sont contre-intuitifs au regard de la très large littérature existant sur le biais masculiniste amenant les fédérations sportives, les dirigeants de clubs sportifs, ou les organisateurs d'évènements sportifs à négliger ou à minorer leurs investissements sur les athlètes féminins (Laberge, 1995). À cet égard, la FFA peut être considérée comme un modèle à suivre par les autres fédérations. En effet, celle-ci s'appuie sur les performances objectivables de ses athlètes pour les récompenser ou pour les salarier.

La sous-culture d'appartenance de l'athlète joue également un rôle important dans le remboursement de ses frais de déplacement par son club. Les déplacements des sprinteurs se font prioritairement en bus, minibus ou covoiturage. Ils permettent de diminuer largement les frais liés aux trajets (Roy, 1987). Les clubs soutiennent ces pratiques et remboursent où prennent en charge les frais qui y sont liés. À l'opposé, le mode de déplacement des fondeurs, plus individualistes, n'incite pas les clubs au défraiement.

Les coureurs ne sont pas sur un pied d'égalité en ce qui concerne les sponsors, les primes et les invitations sur compétition. Dans ces trois avantages, le niveau d'expertise de l'athlète joue un rôle, mais celui-ci est minime. Ces avantages dont bénéficient certains coureurs amateurs ciblent un profil d'athlète bien particulier que l'on ne retrouve pas dans toutes les sous-cultures de la course à pied. Au niveau du sponsoring, par exemple, les sponsors sont majoritairement des magasins spécialisés en course à pied. Ils sponsorisent plus facilement les demi-fondeurs du fait que ces derniers prennent part à des compétitions à la fois sur les stades, mais aussi hors stade. Les primes et les invitations concernent une minorité d'athlètes, qui sont généralement des demi-fondeurs. Elles sont attribuées par un club ou l'organisateur de la course afin de promouvoir celle-ci (McCracken, 1989). Les athlètes invités sont des athlètes ayant un niveau régional/interrégional et connu d'un grand nombre de coureurs. Nous pouvons donc considérer que ces coureurs sont principalement utilisés dans le cadre de ce qu'on appelle le « celebrity marketing » (Erdogan, 1999).

Conclusion

Cette étude nous a amenés à enquêter sur les dépenses (achats d'équipements, frais de déplacement, inscriptions aux compétitions) et les avantages (sponsors/équipements, remboursements des frais de déplacement, invitations sur les compétitions, primes au résultat) des athlètes amateurs de course à pied. Elle montre l'influence des caractéristiques sociodémographiques (sexe et âge) et des sous-cultures athlétiques (sprint, demi-fond et fond) sur ces dépenses et avantages. Ces données collectées à partir d'un échantillon représentatif de la population des athlètes licenciés à la Fédération Française d'Athlétisme sont susceptibles de permettre : (1) aux magasins spécialistes de courses à pied, grandes surfaces et petites enseignes, de bénéficier de plus d'informations sur les caractéristiques de leurs clients et sur leur pouvoir d'achat ; (2) aux clubs d'être plus transparents sur leurs choix/décisions dans la distribution et/ou redistribution des ressources (primes, sponsors, remboursement de frais de déplacement, invitations sur les compétitions) ; (3) aux athlètes les plus nécessiteux ou les plus méritants d'avoir des arguments pour mieux négocier ces ressources avec leur club ou leurs sponsors. Des recherches complémentaires pourraient être faites dans d'autres sports à l'intérieur desquels on trouve une grande diversité de disciplines (comme la gymnastique ou la natation) ou sur les autres sous-cultures de l'athlétisme (les sauts et les lancers) afin de confirmer les influences qu'ont ces sous-cultures sur les athlètes.

TROISIÈME PARTIE :
LES CULTURES ATHLÉTIQUES

« La piste est l'image de l'infini, sur lequel chaque coureur découpe sa distance favorite. »

Jean Giraudoux¹⁶

¹⁶ Écrivain et diplomate français

La seconde partie nous a permis d'apporter des éléments de réponses aux questions : qui sont les pratiquants et pourquoi pratiquent-ils ? Les résultats montrent que la socialisation primaire (Berger et Luckmann, 1966) a une grande influence sur les motivations à la pratique sportive, car elle permet l'apprentissage des normes, des coutumes, des valeurs ou encore du vocabulaire propre à l'insertion dans une culture sportive. Nos résultats montrent aussi que la pratique sportive peut jouer le rôle de ciment familial. Elle permet de garder ou de créer des liens affectifs inter et/ou intra générationnels, car la pratique sportive est faite de moments de connivence et de partage au cours desquels les pratiquants vont échanger avec leurs proches.

Dans cette troisième partie, nous continuons notre démarche empirique de questionnement afin d'apporter des éléments de réponses aux questions : comment les licenciés de la FFA : voient, consomment, transmettent et pratiquent l'athlétisme ? C'est dans l'objectif d'apporter des éléments de réponses à ces questions que nous avons mis en place durant les travaux de thèse et aujourd'hui encore une démarche ethnographique à raison de 3 fois par semaine au sein du club Alès Cévennes Athlétisme Agglomération, mais aussi lors d'une cinquantaine d'évènements que le club a organisés (compétition sur piste et compétition hors stade). Cette troisième partie se compose de deux points : 1) la formation des cultures de la course à pied ; 2) l'éthique post-moderne et les situations de compétitions : la pratique de l'athlétisme chez les jeunes.

La famille contribue à la construction de la carrière (au sens de Hughes, 1937) sportive d'un individu. Celle-ci se compose de périodes correspondant à des degrés différents d'acculturation et de socialisation (Chevalier, 1996, 1998) transmis d'une part par l'environnement familial et d'autre part par la sous-culture (Crosset et Beal, 1997) d'appartenance de l'individu. La connaissance de la pratique par la famille va permettre au nouveau pratiquant de passer plus rapidement d'une période à l'autre.

La première période dans la carrière sportive d'un individu est celle de la « découverte » de l'activité. Durant celle-ci, le nouveau pratiquant confronte ses représentations du sport forgées avant de le pratiquer avec celles qu'il se fait aujourd'hui en tant que pratiquant. Contrairement aux autres pratiquants, l'individu dont l'environnement familial est initié à l'activité physique choisie aura déjà une représentation de cette pratique plus proche de celle de la réalité et passera plus rapidement à la seconde période celle de la « formation ». Celle-ci va permettre à l'individu d'acquérir les techniques, attitudes et manières de pratiquer valorisées par sa sous-culture d'appartenance et par son institution sportive. La sous-culture d'appartenance a un

rôle de socialisation secondaire (Berger et Luckmann, 1966) elle va apprendre/transmettre aux pratiquants des valeurs, des méthodes, des habitudes, ou encore un vocabulaire spécifique à sa pratique. Cet apprentissage permet à l'individu de rentrer dans la troisième et dernière période, celle de la « confirmation » durant laquelle l'individu va chercher une certaine reconnaissance en tant que sportif confirmé. Cette reconnaissance nécessite souvent l'engagement dans la compétition (Chevalier, 1996, 1998). L'engagement de l'individu peut être tout autre. Celui-ci ne doit pas obligatoirement faire de la compétition pour acquérir cette reconnaissance. Il peut aussi avoir un rôle d'informateur et de conseiller auprès des nouveaux pratiquants.

Dès le plus jeune âge, le milieu familial d'un individu influence ses choix en matière de pratique sportive. Celle-ci est considérée par le sociologue comme une pratique culturelle. L'athlète intègre une structure (club, groupe d'entraînement) dans laquelle il adhère à des codes, des coutumes, des valeurs spécifiques. Ces critères d'adhésion seront différents en fonction des sous-cultures (Crosset et Beal, 1997) d'appartenance des individus. La famille favoriserait ainsi l'insertion des pratiquants dans des cultures sportives spécifiques.

La littérature scientifique montre que d'autres termes peuvent être utilisés pour parler de « sous-cultures » (Cohen, 1955; Crosset et Beal, 1997), les « communautés au sein des communautés » (Goode, 1957), les « milieux sociaux » (Alba et Kadushin, 1976) ou encore les « mondes sociaux » (Unruh, 1980). Bourdieu (1984) utilise un autre concept pour parler des « mondes sociaux ». Il parle de « champ » social — espaces sociaux ou institutionnels — dans lesquels les individus expriment et reproduisent leurs dispositions. Ces espaces, notamment dans la pratique de la course à pied, permettraient l'épanouissement social du pratiquant et contribueraient dans la continuité de la famille à la construction de son identité sociale (Shipway et Jones, 2007). Ils favoriseraient aussi le sentiment d'appartenance d'un pratiquant à une communauté et seraient des lieux d'échanges d'expériences.

Les sous-cultures de la pratique de la course à pied, mais aussi les clubs dans lesquels elles sont présentes sont des sites d'interactions sociales, des lieux d'apprentissage de la pratique des courses à pied. Alors que celle-ci est souvent perçue comme une activité individualiste, il y a des moments où courir dans un groupe permet d'être soutenu pour atteindre ses objectifs.

Cette troisième partie abordera donc la notion de cultures athlétiques. Dans un premier temps, nous essaierons de déterminer dans quelle mesure les membres des sous-cultures « sprint »,

« demi-fond » et « fond », sont semblables en matière de pratiques, de comportements, mais aussi de motivations.

Dans un second temps, nous nous intéresserons aux différentes formes tribales de participation chez les jeunes. Les résultats font ressortir trois formes de participation. La première forme est « non compétitive ». Les jeunes pratiquent pour être avec leurs amis (les « copains ») et pour le plaisir. La seconde forme est « compétitive ». Les jeunes cherchent à gagner et battre leurs records. La troisième et dernière forme est hybride. Les jeunes prennent part aux compétitions sans s'intéresser à leurs résultats, car ils accordent plus d'importance aux moments festifs et de partage avec leurs proches.

3.1 La formation des cultures de la course à pied

« Songez que mon professeur de gymnastique, sorti un des meilleurs de Joinville, vers 1860, m'a appris à courir les poings au corps : mouvement complètement contradictoire à tous les mouvements de la course ; il a fallu que je voie les coureurs professionnels de 1890 pour comprendre qu'il fallait courir autrement. »

Marcel Mauss¹⁷

Introduction

À propos des techniques du corps, Mauss (1936) montre que les usages du corps varient dans l'espace et le temps. Selon les cultures, ils ont une histoire particulière. Selon les époques et les sociétés, les façons de marcher, de nager ou d'utiliser une bêche diffèrent, et chaque mode d'action fait l'objet d'une éducation. La notion d'habitus rend compte de ces « habitudes » qui varient avec les sociétés, les éducations, les modes ou le prestige de la personne. Les techniques du corps sont des modes d'agir. Selon Mauss, une technique est un acte traditionnel — car la tradition permet la transmission — et efficace. Les modes d'utilisation du corps sont des manières d'agir dont la description fait ressortir des différences, mais aussi le produit de processus par lesquels la culture se transmet et se constitue. La capacité d'une culture à se transformer et même à jouer un rôle dans le changement des sociétés est soulignée par le concept de sous-culture. Ce concept reconnaît aux sous-cultures la capacité à répondre à des circonstances culturellement et historiquement spécifiques, and « they should also be recognized as an important source of social and political influence » (Clarke, 1974, p. 440-441). Il s'agit alors de préciser les conditions qui favorisent la transmission des sous-cultures, leur formation et leur transformation.

¹⁷ Considéré comme le « père de l'anthropologie française »

Dans le domaine des pratiques sportives, au moins deux modèles théoriques peuvent servir de base d'interprétation des variations des modes d'agir et des valeurs qui leur sont associées. En fonction de leurs groupes d'appartenance et des significations qu'elles partagent, les personnes élaborent et intériorisent des modèles culturels spécifiques (Mead, 1937). Ces modulations et ces spécificités transparaissent, à un niveau microsociologique, dans les *idiocultures*, définies as « *a system of knowledge, beliefs, behaviors, and customs shared by members of an interacting group to which members can refer and employ as the basis of further interaction* » (Fine, 1979, p. 734). Pour la sociologie critique et déterministe, elles seraient le produit de facteurs macrosociologiques comme la position occupée par les agents dans une société structurée par les rapports sociaux. Les modes de pratique traduiraient des rapports au corps, eux-mêmes déterminés par les conditions sociales d'existence (Bourdieu, 1979). Pour la sociologie critique et déterministe, elles seraient le produit de facteurs macrosociologiques comme la position occupée par les agents dans une société structurée par les rapports sociaux. Les modes de pratique traduiraient des rapports au corps, eux-mêmes déterminés par les conditions sociales d'existence (Bourdieu, 1979).

Si une technique du corps peut exister sous de multiples modalités, il est essentiel de saisir les variations les plus fines des façons de pratiquer et de leurs significations pour en rendre compte. Ces manières de faire sont parfois rassemblées sous le même mot. Le cas du sport illustre les risques de cet amalgame. Le sport regroupe des pratiques dont les significations varient fortement. Au sein même de l'activité « course », cette diversité est très importante. Chaque type de course peut être considéré comme une sous-culture, reconnue comme une « variante culturelle caractéristique d'un sous-groupe. La sous-culture comprend des traits culturels communs avec la culture de la société à laquelle elle appartient » (Alpe *et al.*, 2007). Les définitions de Clarke (1974) et de Fine (1979) soulignaient l'originalité des cultures spécifiques et leur capacité à recréer la société. Il faut reconnaître aussi que les sous-cultures se réapproprient, partagent ou contredisent des traits qui appartiennent à la culture dominante. Par exemple, la culture du sprint peut être considérée comme une sous-culture de l'athlétisme. Cette intégration a cependant des limites. Certains chercheurs parlent de la course à pied en général, et persistent à regrouper dans leurs discours des activités très différentes.

Ainsi, Segalen (1994) affirme que la course à pied est « tour à tour ou tout à la fois, un moyen d'être seul ou en groupe, de rencontrer ses limites physiques dans la souffrance et de se distraire, de s'astreindre à un régime sévère et de boire et de manger plus que de raison, de garder l'œil sur le chrono et de faire la fête ». Cette description fait ressortir la diversité des

motifs éprouvés par un pratiquant, mais elle ne met pas en valeur la spécificité des différentes formes de courses. La catégorie « course à pied » reste un vaste ensemble qui regroupe des personnalités, des significations et des valeurs différentes, voire antagonistes. À ce niveau, la description et l'interprétation doivent se garder des projections hâtives. Traditionnellement, le sens commun et le discours des chercheurs en sciences du sport distinguent les activités de vitesse pure des activités d'endurance. Cette distinction entre les épreuves ou la vitesse recherchée est maximale et celles où elle est submaximale rangent quasi systématiquement les coureurs de demi-fond dans la même famille que les coureurs de fond. Distinguant les styles et les lieux de pratique, Defrance (1985, 1989) décrit les courses hors stade comme « l'image inversée de l'athlétisme de stade ». En opposant stade à hors stade, courses sur route et compétitions sur piste, il souligne que les deux populations se différencient socialement (1989). Pour lui, les pratiques de la course tirent leur sens de leur distance au contrôle fédéral : course pour soi (hors stade) versus course pour la performance (courses de stade), cadre naturel (hors stade) versus cadre artificiel (courses de stade), esprit pacifique (hors stade) versus esprit agressif (courses de stade), autonomie (hors stade) versus encadrement étroit (courses de stade), style libre (hors stade) versus normes techniques (courses de stade). Ce regard sur la course hors stade néglige toutefois les dimensions multiples de l'expérience des pratiquants (Barthélémy, 1999). Il oublie de souligner que le demi-fond, sous-culture singulière de la course à pied, se pratique à la fois en stade et hors stade. Le cadre de la pratique, institué ou non-institué, n'apparaît donc pas comme le seul critère qui permet de comprendre la pratique du demi-fond.

Ce travail de recherche sera l'occasion de déconstruire ces catégorisations spontanées et de remettre en question leur validité. Dans cette étude, nous considérons que le sprint, le demi-fond et le fond pratiqués en club représentent une sous-culture qui possède des traits communs avec la culture dominante car ils appartiennent à la catégorie des achievement sports, producing results, focusing on maximization and hierarchy (Eichberg, 1998). La sous-culture athlétique est conforme à la culture dominante, qui valorise la mise en concurrence des participants dans la compétition, la performance et les records (Beal, 1995). En même temps, la pratique de la course à pied génère des idiocultures qui se construisent dans l'interaction, et leurs significations sont partagées par le groupe et ne se retrouvent pas dans la culture dominante. Ces formes culturelles se construisent dans le cadre d'épreuves caractérisées par un type d'effort spécifique qui remplit une fonction de sélection primaire des populations de pratiquants. Les groupes se constituent alors en sous-mondes où les spécialistes de chaque

activité élaborent une culture spécifique liée au type d'effort impliqué par le type d'épreuve (sprint, demi-fond, fond) auquel ils adhèrent mais aussi l'âge, le sexe, et les motifs de pratiques des licenciés.

Dans le cas où les manières d'agir et les valeurs qui leur sont associées prennent un sens par référence à la culture dominante, on parlera de sous-cultures (Crosset et Beal, 1997). Des approches qualitatives réalisées dans le domaine du parachutisme (Lyng et Snow, 1986) ou du culturisme féminin (Roussel et Griffet, 2000) montrent comment les groupes d'adeptes forment une culture spécifique qui, au fil des années, peut se transformer en une sous-culture radicalement opposée à la culture dominante. Par hypothèse, ces sous-cultures sont constitutives du monde de l'athlétisme.

- **Monde sociaux et pratique sportive**

De nombreux auteurs pour parler des « mondes sociaux » (Unruh 1980) utilisent différentes appellations « communities within communities » (Goode, 1957), « behavio[u]r systems » (Hollingshead, 1939), « activity system » (Irwin, 1977), « social circles » (Kadushin, 1976) ou encore « subcultures » (Cohen, 1955; Crosset et Beal, 1997). Bourdieu (1984) parle de « champs social » c'est à dire des espaces sociaux et institutionnels dans lesquels les gens expriment et reproduisent leurs dispositions.

Ces « subcultures » (Cohen, 1955; Crosset et Beal, 1997) seraient des lieux dans lesquels les membres interagissent les uns avec les autres et dans un but précis. Pour Bourdieu (1984) ces interactions sociales permettent d'apprendre les valeurs, les normes et les comportements appropriés aux différentes sous une sous-culture. Nous ajouterons qu'elles permettent aussi de les créer et les recréer.

Dans le cadre de la course à pied, les « subcultures » favoriseraient le sentiment d'appartenance, le sentiment de communauté et représenteraient des lieux de partage d'expérience (Shipway et Jones, 2007; Shipway et al, 2013). Pour Shipway et Jones, 2007 la pratique de la course à pied donne une identité sociale à l'individu.

Dans le cadre de cette étude nous allons chercher à savoir qu'elles sont les similitudes et les différences entre les membres des différentes cultures de courses à pied (Sprint, Demi-fond et Fond).

Cadre théorique

Avec la mode du « Jogging » dans les années 70 des millions de personnes se sont mises à la course à pied sur route ou dans les parcs du monde entier (Bale, 2004). Le calendrier de la course à pied est dominé par quatre types d'évènements : les meetings, les rencontres interclubs, les championnats nationaux et les rendez-vous internationaux mis en spectacles. Parmi ces derniers, les Jeux Olympiques représentent l'évènement international le plus prestigieux, suivi par 4,7 milliards de spectateurs (Nielsen Company, 2008), ce qui en fait le spectacle télévisé le plus regardé au monde. Depuis 1991 des championnats du monde sont également organisés tous les deux ans.

L'athlétisme est un sport universellement pratiqué, car cette activité demande peu de moyens. Définie comme un sport, la course est une activité humaine agonistique (Caillois, 1967) pratiquée sur tous les continents et très médiatisée. La finale du 100 m hommes aux Jeux Olympiques est suivie par des centaines de millions de spectateurs (Le Figaro.fr, 2012).

- **Types d'épreuves et types d'efforts**

Notre étude concerne les 3 sous-cultures de la course à pied : le sprint, le demi-fond et le fond. Chaque course est considérée comme une totalité (Mauss, 1936). Pour réaliser la description et la compréhension de cette totalité, nous tentons de faire collaborer sociologie, psychologie et biologie.

Le « sprint » se compose des épreuves du 60 m, 100 m, 200 m et 400 m. Ces épreuves sont dites « explosives », car la demande d'énergie immédiate est extrêmement brutale se caractérise par un effort bref et intense afin de développer une vitesse de déplacement maximale. Le sprinteur le plus rapide et le plus connu aujourd'hui sur le plan international est le Jamaïcain Usain Bolt qui détient les records du monde du 100 m (9''58) et du 200 m (19''19). Il n'y a pas de gabarit type chez les sprinteurs. Carl Lewis (dix médailles olympiques dont neuf en or, 1m88 et 82 kg) ou Kim Collins (champion du monde en 2003, 1m75 et 64 kg) étaient fins et secs, comparés aux athlètes bodybuildés comme Ben Johnson ou Maurice Green (champion olympique du 100 m en 2000, surnommé « le pitbull » par les médias, 1m75 pour 79 kilos). Le plus petit recordman du monde mesurait 1m70 (Eddie Tolan, 1929) et le plus grand 1m95 (Usain Bolt, 2009). Les théories naturalistes restent tout de même présentes dans le sous-monde des courses. Pierre Carraz, entraîneur de Christophe Lemaitre, qui est le sprinteur français actuellement le plus connu dans son pays d'origine, est certain

d'avoir détecté un don chez son protégé dès ses premières foulées dans une cour d'école. Pour lui, « l'art du sprint » ne s'apprend pas : « on naît sprinteur ». Il considère qu'un coureur de 100 m posséderait [sous-entendu : dès la naissance] plus de fibres musculaires rapides que le commun des mortels, ce qui expliquerait la vélocité des sprinteurs. Si ces affirmations sur les origines de la vitesse restent très discutables, les données expérimentales fournies par la physiologie montrent que cette capacité diminue avec l'âge (Korhonen, Mero et Suominen, 2003; Suominen et Korhonen, 2010). Ceci peut contribuer à l'interprétation des différences de moyenne d'âge entre les populations de sprinteurs et celles d'adeptes de courses plus longues. De notre point de vue, le type d'effort et la nature des capacités physiques sollicitées par les épreuves assurent la fonction de sélection primaire des pratiquants précédemment évoquée. Cette sélection liée à l'âge représente une contrainte essentielle à prendre en compte pour cerner le processus de constitution des cultures de la course à pied.

Le « demi-fond » se compose de dix épreuves, étagées du 800 m au 1 500 m. Ces épreuves exigent des athlètes des manœuvres tactiques, des changements de rythme et des allures extrêmement rapides dans la dernière ligne droite. La course de demi-fond sollicite les capacités anaérobies lactiques et la puissance aérobie d'un athlète sur une durée comprise entre 2 et 45 minutes (Hubiche & Pradet, 1986 ; Piasenta, 1988). En course de demi-fond, la consommation maximale d'oxygène, la puissance maximale aérobie, le seuil anaérobie et l'économie de course sont des indicateurs physiologiques. Ils permettent d'évaluer la vitesse moyenne qu'un athlète peut maintenir pendant une compétition (Jones et Whipp, 2002). L'étude sémiologique de Berteloot, *et al.*, (2010) fait ressortir plusieurs préoccupations chez les coureurs de demi-fond : 1) prendre un bon départ, 2) respecter la tactique de course, 3) courir de manière économe et efficace, 4) courir en fonction de ses ressentis, et 5) évaluer la situation.

Les courses de « fond » se composent des épreuves dont les distances sont supérieures à 1 500 mètres et nécessitent à la fois une grande capacité aérobie et une bonne puissance maximale aérobie. Les facteurs limitatifs de ces épreuves sont principalement d'ordre physiologique et en particulier bioénergétique (Billat, 2001). Les courses de fond sont dominées par les athlètes éthiopiens et kenyans. Il existe deux interprétations à cette domination. Une interprétation culturelle : dans ces pays, les enfants se rendent d'un point à un autre avec comme seul moyen de déplacement la course à pied. Nombreux sont ceux qui vont à l'école en courant, lorsque celle-ci est située à des kilomètres de leur lieu de résidence. La seconde raison donnée par les scientifiques met en avant la morphologie particulière des mollets des coureurs kenyans et

éthiopiens. Leurs mollets sont beaucoup plus fins et pèsent en moyenne 400 grammes de moins que ceux des coureurs européens ou américains, ce qui leur permettrait d'avoir un « ramené » de jambe arrière plus rapide et d'augmenter la fréquence des foulées (Saltin *et al.*, 1995).

- **Variables d'intérêts**

Nous prenons en compte trois variables indépendantes principales : la classe sociale des pratiquants, leur sexe et leur âge.

- **Classe sociale**

Les anthropologues et sociologues américains accordent moins d'importance que leurs homologues français aux relations de classes comme propriété de la vie quotidienne. Ils préfèrent utiliser la race et l'ethnie comme critères principaux de différenciation dans la société. Plusieurs chercheurs français soulignent l'influence de la classe sociale d'appartenance de l'individu sur les usages sociaux du corps (Boltanski, 1971; Bourdieu, 1972; Clément, 1995). Selon leur position sociale, les agents ont un rapport au corps différent. Ainsi, Clément (1985) montre-t-il que les types de rapports au corps diffèrent selon le sport de combat choisi. Ces sports doivent être en accord avec le profil social du pratiquant. L'aïkido, où une certaine distance corporelle sépare les combattants, où les techniques d'esquive/d'évitement, mais aussi l'esthétique et l'efficacité des gestes sont plus valorisés que le contact, s'accorde avec le rapport au corps des personnes les plus aisées. Tandis que dans la pratique de la lutte, le contact est permanent, les pratiquants doivent combattre « corps à corps ». Cela expliquerait l'intérêt des classes populaires pour cette pratique. Si de nombreux auteurs français ont étudié les liens entre pratiques sportives, rapport au corps et origine sociale (Falt, 1981; Blouin le Baron, 1981; Pociello, 1983; Loirand, 1989), peu se sont intéressés spécifiquement à la course à pied. Parmi ces derniers, Irving *et al.*, (2013) montrent, dans une étude sur les caractéristiques démographiques des coureurs de haut niveau en Jamaïque, que c'est le mode de vie quotidien (l'habitus) des athlètes qui détermine leurs spécialités. En effet, 80 % des athlètes pratiquant le demi-fond sont des personnes qui vont à pied ou en courant à l'école contre 90 % des sprinteurs qui y vont en voiture ou en bus.

- **Sexe et âge**

Le sexe et l'âge sont susceptibles d'influencer le choix de la pratique sportive. Sur les 236 417 licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme (FFA), 104 247 (42,3 %) sont des femmes

et 132 170 (57,7 %) des hommes. Si les hommes et les femmes sont presque aussi nombreux à pratiquer une activité sportive en France, ils exercent leurs activités différemment. Les activités physiques sont souvent un moyen d'exprimer leur masculinité ou leur féminité (Davisse et Louveau, 1998). Les femmes pratiquent principalement pour le loisir, la santé, l'entretien physique ou simplement pour sortir de chez elles. Les hommes pratiquent plutôt pour la compétition, les sensations fortes et pour faire des rencontres (Recours, Souville et Griffet, 2004). Ces motifs jouent un rôle sur la manière de pratiquer et sur les disciplines exercées par les hommes et les femmes (IRDS, 2009). Dans la littérature scientifique de nombreux articles montrent que les hommes se dirigent beaucoup plus que les femmes vers la compétition (Recours, Souville & Griffet, 2004; Muller, 2006) cependant de plus en plus de femmes prennent part aux compétitions. Les hommes sont également plus nombreux à pratiquer les sports collectifs (Muller, 2006). Les femmes préfèrent pratiquer des disciplines individuelles qui renvoient à des sports où l'expression corporelle, l'esthétique et l'entretien du corps occupent une place importante. L'étude « Sports et sportifs en France » menée en 2008 va dans le même sens et précise que cette tendance est la même depuis près de 40 ans. C'est la raison pour laquelle nous avons pris la variable « sexe » comme variable indépendante.

La moyenne d'âge des licenciés de la FFA est de 18 ans. Chez les femmes, cette moyenne est de 16 ans et de 21 ans chez les hommes (Atlas National des Fédérations Sportives, 2012). Ces moyennes d'âge sont peu élevées, car la fédération développe principalement la pratique des jeunes (6-10 ans). Ces derniers sont au nombre de 60 489 et représentent près de 30 % du nombre total des licenciés. L'âge joue aussi un rôle dans le choix de l'activité physique pratiquée (Musch et Grondin, 2001). Il a un impact sur les capacités physiologiques des individus, mais aussi sur la sociologie des pratiques. D'après une enquête réalisée par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (Stat-info, 2005; INSEE, 2003), la pratique sportive des Français s'estompe avec l'âge. L'âge à lui seul ne peut toutefois expliquer l'arrêt ou l'absence de pratique sportive (Loret, 2004). Le faible niveau de diplôme et le niveau de vie ont également un lien avec la pratique sportive. Les seniors qui ont un niveau de scolarisation « bac ou plus » ou un niveau de vie dit « plus aisé » ont un taux de pratique sportive supérieur de 25 % par rapport aux autres (Droomers, Schrijvers et Mackenbach, 2001; Popham et Mitchell, 2006). C'est la raison pour laquelle nous avons pris la variable « âge » comme variable indépendante.

- **Motivations**

En complément des variables objectives (catégorie sociale, âge, sexe) nous mesurons la variable subjective que représente la motivation des coureurs en sprint, demi-fond et fond. Thill et Vallerand (1993) distinguent les motivations intrinsèques et les motivations extrinsèques. Deci et Ryan (1985) classent ces motivations en fonction de l'autodétermination des individus. Deux raisons nous ont poussés au choix de cet outil. Il explore la dimension psychologique du fait social total (Mauss, 1936), et il existe sous la forme de l'Échelle de Motivation dans les Sports (EMS), validée par la littérature scientifique (Brière, *et al.*, 1995).

Les motivations intrinsèques, sans attente de récompense externe, au nombre de trois (à l'accomplissement, à la connaissance, à la stimulation), sont considérées comme le plus haut niveau de motivation autodéterminée que peut atteindre un individu. La motivation intrinsèque à l'accomplissement se rapporte au désir de faire une activité pour la satisfaction et le plaisir de réaliser cette activité ou encore de relever un défi. La motivation intrinsèque à la connaissance est celle de l'individu qui pratique une activité pour la satisfaction et le plaisir d'apprendre, de découvrir et d'explorer. La motivation intrinsèque à la stimulation réfère au fait de faire une activité afin de ressentir des sensations spéciales d'excitation, d'amusement, de plaisir sensoriel (Csikszentmihalyi, 1978).

Les motivations extrinsèques se composent de régulations classées de la plus autodéterminée à la moins autodéterminée (régulation identifiée, régulation introjectée, régulation externe). Les motivations intrinsèques font que la pratique est provoquée par une circonstance extérieure à l'individu (punition, récompense, pression sociale, obtention de l'approbation d'une personne tierce). La régulation identifiée implique une prise de conscience par l'individu de l'intérêt qu'il porte à son activité. Non seulement il en est valorisé, mais il trouve nécessaire de la pratiquer. Ce choix est fait librement. La régulation introjectée implique une intériorisation de contraintes externes par l'individu. Elle influence son comportement et ses actions. Le fait de ne pas pratiquer l'activité lui fait ressentir de la culpabilité. Enfin, la régulation externe implique qu'un individu soit motivé par des éléments externes comme des récompenses ou des punitions.

Ces deux types de motivations sont complétés par un troisième état : l'amotivation. L'individu a le sentiment d'être soumis à des facteurs hors de tout contrôle. Un individu amotivé peut effectuer une activité, mais il remet constamment en question sa participation et éventuellement abandonne l'activité (Brière *et al.*, 1995).

- **Questions de départ**

La pratique sportive a un lien très fort avec les modes de vie, les capacités personnelles et les situations économique et sociale des pratiquants. C'est pourquoi Mauss (1936) utilisait l'exemple de la course à pied pour décrire ces dispositions visibles dans les usages du corps, qu'il nomme « habitus ». Pierre Bourdieu (1979) donne une valeur structurante à ce concept. L'habitus est la grammaire génératrice du comportement qui règle l'incorporation des styles de vie en fonction des catégories sociales d'appartenance.

La littérature scientifique s'est toutefois très peu intéressée à décrire à la fois ce processus d'incorporation des modes d'être et leurs caractéristiques, savoir les techniques du corps utilisées, les connaissances et les habitudes des coureurs dans une optique culturelle et comparatiste. Le but de cette étude est de mieux cerner les traits constitutifs des différentes manières de courir. Il s'agit de répondre aux deux questions suivantes : Quels facteurs déterminent la formation d'une sous-culture athlétique, et donc l'habitus des athlètes ? Les catégories proposées par les chercheurs pour rendre compte de la diversité des courses humaines sont-elles fondées ?

Méthodologie

Afin d'évaluer et identifier les règles, dispositions et habitus des sous-cultures de la course à pied nous avons adopté une démarche quantitative (Cf. étude quantitative, p26). Dans le cadre de ce point, nous utiliserons 3 des 5 thèmes présents dans le questionnaire : le profil sociodémographique du pratiquant, les habitudes de pratiques et les motivations à la pratique de l'athlétisme. Le questionnaire a été associé à une participation observante réalisée au cours d'une cinquantaine de courses organisées par le plus grand club français de demi-fond : Alès Cévennes Athlétisme Agglomération.

- **Analyses statistiques**

Les variables ont été codées pour être traitées à l'aide du logiciel STATISTICA. Des tests paramétriques et non paramétriques ont été réalisés afin d'évaluer la pertinence des variables d'intérêt (analyse des correspondances multiples, des analyses factorielles, t-test et Anovas). Les seuils de significativité choisis sont $p < 0,05$, $p < 0,01$ et $p < 0,001$.

Résultats

- **Participation observante**

Participation observante sur les compétitions révèle des points communs et des différences entre les sous-cultures de la course à pied. En prenant la pratique du demi-fond (seule discipline de l'athlétisme se pratiquant sur stade et hors stade) comme base, nous avons fait deux rapprochements. Un rapprochement « traditionnel » avec les courses de fond (comme le fait intuitivement le sens commun, de même que la fédération française et la plupart des auteurs dans la littérature scientifique) et un rapprochement « innovateur » et « critérié », moins intuitif, qui consiste à rapprocher plutôt cette activité du sprint.

- **Rapprochement traditionnel**

L'observation montre qu'il existe de nombreuses similitudes entre le demi-fond et le fond. Dans ces pratiques, les courses se font en pelotons dans lesquels les athlètes peuvent profiter de l'abri, de l'aspiration, en courant protégé du vent, derrière l'athlète qui fait la course en tête ou caché dans la masse du peloton. En vue des qualifications pour les grands événements (Championnat de France, du Monde, Jeux Olympiques), les organisateurs de meetings proposent des lièvres pour ces deux groupes de spécialités, pour que les athlètes réalisent plus facilement les minimas. Quand des titres sont en jeu, on assiste à des courses stratégiques, où la place prime sur le temps réalisé. Toutefois, l'observation montre également des différences notables entre demi-fond et fond : contrairement au fond qui se pratique uniquement hors stade, le demi-fond se pratique aussi sur stade. Les athlètes des deux sous-cultures se retrouvent très rarement ensemble, car les lieux et les méthodes d'entraînements sont sensiblement différents. Les compétitions ne se déroulent pas au même endroit ni en même temps. Il existe aussi une différence d'âge, les fondeurs étant beaucoup plus âgés que les demi-fondeurs.

- **Rapprochement innovateur et critérié**

Nous avons pu observer qu'il existe de nombreuses similitudes entre le demi-fond et le sprint. Dans ces deux spécialités, les athlètes ont approximativement le même âge. Les lieux d'entraînement sont souvent les mêmes. Les deux sous-cultures se côtoient fréquemment, aussi bien à l'entraînement que lors des compétitions estivales, où les coureurs de 100 m retrouvent les coureurs de 1 500 m. Toutefois, contrairement aux courses de demi-fond dans

lesquelles les athlètes courent en peloton, en sprint les athlètes courent chacun dans un couloir et prennent le départ dans des starting-blocks. Deux types de confrontations caractérisent donc les sous-cultures de la course : les confrontations dites « directes » en demi-fond et fond, où la course se déroule en peloton (les athlètes peuvent mettre en place des stratégies et « jouer des coudes ») ; les confrontations indirectes (les athlètes courent dans des espaces séparés), propres au sprint, où la stratégie de course se limite à la répartition de l'effort. Le 800 m est un cas particulier qui fait le lien entre le sprint et le demi-fond. Après un départ debout (pas de starting-blocks), l'épreuve se déroule en couloirs pendant 100 m, puis les coureurs sont autorisés à se rabattre en peloton à partir de repères disposés sur la piste.

- **Analyses statistiques**

Le questionnaire a été renseigné par 1 651 pratiquants licenciés de la FFA. Seulement 1 132 participants (68,5 %) ont répondu à toutes les questions et ont répondu de manière cohérente. Cet effectif représente 1,0 % de la population totale des pratiquants licenciés de la FFA (110 000 pratiquants licenciés âgés entre 14 et 65 ans). Pour les besoins de l'étude, seuls les spécialistes des courses ont été considérés. L'échantillon se compose donc de 732 individus. Les fondeurs sont les plus nombreux avec 299 coureurs (40,86 %), suivis par les sprinteurs avec 220 coureurs (30,05 %), puis les demi-fondeurs avec 213 coureurs (29,10 %).

- **Sexe, âge, classe sociale**

L'échantillon est caractérisé par une forte inégalité hommes/femmes. Il n'est composé que de 254 femmes (34,70 %) et 478 hommes (65,30 %). La famille sprint comprend 97 femmes (44,09 %) et 123 hommes (55,91 %), celle du demi-fond 70 femmes (29,10 %) et 143 hommes (67,14 %) et celle du fond 87 femmes (29,10 %) et 212 hommes (70,10 %).

L'âge moyen est de 30,07 ans ($\pm 12,94$). Les moins de 30 ans pratiquent des spécialités qui demandent de l'explosivité, où l'effort est bref et la technique importante (moyenne d'âge pour le sprint : 23,66 ans ($\pm 9,43$) ; moyenne d'âge pour le demi-fond : 26,10 ans ($\pm 9,42$)). Les athlètes de plus de 30 ans se retrouvent dans les spécialités qui demandent de la résistance et de l'expérience, nécessitant des efforts physiques plus longs (moyenne d'âge pour le fond : 38,57 ans ($\pm 12,13$)).

La catégorie socio-économique est liée au choix de la spécialité sportive (**Tableau 13**). Sur l'ensemble des interrogés, 21 (2,9 %) sont ouvriers, 131 (17,9 %) sont employés, 70 (9,6 %) ont des emplois intermédiaires, 186 (25,4 %) sont des cadres, 22 (3,0 %) sont artisans, 1

(0,1 %) agriculteurs, 27 (3,7 %) sont des retraités, 14 (1,9 %) sont sans emploi, 251 (34,3 %) sont encore scolarisés, 9 (1,2 %) n'ont pas répondu à la question de la catégorie socioprofessionnelle (basée sur les neuf catégories de l'INSEE). Le tableau des effectifs observés diminués des effectifs théoriques montre encore un rapprochement des activités sprint et demi-fond (l'écart est négatif pour les cadres et professions intermédiaires, positif pour les ouvriers et employés), en opposition aux courses de fond (l'écart est positif pour les cadres et professions intermédiaires, négatif pour les ouvriers et employés). Cela signifie que les courses de sprint et de demi-fond sont très marquées par les classes dominées et les courses de fond très marquées par les classes dominantes.

Tableau 13. *Effectifs observés moins théoriques (Chi² de Pearson : 14,5632, dl=4, p= 0,005 701)*

	Sprint	Demi-	Fond
Cadre	-6,01961	-0,897 06	6,9167
Intermédiaire	-2,17647	-4,57353	6,7500
Ouvrier/Employé	8,19608	5,47059	-13,6667

Ce résultat converge avec l'analyse des salaires. Plus les courses sont courtes, plus les participants sont caractérisés par un bas salaire [F (2, 334)= 43,831, p < 0,001]. Les fondeurs ont de plus hauts salaires que les sprinteurs et les demi-fondeurs.

- **Cadre de la pratique et niveau d'expertise**

Selon la catégorie de spécialité, l'athlète va s'entraîner de façons différentes. Dans les spécialités où la durée de course est la plus longue, les pratiquants ont tendance à s'entraîner plus souvent seuls que dans les autres familles de spécialités (42,1 % pratiquent seuls le fond contre 33,3 % le demi-fond et seulement 8,6 % au Sprint).

Les athlètes de notre échantillon s'entraînent en moyenne 6 h 50 par semaine. En fonction de la spécialité, le nombre d'heures d'entraînement n'est pas le même. Ce sont les demi-fondeurs (M=7h30) qui s'entraînent le plus, suivis des sprinteurs (M=7h00), puis des fondeurs (M=6h10).

Nous avons pris en compte le niveau d'expertise des pratiquants. 506 (69,10 %) répondants sont classés dans les bilans de la FFA. Les répondants non classés sont des athlètes qui ne prennent pas part à des compétitions ou qui participent uniquement à des compétitions qui ne sont pas labélisées FFA. Le niveau d'expertise est lié au choix de la spécialité sportive. Plus

les courses sont lentes, moins le niveau d'expertise est élevé [F (2, 686)= 76,205, p < 0,001]. Au regard de cette variable, les courses de sprint et de demi-fond sont encore toutes les deux éloignées des courses de fond.

- **Correspondances multiples**

Au regard de certaines variables, le demi-fond se rapproche du sprint alors qu'au regard d'autres il se rapproche du fond. L'analyse des correspondances multiples montre que lorsque les variables pertinentes sont regroupées, le profil du demi-fondeur est globalement beaucoup plus proche du profil du sprinteur que de celui du fondeur.

Les sprinteurs et demi-fondeurs sont plus jeunes, ont des revenus moins élevés, préfèrent s'entraîner en groupe, et ont de meilleurs niveaux d'expertise. Ils s'opposent aux fondeurs qui eux sont plus âgés, ont de meilleurs revenus, préfèrent s'entraîner seuls, et bien souvent ne sont pas classés (**Figure 19**).

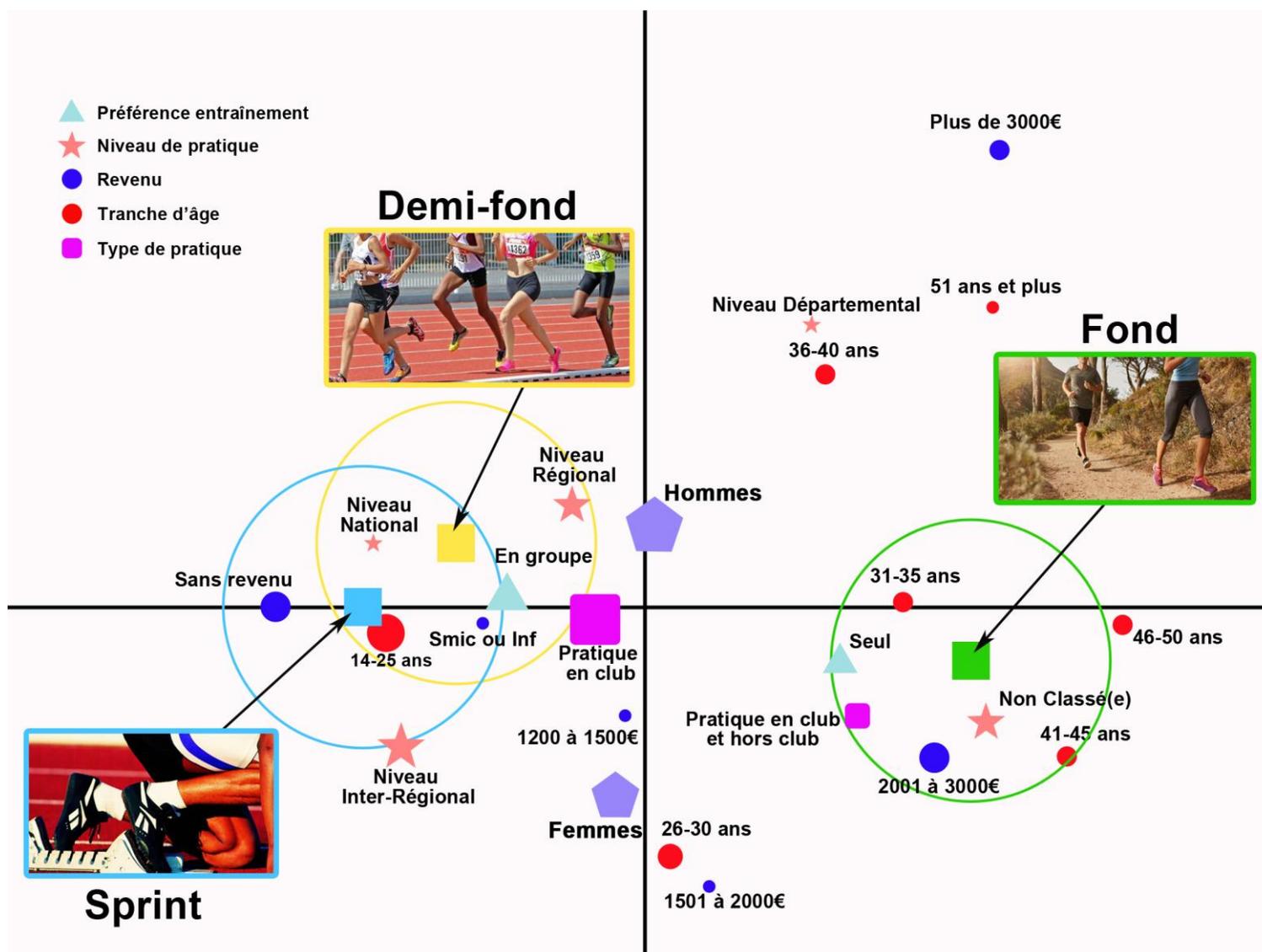


Figure 19. Analyse des correspondances multiples (variables : spécialité, sexe, âge, niveau, cadre de la pratique, salaire).

- **Motivations sportives**

Les motivations varient selon la spécialité athlétique (Figure 20). Plus les courses sont lentes, plus les motivations intrinsèques des athlètes sont faibles [F (6, 1280)= 7,2375, $p < 0,001$]. C'est le cas pour les motivations intrinsèques à la connaissance [F (2, 644)= 14,518, $p < 0,001$], les motivations intrinsèques à l'accomplissement [F (2, 642)= 19,094, $p < 0,001$] et les motivations intrinsèques à la stimulation [F (2, 642)= 4,1973, $p < 0,01$].

On retrouve cette même relation négative pour la motivation extrinsèque identifiée [F (8, 1278)= 5,5773, $p < 0,001$].

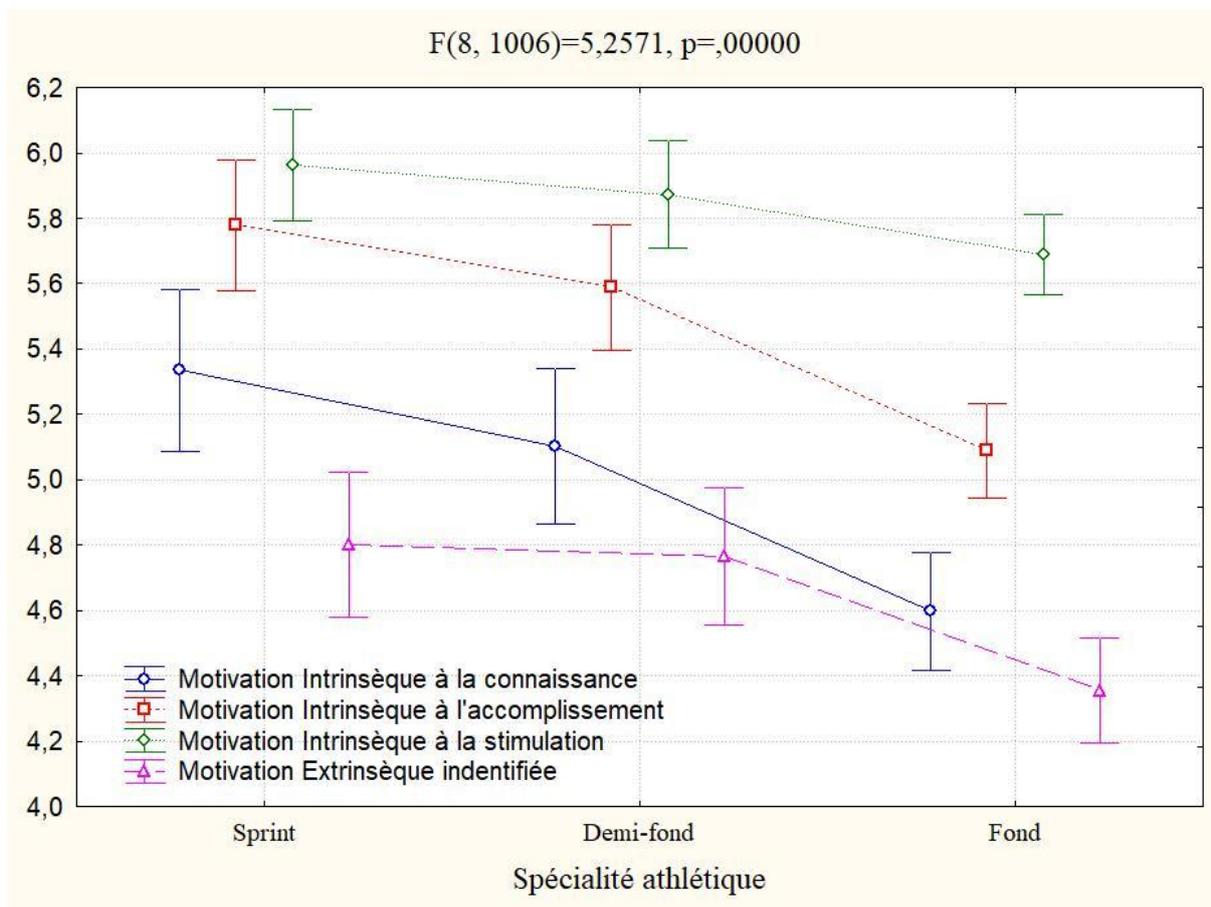


Figure 20. Motivations en fonction de la spécialité.

Discussion

Le sous-monde de l'athlétisme participe à la construction de l'habitus individuel, c'est-à-dire d'un système de dispositions qui oriente les pratiques (préférences, attentes, manières d'être et

de penser). Si la course est une activité accessible et universelle, ses expériences sont multiples et singulières.

- **Entre homogénéité et hétérogénéité**

Les sous-cultures athlétiques sont homogènes sur certains aspects et hétérogènes sur d'autres. La démocratisation de l'athlétisme a joué, dans ce domaine, un rôle déterminant. Jusqu'à très récemment, la FFA cherchait surtout à développer son élite. Aujourd'hui, l'athlétisme, quelle qu'en soit la forme (mais cela est plus frappant dans la course à pied), accueille des pratiquants de toutes origines sociales. C'est ce que montre l'enquête, à la fois qualitative et quantitative, sur la course à pied et les Français, réalisée entre avril et septembre 2013 par l'agence Sportlabgroup et rendue publique en avril 2014 par la Fédération.

Il existe une homogénéité affective au sein des sous-cultures étudiées : à certains moments, l'amitié, l'émotion ou encore les affects entre les athlètes d'une même sous-culture peuvent être déterminants dans les motivations à la pratique sportive. Chaque athlète a sa personnalité et son histoire, mais il partage avec le groupe des représentations communes. Les similitudes de sexe, d'âge, d'origine sociale, de quantité de pratique, de langage technique et tactique, faciliteraient l'identification à une sous-culture d'appartenance.

L'âge joue un rôle dans le choix de cette sous-culture (Musch et Grondin, 2001), et plus précisément de la distance de course. Les athlètes pratiquent la course à pied de leur âge pour deux raisons. D'abord, les capacités anthropométriques et physiologiques varient selon le type d'effort. Le « sprint » nécessite une grande vélocité musculaire. Cette capacité diminue avec l'âge (Korhonen, Mero et Suominen, 2003; Suominen et Korhonen, 2010). Le sprinteur qui veut rester performant malgré le vieillissement a la possibilité de changer de type d'épreuve (sprint, demi-fond, fond). L'enquête réalisée ne permet toutefois pas de montrer cette orientation vers des distances de plus en plus longues. Une telle démonstration nécessiterait un suivi de cohorte ou une enquête basée sur des récits de vie (life story). Elle laisse entendre cependant que le choix des distances est contraint par les capacités de vitesse liées à l'âge.

L'identité sexuelle des pratiquants influence la valeur qu'ils accordent aux activités (Eccles *et al.*, 1983). Dans notre étude, cette identité a un impact sur le choix de la sous-culture d'appartenance (sprint, demi-fond, fond). Si la pratique du demi-fond et du fond concerne moins de femmes que celle du sprint, c'est que ces courses dites « lentes » ont vu l'émergence de la course libre : une pratique individuelle qui ne se limite pas à l'objectif de compétition.

Cette façon de courir, généralement seul, correspond à un besoin d'évasion, de recherche d'une forme d'équilibre face aux contraintes et aux nuisances de la vie citadine. Elle touche apparemment très peu les femmes qui voient le sport comme un vecteur de relations sociales, et une façon de contrôler leur apparence (Barker-Ruchti *et al.*, 2013), qui est plus présente dans la culture du sprint. Les femmes pratiquent l'athlétisme pour le plaisir d'être, de partager et d'échanger avec les autres. La pratique du sprint favorise ces échanges, car contrairement au demi-fond et au fond, les entraînements se font toujours en groupe.

D'un point de vue sociologique, la littérature scientifique montre que les revenus des individus sont liés à l'âge, l'expérience professionnelle, l'ancienneté (INSEE, 2007). Nos résultats vont dans ce sens. Ils montrent, non seulement que les athlètes les plus aisés sont les plus vieux, mais qu'ils pratiquent les courses les plus longues. Le niveau de revenu n'apparaît plus comme la condition d'une pratique, mais comme une variable liée à l'âge du pratiquant. Plus les courses sont longues, plus les athlètes dépensent d'argent (Lassalle, Recours et Griffet, 2016). L'acquisition des attributs matériels (chaussures, vêtements) liés à la pratique — qui jouent un rôle dans le confort, le paraître, la performance — est facilitée par l'augmentation des moyens matériels liée à l'âge. Ces résultats méritent d'être confrontés à ceux de Pociello (1981) qui relie des traits spécifiques à chaque sport (comme, par exemple, la force, la grâce ou l'énergie) à des caractéristiques de classes. La distribution sociale des pratiques et des goûts n'est pas le fruit du hasard. Mais on ne peut affirmer que l'appartenance des individus à telle ou telle classe sociale détermine l'engagement sportif des athlètes et leur manière de pratiquer. Si les adeptes des courses courtes sont moins favorisés, économiquement et socialement, que ceux des courses de fond, il est nécessaire d'apprécier la valeur imputée à leurs épreuves respectives pour mieux connaître leur habitus. Le sprint et le demi-fond représenteraient une démonstration de force ou de résistance pure, tandis que le fond serait une activité moins explosive, plus longue et plus stratégique. Le caractère ostentatoire de l'adhésion à ces pratiques pour les valeurs qu'elles portent et expriment est une idée féconde, mais elle reste à valider empiriquement. L'étude des motivations ne semble cependant pas accréditer cette hypothèse.

Les résultats montrent que les motivations intrinsèques sont globalement beaucoup plus fortes que les motivations extrinsèques dans la pratique de la course à pied. Les coureurs, quelle que soit leur sous-culture d'appartenance (sprint, demi-fond, fond), sont fortement motivés par le plaisir qu'ils ressentent dans la pratique. Les athlètes accordent aussi une grande importance à l'ambiance dans leur groupe d'entraînement. Ils sont aussi motivés par les défis : ils se fixent

des objectifs à court, moyen et long terme et ont le désir de les atteindre. Les coureurs sont donc davantage animés par des motivations intrinsèques, c'est-à-dire qu'ils font de la course à pied pour l'activité en elle-même. D'autres pratiquent ce sport parce qu'ils pensent que la course leur permettra d'atteindre d'autres buts importants, comme le montrent plusieurs études qui placent la santé parmi les principales motivations (Kilpatrick, Herbet et Bartholomew, 2005; Allender, Cowburn et Foster, 2006). Certains coureurs sont motivés par les bienfaits psychologiques de la pratique de la course à pied, la remise en forme, la perte de poids et l'apparence physique. Ces motivations extrinsèques sont les seules qui semblent avoir une influence sur la pratique de la course à pied.

- **Groupes d'appartenances**

La présente étude permet de comprendre comment les membres des idiocultures athlétiques s'approprient et s'investissent dans leurs activités (Fine, 1979). La sous-culture d'appartenance influence le comportement et les valeurs des athlètes. Elle constituerait même le creuset de ces valeurs. Les techniques du corps et les motivations sportives sont déclinées de plusieurs façons selon les groupes sociaux qui les utilisent (Defrance, 1995). Les données recueillies ne nous permettent toutefois pas de dire que l'ensemble des habitudes, des langages et des pratiques propres à chacune des sous-cultures étudiées sont déterminés par l'origine sociale. Il ne s'agit pas seulement des attitudes présentes dans chaque sous-culture, mais aussi de la position sociale de chacune des sous-cultures par rapport aux autres. Ces groupes (quasi) ethniques influencent le comportement des athlètes dans leurs manières d'être, de penser et d'agir. Leur habitus peut s'exprimer dans le rapport à la compétition des membres des différentes sous-cultures. Les sprinteurs ont un fort esprit de compétition et de recherche de performance. À l'opposé de ces valeurs, la sous-culture du fond tend à considérer comme déviant quelqu'un qui manifeste un fort esprit de compétition.

L'application du concept de « fait social total » (Mauss, 1936) dans la pratique de la course et la constitution des sous-mondes de l'athlétisme en sous-cultures athlétiques nous permettent d'affirmer que celles-ci forment des réseaux d'interconnaissance, à l'instar de ce que d'autres chercheurs ont pu observer dans les villages ruraux traditionnels (Maget, 1954). Chaque habitant a une connaissance des visages et des gens qui résident dans le village. Faire partie du sous-monde de l'athlétisme c'est comme faire partie d'une ville ou d'un village : *« ce n'est pas y connaître beaucoup de gens, c'est s'intégrer peu à peu dans un réseau*

d'interconnaissances, partager la connaissance intuitive que les individus ont des groupes et de quelques personnes symboles » (Wylie, 1968, p.70).

Pour décrire et expliquer l'habitus des pratiquants, la sociologie critique s'est focalisée sur l'origine sociale (Bourdieu, 1972; Defrance, 1985, 1995). Toutefois les « habitus » (habitudes du corps, dont l'individu souvent n'a pas conscience : sa manière de marcher ou de courir par exemple) sont à saisir dans les rapports constants entre le biologique, le psychologique et le sociologique. C'est de ce triple point de vue — celui de « l'homme total » — que l'étude des formes culturelles associées aux différents types de courses doit être conduite. Au même titre que les variables sociologiques ou psychologiques, les facteurs anthropométriques et physiologiques (les capacités cardiaque et respiratoire, la morphologie, la coordination motrice, le sens de l'équilibre) (Medic et al, 2009) influencent la pratique sportive.

Conclusion

Cette étude apporte un éclairage pluridisciplinaire sur la pratique de l'athlétisme. L'intérêt de cet éclairage c'est qu'il permet d'approfondir les connaissances sur cette pratique et amène à reconsidérer certains facteurs. D'une part le découpage institutionnel et sociologie des pratiques (sous-cultures) athlétiques. D'autre part, elle permet l'intégration de nouvelle variable notamment physiologique.

Les résultats montrent que dans le cadre institutionnel de l'athlétisme il existe de l'homogénéité dans les activités athlétiques les licenciés recherchent tout ce que Eichberg, (1998) appelle achievement sports. Cependant les sous-cultures de l'athlétisme laissent place à une hétérogénéité que l'on retrouve dans le découpage des sous-cultures athlétiques. Elles se dessinent avec de nombreuses variables, le sexe, l'âge, le type de pratiques mais aussi les motivations.

Le sens commun regroupe demi-fond et fond au sein d'une même famille de coureurs. Cette étude montre toutefois que les groupes sprint et demi-fond partagent beaucoup plus de points communs que les groupes demi-fond et fond. Les sprinteurs et les demi-fondeurs sont plus jeunes, plus fragiles socialement et économiquement, mais paradoxalement plus motivés, plus travailleurs en nombre d'heures d'entraînement et plus performants. Les fondeurs sont plus âgés, mieux positionnés socialement. Moins motivés, ils s'entraînent moins et leur niveau de

performance est plus faible. Ces résultats remettent en question les groupements intuitifs réalisés par des sociologues du sport.

La sous-culture sprint est représentée par des motivations intrinsèques très fortes. Les athlètes de cette culture-là ont tendance à prendre l'activité comme un jeu. C'est comme si la famille athlétique sprint apprenait à ses membres, dès leur arrivée, à pratiquer l'athlétisme pour le plaisir. Ils en tirent plus de jouissance, sur le plan intrinsèque, que dans les autres sous-cultures de la course à pied. Cette spécificité leur est bénéfique, sur le plan de la convivialité, de l'entraide et de l'esprit de compétition. Ces résultats vont dans le sens de ceux qui défendent l'idée que le sport est source d'hétérogénéité dans sa pratique (Lapierre, 1981).

Dans le domaine de la course à pied, le type d'effort et la nature des capacités physiques sollicitées par les épreuves assurent la fonction de sélection primaire des pratiquants. Cette sélection, liée à l'âge, représente un facteur à prendre en compte pour cerner le processus de constitution des cultures de la course à pied. Ainsi, les différences de catégorie sociale d'appartenance et de niveau de revenu seraient surtout liées à l'âge des pratiquants, lui-même déterminé par le type de sport pratiqué. Traités indépendamment des variables « type d'effort » et « âge propice à un type d'effort », les facteurs d'appartenance sociale et de niveau économique seraient des facteurs de confusion (confounding factors). Pour accréditer l'hypothèse d'une cohérence entre le type d'effort choisi, l'âge, les conditions socio-économiques et la sous-culture valorisée par les pratiquants, il serait nécessaire de mettre en œuvre une étude longitudinale du parcours des coureurs à l'aide de récits de vie (life story).

Le schéma Eichberg, (1998) nous a permis d'interpréter nos données. On se rend compte que les femmes se trouvent dans la partie « reproduction » du model qu'il d'écrit comme Fitness sport (sport for all, pédagogique adjustment, health, hygiène, welfare-sport). Alors que les hommes sont plus dans la partie « production » c'est à dire Achievement Sport (Production of results, maximization). Cependant des analyses complémentaires seraient utiles afin de contrôler la variable niveau entre les hommes et les femmes.

Il faut également noter que l'étude comporte certaines limites liées principalement aux faits que notre échantillon ne nous permet pas de généraliser nos résultats à toutes les populations pratiquant la course à pied, car notre panel de participants se compose seulement des coureurs licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme.

Des études complémentaires seraient intéressantes afin de questionner d'autres populations, mais également pour montrer les différences (les pratiques ostentatoires, le vocabulaire, les tenues vestimentaires, la musculature, etc.) entre les sous-cultures athlétiques.

D'un point de vue général, cette étude peut permettre d'adapter les offres de pratiques et des types d'efforts qui leur sont associés aux différents âges de la vie. Ces connaissances peuvent aussi permettre de proposer aux personnes sédentaires, quel que soit leur âge d'augmenter leur durée d'activité physique.

L'étude peut aussi permettre aux clubs, aux comités départementaux, aux ligues, mais aussi à la FFA de mettre en place de nouvelles campagnes de communications ciblées afin : 1) attirer de nouveaux licenciés (ciblée sur la performance pour les hommes et ciblée sur le sport santé pour les femmes). ; 2) Inciter les individus à pratiquer le sprint le plus tôt possible; 3) Montrer que l'athlétisme est une pratique multi-générationnelle qui peut être pratiquée à tout âge.

3.2 Éthique post-moderne et situations de compétitions : la pratique de l'athlétisme chez les jeunes

« Ce que je cherche dans la parole, c'est la réponse de l'autre. »

Jacques Lacan¹⁸

Introduction

Généralement, on attribue à la pratique de l'athlétisme des valeurs « modernes » (Maffesoli, 1988) qui renvoient à une idéologie coubertinienne, caractérisée par l'entraînement dans des structures institutionnelles (CREPS, INSEP), la performance, mais aussi par le développement de la pratique compétitive à haut niveau. Toutefois de nombreux travaux (Barthélemy, 1999; Ohl, 1996, 2004) montrent que les modalités d'engagement à l'intérieur d'une même pratique sportive peuvent être très différentes d'un individu à l'autre. Ces différences favorisent le développement de micro groupes que Maffesoli appelle « tribus » et jouant un rôle dans la désindividualisation au profit d'un « érotique social » (Maffesoli, 1989). Les individus font preuve de solidarité, de générosité et mettent en place des rassemblements durant lesquels ils peuvent exprimer leur plaisir d'être ensemble. Ils prennent alors conscience de l'importance de partager leurs expériences et leurs émotions.

Afin de prendre en compte la diversité des pratiquants, la Fédération Française d'Athlétisme propose depuis 2009 une licence loisir, non compétitive. Aussi les représentations de l'athlétisme sont-elles dorénavant — officiellement — porteuses également de valeurs « post-modernes » (Maffesoli, 1989), c'est-à-dire des valeurs dans lesquelles le jeu, les émotions, et le lien social peuvent être dominants, valeurs associées à ce que l'on appelle communément le « sport loisir ». Celui-ci concerne les activités sportives pour lesquelles un individu consacre du temps libre dans le but de se faire plaisir, d'entretenir son corps ou de partager une activité sportive avec des amis. L'individu contrôle la fréquence, le lieu et la forme de ses pratiques physiques ludiques en ayant très peu de contraintes (Dugas, 2007). Dans cette forme de pratique, les entraînements et les compétitions ne sont pas imposés aux pratiquants. La Fédération Française d'Athlétisme autorise tout de même ses licenciés « loisir » à prendre part

¹⁸ Psychiatre et psychanalyste français

à des compétitions, cependant ils marqueront moins de points pour leur club. Techniquement, la licence « loisir » ne peut se prendre qu'à partir de la catégorie « cadet » (à partir de 16 ans). Pourtant, même pour les jeunes de moins de 16 ans, le sport non compétitif peut représenter un moment de liberté face aux contraintes scolaires ou familiales. L'activité sportive favorise l'échange, la convivialité et permet de développer les relations sociales (Recours, Souville et Griffet, 2004; Barthélemy, 2002). Elle permet à l'enfant de s'épanouir physiquement et de développer sa tonicité. Elle participe à la socialisation primaire du pratiquant (Berger et Luckmann, 1966) en lui inculquant des valeurs telles que le respect de règles et le respect des autres.

- **L'athlétisme : entre modernité et postmodernité ?**

La modernité est souvent présentée comme le produit d'un effort constant pour sortir des traditions, des croyances et des hiérarchies arbitraires, en maintenant un idéal de progrès des connaissances, des techniques et des rapports sociaux (De Tocqueville, 1840; Marx, 1859; Durkheim, 1893; Weber, 1905; Simmel, 1989). Elle est associée à « l'individualisme », à la « rationalisation », à la « spécialisation des activités », à la « déshumanisation », et à la « désocialisation ». Certains auteurs (Parlebas, 1999; Vigne, 2006) voient dans le développement du sport moderne l'actualisation de ces idéaux issus du monde industriel : institutionnalisation de la pratique sportive par la mise en place d'une bureaucratisation dans laquelle les règles et normes de la pratique sont uniformisées et standardisées (lieu, durée, déroulement des compétitions), puis recherche des modèles techniques les plus efficaces afin de réaliser les meilleures performances sportives en compétition. Les athlètes partageant cet éthos de la performance auraient une « culture digitale » (Loret, 1995) de l'athlétisme, basée sur la compétition et la recherche de résultats. L'engagement de ces athlètes dans les compétitions sportives permettrait de concilier le respect des normes collectives, mais aussi la singularité de chacun. C'est en cela que les compétitions peuvent être vues comme des lieux d'individualisation (Ehrenberg, 1991). On peut ainsi interpréter la modernité sportive comme un élan prométhéen, au sens du désir de se surpasser qu'ont les athlètes, de leurs goûts de l'effort, ou encore dans la recherche de reconnaissance et de distinction sociale.

À l'opposé, Lyotard en 1979 qualifiait de post-moderne la condition des sociétés déçues par les promesses de la modernité. Selon de nombreux sociologues, historiens et philosophes (Lyotard, 1979; Bauman, 1992; Maffesoli, 1989) l'origine du mouvement post-moderne s'inscrit dans la perte d'un certain nombre d'illusions. « *Après deux siècles de modernisation,*

de rationalisation de l'existence, de désenchantement du monde, maintenant que le mythe d'un progrès infini est quelque peu saturé, celui du tourbillonnement dionysiaque mérite attention. Imaginaire, plaisir, désir, fête, rêve redeviennent les maîtres mots de la révolte silencieuse de l'individu. » (Télérama N° 2587, 1999). La postmodernité intégrerait les conséquences de la modernité : l'accélération du temps, la contraction de l'espace, ainsi que l'exigence de liberté individuelle. Tout comme Maffesoli qui caractérise la postmodernité par le bien-être social, c'est-à-dire par « *un retour exacerbé de l'archaïsme ou de l'allégresse de la vie primitive, de la vie native* », Bauman (1992) attire l'attention sur un retour au tribalisme et à l'incohérence. Pour Casalegno (2000), ce bien-être social est le résultat d'une « *régrédience* » caractérisée par un retour à des valeurs archaïques conjointes au développement technologique.

On retrouve cette notion de postmodernité dans le champ disciplinaire du sport avec le développement des sports « loisir ». Une pratique sportive de « loisir », auto-organisée (Augustini et Duret, 1993), dans laquelle les acteurs ont une « culture analogique » (Loret, 1995), place la recherche de plaisir, de sensations et d'émotions au centre de celle-ci. Ce type de pratiques est mis en avant par les amateurs de courses à pied dans l'enquête, à la fois qualitative et quantitative, sur la course à pied et les Français, menée par la Fédération Française d'Athlétisme et l'agence Sportlabgroup en 2013. C'est dans ce contexte de tourbillonnement dionysiaque (Maffesoli, 2010) et afin d'augmenter son nombre de licenciés que la Fédération Française d'Athlétisme a mis en place sa licence « loisir ». Elle se caractérise par deux types de pratiques très peu standardisées, car les activités proposées, tout comme l'assiduité, ne sont pas obligatoires. De plus, plusieurs créneaux horaires sont fixés afin de contraindre le moins possible les pratiquants. Le premier type de pratiques est en lien avec la santé : une personne diplômée propose des activités adaptées à un public qui recherche le bien-être, la détente, la lutte contre la sédentarité et ses effets. Le second est plus axé sur la course à pied (running) : l'encadrant y propose des activités visant à faire débiter, reprendre ou continuer la course à pied à des personnes à la recherche de convivialité et de l'émulation d'un groupe.

- **Questions de recherche**

L'ère moderne a permis à de nombreux jeux traditionnels de trouver des lieux de survivance. Elle a également contribué au développement du sport et à son institutionnalisation (Vigne, 2006). Elle a participé à l'uniformisation des lieux et des temps de pratiques pour faciliter

l'accès et le développement des championnats et des compétitions sportives. Les rencontres sportives respectent les mêmes règles, des classements peuvent être établis, les performances peuvent être hiérarchisées et des comparaisons entre les compétiteurs et les compétitions d'un même sport peuvent être faites. Cette rationalisation de la pratique par le biais de la codification réglementaire favorise la recherche de performances, l'individualisation, mais aussi l'attractivité de la pratique. Elle diminue la part de ludique au profit de la maîtrise technique, elle réduit le côté festif au profit de la mise en place de compétitions et championnats pour attribuer des titres et hiérarchiser les performances. Elle efface aussi les modes de pratiques aléatoires sans plan d'entraînement, sans entraîneurs au profit d'une pratique plus encadrée par des entraîneurs, psychologues, kinésithérapeutes en utilisant les connaissances scientifiques pour faire progresser les athlètes et programmer leur pic de forme en fonction de calendriers de plus en plus spécifiques. Toutefois, chez de nombreux jeunes, la recherche de performances semble être aujourd'hui de plus en plus anecdotique. Aussi peut-on se poser les questions de recherche suivantes : 1) Comment les jeunes s'intéressent-ils à la pratique de l'athlétisme ? ; 2) Comment la perçoivent-ils ? ; 3) Ont-ils une représentation moderne de l'athlétisme, en axant leur pratique sur l'entraînement et la recherche du résultat, ou ont-ils une représentation post-moderne de celle-ci avec une pratique plutôt tournée vers le plaisir, la fête, et les échanges ? Il s'agira donc de mieux comprendre comment les jeunes athlètes de la catégorie minime pratiquent. Dans cette étude, nous nous intéresserons seulement aux jeunes athlètes (catégorie minime, 14-15 ans) de la Fédération Française d'Athlétisme.

Méthodologie

Afin de répondre à ces questions, dans un premier temps, nous avons extrait du site de la Fédération Française d'Athlétisme les données liées à la catégorie minime sur cinq ans (nombre de licenciés, sexe, résultats des compétitions) pour les analyser. Dans un deuxième temps par le biais d'une étude qualitative, nous avons exploré différents thèmes auprès du public cible via une participation observante outillée et régulière (3 fois par semaines auprès de 26 athlètes). Dans le carnet de l'observation, sont indiqués le jour, le type d'entraînement, les athlètes présents aux entraînements, ainsi que leurs participations et résultats aux compétitions pendant la saison 2014-2015. Puis, nous avons réalisé des entretiens semi-directifs auprès d'un sous-échantillon de 12 jeunes athlètes du club Alès Cévennes Athlétisme

âgés entre 13 et 15 ans (6 filles, 6 garçons). Chaque entretien se déroulait de manière individuelle et durait en moyenne 30 minutes. Au début de chaque entretien, une présentation du cadre de l'enquête et du thème de la recherche était faite. Celle-ci était décrite comme une étude sur les représentations qu'ont les jeunes de la pratique de l'athlétisme. Nous avons précisé à chaque jeune athlète que l'entretien était anonyme, qu'il n'y avait ni bonnes ni mauvaises réponses. Afin de ne rien oublier et de pouvoir retranscrire sans déformation le discours des athlètes avant chaque entretien nous avons demandé à l'athlète son accord pour pouvoir l'enregistrer. Après obtention de cet accord, l'entretien commençait. Les questions et les relances ont été élaborées afin de faire parler les athlètes sur leur vécu dans la pratique de l'athlétisme, en compétition, à l'entraînement et lors des stages. Les entretiens ont par la suite été retranscrits dans leur intégralité.

La méthode utilisée pour traiter les verbatims des entretiens a été l'analyse du contenu thématique. Cette méthode consiste à repérer les contenus se référant à des thèmes, c'est-à-dire à des unités de signification isolable et analysable de façon transversale (Bardin, 1998). Nous avons analysé le contenu des entretiens en trois phases. La première phase consistait à nous familiariser avec les données des verbatims par le biais de lectures et relectures, en y faisant des annotations visant à réaliser un premier codage exploratoire à partir des éléments de questionnement et d'interprétation. La seconde phase consistait à identifier les thèmes émergents des verbatims. La dernière phase consistait à faire l'analyse transversale des verbatims afin de faire ressortir et mettre en évidence les relations entre les différents thèmes.

Résultats et discussion

- **Évolution de la pratique et expériences multiples**

Les données de la Fédération Française d'Athlétisme sur les cinq dernières années font ressortir une évolution quantitative et qualitative de la pratique de l'athlétisme chez les minimes (**tableau 14**). Le nombre de licenciés de cette catégorie a augmenté de 31,48 % en cinq ans. Le nombre de pratiquants « loisir » a augmenté de 37,18 % alors que celui des pratiquants « compétition » n'a augmenté que de 26,25 %. La pratique de l'athlétisme « loisir » est de plus en plus importante. La répartition pratiquant « compétition »/pratiquant « loisir » petit à petit s'équilibre.

Tableau 14. *Évolution de la pratique de l'athlétisme minime*

	Nombre licencié	Nombre pratiquants compétition	Nombre pratiquants loisir	% de pratiquants compétition	% de pratiquants loisir
2011	17 571	9153	8418	52,09 %	47,91 %
2015	23 104	11 556	11 548	50,02 %	49,98 %
Évolution	31,48 %	26,25 %	37,18 %		

Dans la catégorie minime, la pratique de l'athlétisme est plutôt féminine. Sur les cinq dernières années, le nombre de pratiquantes dépasse de 8,64 % le nombre de pratiquants. En 2015, il y avait 12 869 (55,70 %) pratiquantes contre 10 235 (44,30 %) pratiquants (+ 11,40 %).

Les données issues de la participation observante, du cahier de terrain et de l'analyse des verbatims ont permis de mettre en lien les différents thèmes que nous avons identifiés. Trois profils de pratiquants apparaissent dans la catégorie des minimes.

Sur les 26 athlètes mentionnés dans le cahier de terrain de l'entraîneur/observateur, sept jeunes peuvent être considérés comme pratiquants purement post-modernes, car ils n'ont participé à aucune compétition pendant l'année. Le pratiquant non-compétiteur post-moderne est donc un jeune athlète qui a une culture strictement « analogique » (Loret, 1995) de sa pratique de l'athlétisme en ne prenant jamais part aux compétitions. Il pratique seulement pour le côté convivial, le plaisir qu'il en retire ou pour le bien-être physique que l'activité peut lui procurer. On peut ici distinguer deux profils de pratiquants non-compétiteur post-moderne, celui qui pratique seulement pour le « fun » et le fait d'être avec les amis, et celui qui, en plus de cette pratique plaisir, y ajoute une notion de sport santé et de bien-être physique. Quel que soit son profil, les échanges qu'il a avec les autres pratiquants sont exclusivement basés sur la convivialité et le plaisir de faire de nouvelles rencontres. Sa pratique de l'athlétisme est irrégulière (Dugas, 2007) et auto-organisée (Augustini et Duret, 1993). Il ne va pas être assidu aux entraînements. C'est un athlète intermittent. Il perçoit les entraînements comme des moments de détente dans lesquels il peut se dépenser physiquement et participer à des activités extérieures à celles du collège ou du domicile, et ce en compagnie de ses amis. Il profite de ces moments pour s'amuser avec ses pairs et partager des souvenirs communs. Nous avons identifié quatre raisons pour lesquelles les jeunes pratiquants ne souhaitent pas participer aux compétitions. Premièrement, ils font du sport pour

avoir une activité physique et ressentir du bien-être et du plaisir, consécutifs à la pratique sportive. « [Bien être] *C'est bien, parce je me dépense et je fais mon maximum. Puis après les séances je sens mon corps mes muscles* »/« [Bien être] *Je viens au stade pour me changer les idées, progresser, me muscler et euh de faire travailler mon corps et d'être en bonne santé* ». Deuxièmement, ils souhaitent seulement avoir une pratique loisir de leur sport en partageant du temps avec leurs amis. « [Pratique Loisir] *me mesurer à d'autres personnes, non je n'aime pas. Je préfère m'amuser avec les copains* »/« [Pratique Loisir] *pour moi l'athlétisme me permet simplement d'être en bonne santé et de faire des activités avec les copains* ». Troisièmement, ils souhaitent pratiquer comme ils le veulent et quand ils le veulent. Ayant beaucoup d'activités extrascolaires certains jeunes athlètes ne sont pas très assidus aux entraînements. « [Liberté de pratique] *je ne viens pas très souvent en fait [...] je fais autres choses, j'aime bien faire pleins de trucs différents* »/« [Liberté de pratique] *je viens, mais pas tout le temps, car j'ai généralement pas mal de choses prévues [...] je vais voir ma famille ou des amis [...] je fais du dessin* ». Quatrièmement, ils pensent qu'ils n'ont pas le niveau pour participer aux compétitions. « [Pas le Niveau] *j'estime que je n'ai pas encore le niveau... Les autres filles elles sont très fortes quand je les vois [...] à l'entraînement je me dis que j'ai peu de chance [...] d'y arriver.* »/« [Pas le Niveau] *je trouve que je n'ai pas le niveau pour faire des compétitions, me mesurer à d'autres personnes.* » Le non-compétiteur post-moderne affirme ne pas avoir de mauvais souvenirs dans sa pratique de l'athlétisme.

Le carnet de terrain de l'observateur-entraîneur montre que 19 des 26 athlètes qu'il encadre peuvent être considérés comme compétiteurs. Cependant, il existe deux types de compétiteurs. Le compétiteur à tendance moderne/prométhéenne et le compétiteur à tendance post-moderne/dionysiaque.

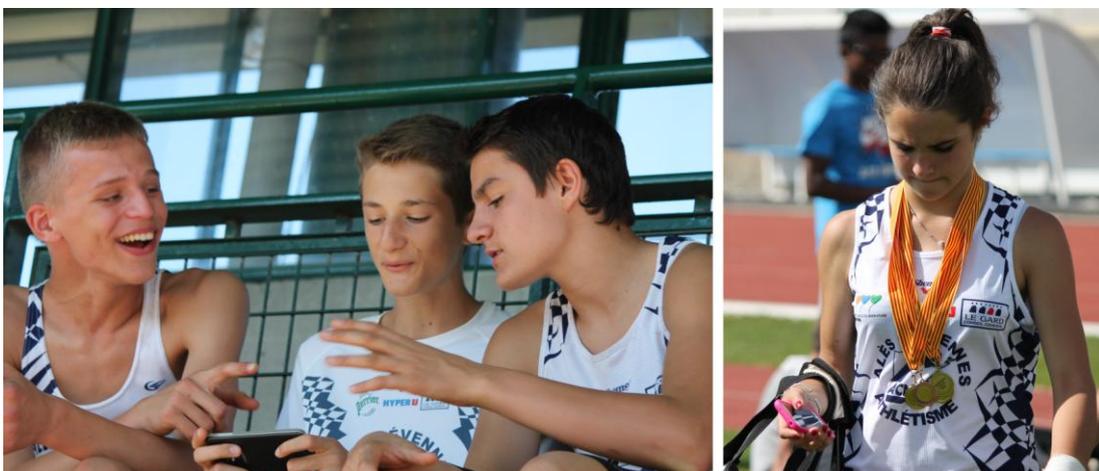


Photo 8. À gauche des compétiteurs post-modernes à droite une compétitrice moderne

Le premier est un jeune athlète dont la pratique de l'athlétisme se modernise (Parlebas, 1999; Vigne, 2006). C'est-à-dire qu'en plus de pratiquer pour le loisir et le fait d'être avec les amis, il participe aux compétitions dans le but de se confronter aux autres (Cazeneuve, 1967) et de battre ses records. Cette « culture digitale » (Loret, 1995) leur est transmise par l'entraîneur, leurs parents et l'émulation de groupe. Le second est un jeune athlète dont la pratique de l'athlétisme à l'entraînement et en compétition est uniquement basée sur le plaisir d'être avec les amis et de faire la fête (Maffesoli, 2010). Il participe aux compétitions lui aussi, mais cette fois dans le but d'être avec ses amis de club, faire de nouvelles connaissances, mais aussi pour l'ambiance festive omniprésente.

Le carnet de terrain ne montre pas de différences en termes d'assiduités aux entraînements. Nous ne pouvons pas dire qu'un profil de pratiquants est plus présent que l'autre aux entraînements. Cependant, lors des entraînements durant lesquels il y a alternance entre des « phases actives » (séances) et de « phases passives » (récupération) le compétiteur à tendance moderne/prométhéenne est généralement sérieux pendant les « phases actives », car il souhaite progresser techniquement — *« Je sais que mes départs ne sont pas forcément parfaits donc que la dernière fois on m'a bien appris que je ne dois pas bouger le pied à la dernière minute »* — et physiologiquement (Déziel, 2011) afin d'améliorer ses performances. Pendant les phases de récupérations, il a un comportement différent basé sur les échanges, à la fois technique et festif. Les échanges qu'il a avec son entraîneur et/ou les autres athlètes (plus âgés) lui permettent d'en apprendre plus sur la pratique en cherchant à avoir des conseils sur celle-ci en vue de progresser. *« Il y en a qui sont meilleurs que d'autres donc on s'entraide »*. Le partage d'expériences favorise le développement des compétences (Godé, 2012). Les échanges qu'il a avec ses amis sont plus festifs, tournés vers l'amusement et les « blagues ». On retrouve ce comportement festif chez le compétiteur à tendance post-moderne/dionysiaque. Dans les deux phases d'entraînement, ce dernier ne montre aucune envie de progression technique ce qui peut limiter sa participation aux compétitions départementales sans pouvoir accéder à un niveau plus élevé. Toutefois cette hypothèse reste à valider.

Les jours de compétition, le compétiteur à tendance moderne/prométhéenne utilise le temps de déplacement pour se concentrer, se reposer, car les départs se font tôt : *« [Trajet aller compétition] Moi personnellement, je suis un peu stressé. Puis souvent fatigué puisque c'est tôt »/« A l'aller, le fait que l'on se lève tôt, je suis un peu fatigué »*. Il peut également chercher des informations sur le déroulement de la compétition (horaire, points techniques) auprès de

son entraîneur. Le compétiteur à tendance post-moderne/dionysiaque a un comportement différent lors des déplacements sur les compétitions, il occupe le temps de déplacement en s'amusant — « *Je suis bien, je ne dors jamais dans les transports, mais, voilà, je parle, je joue souvent* » —, en ayant des échanges plutôt festifs. Il exprime dans les entretiens l'importance d'être avec ses amis pour s'amuser pendant le trajet. S'il se retrouve seul pendant un déplacement il s'ennuie. « *Je ne sais plus où est-ce qu'on allait, mais ce n'était pas en minibus. C'était en car, et on allait je ne sais plus où, mais je sais que j'étais à côté de personne, je crois, en plus. Puis je me suis ennuyée parce que j'étais toute seule.* »

Dès son arrivée sur le lieu de la compétition, le compétiteur à tendance moderne/prométhéenne va confirmer sa présence au secrétariat. Il prend aussi le temps de bien s'échauffer avant les épreuves — « *le jour de la compétition, je fais bien mes échauffements* » — et aime bien sentir la présence de son entraîneur pendant le déroulement de celle-ci. Pendant son épreuve, s'il ne se sent pas performant, il cherche à savoir ce qui ne va pas afin de régler le problème. Après son épreuve, si celle-ci a bien marché, il reprend ses marques (les marques sont des repères placés sur la piste à des distances précises entre la planche d'appel ou l'aire de lancer et le départ de la course d'élan). Il regarde aussi la table de cotation pour savoir combien de points lui apportent ce résultat.

Contrairement au compétiteur à tendance moderne/prométhéenne, à son arrivée sur les lieux de la compétition l'entraîneur du compétiteur à tendance post-moderne/dionysiaque doit lui rappeler de confirmer sa présence au secrétariat et d'aller s'échauffer avant ses épreuves. Dans les entretiens, quand il parle de sa pratique en compétition il ne parle pas du déroulement du concours et n'évoque pas la notion de performance. Dans son discours, il présente la compétition comme un lieu d'échanges festif, et de rencontres. « *J'ai rencontré des gens j'ai sympathisé avec et tout ça.* ». Il n'est pas rare que l'athlète oublie ses heures de concours, car il préfère s'amuser avec les autres ou faire de nouvelles connaissances. « *J'ai eu des problèmes d'horaire... Mais c'est de ma faute je n'avais pas bien retenu les horaires, je n'avais pas la feuille sur moi, je parlais avec les autres alors voilà.* »

Quand le compétiteur à tendance moderne/prométhéenne parle de ses moins bons souvenirs dans la pratique de l'athlétisme, c'est la notion de blessures ou de mauvaises performances qui ressort. Celles-ci peuvent être dues au stress qu'il éprouve ou à un problème de marques, ou encore à des contraintes météorologiques « [Blessure] *Quand je me suis fait mal à la compétition de Veyrassi, je n'avais pas du tout aimé ce jour-là. Déjà parce que j'avais fait de*

mauvaises performances, puis comme je n'aime pas du tout les [courses sur] haies et que je me suis fait mal dessus donc que... non ce n'est pas un bon souvenir. »/« [Marques] J'ai fait que des essais [échoués] à cette compétition, je n'avais pas mes bonnes marques. »/« [Météo] Il pleuvait tellement que c'était horrible. On n'arrivait pas à faire quoi que ce soit. Le saut à la perche avait été annulé. Le disque, la pluie était tellement froide et en plus il y avait du vent, on était tellement gelés qu'on n'arrivait pas à lancer. »/« [Météo] Il pleuvait des cordes, un truc pas possible. Je n'ai pas fait grand-chose en plus. Et euh il faisait vraiment pas beau j'étais détrempé et ça m'avait saoulé (rire)... Voilà. En plus, c'était long... Voilà. »/« [Stress] C'était assez stressant... je n'étais pas bien ».

Pour le compétiteur à tendance post-moderne/dionysiaque, ses moins bons souvenirs sont généralement liés au manque d'ambiance, et la solitude qu'il a pu connaître durant certains déplacements ou compétitions. *« Une fois, quand nous sommes allés à Luminy, il y avait beaucoup de gens que je ne connaissais pas à l'aller, donc je me suis un peu ennuyé, mais au retour ça allait. C'était beaucoup plus cool, car j'ai fait la connaissance des autres gens du Gard qui ont fait la compétition avec moi. »*

Quand le compétiteur à tendance moderne/prométhéenne parle de ses meilleurs souvenirs, il évoque en premier la notion de performance, de record battu. Le compétiteur post-moderne à tendance dionysiaque, lui, parle plutôt de l'ambiance festive qu'il y a pendant les déplacements et sur les compétitions. *« [Meilleur souvenir prométhéen] C'était quand j'ai battu mon record à Veyrassi, quand j'ai fait 1m90 au saut à la perche. [13 ans] »/« [Meilleur souvenir prométhéen] Je ne sais pas moi, mon record à la hauteur !! C'était dimanche dernier et j'ai sauté 1m64. J'ai commencé le concours à 1m40. Jusqu'à 1m64 j'ai tout sauté du premier coup et à 1m68 j'ai fait trois fautes [14 ans]. En plus il faisait, bon euh, il n'y avait pas de vent et puis c'était en salle. »/« [Meilleur souvenir dionysiaque] Ce serait plutôt une compétition l'année dernière quand on était à Marseille, je crois. Même si l'on n'a rien gagné je me suis super amusé donc j'ai bien aimé. »/« [Meilleur souvenir dionysiaque] je pense que c'est à un moment [...] quand on partait loin. C'était marrant. »/« [Meilleur souvenir dionysiaque] Sur l'autoroute quand on regardait les gens et que l'on faisait des têtes bizarres. »*

Sur le chemin du retour, il n'y a pas de différence entre les deux profils de compétiteurs. Il est très rare que les athlètes parlent des performances qu'ils viennent de réaliser. Quel que soit son résultat sur la compétition, on observe deux comportements sur le trajet du retour.

L'athlète peut avoir l'esprit plutôt festif « *le retour c'est le grand n'importe quoi* »/« *On met la musique à fond c'est important ça, très important !!!* ». Il peut utiliser ce moment pour se reposer « *au retour je m'endors, la compétition m'a fatigué* ».

Conclusion

Cette étude nous a amenés à enquêter sur la pratique des jeunes athlètes de 13-15 ans (minimes) au sein de la Fédération Française d'Athlétisme. Notre intuition de départ voulait qu'il existe trois profils de pratiquants chez les jeunes. Le premier profil qui est ressorti de l'enquête est celui du pratiquant non-compétiteur post-moderne dont la culture athlétique est exclusivement « analogique » (Loret, 1995) et auto-organisée (Augustini et Duret, 1993). Il s'agit d'un jeune qui a un comportement dionysiaque dont la pratique est uniquement basée sur la recherche de plaisir, le loisir, le partage d'émotions avec ses amis et le bien-être physique que la pratique lui procure. Il ne participe jamais aux compétitions. Le deuxième et troisième profil mis en avant par l'étude sont ceux des compétiteurs à tendance moderne/prométhéenne et à tendance post-moderne/dionysiaque. Dans ces profils, on trouve tous les athlètes prenant part aux compétitions. Ce qui différencie principalement ces deux profils, c'est leurs différences de comportements durant les entraînements et en compétitions. Contrairement au compétiteur moderne/prométhéen, le compétiteur post-moderne/dionysiaque pratique pour le plaisir et les échanges qu'il a avec les autres athlètes pendant les entraînements, mais aussi lors des compétitions. C'est cette pratique compétitive qui le différencie du pratiquant non-compétiteur post-moderne pur. Sa principale motivation pour participer aux compétitions est l'ambiance festive dans les transports et sur le lieu de la compétition. Ils perçoivent l'athlétisme comme un loisir au sens de Dugas (2007), la performance ne les intéresse pas. Ces profils de pratiquants mettent en avant des tendances d'évolution de la pratique compétitive de l'athlétisme. Ces tendances se transforment-elles dans les autres catégories de l'athlétisme (chez les cadets et plus tard) ? C'est une question qui ouvre à de nouvelles investigations.

CONCLUSION

*« Trop de gens se servent des études
comme un ivrogne d'un réverbère :
davantage pour s'appuyer que pour
éclairer »*

David Ogilvy¹⁹

¹⁹ Fondateur en 1948 de la société Ogilvy & Mather, qui devint progressivement le premier groupe publicitaire mondial.

Avertissement

Ce travail de thèse avait pour but de décrire et d'analyser les nouveaux visages de l'athlétisme en France. Dans un premier temps, nous rappellerons les objectifs poursuivis durant les quatre années de l'étude. Dans un deuxième temps, nous reviendrons sur les différentes étapes de la démarche empirique mise en place. Dans un troisième temps, les principaux résultats et leurs principaux domaines d'application seront présentés. Je terminerai cette conclusion par deux bilans : un scientifique et un personnel, dans lesquels quelques pistes de réflexion pour les recherches futures seront présentées.

Nouveau visage de l'athlétisme en France

La pratique de l'athlétisme connaît depuis près de dix ans de nombreux changements — accroissement du nombre de licenciés, apparition de nouvelles pratiques — qui se sont traduits par le déclin de la pratique *agôn*. La représentation dominante « traditionnelle » de la pratique compétitive de l'athlétisme ne correspond plus aux représentations des pratiquants actuels. On trouve aujourd'hui d'un côté une activité humaine agonistique (Caillois, 1967) avec les compétiteurs, à la recherche de performances sportives, et de l'autre des pratiques alternatives non institutionnalisées (Duret et Augustini, 1993; Loret, 1995) avec des pratiquants de plus en plus nombreux, qui recherchent le bien-être physique et le loisir.

En suivant le processus classique de ce que les sociologues appellent la sportivisation (Elias, 1994; Lacroix et Bessy, 1994; Aubel, 2002; Gloria et Raspaud, 2006), la FFA a institutionnalisé ces pratiques alternatives. Pour cela elle a créé : 1) de nouvelles licences (licence Athlé santé, licence Athlé découverte, Pass Running), 2) de nouvelles compétitions (Trail Tour National, Marche Nordique Tour) pour attirer un plus large public et de nouveaux licenciés.

- **Le constat**

Cependant, nous avons constaté qu'en amont de leur institutionnalisation, le sens de ces pratiques alternatives a été exclusivement interprété du point de vue des hauts dirigeants de la FFA, sans vraiment interroger les motifs de pratiques et les attentes des usagers. Cela nous a fait prendre conscience que les actions mises en place par la FFA pour fidéliser et attirer de nouveaux licenciés ne tenaient pas compte du savoir de ses licenciés et de leurs potentiels de

contribution à l'évolution de l'athlétisme. La connaissance des pratiques et des pratiquants représente donc un enjeu de plus en plus important pour les clubs, les comités, les ligues et la FFA. Ces derniers devraient prendre en compte les différents types de pratiques et leurs pratiquants afin de mieux les connaître et de les intégrer dans leurs projets de développement.

- **L'objectif**

Bénéficiant d'une convention CIFRE, cette thèse peut être considérée comme une recherche-action. Elle se veut d'ordre pratique afin que les institutions (clubs, comités, ligues, fédération) responsables du développement de l'athlétisme puissent l'utiliser comme un outil d'aide à la prise de décisions. Les éléments mis en avant dans celle-ci vont permettre aux institutions de faire des choix dans la mise en place de leurs stratégies de développement et de communication. Ces choix seront en adéquation avec : 1) le profil et les attentes des licenciés ; 2) les pratiques qu'elles proposent ou qu'elles pourraient proposer en ayant pris connaissance des différents profils de pratiquants. Dans ce contexte, la recherche d'informations sociologiques devient une nécessité particulièrement prégnante. L'analyse sociologique de la pratique sportive, ainsi que celle des pratiquants, se révèle de plus en plus utile pour mettre en place les stratégies de développement de l'athlétisme de demain.

Les différentes étapes de la démarche empirique de questionnement

Un grand nombre d'institutions (publiques ou privés) se servent de la méthode empirique de questionnement appelé QQQQCCP comme un outil d'aide à la décision. Celui-ci utilise les différentes méthodes de collecte de données présentes dans les sciences sociales (quantitative et qualitative). Grâce à ce pluralisme méthodologique (Dubar, 2006), nous avons pu tout au long de cette thèse prendre en considération les différentes sources d'informations qui étaient susceptibles d'enrichir ce travail de recherche. Celles-ci nous ont permis d'analyser en profondeur notre terrain d'étude (Namian et Grimars, 2013), car en tant qu'apprenti chercheur financé par un club je voulais être le plus exhaustif possible dans l'analyse de notre objet.

Les études quantitatives se composent : 1) d'un questionnaire sur la pratique de l'athlétisme administré aux licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme (Cf. étude quantitative, p26) ; 2) d'extractions de bases de données sur le site de l'INSEE et de la FFA. Les données recueillies, ont été analysées puis croisées, interprétées et éclairées par des concepts théoriques issus des sciences sociales (ex. : Théorie des lieux centraux de Bale, 1989). Pour

les études qualitatives, nous avons mis en place trois types d'étude différents : 1) l'analyse de documents fédéraux ; 2) la réalisation d'entretiens auprès de jeunes pratiquants ; 3) la participation observante dans l'objectif de collecter un maximum de données que nous avons pu analyser et croiser aussi bien avec les données recueillies par les études quantitatives qu'avec les autres travaux sociologiques validés par la littérature scientifique.

Bien que l'utilisation du QQQCCP comme démarche empirique de questionnement puisse paraître seulement descriptive, dans le cadre de la thèse toutes les parties sont étayées par des approches théoriques fortes. Cela nous a permis d'analyser les données empiriques recueillies avec des concepts théoriques issus des sciences sociales.

Les résultats de ce pluralisme méthodologique nous ont permis d'apporter des éléments de réponses aux questions : qu'est-ce que l'athlétisme ? Qui sont les pratiquants ? D'où viennent-ils ? Quand, comment et pourquoi pratiquent-ils ?

Résultats et domaines d'application

Cette thèse peut servir différentes structures : 1) les structures associatives qui sont responsables du développement et de l'enseignement de la pratique sportive (Clubs, Comité, Ligues, Fédérations) ; 2) les structures publiques qui financent la pratique sportive (Communes, Conseils départementaux et régionaux, CNDS) ; 3) les structures privées qui cherchent à vendre toujours plus et mieux (magasins spécialistes, agences événementielles). Elle peut aussi représenter une source d'informations pour les licenciés. L'objectif des points suivants est de présenter les domaines d'application des principaux résultats par l'intermédiaire de situations concrètes. Ils sont présentés dans l'ordre chronologique des parties de la thèse.

- **Domaines d'application des résultats de la première partie :**

La première partie de la thèse fait l'état des lieux de la pratique de l'athlétisme en France. Elle a pour objectif de décrypter le fonctionnement des classements, mais aussi d'aider les clubs qui le désirent à mettre en place des stratégies d'évolution dans les classements. Elle informe également les clubs sur les différentes politiques (politique de développement de la pratique, politique de recrutement d'athlètes) présents sur les territoires afin que ces derniers aient conscience des enjeux.

Stratégie d'évolution dans les classements :

Le fonctionnement et les subtilités des classements (aux points et interclubs) mis en place par la fédération sont peu connus par les licenciés et les dirigeants des clubs. En voici quelques éclairages. Bien qu'il soit difficile pour un club de jouer les premiers rôles dans le classement interclubs, — car le niveau d'expertise demandé aux athlètes doit être largement supérieur à celui de la moyenne nationale — la mise en place de différentes stratégies peut s'avérer pertinente.

Premièrement, près de 40 % des licenciés n'apportent pas de points à leur club, car ils ne participent pas ou ne prennent part qu'à une seule compétition. Un club qui désire améliorer son classement peut inciter les licenciés qui ont fait une seule compétition à en faire une seconde.

Deuxièmement, si les licenciés ne souhaitent pas prendre part aux compétitions le club peut toujours leur proposer d'apporter des points en obtenant un diplôme DEOS (Dirigeants, Entraîneurs, Officiels, Spécialistes).

Troisièmement, dans les petites catégories (EA-PO) un jeune marque 1 point par animation à laquelle il participe (dans la limite de 4pts pour un EA et de 6pts pour un PO). Afin que chaque jeune marque un maximum de points, le club va les inciter à participer aux animations proposées dans le département. Un club peut aussi organiser une ou plusieurs animations sur son stade en invitant les clubs voisins. Ces animations à domicile vont permettre aux jeunes qui ne se déplacent jamais de marquer des points pour leur club.

Informations sur les socialisations sportives :

On constate que selon le lieu d'implantation des clubs (ruraux vs urbains), les socialisations sportives sont différentes. Dans le secteur rural, les clubs attirent par leurs capacités à cultiver des réseaux de sociabilités sportives, fondées sur leur proximité spatiale et l'identification communautaire (Augustin et Garrigou, 1985; Prévitali, 2011; Renahy, 2005). Dans le secteur urbain, ils attirent par la qualité des équipements qu'ils proposent, la réputation du personnel d'encadrement ou encore par les bons résultats sportifs.

Informations sur les politiques de fusion des clubs :

En ce qui concerne les politiques de fusion, il existe des différences selon l'environnement dans lequel se trouvent les clubs. Dans le secteur rural, certains clubs décident de fusionner

dans le but de mettre en commun leurs ressources humaines. L'aspect financier et compétitif vient au second plan. Dans le secteur urbain, pour des raisons économiques et sportives les grandes agglomérations et leurs grands clubs vont exercer une pression sur les clubs ruraux limitrophes afin de pouvoir les absorber.

Ces grands clubs urbains ne sont pas toujours conscients de l'intercommunalité sportive présente dans ces clubs ruraux. Ces fusions sont parfois très difficiles à accepter pour les clubs qui se font absorber. Les raisons sont généralement affectives. Les petits clubs ont peur de perdre le côté familial et « humain » de leur organisation en fusionnant avec d'autres clubs (Prévitali, 2011; Vieille Marchiset et Coignet, 2015).

Informations sur les politiques de recrutement d'athlètes :

Comme pour les politiques de fusion il existe des politiques de recrutement des athlètes. Dans le secteur rural, les clubs sont en charge de l'animation sportive locale. Ils recrutent sur un mode de proximité spatiale (quartier, commune). Dans le secteur urbain, les clubs organisent leur recrutement en fonction de leurs objectifs sportifs. Le recrutement discrimine les athlètes, car il se fait sur la base de la performance et/ou de l'excellence sportive plutôt que sur celle de la proximité géographique.

- **Domaines d'application des résultats de la deuxième partie :**

Chaque point de la seconde partie apporte de nouvelles connaissances sur la pratique de l'athlétisme. Elle aborde les motivations et les habitudes (entraînements, consommations) de pratiques des licenciés dans le cadre de leur pratique de l'athlétisme.

Climat motivationnel dans la pratique de l'athlétisme :

Les clubs doivent prendre conscience que selon l'âge, le sexe, les revenus, les individus ne pratiquent pas de la même façon ni pour les mêmes raisons. L'identité sexuelle joue un rôle dans l'intérêt que les athlètes accordent à leur pratique sportive. Chez les femmes, les motivations intrinsèques (à l'accomplissement et extrinsèque par régulation identifiée) sont plus fortes que chez les hommes. Ces derniers ont en revanche des scores de motivation extrinsèque par régulation externe beaucoup plus forts.

Pour les femmes, le sport est un vecteur de relations sociales et souvent une façon de contrôler leur apparence. Elles pratiquent principalement pour le plaisir et la dimension bien-être/santé alors que les hommes sont plus portés sur la compétition. Pour attirer de nouveaux

pratiquants, les clubs peuvent mettre en place des stratégies différentes en fonction du public qu'ils souhaitent toucher. Pour attirer des femmes, un club peut mettre en place des créneaux « sport santé » et communiquer sur les bienfaits sur la santé de pratiquer l'athlétisme. Pour attirer des hommes, un club peut communiquer sur le côté agonistique de la pratique de l'athlétisme.

Influence de la famille sur les motivations à la pratique d'un sport olympique et sur l'utilisation des réseaux sociaux par les athlètes :

La famille joue un rôle essentiel dans les motivations à la pratique de l'athlétisme (plus d'heures de pratique, meilleur niveau d'expertise, échange et transmission autour de la pratique).

Fort de ce constat, le comité du Gard d'athlétisme travaille sur la création de nouveaux services. L'un d'eux est la création d'une animation parents-enfants. Celle-ci a deux objectifs. Le premier est de permettre aux parents et aux enfants de conserver ou de créer de nouveaux liens entre eux. Le second est de faire découvrir aux parents la pratique de leurs enfants et vice-versa. Cette animation peut avoir plusieurs impacts : 1) l'arrivée de nouveaux licenciés ; 2) attirer les parents vers du bénévolat pour les clubs en leur proposant d'accompagner leurs enfants sur de futures compétitions, mais aussi d'être juges sur celles-ci.

Les clubs peuvent se servir de ces résultats pour mettre en place de nouveaux services en lien avec la famille. Pour cela ils peuvent : 1) proposer des séances parents/enfants à l'image de ce qui se fait en natation avec les bébés nageurs ; 2) proposer de faire découvrir l'athlétisme aux enfants pendant que leurs parents s'entraînent ou font une sortie de marche nordique (certains clubs commencent à proposer ce type de formule le samedi matin).

Que gagnent et que dépensent les amateurs de course à pied :

Les différents résultats sur les avantages (sponsors/équipements, remboursements des frais de déplacement, invitations sur les compétitions, primes au résultat) et les dépenses (achats d'équipements, frais de déplacement, inscriptions aux compétitions) des athlètes amateurs de course à pied sont intéressants pour plusieurs entités : 1) les entreprises privées du secteur sportif (équipementier, magasins spécialistes, agences événementielles) qui souhaitent avoir des renseignements sur les caractéristiques de pratique et le pouvoir d'achat de leurs clients ; 2) les clubs qui désirent connaître les pratiques en matière de distribution des ressources (primes, sponsors, remboursement de frais de déplacement, invitations sur les compétitions) ;

3) les athlètes qui cherchent des arguments pour mieux négocier leurs avantages avec leur club ou leurs sponsors.

Voici un exemple concret : les résultats montrent que les demi-fondeurs et les fondeurs ont une forte consommation d'articles sportifs. Un club dont les licenciés sont majoritairement demi-fondeurs ou fondeurs va pouvoir utiliser ces résultats pour susciter l'intérêt d'une structure privée (équipementier, magasin spécialisé) potentiellement partenaire. Le club peut démontrer à une structure privée par le biais des résultats qu'il peut être intéressant pour elle de devenir partenaire, car il bénéficierait rapidement d'un retour sur investissement.

- **Domaines d'application des résultats de la troisième partie :**

Les résultats présents dans la troisième et dernière partie de la thèse mettent en avant le savoir des licenciés sur leur pratique. Elle aborde leurs motifs de pratique et leur socialisation à la pratique de l'athlétisme.

La formation des cultures de la course à pied :

Nos résultats remettent en question les groupements intuitifs (sprint d'un côté et demi-fond et fond de l'autre) faits par les pratiquants, mais aussi par les sociologues du sport. Ils montrent que les groupes sprint et demi-fond partagent beaucoup plus de points communs (âge, revenus, lieu de pratique) que les groupes demi-fond et fond. Les pratiquants ne se rendent généralement pas compte qu'il existe beaucoup de similitudes (nombre d'heures d'entraînement, motifs de pratique, niveau d'expertise) dans leurs pratiques et que certaines fois ils se font de fausses idées sur la pratique des autres spécialités. En utilisant ces similitudes pour mettre en places des échauffements, des séances ou des créneaux d'entraînements communs aux différentes spécialités, les clubs ou les groupes d'entraînement pourraient créer une véritable cohésion de groupe notamment à l'approche des Interclubs.

Culture corporelle : éthique post-moderne et situations de compétitions : la pratique de l'athlétisme chez les jeunes

Nos résultats montrent qu'il existe trois profils de pratiquants chez les jeunes (les non-compétiteurs, les compétiteurs à tendance moderne et les compétiteurs à tendance post-moderne). Nous avons constaté que les motifs de pratique des pratiquants non-compétiteurs et des compétiteurs post-modernes étaient sensiblement les mêmes. Leur pratique trouve un sens

dans la recherche de plaisir, le loisir, le partage d'émotions avec leurs amis et le bien-être physique que la pratique de l'athlétisme leur procure.

Sur le terrain, mon statut de président de la commission des jeunes au comité départemental du Gard d'athlétisme m'a permis d'utiliser ces informations en ayant pour objectif d'augmenter le nombre de jeunes compétiteurs. Pour cela avec le comité du Gard, nous avons intégré dans le cadre d'une première compétition un peu de ludique en organisant un relais mélangé (équipe mixte composée d'athlètes de différents clubs). À la fin de cette compétition, les athlètes étaient ravis et voulaient même recommencer. Lors d'une seconde compétition, nous avons communiqué auprès des clubs et des athlètes de l'ambiance festive qui y serait mise en place. Nous avons pu constater une hausse de 20 % du nombre de participants par rapport aux compétitions précédentes. Aujourd'hui, le comité du Gard d'athlétisme essaie de plus en plus d'intégrer des éléments correspondants aux motifs de pratiques des jeunes licenciés afin de les amener progressivement vers la pratique compétitive.

Bilan de la thèse

Je peux faire deux bilans de cette thèse : un bilan professionnel et un bilan scientifique.

- **Bilan professionnel :**

Au début, cette thèse en convention CIFRE avait pour objectif de participer au développement du club signataire de la convention, en réalisant une étude sur la dynamique des images de l'athlétisme, afin de trouver et fidéliser de nouveaux partenaires et licenciés. Touchée par ce que Théodore Levitt (1960) appelle la myopie du business, l'association s'attendait à avoir un retour sur investissement très rapide. Cependant, la recherche scientifique est longue et n'a pas les mêmes temporalités que le monde du business. De plus, le club n'avait pas pris en considération qu'il fallait bien connaître son produit, donc l'athlétisme, avant de pouvoir bien le « vendre » aux potentiels partenaires ou sponsors (Mullin, Hardy et Sutton, 2007). C'est principalement pour cette raison qu'après deux ans de collaboration nous avons mis un terme à celle-ci. Pour continuer mes recherches et en diffuser les principaux résultats, je suis resté sur le terrain.

Aujourd'hui, je souhaite poursuivre cette vocation auprès des institutions responsables du développement de l'athlétisme (clubs, comités, ligues, FFA). Créer et diffuser de la

connaissance a un double objectif. Premièrement, faire prendre conscience aux institutions que leurs licenciés ont un fort potentiel de contribution dans le développement de la pratique. Deuxièmement, cela va me permettre de continuer à développer mon réseau professionnel.

- **Bilan scientifique :**

Tout au long de la thèse, pour répondre aux attentes de l'école doctorale (ED SMH) et de mes codirecteurs de thèse, j'ai rédigé une dizaine articles, pour des revues scientifiques nationales et internationales. Cinq ont été acceptés pour publications, quatre pour des revues référencées par ISI Web of Science, dont deux avec un « Impact Factor » au JCR.

Ces différents articles nous ont permis, entre autres, de montrer que la pratique de l'athlétisme est en mouvement, car elle est touchée par de nombreux changements sociétaux depuis plusieurs années. Il y a cependant certaines limites à ce travail de thèse. L'objectif initial était d'aborder tous les espaces de l'athlétisme, mais je me suis principalement concentré sur les courses à pied, car le club financeur de la CIFRE a été plusieurs fois champion de France dans ces disciplines. Je me suis également intéressé à la pratique des jeunes du fait de mon statut au comité départemental du Gard.

Mon attachement pour la pratique de l'athlétisme fait qu'aujourd'hui encore je souhaite poursuivre les recherches sur ce terrain. C'est principalement pour cette raison que je continue la participation observante mise en place au début de la thèse. Celle-ci me permet d'accumuler des données sur la pratique de l'athlétisme qui me seront utiles pour mes futures recherches. Elles auront pour objectifs d'écarter les limites rencontrées dans la thèse en étudiant les autres cultures athlétiques (les concours), mais aussi les populations de pratiquants qui ne l'ont pas été (les moins de 14 ans et les plus de 65 ans). Je projette également de réaliser une étude comparative entre les pratiquants licenciés de la Fédération Française d'Athlétisme et les pratiquants non licenciés afin de mettre en avant leurs points communs et leurs différences.

BIBLIOGRAPHIE

« La fonction essentielle d'une bibliothèque est de favoriser la découverte de livres dont le lecteur ne soupçonnait pas l'existence et qui s'avèrent d'une importance capitale pour lui. »

Umberto Eco²⁰

²⁰ Universitaire et écrivain Italien, reconnu pour ses nombreux essais universitaires sur la sémiotique et l'esthétique médiévale. Il est surtout connu du grand public pour ses œuvres romanesques

----- A -----

Abramson, L., Seligman, M., & Teasdale, J. (1978). Learned helplessness in humans: Critique and reformulation. *Journal of Abnormal Psychology*, 87, 49-74.

Alba, R. D., & Kadushin, C. (1976). The intersection of social circles: A new measure of social proximity in networks. *Sociological Methods & Research*, 5(1), 77-102.

Allender, S., Cowbum, G., & Foster, C. (2006). Understanding participation in sport and physical activity among children and adults: a review of qualitative studies. *Health education research*, 21(6), 826-835.

Alpe, Y., Beitone, A., Dollo, C., Lambert, J. R., & Parayre, S. (2007). *Lexique de sociologie*. Paris : Dalloz, 476 p.

Andreff, W. (2012). *Mondialisation économique du sport*. Paris : De Boeck Supérieur, 488 p.

Andreff, W. (1999). Les finances du sport et l'éthique sportive. *Revue d'économie financière*, 55, 135-175.

Andreff, W. (1992). *Le marché de la forme. Modes de consommation. Mesure et démesures*. Paris : Descartes, 200 p.

Andreff, W., & Nys, J.-F. (2002). *Économie du sport*. Paris : Presses universitaires de France, 127 p.

Andreff, W., & Weber, W. (1995). Economic impact of sport and physical activity. In W. Andreff, *et al.*, Significance of Sport for Society. Strasbourg : Les éditions du Conseil de l'Europe, 214 p.

Andreu, L., Kozac, M., Avci, N. & Cifter, N. (2005). Market segmentation by motivations to travel: British tourists visiting Turkey. *Journal of Travel and Tourism Marketing*, 19(1), 1-14.

Aubel, O. (2002). Les enjeux de la sportivisation de l'escalade libre. In : O, Hoibian, & J, Defrance, *Deux siècles d'alpinisme européen*. 273-291. Paris : L'Harmattan, 403 p.

Augustin, J. P. (2007). *Géographie du sport. Spatialités contemporaines et mondialisation*. Paris : Armand Colin, 224 p.

Augustin, J. P. (1999). Assiste-t-on vraiment à un rejet de la culture sportive traditionnelle ? *Agora débats/jeunesses*, 16, 11-20.

Augustin, J. P., Bourdeau, P., & Ravenel, L. (2008). *Géographie des sports en France*. Paris : Vuibert, 180 p.

Augustin, J. P., & Garrigou, A. (1985). *Le rugby démêlé*. Bordeaux : Le Mascaret, 360 p.

Augustini, M., & Duret, P. (1993). *Sports de rue et insertion sociale*. Paris : Insep, 167 p.

----- B -----

Bagby, B., & Purnell, M. (1993). Grandparents Right implications for family specialist. *Family Relations*, 173-177.

Balaguer, I., Castillo, I., Tomas, I., & Duda, J. L. (1997). Las orientaciones de metas de logro como predictoras de las conductas de salud en los adolescentes. *Iber psicología*, 2, 1-16.

Bale, J. (2004). *Running cultures : Racing in time and space*. London and New York: Routledge, 213 p.

Bale, J. (1989). *Sport Geography*. London : E. & FN. Spon, 268 p.

Bale, J., & Dejonghe, T. (2008). Editorial. Sports Geography : an overview. *Revue belge de géographie*, 2, 157-166.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action : a social cognitive theory*. Saddle River: Prentice Hall, 617 p.

Barbier, R. (1996). *La recherche action*. Paris : Anthropos, 112 p.

Bardin, L. (1998). *L'analyse de contenu*. Paris : Presse Universitaire de France, 304 p.

Barker-Ruchti, N., Barker, D., Sattler S, Gerber, M., & Pühse, U. (2013). Sport, health and the feminine body : Locating healthism within discourses of social integration. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 39(5), 759-772.

Barthélémy, M. (2002). L'engouement pour les raids-aventure ou la société du risque transfigurée par le destin. *Sociétés*, 3, 83-93.

- Barthelemy, M. (1999). Les expériences multiples de l'endurance : L'expérience vécue. *Sociétés*, 64, 43-49.
- Baudry, P. (1992). La ritualité dans les arts martiaux. *Cahiers internationaux de sociologie*, 39 (92), 143-161.
- Bauman, Z. (1992). *Intimations of Postmodernity*. New York : Routledge, 264 p.
- Baumeister, R. 2005. *L'animal culturel : la nature humaine, le sens et la vie sociale*. Oxford : University Press.
- Bayet, A., Chambaz, C., Guégano, Y., & Hourriez, J. M. (1991). Les choix de consommation des ménages : une question de revenu avant tout. *Economie et statistique*, 248 (1), 21-31.
- Becker, H. (1985). *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris : Métailié, 248 p.
- Berger, P., & Luckmann, T. (1966). *The social construction of reality. A treatise in the sociology of knowledge*. trad. fr. *La construction sociale de la réalité (1986)*. Paris : Armand Colin, 344 p.
- Bergeron, M. F., Mountjoy, M., Armstrong, N., Chia, M., Côté, J., Emery, C. A., & Malina, R. M. (2015). International Olympic Committee consensus statement on youth athletic development. *Br J Sports Med*, 49(13), 843-851
- Berteloot, A., Trohel, J., & Sève, C. (2010). Analyse sémiologique de l'activité d'un coureur de demi-fond en situation compétitive. *Staps*, 4, 7-23.
- Bessy, O. (2005). Sociologie des pratiquants de l'extrême. Le cas de figure du Grand Raid de La Réunion. *Staps*, 69, 57-72.
- Billat, V. (2001). L'apport de la science dans l'entraînement sportif : l'exemple de la course de fond. *Staps*, 1, 23-43.
- Blondeau, C. (2002). La boucherie : un lieu d'innocence ? *ethnographiques.org*, 2 [en ligne]. <http://www.ethnographiques.org/2002/Blondeau>
- Bloom, B. S. (1985). *Developing talent in young people*. New York : Ballantine.
- Bloss, T. (1997). Les liens de famille : Sociologie des rapports entre générations. Paris : Presses Universitaires de France, 156 p.

Blouin Le Baron, J. (1981). *L'expression corporelle : analyse socio-culturelle de l'activité et de ses pratiquants*, thèse en Science de l'Éducation sous la direction de Christian Pociello, Université Paris V.

Blumer, H. 1969. *Symbolic Interaction : perspective, and method*. Berkeley : University of California Press.

Boiché, J., & Sarrazin, P. (2007). Motivation autodéterminée, perceptions de conflit et d'instrumentalité et assiduité envers la pratique d'une activité physique : une étude prospective sur six mois. *Psychologie française*, 52 (4), 417-430.

Bois, J. & Sarrazin, P. (2006). Les chiens font-ils des chats? Une revue de littérature sur le rôle des parents dans la socialisation de leur enfant pour le sport. *Movement & Sport Sciences*, (1), 9-54.

Boisvert, J. (2010). La motivation une question de genre, mais aussi de calibre. *Pédagogie Collégiale*, 24, 33-40.

Boltanski, L. (1971). Les usages sociaux du corps. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26 (1), 205-233.

Boltanski, L., & Thevenot, L. (1991). *De la justification : Les économies de la grandeur*. Paris : Gallimard, 496 p.

Bonvalet, C., Maison, D., Le Bras, H., & Charles, L. (1993). Proches et parents. *Population*, 48 (1), 83-110.

Borzakian, M. (2007). Une géographie de la pratique des échecs en France. *Annales de géographie*, 655, 291-300.

Boudon, R. (1974). L'inégalité des chances, La mobilité sociale dans les sociétés industrielles. *Revue Française de Science Politique*, 24 (6), 1268–1273.

Bourdeau, P. (2003). *Territoires du hors-quotidien : une géographie culturelle du rapport à l'ailleurs dans les sociétés urbaines contemporaines ; le cas du tourisme sportif de montagne et de nature*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherche en géographie. Grenoble : Université Joseph Fourier, 269 p.

- Bourdieu, P. (1984). Espace social et genèse des classes. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 52 (1), 3-14.
- Bourdieu, P. (1980). *Le sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit, 480 p.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit, 672 p.
- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Genève : Librairie Droz, 272 p.
- Bourdieu, P., & Passeron, J. C. (1964). *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Éditions de Minuit, 192 p.
- Bourg, J. F., & Gougnet, J. J. (2001). *Économie du sport*. Paris : La Découverte, 128 p.
- Bowling, A. (2005). Mode of questionnaire administration can have serious effects on data quality. *Journal of Public Health*, 27(3), 281-291.
- Brener, N. D., Billy, J. O., & Grady, W. R. (2003). Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behavior among adolescents: evidence from the scientific literature. *Journal of adolescent health*, 33(6), 436-457.
- Brière, N. M., Vallerand, R. J., Blais, M. R., & Pelletier, L. G. (1995). Développement et Validation d'une Mesure de Motivation Intrinsèque, Extrinsèque et d'Amotivation en Contexte Sportif : L'Échelle de Motivation dans les Sports (ÉMS). *International Journal of Sport Psychology*, 26, 465-489.
- Brohm, J. M. (1976). *Critiques du sport*. Paris : Christian Bourgois, 238 p.
- Bromberger, C. (2002). *Passions ordinaires*. Paris : Hachette, 544 p.
- Bromberger, C. (1995). De quoi parlent les sports?. *Terrain*, 25, 5-12
- Bush, A. J., Martin, C. A., & Bush, V. D. (2004). Sports celebrity influence on the behavioral intentions of generation Y. *Journal of Advertising Research*, 44(01), 108-118.
- Brustad, R., Babkes, M., & Smith, A. (2001). Youth in sport: Psychological considerations, In R. Singer, H. Hausenblas, & C. Janelle, *Handbook of Sport Psychology*. 2, 604-635. New York : Wiley, 876 p.

Burlot, F., & Lefèvre, B. (2009). Le sport et les seniors : des pratiques spécifiques?. *Retraite et société*, 2, 133-158.

Bush, A. J., Martin, C. A., & Bush, V. D. (2004). Sports celebrity influence on the behavioral intentions of generation Y. *Journal of Advertising Research*, 44(1), 108-118.

Bussey, K., & Bandura, A. (1999). Social cognitive theory of gender development and differentiation. *Psychological Review*, 106, 676-713.

Butt, S and J. G. Phillips. (2008). Personality and self-reported mobile phone use. *Computers in Human Behavior*, 24(2), 346-360.

Blumer, H. 1969. *Symbolic Interaction: perspective, and method*. Berkeley : University of California Press.

----- C -----

Caillois, R. (1967). *Les jeux et les hommes : Le masque et le vertige*. Paris : Gallimard, 384 p.

Callède, J. P. (2000). *Les politiques sportives en France. Éléments de sociologie historique*. Paris : Economica, 190 p.

Calogirou, C., & Touché, M. (2000). Le skateboard : une pratique urbaine sportive, ludique et de liberté. *Hommes et Migrations*, 1226, 33-43.

Carrier, C. (1992). *L'adolescent champion : contrainte ou liberté*. Paris : Presses Universitaires de France, 128 p.

Casalegno, F. (2000). *Les Cybersocialités*. Paris : CEAQ.

Cazeneuve, J. (1967). Esprit ludique et institutions. In R. Caillois, *Jeux et sports, Encyclopédie de la Pléiade*, 732-825. Paris : Gallimard, 1848 p.

Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie. (1955). Le sport en liberté : Les Français privilégient la pratique conviviale et les articles de sport sécurisants. *Consommation et mode de vie*, 94, 1-4.

- Chalabaev, A., & Sarrazin, P. (2009). Relation entre les stéréotypes sexués associés aux pratiques sportives et la motivation autodéterminée des élèves en éducation physique et sportive. *Science et Motricité*, 66, 61-70.
- Chantal, Y., Guay, F., Dobрева-Martinova, T., & Vallerand, R. (1996). Motivation and elite performance : An exploratory investigation with Bulgarian athletes. *International Journal of Sport Psychology*, 27, 173-182.
- Chantelat, P., Fodimbi, M., & Camy, J. (1998). Les groupes de jeunes sportifs dans la ville. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 79, 41-49.
- Chevalier, V. (1998). Pratiques culturelles et carrières d'amateurs : le cas des parcours de cavaliers dans les clubs d'équitation. *Sociétés contemporaines*, 29 (1), 27-41.
- Chevalier, V. (1996). Une population de pratiquants sportifs et leurs parcours : les cavaliers titulaires d'une licence. *Population*, 51 (3), 573-608.
- Choquet, M. (2001). *Jeunes et pratique sportive : l'activité sportive à l'adolescence, les troubles et conduites associées*. Rapport au ministère de la Jeunesse et des Sports. Paris : INJEP.
- Christaller, W. (1933). *Die zentralen Orte in Süddeutschland*. trad. ang. *Central Places in Southern Germany*, (1966). Upper Saddle River : Prentice-Hall, 230 p.
- Clarke, M. (1974). On the concept of sub-culture. *The British Journal of Sociology*, 25(4), 428-441.
- Clément, J. P. (1995). Contributions of the Sociology of Pierre Bourdieu to the Sociology of Sport. *Sociology of Sport Journal*, 12(2), 147-157.
- Clément, J. P. (1985). *Étude comparative de trois sports de combat et de leurs usages sociaux*. Thèse en sociologie du sport, sous la direction de Pierre Ansart, Université Paris VII.
- Clément, J. P. (1981). La force, la souplesse et l'harmonie. *Sports et société, approches socioculturelles des pratiques*, 285-302.
- Clément, J. P., Defrance, J., & Pociello, C. (1994). *Sport et Pouvoirs au XXe siècle*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble, 204 p.

- Cloutier, R. (1999). Transitions familiales et développement de l'enfant. *Psychologie Québec*, 16, 26-30.
- Coakley, J. (1987). Sociology of sport in the United States. *International review for the sociology of sport*, 22(1), 63-79.
- Coakley, J. J. (1982). *Sport in society: Issues and controversies*. Boston : McGraw-Hill, 417 p.
- Cohen, A. K. (1955). *Delinquent boys: the culture of the gang*. New York : The free press, 198 p.
- Collège Ahuntsic. (2002). Enquête sur la réussite scolaire des garçons, Service d'orientation, psychologie et information scolaire et professionnelle du Collège Ahuntsic.
- Collinet, C. (2002). Le sport dans la sociologie française. *L'Année sociologique*, 52 (2), 271-295.
- Collins, M. F., & Buller, J. R. (2003). Social exclusion from high-performance sport: Are all talented young sports people being given an equal opportunity of reaching the Olympic podium?. *Journal of Sport and Social Issues*, 27(4), 420-442.
- Coon, D., & Mitterer, J. (2011). *Psychology: Modules for active learning*. Toronto : Nelson Education, 864 p.
- Corneloup, J. (2002). *Les Théories sociologiques de la pratique sportive*. Paris : Presses Universitaires de France, 248 p.
- Côté, J. (1999). The influence of the family in the development of talent in sport. *The sport psychologist*, 13(4), 395-417.
- Crosset, T., & Beal, B. (1997). The use of "subculture" and "subworld" in ethnographic works on sport: A discussion of definitional distinctions. *Sociology of Sport Journal*, 14, 73-85.
- Csikszentmihalyi, M. (1978). Intrinsic rewards and emergent motivation. *The hidden costs of reward: New perspectives on the psychology of human motivation*, 205-216.
- Cury, F., & Sarrazin, P. (2001). *Théories de la motivation et pratiques sportives : État des recherches*. Paris : Presses universitaires de France, 373 p.

Cyrulnik, B. (2001). *Les vilains petits canards*. Paris : Odile Jacob, 279 p.

----- D -----

Dambron, P. (1991). *Sponsoring et politique marketing*. Paris : Éditions d'Organisation, 204 p.

Dauty, M., & Dubois, C. (2004). Stress fracture in athletes and prevalence of extensive rehabilitation. *Annales de Réadaptation et de Médecine Physique*, 47 (6), 365-373.

Davis, C., Fox, J., Brewer, H., & Ratusny, D. (1995). Motivations to exercise as a function of personality characteristics, age and gender. *Personality and individual differences*, 19, 165-174

Davisse, A., & Louveau, C. (1998). *Sports, école, société : la différence des sexes : féminin, masculin et activités sportives*. Paris : Editions L'Harmattan, 344 p.

Dechaux, J. H. (2009). *Sociologie de la famille*. Paris : La découverte, 128 p.

Deci, E. (1975). *Intrinsic motivation*. New York : Plenum, 324 p.

Deci, E., & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination research*. Rochester : University Rochester Press, 480 p.

Deci, E., & Ryan, R. (1985). The general causality orientation scale: Self-determination in personality. *Journal of Research in Personality*, 19(2), 109-134.

Defrance, J. (1995). *Sociologie du sport*. Paris : La découverte, 128 p.

Defrance, J. (1989). Un schisme sportif [Clivages structurels, scissions et oppositions dans les sports athlétiques, 1960-1980]. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 79, 76-91.

Defrance, J. (1985). La course libre ou le monde athlétique renversé. Sociologie des représentations collectives de deux variantes de la course à pied. *Travaux et recherches en EPS. Histoire sociale des pratiques sportives*, 8, 128-136.

Dempsey, J. M., Kimiecik, J. C., & Horn, T. S. (1993). Parental influence on children's moderate to vigorous physical activity participation: An expectancy-value approach. *Pediatric Exercise Science*, 5(2), 151-167.

De Tocqueville, A. D. (1840). *De la Démocratie en Amérique*. Paris : Gallimard, (1992), 440 p.

Déziel, L. (2011). *L'enfant, l'adolescent et le sport de compétition*. Montréal : Éditions du CHU Sainte-Justine, 200 p.

Droomers, M., Schrijvers, C. T. M., & Mackenbach, J. P. (2001). Educational level and decreases in leisure time physical activity: predictors from the longitudinal GLOBE study. *Journal of epidemiology and community health*, 55(8), 562-568.

Dubar, C. (2006). Le pluralisme en sociologie : fondements, limites, enjeux. *Socio-logos, Revue de l'association française de sociologie*, [En ligne] <http://socio-logos.revues.org/20>

Dubar, C., & Rolle, C. (2008). Les temporalités dans les sciences sociales : introduction. *Temporalités*, [En ligne] <http://temporalites.revues.org/57>

Dugas, É. (2007). Du sport aux activités physiques de loisir : des formes culturelles et sociales bigarrées. *SociologieS*. [En ligne] <http://sociologies.revues.org/284>

Dugas, C., & Point, M. (2012). *Portrait du développement moteur et de l'activité physique au Québec chez les enfants de 0 à 9 ans*. Québec : Rapport de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 77 p.

Dumazedier, J. (1988). *La révolution culturelle du temps libre 1968-1988*. Paris : Méridiens Klincksieck, 312 p.

Dumazedier, J. (1962). Vers une civilisation du loisir ?. *Revue française de sociologie*, 3 (4), 455-456.

Dupuy, F. Guédez, A., & Valière, M. (2001). *Mues traversières. Ethnographie du Montmorillonais*. L'Isle Jourdain : ARPE/Mission du Patrimoine Ethnologique, 159 p.

Durand-Bush, N. (2000). *The development and maintenance of expert athletic performance: Perceptions of Olympic and World champions, and their parents and coaches*. Unpublished doctoral dissertation, University of Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada

Duret, P., & Augustini, M. (1993). *Sports de rue et insertion sociale*. Paris : Insep, 167 p.

Durkheim, É. (1893). *De la division du travail social*. (2013). Paris : Presses universitaires de France, 416 p. (2013).

Durkheim, É. (1921). La famille conjugale. *Revue Philosophique de la France et de l'Etranger*, 91, 1-14.

----- E -----

Eccles J. S., Adler, T. F., Futterman, R., Goff, S. B., Kaczala, C. M., Meece, J. L., & Midgley, C. (1983). Expectancies, values, and academic behaviors. *Achievement and achievement motivation*, 75-146.

Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris : Calmann-Lévy, 323 p.

Elias, N. (1994). Sur le sport et la violence. In : N. Elias, & E. Dunning, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*. 205-238. Paris : Fayard, 392 p.

Ellison, N.B., C. Steinfield, and C. Lampe, C. (2007). The benefits of Facebook “friends”: Social capital and college students’ use of online social network sites. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 12, 1143–1168.

Eloirdi, A., Arfaoui, A., & Ahami, A. O. T. (2015). Profil motivationnel et apprentissage moteur chez des lycéens marocains. *Workshop International sur les Approches Pédagogiques & E-Learning*. [En ligne] <http://www.est-usmba.ac.ma/apel2015/proceeding/docs/E15C11.pdf>

Erdogan, B. Z. (1999). Celebrity endorsement: A literature review. *Journal of marketing management*, 15(4), 291-314.

----- F -----

Falt, P. (1981). Les usages sociaux de la croisière. In C. Pociello, *Sport et société. Approche socio-culturelle des pratiques*. 261-284. Paris : Vigot, 377 p.

Famose, J. P. (2001). *La motivation en éducation physique et en sport*. Paris : Dunod, 256 p.

Feillet, R., & Roncin, C. (2006). *Souci du corps, sport et vieillissement. Entre bien-être et prises de risque : comprendre et construire les pratiques. De la théorie à l'action*. Toulouse : Érès. doi:10.3917/eres.ronci.2006.01.

FIFAS. (2016). Le sport en France — Intérêt et pratiques (Fifas)

Fine, G. A. (1979). Small groups and culture creation: The idioculture of little league baseball teams. *American Sociological Review*, 733-745.

Fleck-Dousteyssier, N., Korchia, M., & Le Roy, I. (2010). Choisir une célébrité pour une publicité : le cœur ou la raison. *Actes du 7ème Congrès International sur les Tendances en Marketing, Venise*, 3 (5).

Fortier, M., Vallerand, R., Brière, N., & Provencher, P. (1995). Competitive and recreational sport structures and gender: A test of their relationship with sport motivation. *International Journal of Sport Psychology*, 26, 24-39.

Foucault, M. (1976). *La volonté de savoir*. Paris : Gallimard, 224 p.

Fredericson, M. (1996). Common injuries in runners. Diagnosis, Rehabilitation and Prevention. *Sports Medicine*, 21 (1), 49-72.

----- G -----

Gibout, C. (2012). Le skate : De l'objet social à l'objet scientifique. Regards sur une expérience de recherche socio-anthropologique. In, J. Laurent, *Le skateboard. Analyse sociologique d'une pratique physique urbaine*. 9-15. Paris : L'Harmattan, 250 p.

Gibout, C., & Mauny, C. (2009). La question locale comme nouvelle frontière socio-spatiale. Au-delà de l'opposition entre football des villes et football des champs : le football « chez soi ». *SociologieS*, [En ligne] <http://sociologies.revues.org/2763>

Gillet, N., Berjot, S., & Paty, B. (2009). Profil motivationnel et performance sportive. *Psychologie française*, 54 (2), 173-190.

Gloria, A., & Raspaud, M. (2006). Émergence des compétitions d'escalade en France (1980-1987) : Genèse d'une offre fédérale. *Staps*, 1, 99-114.

Godé, C. (2012). Compétences collectives et retour d'expérience « à chaud ». Le cas de l'Équipe de voltige de l'armée de l'air. *Revue française de gestion*, 4, 167-180.

Goffman, E. 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Éditions de Minuit.

Goldenberg, H. & Goldenberg, I. (2013). *Family therapy: An overview (8th ed.)*. Belmont, CA : Brooks/Cole.

Goode, W. J. (1957). Community within a community: The professions. *American sociological review*, 22(2), 194-200.

Gregson, J. F., & Colley, A. (1986). Concomitants of sport participation in male and female adolescents. *International Journal of Sport Psychology*, 17(1), 10-22.

Griffet, J., & Recours, R. (2004). Le double sens du spectacle sportif. *Agora Débats Jeunesses*, 37 (1), 74-82.

Grosjean, F. (2006). Un football des champs et un football des villes : analyse géographique du service football dans un cadre régional. *Staps*, 74, 85-98.

Guay, F., Mageau, G. A., & Vallerand, R. J. (2003). On the hierarchical structure of self-determined motivation: A test of top-down, bottom-up, reciprocal, and horizontal effects. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29(8), 992-1004.

Guillon, Q. (2015). FFA : analyse d'un nouveau record de licenciés. *VO2run*, [En ligne] <http://www.vo2.fr/ffa-analyse-dun-nouveau-record-de-licencies/>

----- H -----

Hamer, M., Lavoie, K.L., & Bacon, S.L. (2014). Taking up physical activity in later life and healthy ageing : the English longitudinal study of ageing. *British Journal of Sport Medicine*, 48, 239-243.

Hargittai, E. (2007). Whose space? Differences among users and non-users of social network sites. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, no. 1.

Harkness, S., & Super, C. M. (2012). The cultural organization of children's environments. *The Cambridge handbook of environment in human development*, 498-516.

Harouel, J. L. (1994). *Culture et contre-cultures*. Paris : Presses Universitaires de France, 303 p.

Haschar-Noé, N. (2004). Sport et identité locale. L'exemple de deux projets d'aménagement sportifs et touristiques intercommunaux. In P. Bouchet, & C. Sobry, *Management et Marketing du sport : du local au global*. 199-215. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, 344 p.

Hautbois, C. (2014). *Le marketing des fédérations sportives*. Paris : Economica, 304 p.

Hays, S., & McCallum, R. S. (2005). A comparison of the pencil-and-paper and computer-administered Minnesota Multiphasic Personality Inventory–Adolescent. *Psychology in the Schools*, 42(6), 605-613.

Hubiche, J.L. & Pradet, M. (1986). *Comprendre l'athlétisme. Sa pratique et son enseignement*. Paris : INSEP.

Hughes, E. C. (1937). Institutional office and the person. *American journal of sociology*, 43(3), 404-413.

----- I -----

Inceoglu, I., Sergers, J., & Bartram, D. (2012). Age-related differences in work motivation. *Journal of Occupational and Organizational Psychology*, 85, 300–329.

INSEE. (2007). *Les salaires en France*. Paris : INSEE.

INSEE. (2003). *Participation culturelle et sportive*. Paris : INSEE.

INSEP. (2011). Les principales activités physiques et sportives pratiquées en France en 2010. *Stat-info*, n° 11-02.

Irving, R., Charlton, V., Morrison, E., Facey, A., & Buchanan, O. (2013). Demographic characteristics of world class Jamaican sprinters. *The Scientific World Journal*. [En ligne]

----- J -----

Jones, A. M., & Whipp, B. J. (2002). Bioenergetic constraints on tactical decision making in middle distance running. *British journal of sports medicine*, 36(2), 102-104.

Joseph, W. B. (1982). The credibility of physically attractive communicators: A review. *Journal of advertising*, 11(3), 15-24.

----- K -----

Kaprio, J., Koskenvuo, M., & Sarna, S. (1981). Cigarette smoking, use of alcohol and leisure-time physical activity among same-sexed adult male twins. *Epidemiological and Clinical Studies*, 3, 37-46

Kay, T. (2000). Sporting excellence: A family affair?. *European physical education review*, 6(2), 151-169.

Keating, J. W. (1965). The heart of the problem of amateur athletics. *The Journal of General Education*, 261-272.

Keerle, R. (2006). Acteurs et structures en géographie sociale : l'analyse du sport en question. In R. Séchet, & V. Veschambre, *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*. 229-241. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 400 p.

Kiesler, S & R. Kraut. (1999). Internet use and ties that bind. *American Psychologist*, 54, 783-784.

Kilpatrick, M. Hebert, E., & Bartholomew, J. (2005). College students' motivation for physical activity: Differentiating men's and women's motives for sports participation and exercise. *Journal of American College Health*, 54(2), 87-94.

Kim, K., et Yun, H. (2007). Cying for me, cying for us: Relational dialectics in a Korean social network site. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 13, no. 1.

Kimiecik, J. C., & Horn, T. S. (1998). Parental beliefs and children's moderate-to-vigorous physical activity. *Research quarterly for exercise and sport*, 69(2), 163-175.

Koné, Y. (2011). *Anthropologie de l'athlétisme en Afrique de l'Ouest. La condition d'athlète*. Paris : L'Harmattan, 530 p.

Koopmans, J. R., Van Doornen, L. J., & Boomsma, D. I. (1994). Smoking and sports participation. In *Genetic factors in coronary heart disease*, 217-235.

Koralsztein, J. P. (1986). *La santé à l'épreuve du sport*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble. 163 p.

Korhonen, M. T., Mero, A., & Suominen, H. (2003). Age-related differences in 100-m sprint performance in male and female master runners. *Medicine and science in sports and exercise*, 35(8), 1419-1428.

Kraut, R., S. Kiesler, B. Boneva, J. Cummings, V. Helgeson, and A. Crawford. (2002). Internet paradox revisited. *Journal of social issues*, 58 (1), 49-74.

----- L -----

Laberge, S. (1995). Toward an integration of gender into Bourdieu's concept of cultural capital. *Sociology of Sport Journal*, 12(2), 132-146.

Lacroix, G., & Bessy, O. (1994). Glisse d'hier et surf d'aujourd'hui. In J-P. Augustin, *Surf Atlantique : les territoires de l'éphémère*. 25-48. Talence : éditions de la maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine, 272 p.

Lange, P. (2007). Publicly private and privately public: Social networking on *YouTube*. *Journal of Computer-Mediated Communication* 13, no. 1.

L'Aoustet, O., & Griffet, J. (2001). The Experience of Teenagers at Marseilles' Skate Park, Emergence and Evaluation of an Urban Sports Site. *Cities*, 18(6), 413-418.

Lapierre, A. (1981). *Sports de pleine nature et pratiques sociales : analyse socio-culturelle du canoë-kayak et de l'escalade*. Paris : Institut national du sport et de l'éducation physique, 181 p.

Lareau, A. (1987). Social class differences in family-school relationships: The importance of cultural capital. *Sociology of education*, 60(2), 73-85.

Lassalle, G., Recours, R., & Griffet, J. (2018a). Role of Family Members in Sport Motivation, Involvement and Expertise of Track and Field Athletes in France. *Journal of Comparative Family Studies*,

Lassalle, G., Recours, R., & Griffet, J. (2018b). Cultures of running : characteristics and determinants. *Sport in society*, DOI: 10.1080/17430437.2018.1490264

Lassalle, G., Recours, R., & Griffet, J. (2016). Que gagnent et que dépensent les amateur-trice-s de course à pied ?. *Loisir et Société/Society and Leisure*, 39(2), 224-237.

Lassalle, G., Recours, R., Griffet, J. & Gibout, C. (2016). Les jeunes athlètes français, clubs et aires d'influences. *Annales de géographie*, 1, 5-29.

Latour, B. (1989). *La science en action*. Paris : La Découverte, 672 p.

Latour, B., & Woolgar S. (1988). *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte, 308 p.

Lauderdale, D. S., Fabsitz, R., Meyer, J. M., Sholinsky, P., Ramakrishnan, V., & Goldberg, J. (1997). Familial determinants of moderate and intense physical activity: a twin study. *Medicine and Science in Sports and Exercise*, 29(8), 1062-1068.

Laurans, G. (1990). Qu'est-ce qu'un champion ? La compétition sportive en Languedoc au début du siècle. *Annales*, 1047-1069.

Laurent, J., & Rinaudo, C. (2004). « Culture analogique » et « culture digitale » dans le traitement médiatique du skateboard. *Actes du Xème congrès international de l'ACAPS*, 213-214.

Lawniczak, M. (2014). *L'impact de la pratique enseignante sur la motivation des élèves de cycle 3*. Archives-ouvertes.fr, [En ligne] <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01081408/document>

Leander, K., & K. McKim. 2003. Tracing the everyday 'sitings' of adolescents on the internet: A strategic adaptation of ethnography across online and offline spaces. *Education, Communication & Information* 3, no. 2 : 211-40.

Lefèvre, N. (2010). Construction sociale du don et de la vocation de cycliste. *Sociétés contemporaines*, (4), 47-71.

Le figaro.fr. (2012). Audiences : forme olympique pour France Télévisions. Par : Alexandre Debouté, le 13/08/2012. [En ligne] <http://www.lefigaro.fr/medias/2012/08/12/20004-20120812ARTFIG00190-audiences-forme-olympique-pour-france-televisions.php>

Lemelin, J. P., Provost, M., Tarabulsy, G., Plamondon, A., & Dufresne, C. (2012). *Développement social et émotionnel chez l'enfant et l'adolescent. tome I*. Québec : Presse de l'université du Québec, 472 p.

Lévy, C., & Wacquant, L. (2002). Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur. *Revue Française de Sociologie*, 43 (3), 614-617.

Lévi-Strauss, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon 480 p.

Levitt, T. (1960). Marketing Myopia. *Harvard Business Review*, 38 (4), 45-56.

Loirand, G. (1989). De la chute au vol. Genèse et transformations du parachutisme sportif. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 79 (1), 37-49.

Loret, A. (2004). *Concevoir le sport pour un nouveau siècle : quelles stratégies de développement pour les organisations sportives?*. Voiron : Presses universitaires du sport, 240 p.

Loret, A. (1995). *Génération glisse : dans l'eau, l'air, la neige... La révolution des années fun*. Paris : Autrement, 325 p.

Louveau, C. (1986). *Talons aiguilles et crampons alu : les femmes dans les sports de tradition masculine*. Paris : INSEP, 125 p.

Lyng, S., & Snow, D. (1986). Vocabularies of motive and high risk behavior: The case of skydiving. *Advances in group processes*, 3(157), 79.

Lyotard, J. F. (1979). *La condition post-moderne*. Paris : Les Editions de Minuit, 128 p.

----- M -----

Maffesoli, M. (2010). *L'Ombre de Dionysos. Contribution à une sociologie de l'orgie*. (1982). Paris : CNRS, 243 p.

Maffesoli, M. (1989). Le temps des Tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés de masse. *L'Homme et la société*, 93 (3), 140-141.

Maffesoli, M. (1988). *Le temps des tribus : Le déclin de l'individualisme dans les sociétés post-modernes*. Paris : La table ronde, 350 p.

- Maget, M. (1954). Les recherches d'ethnographie en milieu rural. *Économie rurale*, 21 (1), 19-22.
- Mangunkusumo, R. T., Duisterhout, J. S., de Graaff, N., Maarsingh, E. J., de Koning, H. J., & Raat, H. (2006). Internet versus paper mode of health and health behavior questionnaires in elementary schools: Asthma and fruit as examples. *The Journal of School Health*, 76(2), 80-86.
- Mangunkusumo, R. T., Moorman, P. W., Van Den Berg-de, A. E., Van Der Lei, J., De Koning, H. J., & Raat, H. (2005). Internet-administered adolescent health questionnaires compared with a paper version in a randomized study. *Journal of Adolescent Health*, 36(1), 70-e1.
- Mao, P. (2003). *Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards. Contribution à l'analyse géographique des sports*. Thèse pour l'obtention du titre de Docteur en Géographie, Grenoble : Université J. Fourier, 693 p.
- Marin, L. (2013). Les interactions médiatisées kanakes: Entre conflits politiques et liberté d'expression. *Les Cahiers du numérique*, 9, (3), 187-210.
- Marx, K. (1859). *Contribution à la critique de l'économie politique : Introduction à la critique de l'économie politique dite « de 1857 »*. Paris : Éditions Sociales, [2014], 240 p.
- Masten, A. S., & Coatsworth, J. D. (1998). The development of competence in favorable and unfavorable environments: Lessons from research on successful children. *American psychologist*, 53(2), 205.
- Masten, A.S. & Monn, A.R. (2015). Child and family resilience: A call for integrated science, practice, and professional training. *Family Relations*, 64(1), 5-21
- Mathieu, D., & Praicheux, J. (1987). *Sports en France*. Paris : Fayard-Reclus, 120 p.
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de psychologie*, 32 (3-4), 271-293.
- McCabe, S. E., Knight, J. R., Teter, C. J., & Wechsler, H. (2005). Non-medical use of prescription stimulants among US college students: Prevalence and correlates from a national survey. *Addiction*, 100, 96-106.

McCracken, G. (1989). Who is the celebrity endorser? Cultural foundations of the endorsement process. *Journal of Consumer Research*, 16(3), 310-321.

McHale, S.M., Updegraff, K.A. & Whiteman, S.D. (2012). Sibling relationships and influences in childhood and adolescence. *Journal of Marriage and Family*, 74(5), 913-930.

McHale, S. M., Kim, J.-Y. & Whiteman, S. D. (2006). Sibling Relationships in Childhood and Adolescence. In P. Noller & J. A. Feeney (Eds.), *Close relationships: Functions, forms and processes* (pp. 127-149). Hove, England: Psychology Press/Taylor & Francis (UK).

McKenna, K. Y. A. and J.A. Bargh. (2000). Plan 9 from cyberspace: the implications of the Internet for personality and social psychology. *Personality and Social Psychology Review*, 4, 57-75.

Mead, G. (1937). *Mind, Self and Society*. Chicago : University of Chicago, 536 p.

Medic, N., Young, B. W., Starkes, J. L., Weir, P. L., & Grove, J. R. (2009). Gender, age, and sport differences in relative age effects among US Masters swimming and track and field athletes. *Journal of sports sciences*, 27(14), 1535-1544.

Meece, J.L., Glienke, B. & Burg, S. (2006). Gender and motivation. *Journal of school psychology*, 44(5), 351-373.

Mennesson, C., & Julhe, S. (2012). L'art (tout) contre le sport ? La socialisation culturelle des enfants des milieux favorisés. *Politix*, 99, 109-128.

Merle, S. (2010). Les pratiques sportives auto-organisées à Saint-Etienne. La difficile structuration d'une politique d'aménagement sportif. *Les Annales de la Recherche Urbaine*, 106, 143-152.

Merleau-Ponty, M. (1997). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard, [1945], 560 p.

Mermet, G. (1989). *Francoscopie : Les Français : qui sont-ils ? Où vont-ils ?*. Paris : Larousse, 418 p.

Mignon, P., & Truchot, G. (2002). *Les pratiques sportives en France : Résultats de l'enquête menée en 2000 par le Ministère des Sports et l'INSEP*. Paris : Ministère des Sports-INSEP.

- Milan, A., & Hamm, B. (2003). Les liens entre les générations : grands-parents et petits-enfants. *Tendances Sociales Canadiennes*, 11, 2-7.
- Milgrom, C., Giladi, M., Kashtan, H., Simkin, A., Chisin, R., Margulies, J., & Stein, M. (1985). A prospective study of the effect of a shock-absorbing orthotic device on the incidence of stress fractures in military recruits. *Foot Ankle*, 6(2), 101-104.
- Morath, P. (2016). Discours de Pierre Morath pour la promotion de son film Free to Run sortie en Avril 2016.
- Mota, J. (1998). Parents' physical activity behaviors and children's physical activity. *Journal of Human Movement Studies*, 35(2), 89-100.
- Mota, J., & Silva, G. (1999). Adolescent's Physical Activity: Association with Socio-Economic Status and Parental Participation Among a Portuguese Sample. *Sport, education and Society*, 4(2), 193-199.
- Motulsky, B., & Vezina, R. (2008). *Comment parler aux médias*. Paris : Transcontinentale et fondation de l'entrepreneurship, 148 p.
- Mounet, J. P. (2000). Les activités sportives de nature en France : contraintes globales, flou organisationnel et stratégies d'acteurs. Mémoire du diplôme d'Habilitation à diriger des recherches, Grenoble : Université de Grenoble 1, 198 p.
- Muller, L. (2006). La pratique sportive en France, reflet du milieu social. *Collectif, Données sociales—La société française*, 657-663.
- Muller, L. (2003). La pratique sportive des jeunes dépend avant tout de leur milieu socioculturel. *INSEE Première*, 932, 1-4.
- Mullin, B. J., Hardy, S., & Sutton, W. A. (2007). *Sport Marketing (3 Eds.)*. Champaign : Human Kinetics, 552 p.
- Musch, J., & Grondin, S. (2001). Unequal competition as an impediment to personal development: A review of the relative age effect in sport. *Developmental review*, 21(2), 147-167.

----- N -----

Namian, D., & Grimard, C. (2013). Entre sensibilité et ironie. Quelle place pour les « décalages » dans la logique de la découverte ?. *SociologieS*, [En ligne] <http://sociologies.revues.org/4517>

Nielsen Company. (2008). The final tally, 4.7 billion tunes in to Beijing 2008: More Than two in there people worldwide. *Press release* [En ligne]. http://www.nielsen.com/content/dam/corporate/us/en/newswire/uploads/2008/09/press_releas_e3.pdf

----- O -----

Octobre, S. & Jauneau, Y. (2008). Tels parents, tels enfants? *Revue française de sociologie*, 49 (4), 695-722.

O'Donovan, G., Blazeovich, A. J., Boreham, C., Cooper, A. R., Crank, H., Ekelund, U. & Hamer, M. (2010). The ABC of Physical Activity for Health: a consensus statement from the British Association of Sport and Exercise Sciences. *Journal of sports sciences*, 28 (6), 573-591.

Ohl, F. (2004). Goût et culture de masse : l'exemple du sport. *Sociologie et sociétés*, 36 (1), 209-228.

Ohl, F. (1996). *Le public des piscines de Strasbourg*. Strasbourg : Communauté urbaine de Strasbourg/Laboratoire APS et Sciences Sociales.

----- P -----

Paoletti, R. (1999). *Éducation et motricité : l'enfant de deux à huit ans*. Bruxelles : De Boeck université, 224 p.

Papp-Váry, Á. (2011). The use of sports celebrities in advertising: Best and worst practices. In *Proceedings-9th International Conference on Management, Enterprise and Benchmarking*, 259-270.

- Parlebas, P. (1999). *Jeux, sports et sociétés : lexique de praxéologie motrice*. Paris : Insep, 400 p.
- Parlebas, P. (1986). *Éléments de sociologie du sport*. Paris : Presse Universitaire de France, 276 p.
- Pédrazzini, Y. (2001). *Rollers et skaters : sociologie du hors-piste urbain*. Paris : L'Harmattan, 224 p.
- Pégard, O. (1998). Une pratique ludique urbaine. *Cahiers internationaux de sociologie*, 104, 185-202.
- Pelletier, L. G., Tuson, K. M., Fortier, M. S., Vallerand, R. J., Briere, N. M., & Blais, M. R. (1995). Toward a new measure of intrinsic motivation, extrinsic motivation, and amotivation in sports: The Sport Motivation Scale (SMS). *Journal of Sport and Exercise Psychology*, 17(1), 35-53.
- Pérusse, L., Tremblay, A., Leblanc, C., & Bouchard, C. (1989). Genetic and environmental influences on level of habitual physical activity and exercise participation. *AM. J. Epidemiol*, 129, 1012-1022.
- Pfadenhauer, M. (2005). Ethnography of Scenes. Towards a Sociological Lifeworld Analysis of (Post-traditional) Community-building. *Qualitative Social Research*, 6, [En ligne]. <http://www.qualitativerecherche.net/fqs-texte/3-05/05-3-43-e.html>.
- Piaget, J. (1980). *La psychologie de l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France, 156 p.
- Piasenta, J. (1988). *L'éducation athlétique*. Paris : Amphora, 224 p.
- Pigeassou, C., & Fergusson, R. (1997). Du concept de stratégie au management stratégique des organisations de services sportifs. In C. Pigeassou, & C. Garrabos, *Management des organisations de services sportifs*. Paris : Presses Universitaires de France, 320 p.
- Pociello, C. (1995). *Les cultures sportives*. Paris : Presse Universitaire de France, 287 p.
- Pociello, C. (1983). *Le rugby ou la guerre des styles*. Paris : Métailié, 414 p.
- Pociello, C. (1981). *Sports et société*. Paris : Vigot, 377 p.

Popham, F., & Mitchell, R. (2006). Leisure time exercise and personal circumstances in the working age population: longitudinal analysis of the British household panel survey. *Journal of epidemiology and community health*, 60(3), 270-274.

Prévitali, C. (2011). *Le sport à la campagne : les connectivités sportives associatives dans la recomposition de la société rurale en Franche-Comté*. Besançon : Université de Franche-Comté, 678 p.

Pronovost, G. (2015). Sociologie du loisir, sociologie du temps. *Temporalités*, 20, [En ligne] <http://temporalites.revues.org/2863>

----- Q -----

Quatman, C. and P. Chelladurai. (2008a). Social network theory and analysis: A complimentary lens for inquiry. *Journal of Sport Management*, 22, 338–360.

Quatman, C. and P. Chelladurai. (2008b). The social construction of knowledge in the field of sport management: A social network perspective. *Journal of Sport Management*, 22, 651–676.

----- R -----

Ravenel, L., & Durand, C. (2002). Structures urbaines et sports professionnels dans le Sud-Ouest. *Sud-Ouest Européen*, 13, 11-24.

Recours, R. (2006). Zinedine Zidane as seen by adolescents-On the poetic, material and dynamic analysis of the images of the sports celebrity. *Societes*, 92(2), 91-101.

Recours, R., & Ferez, S. (2011). Le spectacle sportif, l'héroïsation et la construction du genre. Une étude sur la réception des images sportives par les adolescents français. *Communication*, 29 (1), [En ligne] <http://communication.revues.org/2502>

Recours, R., Souville, M., & Griffet, J. (2004). Expressed motives for informal and club/association based sports participation. *Journal of Leisure Research*, 36(1), 1-22.

Renahy, N. (2005). *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*. Paris : La Découverte, 285 p.

Renahy, N. (2001). Football et représentation territoriale : un club amateur dans un village ouvrier. *Ethnologie française*, 31, 707-715

Riffaud, T., Gibout, C., & Recours, R. (2016). Skateparks : les nouveaux parcs de jeu pour enfants. Une analyse socio-spatiale des sports de rue à partir du cas de la métropole Montpellier. *Les Annales de la recherche urbaine*, 111, 30-41.

Rochereau, M. (2011). Fiches pratiques sportives : le coût des équipements sportifs. Acteur du sport, 133, [En ligne] <https://www.acteursdusport.fr/article/equipements-sportifs.7411>

Roderick, M. (2006). The sociology of pain and injury in sport : main perspectives and problems. In S. Loland, B. Skirsdal, & I. Waddington, *Pain and injury in sport: Social and ethical analysis*. 17-32. Abingdon-on-Thames : Routledge, 288 p.

Ross, C., E.S. Orr, M. Sisic, J.M. Arseneault, M.G. Simmering, and R.R. Orr. (2009). Personality and motivations associated with Facebook use. *Computers in human behavior*, 25(2), 578-586.

Roussel, P., & Griffet, J. (2000). The path chosen by female bodybuilders: A tentative interpretation. *Sociology of sport journal*, 17(2), 130-150.

Roy, O. (2011). *Réflexions sur le pluralisme familial*. Paris : Université Paris X, 242 p.

Roy, S. J. (1987). L'incitation au covoiturage : ou en sommes-nous?. *Routes et transports*, 17 (3), 28-33.

Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American psychologist*, 55(1), 68-78.

----- S -----

Saint-Jacques, M. C., Drapeau, S., Cloutier, R., & Lépine, R. (2005). Adolescence et recomposition familiale. Quels sont les facteurs qui distinguent les jeunes qui vont bien de ceux qui vont mal. *Revue divorce et séparation*, 2, 131-150.

Saltin, B., Kim, C. K., Terrados, N., Larsen, H., Svedenhag, J., & Rolf, C. J. (1995). Morphology, enzyme activities and buffer capacity in leg muscles of Kenyan and Scandinavian runners. *Scandinavian journal of medicine & science in sports*, 5(4), 222-230.

Sarazin, P., & Guillet, E. (2001). Mais pourquoi ne réinscrivent-ils plus ! Variables et processus de l'abandon sportif. In F. Cury, & P. Sarrazin, *Théories de la motivation et pratiques sportives : état des recherches*. 223-254. Paris : Presse Universitaire de France, 373 p.

Scheerder, J., Breedveld, K., & Danchev, A. (2015). *Running across Europe : the rise and size of one of the largest sport markets*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 326 p.

Schilder, P. (1968). *L'image du corps : Étude des forces constructives de la psyché*. Paris : Gallimard, [1935], 368 p.

Schotté, M. (2012). *La construction du « talent »*. *Sociologie de la domination des coureurs marocains*. Paris : Raisons d'agir.

Schotté, M. (2011). Quand les « valeurs du sport » fragilisent les sportifs : L'exemple d'une course sur route ordinaire. *Savoir/Agir*, 15, 19-24.

Schotté, M. (2008). Les migrations athlétiques comme révélateur de l'ancrage national du sport : Les coureurs africains dans l'athlétisme européen. *Sociétés contemporaines*, 69, 101-123.

Schotté, M. (2008). La condition athlétique. Ethnographie du quotidien de coureurs professionnels immigrés. *Genèses*, 71, 84-105.

Segalen, M. (1994). *Les enfants d'Achille et de Nike. Une ethnologie de la course à pied ordinaire*. Paris : Métailié, 247 p.

Serres, E. (2010). *Sports alternatifs, sports d'aujourd'hui*. Arles : Acte sud Junior, 88 p.

Shipway, R., Holloway, I., & Jones, I. (2013). Organisations, practices, actors, and events: Exploring inside the distance running social world. *International Review for the Sociology of Sport*, 48(3), 259-276.

- Shipway, R., & Jones, I. (2007). Running away from home: Understanding visitor experiences and behaviour at sport tourism events. *International Journal of Tourism Research*, 9(5), 373-383.
- Sillamy, N. (1983). *Dictionnaire usuel de psychologie*. Paris : Bordas, 784 p.
- Silverman, T. (1999). The Internet and relational theory. *American Psychologist*, 54(9), 780–781.
- Simmel, G. (1989). *Philosophie de la modernité : la femme, la ville, l'individualisme*. Paris : Payot, [2004], 331 p.
- Simmel, G. (1908). *Sociologie. Essai sur les formes de la socialisation*. Paris : Presse Universitaire de France, 780 p.
- Simon, H. A. (1982). From substantive to Procedural Rationality. In, H. Simon, *Models of Bounded Rationality*, vol. II, 424-443. Cambridge : M.I.T. Press, 470 p.
- Smoll, F.L. (1998). Improving the quality of coach-parent relationships in youth sports. *Applied sport psychology: Personal growth to peak performance*, 63-73.
- Social Bakers. (2017). Website referent users of facebook in the world. <https://www.socialbakers.com/statistics/facebook/>
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches qualitatives*, 27 (1), 127-140.
- Sroufe, L.A., Egeland, B., Carlson, E.A. & Collins, A.W. (2005). *The development of the person: The Minnesota study of risk and adaptation from birth to adulthood*. New York, NY : Guilford.
- Standeven, J., & De Knop, P. (1999). *Sport tourism*. Champaign : Human Kinetics, 376 p.
- Stat-info. (2010). Bulletin de statistiques et d'études : Jeunesse, Sports, et Vie Associative. ministère des sports et du ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative.
- Stat-info. (2005). Âge, diplôme, niveau de vie : principaux facteurs sociodémographiques de la pratique sportive et des activités choisies.

Stumpp, S., & Jallat, D. (2013). *Identités sportives et revendications régionales (XIXe-XXe siècles). Contribution des pratiques sportives à l'Europe des « petites patries*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 160 p.

Suchet, A. (2011). L'évolution des pratiques sportives en France (1946-1996). Une lecture à partir du modèle théorique de Chifflet. *Esporte e sociedade*, 6(16), 16.

Sugerman, D. (2002). The Relationship of Age to Motivation and Skill Development Level in Outdoor Adventure Programs for Older Adults. *Leisure and Society*, 25, 351-376.

Suominen, H., & Korhonen, M. T. (2010). Sport performance in master athletes: age-associated changes and underlying neuromuscular factors. *Neuromuscular aspects of sport performance*, 18, 270-282.

Swickert, R.J., J.B. Hittner, J.L. Harris, and J.A. Herring, J.A. (2002). Relationships among Internet use, personality, and social support. *Computers in human behavior*, 18(4), 437-451.

----- T -----

Télérama N° 2587. (1999). Dossier : La vogue des rassemblements : Les Français à la fête, De l'imaginaire dans l'air : entretien avec Michel Maffesoli, sociologue, 6 p. (11 août 1999)

Thill, E., & Vallerand, R. (1993). *Introduction à la psychologie de la motivation*. Montréal : Études vivantes, 674 p.

Tribou, G. (2002). *Sponsoring sportif*. Paris : Economica, 254 p.

Tricot, J. (1962). *La Politique*. Paris : J.Vrin.

Truman, J., Robinson, K., Evans, A. L., Smith, D., Cunningham, L., Millward, R., & Minnis, H. (2003). The Strengths and Difficulties Questionnaire. *European child & adolescent psychiatry*, 12(1), 9-14.

Tufekci, Z. (2008). Grooming, gossip *Facebook* and *Myspace*. *Information, Communication & Society* 11, no. 4 : 544-64.

----- U -----

UD AFC, Union Départementale des Associations Familiales de Côte d'or. (2006). Démographie et solidarité intergénérationnelle. <http://www.unaf.fr>.

Unruh, D. R. (1983). *Invisible lives : Social worlds of the aged*. Beverly Hills : Sage Publications, 199 p.

Unruh, D. R. (1980). The nature of social worlds. *Pacific Sociological Review*, 23(3), 271-296.

----- V -----

Valkenburg, P.M., J. Peter, and A.P. Schouten. (2006). Friend networking sites and their relationship to adolescents' well-being and social self-esteem. *CyberPsychology & Behavior*, 9: 484–590.

Vallerand, R. J. (2007). Intrinsic and extrinsic motivation in sport and physical activity. *Handbook of sport psychology*, 3, 59-83.

Vallerand, R. J. (1997). Toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation. *Advances in experimental social psychology*, 29, 271-360.

Vallerand, R. J., & Losier, G. F. (1999). An integrative analysis of intrinsic and extrinsic motivation in sport. *Journal of applied sport psychology*, 11(1), 142-169.

Vallet, L. A. (1999). Quarante années de mobilité sociale en France. L'évolution de la fluidité sociale à la lumière de modèles récents. *Revue Française de Sociologie*, 40 (1), 5-64.

Vanreusel, B., Renson, R., Beunen, G., Claessens, A. L., Lefevre, J., Lysens, R., & Eynde, B. V. (1997). A longitudinal study of youth sport participation and adherence to sport in adulthood. *International Review for the Sociology of Sport*, 32(4), 373-387.

Van Rossum, J.H.A. (1995). Talent in sport : Significant others in the career of top-level Dutch athletes. In M. W. Katzko & F. J. Mönks (Eds.), *Nurturing talent* (pp. 43-57).

Verrier, C. (2006). Journal de grève à la Gare du Nord. [En ligne]. <http://www.barbier-rd.nom.fr/journal.greve.html>

Vieille Marchiset, G., & Aceti M. (2014). Un capital salubre à transmettre. Analyse comparative des programmes de promotion de la santé par l'activité physique en Europe. *JuriSport — Revue juridique et économique du sport*, 140, 41-45.

Vieille Marchiset, G., & Coignet, B. (2015). *Clubs sportifs en banlieue. Des innovations sociales à l'épreuve du terrain*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, 178 p.

Vigne, M. (2006). La sportification des jeux traditionnels : le jeu de fléchettes dans le Nord de la France. In C. Dorvillé, *Sport en Nord*, 165-192. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 212 p.

----- W -----

Wacquant, L. J. (1989). Corps et âme : Notes ethnographiques d'un apprenti boxeur. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 80 (1), 33-67.

Walsh, F. (Ed.). (2012). *Normal family processes: Growing diversity and complexity* (4th ed.). New York, NY : Guilford.

Warner, S., M.T. Bowers, and M.A Dixon. (2012). Team dynamics: A social network perspective. *Journal of Sport Management*, 26, 53-66.

Weber, M. (1905). L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Paris : Pion, [1964], 285 p.

Wigfield, A., Eccles, J. S., & Rodriguez, D. (1998). The development of children's motivation in school contexts. *Review of research in education*, 23, 73-118.

World Federation of the Sporting Goods Industry. (2007). *Official International Handbook*. Montreux : WFSGI Handbook.

Wylie, L. (1968). *Un Village du Vaucluse*. Paris : Gallimard [1979], 448 p.

----- Y -----

Ybarra, M.L., K.J. Mitchell, J. Wolak, and D. Finkelhor. (2006). Examining characteristics and associated distress related to Internet harassment: findings from the Second Youth Internet Safety Survey. *Pediatrics*, 118(4), e1169-e1177.

----- Z -----

Zheleva, E., L. Getoor, J. Golbeck, and U. Kuter. (2010). Using friendship ties and family circles for link prediction. In *Advances in Social Network Mining and Analysis* (pp. 97-113). Berlin : Springer-Verlag GmbH.

Zhang, W., Allès-Jardel, M., & Sercia, P. (2012). Test de Validation et analyse qualitative des échelles psychosociologiques des nageurs de haut niveau lors de précompétitions. *Actes du 54ème congrès de la Société Française de Psychologie*, 156.

ANNEXES

« Nous pouvons ajouter à nos connaissances, nous ne pouvons rien en retrancher. »

Arthur Koestler²¹

²¹ Artiste, écrivain, Essayiste, Journaliste, Romancier (1905 - 1983)

ANNEXE 1 : Questionnaire administré aux licenciés FFA

MOTIVATIONS SPORTIVES ET RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES DANS L'ATHLÉTISME

Caractéristiques : sociodémographiques

Vous êtes : Un homme Une femme **Votre date de naissance :** _____

Votre niveau d'étude : _____ **Votre profession :** _____

Nombre de personnes composant votre foyer : _____

Dans quelle ville ou village habitez-vous ? _____ **Votre département :** _____

Caractéristiques Sportives

Dans quel club êtes-vous licenciés ? _____

Pratiquez vous actuellement l'athlétisme : En club En dehors d'un club Les deux

Vous êtes ? (*Plusieurs réponses possibles*) Athlète Entraîneur Dirigeant Juge

Combien d'heures d'entraînement par semaine faites-vous ? _____

Vous préférez vous entraîner : Tout seul En groupe en famille

Quelqu'un d'autre dans votre famille pratique-t-il/elle l'athlétisme ?

Personne Grand parents Parents Frères ou sœurs Autre : _____

Quelle est votre spécialité ? _____

Avez-vous une autre spécialité ? Oui Non **Si oui laquelle ?** _____

Quel est votre niveau : Non classé Départemental Régional Inter-régional National International

Budget annuel pour votre équipement sportif ? _____ €

Budget annuel pour vos déplacements sportifs ? _____ €

Budget annuel pour vos inscriptions aux compétitions ? _____ €

Bénéficiez vous d'un ou plusieurs des avantages suivants : (*Plusieurs réponses possibles*)

- Sponsors équipement Remboursement des frais de déplacement par votre club
 Invitation sur des compétitions payantes Prime de résultat de votre club
 Autre : _____

Attitudes dans le sport

Indique dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond actuellement à l'une des raisons pour lesquelles vous pratiquez l'athlétisme.

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

EN GÉNÉRAL, POURQUOI PRATIQUEZ-VOUS L'ATHLÉTISME ?

1	Pour le plaisir de découvrir de nouvelles techniques d'entraînement.	1	2	3	4	5	6	7
2	Parce que ça me permet d'être bien vue par les gens que je connais.	1	2	3	4	5	6	7
3	Parce que selon moi, c'est une des meilleures façons de rencontrer du monde.	1	2	3	4	5	6	7
4	Je ne le sais pas ; j'ai l'impression que c'est inutile de continuer à faire du sport.	1	2	3	4	5	6	7
5	Parce que je ressens beaucoup de satisfaction personnelle pendant que je maîtrise certaines techniques d'entraînement difficiles.	1	2	3	4	5	6	7
6	Parce qu'il faut absolument faire du sport si l'on veut être en forme.	1	2	3	4	5	6	7
7	Parce que j'adore les moments amusants que je vis lorsque je fais du sport.	1	2	3	4	5	6	7
8	Pour le prestige d'être une athlète.	1	2	3	4	5	6	7
9	Parce que c'est un des bons moyens que j'ai choisi afin de développer d'autres aspects de ma personne.	1	2	3	4	5	6	7
10	Pour le plaisir que je ressens lorsque j'améliore certains de mes points faibles.	1	2	3	4	5	6	7
11	Pour le plaisir d'approfondir mes connaissances sur différentes méthodes d'entraînement.	1	2	3	4	5	6	7
12	Pour l'excitation que je ressens lorsque je suis dans l'activité.	1	2	3	4	5	6	7
13	Il faut absolument que je fasse du sport pour me sentir bien dans ma peau.	1	2	3	4	5	6	7
14	Je n'arrive pas à voir pourquoi je fais du sport ; plus j'y pense, plus j'ai le goût de lâcher le milieu sportif.	1	2	3	4	5	6	7
15	Pour la satisfaction que j'éprouve lorsque je perfectionne mes habiletés.	1	2	3	4	5	6	7
16	Parce que c'est bien vu des gens autour de moi d'être en forme.	1	2	3	4	5	6	7
17	Parce que pour moi, c'est très plaisant de découvrir de nouvelles méthodes d'entraînement.	1	2	3	4	5	6	7
18	Parce que c'est un bon moyen pour apprendre beaucoup de choses qui peuvent m'être utiles dans d'autres domaines de ma vie.	1	2	3	4	5	6	7
19	Pour les émotions intenses que je ressens à faire un sport que j'aime.	1	2	3	4	5	6	7
20	Je ne le sais pas clairement ; de plus, je ne crois pas être vraiment à ma place dans le sport.	1	2	3	4	5	6	7
21	Parce que je me sentirais mal si je ne prenais pas le temps d'en faire.	1	2	3	4	5	6	7
22	Pour le plaisir que je ressens lorsque j'exécute certains mouvements difficiles.	1	2	3	4	5	6	7
23	Pour montrer aux autres à quel point je suis bon-ne dans mon sport.	1	2	3	4	5	6	7
24	Pour le plaisir que je ressens lorsque j'apprends des techniques d'entraînement que je n'avais jamais essayées.	1	2	3	4	5	6	7
25	Parce que c'est une des meilleures façons d'entretenir de bonnes relations avec mes amis-es.	1	2	3	4	5	6	7
26	Parce que j'aime le « feeling » de me sentir « plongé-e » dans l'activité.	1	2	3	4	5	6	7
27	Parce qu'il faut que je fasse du sport régulièrement.	1	2	3	4	5	6	7
28	Je me le demande bien ; je n'arrive pas à atteindre les objectifs que je me fixe.	1	2	3	4	5	6	7

Attitudes sur les Réseaux Sociaux Numériques

Vous vous connectez à Facebook : Jamais Rarement Souvent En permanence

Indique dans quelle mesure chacun des énoncés suivants correspond actuellement à l'une des raisons pour lesquelles tu pratiques l'athlétisme

Ne correspond pas du tout	Correspond très peu	Correspond un peu	Correspond moyennement	Correspond assez	Correspond fortement	Correspond très fortement
1	2	3	4	5	6	7

EN GÉNÉRAL, JE SUIS SUR FACEBOOK....

N°	Énoncé	1	2	3	4	5	6	7
1	... parce que je trouve ça stimulant d'y être.							
2	... pour ne pas décevoir mes proches							
3	... pour m'aider à devenir ce que je veux être plus tard.							
4	... parce que j'aime faire des découvertes intéressantes.							
5	... parce que je me sentirais coupable de ne pas y être.							
6	... parce que je ressens beaucoup de satisfaction personnelle à maîtriser l'interface Facebook.							
7	... mais j'ai l'impression que c'est inutile d'y être.							
8	... pour le plaisir que je ressens à y vivre des expériences excitantes.							
9	... parce que je veux être mieux considéré-e par certaines personnes.							
10	... parce que c'est un moyen de réaliser mes projets.							
11	... pour le plaisir d'acquérir des connaissances.							
12	... parce que je m'oblige à y être.							
13	... pour le plaisir que je ressens lorsque j'améliore ma page personnelle.							
14	... mais plus j'y pense plus j'ai envie de supprimer mon profil.							
15	... parce que j'adore les moments amusants que j'y vis.							
16	... pour montrer aux autres ce que je vauds.							
17	... parce que j'ai choisi d'y être pour obtenir ce que je désire.							
18	... parce que j'y trouve de nouveaux éléments intéressants à apprendre.							
19	... parce que je me sentirais mal de ne pas y être.							
20	... pour la satisfaction que j'éprouve lorsque mes publications ont du succès.							
21	... mais je ne crois pas y être à ma place.							
22	... pour les émotions intenses que je ressens à y être.							
23	... parce que je souhaite obtenir du prestige.							
24	... parce que je choisis de m'investir dans ce qui est important pour moi.							
25	... parce que j'ai du plaisir en apprenant sur différents faits intéressants.							
26	... parce que je m'en voudrais de ne pas y être.							
27	... pour le plaisir que je ressens à générer du trafic sur ma page.							
28	... mais j'ai l'impression d'y perdre mon temps.							

Question subsidiaire non obligatoire, mais utile pour notre étude.

Combien gagnez-vous par mois ? _____ €

ANNEXE 2 : Grille du classement des clubs

CA à Vet	CROSS			DE O S		
	IA	IB	35	IA	IB	35
IA 40	IA 40	IA 40	IA 40	IA 40	IA 40	IA 40
IB 35	IB 35	IB 35	IB 35	IB 35	IB 35	IB 35
N1 30	N1 30	N1 30	N1 30	N1 30	N1 30	N1 30
N2 28	N2 28	N2 28	N2 28	N2 28	N2 28	N2 28
N3 26	N3 26	N3 26	N3 26	N3 26	N3 26	N3 26
N4 24	N4 24	N4 24	N4 24	N4 24	N4 24	N4 24
IR 1 21	IR 1 21	IR 1 21	IR 1 21	IR 1 21	IR 1 21	IR 1 21
IR 2 20	IR 2 20	IR 2 20	IR 2 20	IR 2 20	IR 2 20	IR 2 20
IR 3 19	IR 3 19	IR 3 19	IR 3 19	IR 3 19	IR 3 19	IR 3 19
IR 4 18	IR 4 18	IR 4 18	IR 4 18	IR 4 18	IR 4 18	IR 4 18
R1 15	R1 15	R1 15	R1 15	R1 15	R1 15	R1 15
R2 14	R2 14	R2 14	R2 14	R2 14	R2 14	R2 14
R3 13	R3 13	R3 13	R3 13	R3 13	R3 13	R3 13
R4 12	R4 12	R4 12	R4 12	R4 12	R4 12	R4 12
R5 11	R5 11	R5 11	R5 11	R5 11	R5 11	R5 11
R6 10	R6 10	R6 10	R6 10	R6 10	R6 10	R6 10
D1 8	D1 8	D1 8	D1 8	D1 8	D1 8	D1 8
D2 7	D2 7	D2 7	D2 7	D2 7	D2 7	D2 7
D3 6	D3 6	D3 6	D3 6	D3 6	D3 6	D3 6
D4 5	D4 5	D4 5	D4 5	D4 5	D4 5	D4 5
D5 4	D5 4	D5 4	D5 4	D5 4	D5 4	D5 4
D6 3	D6 3	D6 3	D6 3	D6 3	D6 3	D6 3
D7 2	D7 2	D7 2	D7 2	D7 2	D7 2	D7 2
D8 1	D8 1	D8 1	D8 1	D8 1	D8 1	D8 1
MINIMES						
21	21	21	21	21	21	21
20	20	20	20	20	20	20
19	19	19	19	19	19	19
18	18	18	18	18	18	18
95	95	95	95	95	95	95
BENJAMINS						
15	15	15	15	15	15	15
14	14	14	14	14	14	14
13	13	13	13	13	13	13
12	12	12	12	12	12	12
11	11	11	11	11	11	11
10	10	10	10	10	10	10
60	60	60	60	60	60	60
VÉTÉRANS SPÉCIFIQUES						
8	8	8	8	8	8	8
7	7	7	7	7	7	7
6	6	6	6	6	6	6
5	5	5	5	5	5	5
4	4	4	4	4	4	4
3	3	3	3	3	3	3
2	2	2	2	2	2	2
1	1	1	1	1	1	1
V2						
8	8	8	8	8	8	8
7	7	7	7	7	7	7
6	6	6	6	6	6	6
5	5	5	5	5	5	5
4	4	4	4	4	4	4
3	3	3	3	3	3	3
2	2	2	2	2	2	2
1	1	1	1	1	1	1
V3						
6	6	6	6	6	6	6
5	5	5	5	5	5	5
4	4	4	4	4	4	4
3	3	3	3	3	3	3
2	2	2	2	2	2	2
1	1	1	1	1	1	1
V4						
4	4	4	4	4	4	4
3	3	3	3	3	3	3
2	2	2	2	2	2	2
1	1	1	1	1	1	1
V5						
2	2	2	2	2	2	2
1	1	1	1	1	1	1
EA						
6	6	6	6	6	6	6
5	5	5	5	5	5	5
4	4	4	4	4	4	4
3	3	3	3	3	3	3
2	2	2	2	2	2	2
1	1	1	1	1	1	1
Kids athlé						
Hors stade						
PO						
Loisir Running						
D3	D3	D3	D3	D3	D3	D3
D4	D4	D4	D4	D4	D4	D4
D5	D5	D5	D5	D5	D5	D5
D6	D6	D6	D6	D6	D6	D6
D7	D7	D7	D7	D7	D7	D7
D8	D8	D8	D8	D8	D8	D8

Licence Compétition

Toutes Licences

Licence Découverte

Licence Loisir Running

ANNEXE 4 : Barème Hommes

Barème Hommes au 1er janvier 2010

Epreuves	Cat.	IA		NI	N1	N2	N3	N4	R1	R2	R3	R4	R1	R2	R3	R4	R5	R6	D1	D2	D3	D4	D5	D6	D7
		40 pt	35 pt																						
*50m	C/ESV	5/66	5/76	5/84	5/94	6/04	6/14	6/24	6/24	6/30	6/37	6/44	6/50	6/60	6/68	6/76	6/84	6/94	7/04	7/14	7/24	7/34	7/44	7/54	7/64
*60m	C/ESV	6/56	6/66	6/74	6/84	6/94	7/04	7/14	7/24	7/34	7/44	7/54	7/64	7/74	7/84	7/94	8/04	8/14	8/24	8/34	8/44	8/54	8/64	8/74	8/84
100m	C/ESV	10/10	10/20	10/34	10/54	10/84	10/94	11/14	11/24	11/34	11/44	11/54	11/64	11/74	11/84	11/94	12/04	12/14	12/24	12/34	12/44	12/54	12/64	12/74	12/84
200m	C/ESV	20/14	20/64	20/94	21/14	21/84	22/24	22/54	22/84	23/14	23/44	23/74	24/14	24/54	24/94	25/14	25/44	25/74	26/14	26/54	26/94	27/14	27/44	27/74	28/14
400m	C/ESV	45/24	48/84	48/64	47/64	48/64	49/64	50/44	50/44	51/44	52/14	53/44	54/44	55/44	56/44	57/44	58/44	59/44	60/44	61/44	62/44	63/44	64/44	65/44	66/44
800m	C/ESV	145/54	146/54	148/00	150/00	152/00	154/00	157/00	157/00	159/00	160/00	161/00	162/00	163/00	164/00	165/00	166/00	167/00	168/00	169/00	170/00	171/00	172/00	173/00	174/00
1000m	C/ESV	216/00	217/50	219/00	221/50	223/00	225/00	228/00	230/00	232/00	235/00	238/00	241/00	244/00	247/00	250/00	253/00	257/00	261/00	265/00	270/00	275/00	280/00	285/00	290/00
1500m	C/ESV	334/00	337/00	342/00	346/00	350/00	354/00	359/00	364/00	369/00	374/00	379/00	384/00	389/00	394/00	399/00	404/00	409/00	414/00	419/00	424/00	429/00	434/00	439/00	444/00
3 000m	C/ESV	744/00	750/00	800/00	810/00	820/00	830/00	840/00	850/00	900/00	900/00	910/00	920/00	930/00	940/00	950/00	1000/00	1010/00	1020/00	1030/00	1040/00	1100/00	1115/00	1130/00	1145/00
5 000m	JESV	1310/00	1325/00	1345/00	1400/00	1420/00	1440/00	1500/00	1520/00	1600/00	1600/00	1620/00	1640/00	1660/00	1680/00	1700/00	1720/00	1740/00	1800/00	1820/00	1840/00	1900/00	1940/00	2000/00	2070/00
10 000m - 10km	C/ESV	2750	2815	2900	2945	3030	3115	3200	3245	3330	3415	3500	3585	3670	3755	3840	3925	4010	4095	4180	4265	4350	4435	4520	4605
15km	C/ESV	4430	4400	4430	4540	4650	4800	4910	5020	5130	5240	5350	5460	5570	5680	5790	5900	6010	6120	6230	6340	6450	6560	6670	6780
20 000m - 20km	JESV	5830	5915	6010/00	60215	60330	60450	60570	60690	60810	60930	61050	61170	61290	61410	61530	61650	61770	61890	62010	62130	62250	62370	62490	62610
SemiMarathon	JESV	1101/30	1102/15	1104/00	1105/30	1107/00	1108/30	1109/30	1112/30	1115/30	1119/30	1123/30	1127/30	1131/30	1135/30	1139/30	1143/30	1147/30	1151/30	1155/30	1159/30	1163/30	1167/30	1171/30	1175/30
Marathon	ESV	2110/00	2112/30	2115/00	2120/00	2124/00	2128/00	2132/00	2136/00	2140/00	2144/00	2148/00	2152/00	2156/00	2160/00	2164/00	2168/00	2172/00	2176/00	2180/00	2184/00	2188/00	2192/00	2196/00	2200/00
Heure	JESV	203500m	203000m	200000m	196000m	192000m	188000m	184000m	180000m	176000m	172000m	168000m	164000m	160000m	156000m	152000m	148000m	144000m	140000m	136000m	132000m	128000m	124000m	120000m	
24 Heures route	ESV	250km	240km	230km	225km	220km	215km	210km	205km	200km	195km	190km	185km	180km	175km	170km	165km	160km	155km	150km	145km	140km	135km	130km	
*50m Haies 091m	C	6/54	6/54	6/74	6/74	6/94	7/14	7/34	7/34	7/54	7/74	7/94	8/14	8/34	8/54	8/74	8/94	9/14	9/14	9/34	9/54	9/74	9/94	9/114	
*50m Haies 099m	JV	6/43	6/62	6/74	6/94	7/14	7/24	7/44	7/44	7/64	7/84	8/04	8/24	8/44	8/64	8/84	9/04	9/24	9/24	9/44	9/64	9/84	10/04	10/24	
*50m Haies 106m	C	7/64	7/84	8/04	8/14	8/24	8/34	8/44	8/54	8/64	8/74	8/84	8/94	9/04	9/14	9/24	9/34	9/44	9/54	9/64	9/74	9/84	9/94	10/04	
*60m Haies 091m	JV	7/64	7/84	8/04	8/14	8/24	8/34	8/44	8/54	8/64	8/74	8/84	8/94	9/04	9/14	9/24	9/34	9/44	9/54	9/64	9/74	9/84	9/94	10/04	
*60m Haies 099m	C/ESV	7/57	7/76	7/94	8/14	8/34	8/54	8/74	8/94	9/14	9/34	9/54	9/74	9/94	10/14	10/34	10/54	10/74	10/94	11/14	11/34	11/54	11/74	11/94	
10m Haies 091m	C	13/34	13/44	13/64	13/84	14/04	14/24	14/44	14/64	14/84	15/04	15/24	15/44	15/64	15/84	16/04	16/24	16/44	16/64	16/84	17/04	17/24	17/44	17/64	17/84
10m Haies 099m	JV	13/14	13/64	13/84	14/24	14/74	15/14	15/14	15/14	15/24	15/34	15/44	15/54	15/64	15/74	15/84	15/94	16/04	16/14	16/24	16/34	16/44	16/54	16/64	
320m Haies	C	39/24	39/24	39/24	40/74	41/44	42/04	42/04	42/04	43/24	44/24	45/24	46/24	47/24	48/24	49/24	50/24	51/24	52/24	53/24	54/24	55/24	56/24	57/24	
400m Haies	C/ESV	49/14	50/14	51/24	52/74	54/04	55/24	56/24	57/24	58/24	59/24	60/24	61/44	62/64	63/84	65/04	66/24	67/24	68/24	69/24	70/24	71/24	72/24	74/24	
2 000m Steeple	C	5/40/00	5/50/00	5/60/00	6/00/00	6/10/00	6/10/00	6/16/00	6/22/00	6/28/00	6/35/00	6/42/00	6/50/00	6/58/00	7/06/00	7/14/00	7/22/00	7/30/00	7/38/00	7/46/00	7/54/00	8/02/00	8/10/00	8/18/00	8/26/00
3 000m Steeple	JESV	8/20/00	8/30/00	8/45/00	9/00/00	9/15/00	9/30/00	9/45/00	9/60/00	9/75/00	10/00/00	10/15/00	10/30/00	10/45/00	10/60/00	10/75/00	11/00/00	11/15/00	11/30/00	11/45/00	11/60/00	11/75/00	12/00/00	12/15/00	12/30/00
Hauteur	C/ESV	2m/28	2m/23	2m/16	2m/10	2m/06	2m/01	1m/95	1m/89	1m/83	1m/78	1m/72	1m/67	1m/62	1m/57	1m/52	1m/47	1m/42	1m/37	1m/32	1m/27	1m/22	1m/17	1m/12	
Percute	C/ESV	5m/65	5m/50	5m/40	5m/20	5m/00	4m/80	4m/60	4m/40	4m/20	4m/00	3m/80	3m/60	3m/40	3m/20	3m/00	2m/80	2m/60	2m/40	2m/20	2m/00	1m/80	1m/60	1m/40	
Longueur	C/ESV	8m/15	8m/00	7m/75	7m/40	7m/10	7m/00	6m/80	6m/60	6m/40	6m/20	6m/00	5m/80	5m/60	5m/40	5m/20	5m/00	4m/80	4m/60	4m/40	4m/20	4m/00	3m/80	3m/60	
Triple Saut	C/ESV	16m/80	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50	16m/50									
Poids 5kg	C/ESV	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50										
Poids 6kg	CJ	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50	19m/50										
Poids 7kg	C/ESV	20m/20	19m/20	17m/00	16m/00	15m/00	14m/40	13m/80	13m/40	12m/80	12m/50														
Diague 13kg	C	63m/00	59m/00	56m/00	53m/00	50m/00	47m/00	45m/00	43m/00	41m/00	39m/00	37m/00	35m/00	33m/00	31m/00	29m/00	27m/00	25m/00	23m/00	21m/00	19m/00	17m/00	15m/00	13m/00	
Diague 175kg	CJ	62m/00	57m/00	54m/00	51m/00	48m/00	45m/00	43m/00	41m/00	39m/00	37m/00	35m/00	33m/00	31m/00	29m/00	27m/00	25m/00	23m/00	21m/00	19m/00	17m/00	15m/00	13m/00	11m/00	
Diague 2kg	C/ESV	64m/00	61m/00	58m/00	55m/00	52m/00	49m/00	46m/00	43m/00	40m/00	37m/00	34m/00	31m/00	28m/00	25m/00	22m/00	19m/00	16m/00	13m/00	10m/00	7m/00	4m/00	1m/00	0m/00	
Marteau 5kg	C	75m/00	73m/00	71m/00	70m/00	68m/00	66m/00	64m/00	62m/00	60m/00	58m/00	56m/00	54m/00	52m/00	50m/00	48m/00	46m/00	44m/00	42m/00	40m/00	38m/00	36m/00	34m/00	32m/00	
Marteau 7kg	CJ	75m/00	73m/00	71m/00	70m/00	68m/00	66m/00	64m/00	62m/00	60m/00	58m/00	56m/00	54m/00	52m/00	50m/00	48m/00	46m/00	44m/00	42m/00	40m/00	38m/00	36m/00	34m/00	32m/00	
Marteau 10kg	C/ESV	77m/00	74m/00	71m/00																					

Résumé

Cette thèse réalisée en convention CIFRE peut être considérée comme une recherche-action. Elle a pour principal objectif de mieux comprendre certaines mutations dans la pratique de l'athlétisme en décrivant la pratique dans le cadre fédéral, mais aussi en mettant en avant les différents types de pratiquants, leur répartition géographique et leurs motifs de pratique. Elle se veut d'ordre pratique afin que les institutions responsables de son développement puissent l'utiliser comme un outil d'aide à la prise de décisions.

Mots clés :

Pratique institutionnelle, Pratique libre, Athlétisme, Sous-culture, Motivations à la pratique,

Abstract:

Carried out under CIFRE convention, this thesis is more a research-action thesis. The main objective is to better understand a number of changes in doing athletics by describing it within a federal context. Various types of athletes, their geographical breakdown and reasons for doing athletics are also highlighted. It's intended to be practical so that the institutions responsible for its development use it as a tool for decision-making.

Key words:

Institutional practice, Free practice, Athletics, Sub-culture, Motivations,